

COLLECTION LATOMUS
VOLUME 158

LETTRES LATINES DU MOYEN ÂGE
ET DE LA RENAISSANCE

LATOMUS

REVUE D'ETUDES LATINES

60, rue Colonel Chaltin, B. 1180 Bruxelles

La revue *Latomus*, fondée en 1937 par M.-A. Kugener, L. Herrmann et M. Renard et dirigée actuellement par MM. Léon HERRMANN, Marcel RENARD et Guy CAMBIER, publie des articles, des variétés et discussions, des notes de lecture, des comptes rendus, des notices bibliographiques, des informations pédagogiques ayant trait à tous les domaines de la latinité : textes, littérature, histoire, institutions, archéologie, épigraphie, paléographie, humanisme, etc.

Les quelque 1000 pages qu'elle comporte annuellement contiennent une riche documentation, souvent inédite et abondamment illustrée.

Montant de l'abonnement au tome XXXIX (1979) :

Abonnement ordinaire : 1250 FB.

Port et expédition en sus.

Prix des tomes publiés avant l'année en cours : 1500 FB.

Les quatre fascicules d'un tome ne sont pas vendus séparément.

C.C.P. 000-0752646-23 de la Société d'études latines de Bruxelles.

Pour l'achat des tomes I à XXI, s'adresser à :

Johnson Reprint Corporation,

111, Fifth Avenue, New York 3, New York.

Correspondants :

ARGENTINE : M. le Prof. Fr. NÓVOA, Laprida, 1718, Buenos-Aires.

BRÉSIL : M. le Prof. Vandick LONDRES DA NÓBREGA, 32, Rua Araucaria, Jardim Botânico, Rio-de-Janeiro.

ETATS-UNIS ET CANADA : M. le Prof. J. R. WORKMAN, Brown University, Providence 12, Rhode Island.

FRANCE : M. J. HEURGON, Membre de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, Le Verger, Allée de la Pavillonne, 78170 — La-Celle-St-Cloud.

GRANDE-BRETAGNE : M. le Prof. Fergus MILLAR, Dept. of History, University College of London, Gower Street, London WC1E 6BT.

ITALIE : M^{lle} M. L. PALADINI, 13, Via Bellotti, Milano.

PAYS-BAS : M. le Dr. K. H. E. SCHUTTER, 6, Sloetstraat, Nimègue.

SUÈDE : M. le Prof. G. SAEFLUND, 52, 1 tr. Vasagatan, 11120, Stockholm.

SUISSE : M. A. CATTIN, 14, Grand-Rue, Cormondrèche (Neuchâtel), Suisse.

IMPRIMERIE UNIVERSA, B-9200 WETTEREN (BELGIQUE)

COLLECTION LATOMUS

Fondée par Marcel RENARD

VOLUME 158

Lettres latines du moyen âge et de la Renaissance

recueil édité par

Guy CAMBIER, Carl DEROUX, Jean PRÉAUX †



LATOMUS
REVUE D'ÉTUDES LATINES
60, RUE COLONEL CHALTIN
BRUXELLES

1978



ISBN 2-87031-008-0
D/1978/0415/75

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Toute reproduction d'un extrait quelconque, par quelque procédé que ce soit et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite.

Universität München
Bibliothek des
Historicums

2005-11370

Gloses et commentaires des comédies de Térence dans les manuscrits de la bibliothèque du monastère San Lorenzo el real de l'Escorial

On connaît la part primordiale de la bibliothèque privée de Felipe II, qualifiée avec bonheur «como un nidal» (1) dans l'élaboration de la prestigieuse collection de manuscrits et d'imprimés, conservée au monastère S. Lorenzo el real de l'Escorial. L'inventaire de sa bibliothèque, établi en 1576, contient six manuscrits de Térence (2) :

«Poetae latini manuscripti in folio n° 131

2434 — Terentius (L IV 9)

In quarto literis antiquis n° 133

2457 — Terentius (G IV 24)

2458 — Idem Terentius cum annotationibus marginalibus literis uetustioribus (A IV 31)

2459 — Terentius iterum (A IV 9)

2460 — Terentius iterum (F V 32)

2461 — Terentius uidetur esse Bibliothecae Regis Alfonsi Neapolis (H V 25)».

Si l'on excepte les manuscrits du commentaire de Donat et les extraits des comédies, les collections actuelles comptent douze manuscrits de Térence (3) dont certains portent l'*ex-libris* de Don Diego Hurtado de Mendoza. Am-

(1) G. ANTOLIÑ, *Catálogo de los códices latinos de la real biblioteca del Escorial*, V, Madrid 1923, p. 1 ; les tomes précédents ont paru à Madrid, I, 1910 ; II, 1911 ; III, 1913 ; IV, 1916 ; à compléter par J. ZARCO, *Manuscritos latinos omitidos en el catálogo del G. Antoliñ*, dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 99 (1931), p. 190-196, douze manuscrits ou fragments de manuscrits surtout patristiques.

(2) G. DE ANDRÉS, *Documentos para la historia del monasterio de San Lorenzo el real del Escorial*, VII, Madrid, 1964 : *Entrega de la librería real de Felipe II (1576)*, p. 7-233, notamment p. 134-135.

(3) E III 2 est, en effet, un recueil factice de deux manuscrits que nous appellerons E III 2A, E III 2B ; liste et brève description des manuscrits de Térence en Espagne par E. J. WEBER, *Manuscripts and Early Printed Editions of Terence and Plautus in Spain*, dans *Romance Philology*, 11 (1957-1958), p. 29-39, notamment p. 36 ; L. RUBIO, *P. Terencio, Comedias*, I, Barcelone, 1957, p. LXX-LXXII.

bassadeur de Charles Quint à Venise et à Rome, Don Diego a acheté ou fait copier de nombreux manuscrits grecs et latins, se constituant ainsi, entre les années 1535 et 1550, une importante bibliothèque que peu de temps avant sa mort (avril 1576) il légua à Felipe II. Ce dernier la fit transporter à l'Escorial le 15 juin 1576 et c'est à ce transfert que se rapporte l'inventaire de sa bibliothèque que l'on croyait définitivement perdu dans l'incendie qui ravagea la bibliothèque de l'Escorial en 1671. Fort heureusement, il y a quelques années, le père G. De Andrés⁽⁴⁾ en a identifié une copie dans le manuscrit Besançon, Bibl. mun. 1284. On y compte cinq manuscrits de Térence :

«Poetae latini manuscripti in folio literis antiquis n° 131

206 — Terentius in membrano

207 — alius in membrano cum scholiis

208 — alius in papyro scriptus anno 1482

Poetae latini manuscripti in 4° literis antiquis n° 133

225 — Terentius in membrano

Grammatici latini manuscripti in folio n° 136

253 — Terentius in papyro»⁽⁵⁾.

On s'attendrait à retrouver ces cinq manuscrits dans les douze conservés mais quatre peuvent être identifiés avec assurance car ils portent l'*ex-libris* de Don Diego Hurtado de Mendoza de la main d'un de ses secrétaires : E III 2_A = n° 253 ; E III 2_B = n° 208 ; S III 3 = n° 225 ; T III 11 = n° 207. A tout le moins devrait-on être assuré de les retrouver dans l'inventaire de Felipe II ; mais la comparaison des inventaires et des anciennes cotes complique un peu les choses :

«2434 (L IV 9) T III 11? (in folio)

2457 (G IV 24) S III 3 (in quarto)

2458 (IV A 31) E III 2_B (in folio dans l'inventaire de Mendoza, in quarto chez Felipe II)

2459 (IV A 9) E III 2_A (idem)

2460 (V F 32) ? (in quarto)

2461 (V H 25) S III 1 (in quarto)».

On obtient ainsi la liste exacte des manuscrits de Térence qui sont décomptés à l'inventaire général de la fin du XVI^e siècle⁽⁶⁾. On s'aperçoit

(4) G. DE ANDRÉS, *op. cit.*, p. 235-323.

(5) G. DE ANDRÉS, *op. cit.*, p. 256-258.

(6) G. ANTOLÍN, *op. cit.*, V, 1923, p. 455-456.

donc que deux manuscrits le n° 206 de Don Diego Hurtado de Mendoza et le n° 2460 de Felipe II ont disparu des collections peu de temps après y être entrés et que l'incendie de 1671 n'est pour rien dans leur perte.

Sur les sept manuscrits restants, trois ont une provenance sûre car O III 11, S III 23 et S III 26 (7) ont, en effet, des *ex-libris* de Jerónimo Zurita. Cet historien espagnol né à Saragosse en 1512, mort le 31 octobre 1580, fut un gentilhomme de la chambre de Charles Quint (1530) avant de devenir son historiographe (1548). Il s'était constitué une bibliothèque considérable, dans laquelle on retrouve des pièces d'une autre collection contemporaine (cf. S III 23 et S III 26) due à Honorato Juan, précepteur du prince Don Carlos, fils de Felipe II et, plus tard, évêque d'Osma (1564-†1566). Jerónimo Zurita avait légué sa bibliothèque, en 1571, aux Chartreux de la Maison-Dieu, près de Saragosse. Felipe II tenta en vain de l'acquérir et ce sera le fameux ministre de Felipe IV, le Conde Duque de Olivares qui se l'appropriera en 1626. On ne sait quand elle fut transportée à l'Escorial, mais il est certain que la collection de Gaspar de Guzmán, comte-duc d'Olivares, qui constitue le tiers environ des manuscrits latins actuellement conservés, a dû rentrer après l'incendie de 1671.

Son inventaire méthodique (8) recense cinq manuscrits de Térence : *Terentius comoediae cum notulis marg. fol., cax. 16, n° 19 ; cax. 18, n° 19, 24, 25 ; cax. 26, n° 15*. Or, quatre manuscrits D IV 4, N I 1, N II 12, O II 17 sont sans provenance connue. G. Antolin attribue, sans autre indication, les trois derniers au Conde-Duque de Olivares, ce qui, compte-tenu des trois manuscrits de Jerónimo Zurita, en fait un de trop. En l'absence de toute trace de cotes ou d'*ex-libris*, on ne peut décider de leur provenance d'autant plus que d'autres attestations de manuscrits de Térence viennent un peu plus brouiller les cartes. C'est ainsi que le 2 juin 1572, par l'intermédiaire de son ambassadeur D. Diego de Guzmán de Silva, Felipe II fait acheter chez les libraires de Venise Juan Barileto y Mostafa de nombreux

(7) T. DE MARINIS, *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, 2, 1947, p. 157 identifie, à tort pensons-nous, ce manuscrit avec le n° 2461 de l'inventaire de Felipe II : «Terentius uidetur esse Bibliothecae Regis Alfonsi Neapolis». Il faudrait, en effet, admettre que ce manuscrit qui a appartenu à Honorato Juan, dont il porte les armes, puis à Jerónimo Zurita, dont il a l'*ex-libris*, ait été prêté par ce dernier à son ami le chroniqueur Juan Páez de Castro (cf. *infra* n. 11). Dans ce cas, le manuscrit n'aurait pas fait partie de la bibliothèque des Chartreux de la Maison-Dieu et, partant, de la collection du Conde-Duque de Olivares. Or, il provient de cette dernière bibliothèque dont il porte au f. 1, en haut et à gauche, les cotes successives, signes vraisemblables d'un déplacement d'une armoire à l'autre : «26 < 15? et plus loin «18-24».

(8) G. ANTOLIN, *op. cit.*, V, 1923, p. 274-303.

manuscrits latins parmi lesquels nous notons deux Tèrence : *Terentius pergameno*, *Terentius papyro* (9). Le 24 juillet un autre achat comprend un troisième : *Terentius pergameno* (10). Il faut donc admettre que toute la collection du Conde-Duque de Olivares n'a pas été versée dans le fonds de l'Escorial de même que l'inventaire de la bibliothèque de Felipe II, daté de 1576, ne totalise pas toutes les mentions tirées de l'étude des diverses provenances (11), constat qui souligne la portée de la réflexion désabusée de M. A. Vernet sur la rare concordance des inventaires anciens et des collections actuelles (12).

A cette parenté de provenance s'ajoute la similitude d'origine. L'Espagne (E III 2_B, N II 12, O II 17, S III 3) et surtout l'Italie (D IV 4, E III 2_A, N I 1, O III 11, S III 1, S III 23, S III 26, T III 11) fournissent la totalité de nos manuscrits. Il n'y a, cependant, aucun argument à tirer de la succession des comédies qui s'ordonne selon l'ordre le plus courant de la tradition manuscrite : *Andria*, *Eunuchus*, *Heautontimorumenos*, *Adelphoe*, *Hecyra*, *Phormio* c'est-à-dire selon une économie qui distribue les pièces empruntées à Ménandre avant celles traduites d'Apollodore (13) ; c'est l'ordre de Donat, sans l'*Heautontimorumenos* et c'est celui de tous nos manuscrits à l'exception de D IV 4 et T III 11 qui intervertissent les deux pièces traduites d'Apollodore : *Phormio*, *Hecyra*.

En revanche, les analogies textuelles ne manquent pas de frapper. On sait, par exemple, qu'un autre dénouement de l'*Andria*, l'*alter exitus* (14), est

(9) G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, I, 1910, p. xxvi ; V, 1923, p. 81.

(10) G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, I, 1910, p. xxvi ; V, 1923, p. 89.

(11) Parmi celles-ci, il faut citer la bibliothèque du chroniqueur Juan Páez de Castro dont l'inventaire englobe aussi les manuscrits que Jerónimo Zurita lui avait prêtés. Ces manuscrits n'ont donc pas suivi le sort de la collection de Zurita, léguée aux Chartreux de la Maison-Dieu et acquise par le Conde-Duque de Olivares.

(12) *La cultura antica nell' Occidente latino dal VII all'XI secolo* (Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo, 22), Spolète, 1975, p. 26.

(13) Y.-F. RIOU, *Essai sur la tradition manuscrite du «Commentum Brunsonianum»*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, 3 (1973), p. 88, n. 1 avec bibliographie.

(14) Ed. F. UMPFENBACH, *P. Terentii Comoediae*, Berlin, 1870, p. 84-86 ; A. FLECKHEISEN, *P. Terentii Comoediae*, Leipzig, Teubner, 1890, p. 58-59 ; J. MAROUZEAU, *Tèrence*, I : *Andrienne, Eunuque*, Paris, Les Belles Lettres, 1942, p. 204-206 ; R. KAUER et W. M. LINDSAY, *P. Terentii Afri comoediae*, Oxford, 1950 (non paginé) ; L. RUBIO, *El secundo desenlace de la comedia Andria de Terencio*, dans *Emerita*, 24, 1956, p. 146-153 et 256 ; O. SKUTSCH, *Der zweite Schluss der Andria*, dans *Rheinisches Museum*, 100 (1957), p. 53-68 ; cf. F. FALBRECHT, *De tertio Andriae exitu quem exhibet codex Erlangensis CC-CII*. Diss. Vindob. Vienne, 1893 ; G. BILLANOVICH, *Terenzio, Ildemaro, Petrarca*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 17 (1974), p. 25.

mentionné aux v. 976 du commentaire d'Eugraphius et 978 du commentaire de Donat. Ces vingt-et-un vers supplémentaires, dont la tradition manuscrite semble assez courte⁽¹⁵⁾ sont repris dans le ms. N I 1 aux f. 21v-22. Un autre manuscrit E III 2_B copie f. 158 à la suite de l'*explicit* deux vers non identifiés qui se trouvent déjà dans le *Commentum Monacense* (clm. 14420 (x^e s.) f. 92-92v) :

*Dulcia quae docuit finctor nunc respice uerba
Mulceat ut dulcis mentem conscriptio eri*⁽¹⁶⁾.

Bien que E III 2_B ait été écrit en Catalogne, la présence de ces vers indique un exemplaire italien. En effet, le *Commentum Monacense*, que l'on pense avoir été composé en France au ix^e s., a été copié au x^e s., à Brescia, vraisemblablement au monastère de S. Faustino où l'on observe la formation du ms. clm. 14420 à la fin du x^e s. Nous ne savons pas à quelle époque le manuscrit a franchi les Alpes et est passé au monastère S. Emmeran de Ratisbonne mais nous constatons l'origine italienne des autres manuscrits, tous du xv^e s. sauf un, qui transmettent ces deux vers; ce sont dans l'état actuel de nos connaissances : Berlin, Deutsche Staatsbibl., Hamilton 623 f. 21v ; Milan, Bibl. Ambr. G. 130 inf. (xi^e s.) f. 5v (à la suite de l'*Alter exitus*) ; M. 97 sup. f. 17v ; Padoue, Bibl. univ., 238 f. 19v ; Vatican, Reg. lat. 1815, f. 20v ; 2058 f. 22.

A la suite du *decurtatus* (Vat. lat. 1640 (xi^e s.) certains manuscrits ajoutent à l'*explicit* de l'argument de l'*Eunuchus* la glose suivante, qui est en fait celle de la première scène : *Phedria amator Taidis exclusus ab illa hesternio die et iterum reuocatus apud se loquitur audiente Parmeno seruo suo*⁽¹⁷⁾. Ce sont E III 2_B f. 158v ; S III 3 f. 19v ; T III 11 f. 78. Cet *explicit* remanié, se rencontre aussi dans deux autres mss. Vatican Rossi 445 f. 19v, en addition marginale et Urb. lat. 653 f. 22, tous deux du xv^e s. et, comme nos trois manuscrits, d'origine italienne. Il arrive que cet argument soit doublé d'un autre argument : *Meretrix adolescentem ...*⁽¹⁸⁾ qui le plus

(15) Aux manuscrits utilisés par les éditeurs : Erlangen 392 ; Oxford, Bodl. Auct. F VI 27 (xi^e s.) ; Florence, Laur. Marc. 244 (xii^e s.) ; Milan, Ambros. G. 130 inf. (xi^e s.) ; A. 33 inf. (a. 1408), ajoutons les manuscrits plus récents, tous du xv^e s. : Bamberg, class. 48-49 ; Cambridge, Univ. Add. 3109 G ; 3024 ; Oxford, Bodl. d'Orville 20 ; Munich, clm. 2801 ; Vatican, Ottob. lat. 2022.

(16) Ed. F. SCHLEE, *Scholia Terentiana*, Leipzig, Teubner, 1893, p. 94. Sur le *Commentum Monacense* et son manuscrit cf. désormais G. BILLANOVICH, *op. cit.*, p. 43 sq.

(17) Ed. F. SCHLEE, *op. cit.*, p. 96 ; J. MAROUZEAU, *op. cit.* 1, 1942, p. 222 n.

(18) Ed. G. GEPPERT, *Zur Geschichte der Terentianischen Texteskritik*, dans *Archiv für Philologie und Pädagogik*, 18 (1852), p. 35 d'après de nombreux manuscrits ; D. H.

souvent précède le premier dans la tradition manuscrite et parfois le remplace. On le trouve en concurrence avec l'argument normal dans les mss. D IV 4 f. 27 ; E III 2_A f. 29 ; E III 2_B f. 158 ; N II 12 f. 25v ; O II 17 f. 35v ; S III 1 f. 106 ; S III 3 f. 19 ; S III 26 f. XXVI ; T III 11 f. 77v, addition postérieure en marge inférieure. Il le remplace dans les mss. N I 1 f. 22 et O III 11 f. 26. Notons enfin que le manuscrit S III 23 n'a pas d'argument du tout, la didascalie précédant immédiatement le prologue. Une autre particularité, rare, de l'*Eunuchus* se retrouve dans le ms. N I 1. Au f. 44, en effet, le copiste fait suivre l'*explicit* d'un vers :

Eunuchus mentis dulcores tollit habunde

dont nous ne connaissons actuellement que deux autres témoins : Stuttgart, Württembergische Land., H.B. XII, 1 (xiv^e s.) f. 34v et Vatican, Arch. S. Pietro H 18 (xiv-xv^e s.) f. 37v d'origine italienne (19).

A la suite du *Bembinus* cette fois (Vat. lat. 3226, iv-v^e s.) d'autres manuscrits ajoutent deux vers (20) aux douze vers habituels de l'argument d'*Adelphoe* :

A se uitiatam ciuem atticam uirginem (v. 12)

Uxorem, potitur Ctesipho citharistria

Exorato suo patre duro Demea.

Cet *explicit* remanié est celui de tous les manuscrits de l'Escorial ; et nous le rencontrons aussi dans d'autres mss. : Budapest, Egyetenni Künyvstär (Univ. libr.), 31 f. 74 ; Châlons sur Marne, Bibl. mun., 258 f. 72v ; Vatican, Rossi 445 f. 54v, tous du xv^e s. Comme dans l'*Eunuchus*, l'introduction dans le texte d'une glose étrangère s'explique par la confusion qu'ont opérée les copistes entre les *explicit* de l'argument et de son commentaire, comme on le voit dans le manuscrit N II 12 f. 77 en marge inférieure : ... *nox tamen ut ueritas patefacta est. Eschinus duxit uxorem uirginem atticam a se uiciatam et Thesifo potitur citharistria exorato suo patre duro duro (sic) Demea.*

ALBANES, *Catal. gén. des manuscrits des bibl. publ. de France*, 14, Paris, 1890, p. 458 d'après le ms. Nice, Bibl. mun. 84 ; S. PRETE, *P. Terenti Afri comoediae*, Heidelberg, 1954, p. 178.

(19) *Les manuscrits classiques latins de la bibliothèque Vaticane*. Catalogue établi par E. PELLEGRIN et J. FOHLEN, C. JEUDY, Y.-F. RIOU avec la collab. d'A. MARUCCHI, 1, Paris, C.N.R.S., 1975, p. 44-45.

(20) Ed. J. MAROUZEAU, *op. cit.*, 3, 1949, p. 104 n.

L'*Hecyra* a aussi un second argument : *Adolescens qui meretricis ...* ⁽²¹⁾ moins fréquent que celui de l'*Eunuchus* car nous ne le rencontrons, en concurrence avec le premier, que dans les mss. N I 1 f. 85v et N II 12 f. 102v. On comprend alors que d'autres arguments tentent de prendre corps dans la tradition manuscrite et le ms. T III 11 f. 149 en marge de droite <rogée> nous en donne un exemple : *Laches quidam habet uxorem <nomine> Nausistratam* ⁽²²⁾. *Ex ea suscepit < > filium Pamphilum nomine. Hic < > agerentur dionysia nocte ... uxorem domum reducere* ⁽²³⁾.

Nous trouvons, enfin, dans *Phormio* un second argument : *Ex duobus fratribus alter ...* ⁽²⁴⁾ qui n'est guère plus fréquent que celui de l'*Hecyra* car sa tradition manuscrite est la même : N I 1 f. 104v ; N II 12 f. 123v. A l'exemple de la seconde main du *Bembinus* et de quelques manuscrits des rameaux δ (*decurtatus*) et γ (Paris, B.N., lat. 7899 (ix^e s.) ; Vatican, Vat. lat. 3868 (ix^e s.) ; Milan, Bibl. Ambr., H 75 inf. (x^e s.) de la recension calliopienne auxquels il faut ajouter un manuscrit des «codices mixti» (Florence, Bibl. Riccard. $\frac{m \text{ iv}}{xxx} = 528$ (xi^e s.), tous les manuscrits de l'Esco-

rial intercalent entre les v. 11-12 du prologue un vers supplémentaire, qui n'est qu'un léger remaniement du v. 3 du prologue de l'*Andria* : *Et magis placerent quas fecisset fabulas*. Nous concluons cette revue des particularités et des apparentements des manuscrits de l'Esco-rial, en signalant que, seul, le ms. E III 2_A f. 138 transmet les *Disticha in Terentii comoedias* ⁽²⁵⁾ dont la tradition manuscrite remonte aussi au *Clm.* 14420.

Si nous considérons maintenant nos douze manuscrits sous l'angle de leur éventuelle utilisation dans le *cursus* des études, nous constatons que trois n'ont ni gloses ⁽²⁶⁾ ni commentaires : D IV 4, O III 11, S III 1 ; trois portent des gloses : E III 2_B, O II 17, S III 3 ; deux présentent des gloses sous la forme d'un commentaire marginal : N II 12, T III 11 ; trois proposent un commentaire intercalé : E III 2_A, N I 1 ou précédant les comédies : S III 26 ; enfin un seul offre un commentaire continu précédant

(21) Ed., d'après le ms. Nice, Bibl. mun. 84, D. H. ALBANES, *op. cit.*, p. 460 ; G. GEP-
PERT, *op. cit.*, p. 41 d'après un manuscrit de Berlin et sept de Paris.

(22) En réalité Sostrata, confondue ici par le copiste, avec le personnage de la dernière scène de *Phormio* qui précède l'*Hecyra* dans le manuscrit.

(23) G. GEPPERT, *op. cit.*, p. 39-41 publiée deux autres.

(24) Ed., d'après le ms. Nice, Bibl. mun., 84, J. H. ALBANES, *op. cit.*, p. 461 ; G. GEP-
PERT, *op. cit.*, p. 43-44 d'après un manuscrit de Berlin et sept de Paris.

(25) Cf. *infra*, Appendice p. 41.

(26) Nous ne retenons ici que les gloses marginales à l'exclusion des «notabilia» ou des gloses interlinéaires.

l'ensemble des comédies et quelques gloses éparses : S III 23. C'est le seul manuscrit ancien (x^e s.), tous les autres étant du xv^e s. Il regroupe en tête des comédies la totalité du *Commentum Brunianum* et nous l'avons étudié ailleurs (27). Nous voulons seulement attirer l'attention sur le second commentaire transmis par le quaternion inséré à la fin du xii^e s. aux f. 9-16v (Fig. 1). Dans l'état actuel de nos connaissances sur les commentaires de Térence, il est délicat de le caractériser par rapport au *Commentarius recentior* partiellement édité par F. Schlee (28) mais il est clair qu'ils ont tous deux des rapports étroits, utilisant la même source dans l'introduction (29) : f. 9 « <T>ERENCIUS affricanus fuit et deuicta Cartagine a Scipione Romam ductus est cum aliis captiuis sed quia nobilis et sapiens fuit pilleatus sequutus est currum. Qui, ut uidit populum Romanum in teatro conuenire et comedias tragediasque atque alios ludos audire et aspiceret et uidit scriptores ad magnos honores prouehi, cogitauit quomodo placere romanis posset. Ideo animum applicuit ut quasdam fabulas de greco transferret in latinum que proprio nomine comedie appellantur. Comos enim grece latine dicitur uilla et inde comedia quasi uillanum carmen eo quod affine sit locutioni cotidianae et tamen artificiose factum et uocantur iste comedie palliate quia sic apud grecos uocatur. Pallium est uestis qua utuntur scriptores comediarum uel omnes communiter sicut Romani togas usque ad XV annos dum scolis uterentur. Palliate hinc dicuntur quia omnes comedie de greco in latinum translate sicut omnes latine uocantur togate uel pretextate. Pretextata est uestis qua utebantur nobiles. Toga ... ».

La suite cependant diffère car, en se fondant sur l'édition de F. Schlee, on ne trouve pas dans le *Commentarius recentior* l'introduction aux actes du type suivant : f. 10v : *Primus actus dissimulatione nuptiarum ad Pamphili correptionem ad quam conuenientes inducuntur persone. Cum rustici audito rumore de nuptiis herilis filii in eodem die constitutis, eulogias unusquisque pro posse suo domino offerunt ...*

Le commentaire à l'*Andria* se termine f. 14v et est suivi du commentaire à l'*Eunuchus* dont l'*explicit* est inachevé f. 16v : ... *Me miseram* (I, 2, 81) *cum Phedria non ueniret pro quo miserat Thais, pergendo, ad eum loquitur uel secum. Tremo in corpore* (I, 2, 84). Il n'appartient ni au *Commentum*

(27) Ms. E de notre *Essai sur la tradition manuscrite ...* p. 87-89.

(28) *Op. cit.*, p. 163-174.

(29) Nous soulignons ce qui est commun. Dans le ms. Troyes, Bibl. mun. 1454 (a. 1456), f. 231, un commentaire à l'*incipit* semblable paraît être un résumé de l'introduction de ce texte.

Monacense ni au *Commentum Brunsonianum* ni au *Commentarius antiquior* de F. Schlee.

Des trois autres manuscrits qui portent un commentaire, l'un, S III 26, copie la *Praefatio Monacensis*, l'autre, E III 2_A, les arguments à chaque comédie du *Commentum Brunsonianum* ⁽³⁰⁾, le troisième, N I 1, des extraits d'un commentaire plus ample qui s'apparente au commentaire éclaté en gloses marginales du manuscrit N II 12 (Fig. 2). Ces extraits concernent l'*Heautontimorumenos* et l'*Adelphoe*. Ils sont intégrés au texte mais signalés par un module d'écriture réduit de moitié par rapport à celui du manuscrit. Ils proviennent du commentaire publié à Venise en 1518 sous le nom de Servius, probablement d'après le ms. Vatican, Urb. lat. 362 (xiv^e-xv^e s.) qui porte ce nom mais dont la source se trouve dans un manuscrit du xi^e s. actuellement conservé au Vatican, ce qui explique ses affinités avec le commentaire attribué à Jacob de Mantoue qui utilise aussi cette source.

f. 44 : «Premittitur etiam ipsius comedie titulus qui talis est Incipit Heautontimerumenon. Vocatur autem tali nomine ista comedia quod uocabulum cepit a quodam sene Menedemo se ipsum excrutante in labore agriculture propter absentiam filii, nam Heatontu in greco, latine se totum, merumenon in greco, latine est quod sollicitus uel anxius uel excrucians. Denominatur autem ab isto sene quia iste Menedemus est principalis materia huius comedie sicut et precedens comedia accepit uocabulum ab Eunuco qui erat principalis materia totius illius comedie.

Describitur autem tempus recitationis per nomina edilium curulium, unde ait Lutio Cornelio Lentulo, Lutio Valerio Flaco existentibus curulibus edilibus ut supra. Edere, id est fecerunt ludos Iunus Ambi (uius) Turpio, Lucius Actilius Prenestinus. Modos, id est modulaciones et cantus in ipsa recitatione fecit Flaucus Glaci (sic) et ipsa comedia fuit bis recitata et prima recitatione fuit modulata tibiis et paribus deinde duabus dextris. Expone ut supra uel potest dici quod solum semel recitata fuit modulata duplici genere instrumentorum. Greca fabula est Menandri, id est a Menandro sumpta. Describitur tempus huius comedie per nomina consulum unde ait facta Lutio Marco Iuno, Tito Sempronio existentibus consulibus».

Puis, après la didascalie, f. 44v, vient le commentaire du premier acte : «*Quamquam hec inter nos* etc. (I, 1, 53). Primus actus huius comedie est de conuictione senum scilicet Cremetis et Menedemi et de familiaritate iuuenum scilicet Clitiphonis et Clinie. Nam cum quintus actus ad hoc tendit ut Antiphila detur Clinie, postquam agnita est esse filia Cremetis,

(30) Ms. *Es* de notre *Essai sur ...* p. 94 ; éd. de la *Praefatio Monacensis*, p. 106-112.

necessarium erat ut aliqua familiaritas inter senex (sic) prius firmaretur, per quam Cremes auxiliando Menedemo filiam suam Clinie non denegaret. Concordia autem iuuenum necessaria fuit quia Clinia non duxisset ad Clitiphonem nisi familiaritatem eius haberet nec per consequens Antiphila aduceretur nec aducta cognosceretur et tunc quintus actus periret. Inducitur ergo primo in hac scena Cremes compatiens Menedemo ultra modum crucianti se propter absentiam filii : Excruciabat autem se in labore agriculture ; huius autem laboris causam querit Cremes ut, ea audita, adiuuandum secum se prepararet et seruans moralitatem sceuis (sic = senis) de maturis rebus alloquitur eum actu laborantem in agro dicens : O Menedeme noua noticia non solet facere homines curiosos de alterius aduersitatibus. Sed tamen *quamquam hec noticia inter nos est ad modum nuper ualde de nouo. Inde adeo* (54), id est de hoc certe *quod hic in proximo mercatus es*, id est emisti agrum *nec fere sane*, (55) id est certe *quicquam rei fuit amplius* inter te et me, quia nec parentela nec aliud tale noticiam et amicitiam inducens dicit, autem fere quia forte aliquando salutauerant se mutuo et colloquium adinuicem fuerant, quod est aliquale initium *amicittiae*. Nam uicinitas (56) tum *uel uirtus tua* illa ultimo ciuitas (sic) quod scilicet esse uicinum *puto in propinqua parte amicitie* (57) nam uicinitas pro magno habebatur apud antiquos, contextum istorum dico, *uel uirtus tua* uel ciuitas *facit* (58) hoc est inducit *ut te moneam audacter*, increpando, ac familiariter, consulendo, quis, id est quia *uidere* (60), id est uideris michi».

Le commentaire de la pièce suivante est un peu plus long car la glose habituelle de la didascalie est ici précédée d'un argument général de la comédie :

f. 64v-65 : «Premittitur enim ipsius comedie titulus qui talis est Terentii Afri incipit Adelphe. Vocatur enim ista comedia Adelphe quod est uocabulum grecum et interpretatur latine fratres, in quo etiam comendatur comedia quia de greco translata est in latinum. Duo enim fratres sunt principalis pars istius comedie, scilicet Mitio et Demea. Isti duo fratres in moribus dissentiebant et per diuersa et contraria in diuersos errores precipitabantur. Unus eorum, scilicet Demea, dum austerus et durus correctorum filiorum existeret morum durtia excedebat. Alter uero, scilicet Mitio, dum lenis et mitis existeret et a fratre differre studeret et per immoderatam molitiem deuiabat. Tendit autem hec comedia ad hunc finem ut de adeo contrariis, id est nimis duro et nimis molli, unum medium comparatum reddatur ut qui nimis mollis erat, condurescat et e conuerso. Itaque sit ut qui adeo differebant diuersi sequendo conueniant ad eundem terminum sibi inuicem obuiando. Et nota quod hec comedia tota tendit ad descriptionem

personarum scilicet ad describendum nimis durum et nimis molle et si interdum interponatur aliquod negotium Eschini et Tesiphonis totum sit ad describendum molitiem et duritiem illarum duarum personarum. Sepe enim negotium describitur propter personas ut hic et sepe describitur persona propter negotium sicut in Salustio describitur persona Cateline propter negotium scilicet coniurationem ut tale negotium credibile uideatur. Acta, id est recitata ludis fenebribus (sic) dicuntur (f. 65 Fig. 3) autem fenebres ludi qui fiebant in feneribus nobilium uel anniuersariis eorum, sicut fecit Eneas in morte patris, quos enim ludos fecit, id est fecerunt Quintus Fabius Maximus, Publius Cornelius Africanus, Emilius Pauli id est in memoria illius Emilius Pauli. Egere ludos Latius (sic) Attilius Prenestinus, Minitius Protinus, modis, id est modulationes fecit Flacus Clauditiis (sic), id est imparibus saranis sic dictis illis populis qui prius eas inuenerunt, qui Sarani dicebantur. Nam illi populi primo inuenerunt sinistras tibias inequaliter sonantes; inequaliter autem sonantes quia inequaliter sonant. Notandum quod impares tibie habebantur in recitatione comediarum ubi non erat continua grauitas sed modo grauitas modo leuitas. Pares autem tibie habebantur ubi in stilo equalitas seruabatur. Facta greca Menandri, id est a Menandro habita, Anitio, Marco Cornelio consulibus existentibus”.

Suit la didascalie où le copiste retrouve les mêmes difficultés que plus haut : «Acta ludis funeribribus (sic) ...» puis il recopie le commentaire du premier acte.

«Storax, non rediit hac nocte a cena Eschinus etc. (I, 1, 26). Incipit primus actus de moralitate senum scilicet de nimia molitie Mitionis et immoderata duritie Demee. Et in hac prima scena descriptio magis uersatur circa descriptionem (barré) leuitatem Mitionis quam circa Demee asperitatem, e conuerso autem sit in alia scena immediate sequenti quia ibi plus agitur de duritia Demee quam de leuitate Mitionis. Describitur ergo Mitio ut mollis persona timens et dolens de Eschino qui in nocte non rediit domum, loquens cum Storace custode adolescentie uel janitore domus, dicens : O Storax, Eschinus non rediit hac nocte a cena iuuenum uel meretricum. Neque quisquam seruulorum qui aduersum (27) id est omnes illi iuerant, ideo timeo de illo quia profecto nunc cognosco uerum esse quod dicunt homines. Summa huius sententie que per uerba obnubilatur per uerba est : Amicus de amico timet mala et aduersa sed inimicus semper cogitat et timet inimicis prospera contingere. Et dat exemplum de uxore quando est irata marito et de propitiis parentibus quasi ad aliquem loquatur cum tamen secum ista dicat : si tu aliquis absis uspiam (28), id est aliquo uel si ubi, id est alicubi cesses (29) ita quod non statim redeas, dicunt, suple, homines

quia satius (29) et melius uel uersus est euenire ea que uxor irata dicit et cogitat in animo in te (30), id est contra te, quam alia que cogitant parentes propitii (31) quia uxor, *si cesses* (32), id est moreris et non statim redeas, cogitat aut te amare aut te amari aut peccare aut obsequi animo (33), id est obedire uoluntati tue, et esse bene tibi soli cum sit sibi male (34) domi. Postea dat exemplum parentum dicens : ego quia non rediit filius que (35), id est quanta, cogito quibusue (36), id est quantis rebus periculosus sollicitor quia scilicet timeo ne aut ille filius alserit, id est nocte uagus passus fuerit, aut uspiam (37), id est in aliquo loco ceciderit aut prefregerit aliquid (38), puta pedem uel manum. Et quia semper de eo timeo, ideo se ipsum redarguit ostendens quare se ipsum tam grauitur cruciare non debeat dicens : Vah detestando seipsum». Le commentaire est ici coupé par le titre : «ARGUMENTUM» et on s'attend à ce qu'il continue mais c'est en réalité l'argument de Sulpice Apollinaire que le copiste écrit dans le même module d'écriture que le commentaire.

Le ms. N II 12 transmet, en marge sous la forme de gloses de grandeur variable, un ample commentaire aux six comédies. L'auteur connaît ses «auctores» : il cite les *Disticha Catonis* (I, 30, 2) «Ait Cato, quia culpa est doctori cum culpa redarguit ipsum» (*Phormio*, V, 9, 1040-1041, f. 148v, m. droite) ; Cicero, *De officiis* (I, 31) «Tullius officiorum primo. Neque enim attinet nature repugnare nec quicquam sequi quod assequi non queas» (*Andria*, II, 1, 305, f. 9 m. gauche), *De Senectute* (7) «Tullius de Senectute inquit : pares cum paribus ueteri prouerbio facillime congregantur» (*Phormio*, IV, 5, 726, f. 141 m. gauche) ; Vergilius, *Aeneis* (IX, 6-7) «Vergilius libro VIII° :

*Turne quid oranti (sic) diuum promittere nemo
auderet uoluenda dies fors attulit ultro»*

(*Phormio*, V, 1, 757, f. 141v, m. gauche).

Il ne semble pas utiliser Donat et, par exemple, à propos de la gradation dans la relation amoureuse (*Eunuchus*, IV, 2, 640, m. droite f. 39), il ne reprend pas sa sèche énumération : ... *prima uisus, secunda alloquii, tertia tactus, quarta osculi, quinta coitus* ⁽³¹⁾ mais, non sans malice, il cite un proverbe, illustré par le dessin d'une échelle à cinq barreaux, qu'il introduit par ces mots : ... *et uisus nam ipse est extrema et uilior linea amoris, alia linea est locutio, deinde tactus, deinde oscula, deinde facta, unde uersus :*

(31) Ed. P. WESSNER, *Aell Donati quod fertur Commentum Terenti ...* I, Leipzig, Teubner, 1902, p. 405-406.

Visus et alloquium tactus post oscula facta (32).

Toujours dans *Eunuchus*, II, 1, 219 ... *horsum insomnia*, et contrairement à Donat qui dit : *Insomnia, Vigiliae* (33), notre auteur glose f. 30v, m. inférieure : *Insomnium non recte accipitur hic pro uigilia set pro quadam specie somnii que uocatur insomnietas et est proprie uisio ymaginaria somniculosa*. Lorsque le sens du comportement des personnages lui semble devoir échapper au lecteur, il explique, avec simplicité, comme dans *Phormio*, I, 1, 46-48, f. 125 m. droite : *Hic nota quod tria numera dabant olim serui dominis suis : primum in nuptiis, secundum in partu, tertium in die natali pueri et hec est quod bis dicit porro autem*. Enfin, il a son idée sur l'ordre des comédies et il la donne au v. 31 du prologue de *Phormio*, f. 124v, m. droite : *Ne simili fortuna utamur atque usi sumus) in Echira. Et sic nota quod hec comedia debet sequi Echira et non precedire*.

Mais il ne s'agit là que d'un premier commentaire. En effet, le copiste a volontairement puisé à plusieurs sources qu'il met en parallèle, au début de chaque acte et presque à chaque scène. Elles sont au nombre de trois. Le *Commentum Brunsonianum* tout d'abord, qui ouvre le manuscrit par la *Vita Terentii* II, suivie de l'*Argumentum ad Andriam* de la *Praefatio Monacensis* (34). Il l'utilisera encore pour l'*Argumentum ad Eunuchum* au f. 25v, en marge de gauche et en marge inférieure, puis il l'abandonne dans le reste du manuscrit, arrêtant son choix sur deux autres commentaires que nous appellerons *Com. A* et *Com. B*. Nous pouvons en effet les distinguer dans la mesure où le texte du *Com. A* se retrouve dans un commentaire plus ample attribué à Jacob de Mantoue. Mais il y a des cas où nous ne pouvons actuellement décider de l'appartenance de telle glose au *Com. A* ou au *Com. B*, comme, par exemple, cette explication des noms des personnages de l'*Andria*, écrite entre la fin de la pièce et l'*explicit* au f. 25 : «*Omnia nomina huius prime comedie uidentur ficticia. Nam Simo compugnans dicitur qui cum aliis et se ipso pugnabat. Sim enim grece, latine tamen, uel cum machina pugna uide Symachus et Symachia. Sosia lucrator quia lucratus est libertatem et bonam uoluntatem domini sui. Pamphilus totus amans inde totum, philos : amor. Glicerium cara uel dulcis mulier. Birria utilitatem agens nam consiliabatur Carino. Dauus. Deuius uel dans dona sicut dabat*

(32) Cf. H. WALTHER, *Initia carminum*, Goettingen, 1959, n° 20654 ; *Prouerbia Sententiaeque* ... 5, 1967, n° 33816.

(33) Ed. P. WESSNER, *op. cit.*, p. 312.

(34) Cf. *infra*, Appendice, N II 12, f. 1v, p. 45.

Simoni uel dans uiam sicut dabat Pamphilo cuius consilia Pamphilus sequebatur. Misis, quia mitis, quia huc et illuc mittebatur. Philomena dicitur dimissa quantum ad Pamphilum. Lesbia dicitur dampnose bibens. Archilis princeps nam hec maior est inter obstetrices. Chremes dicitur cremans uel alios crucians nam cruciabat Simonem denegando filiam suam Pamphilo».

Nous avons dit plus haut que le commentaire de N I 1 était apparenté au commentaire plus ample de N II 12. Voici par exemple la glose, en marge supérieure et marge de droite, à l'*Heautontimorumenos*, f. 51 : «INCIPIT Eautontumerumenos tertia comedia que uocabulum accepit a quodam Menedemo se ipsum grauiter exarente et excruciante in labore agriculture propter absentiam gnati. Nam Eutontu. in greco, latine se totum, merumenos in greco id est in latine quod sollicitus uel anxius uel excrucians se. Denominatur autem ab isto sene quia iste Menedemus est principalis materia huius comediae. *Acta ludis megalensibus* id est recitata Rome tempore quo celebrantur ludi Megalensis ...

... greca fabula est Menandri id est a Menandro sumpta et est acta Eautontumerumenos existentibus consulibus Lucio M<arco> et Tito Sempronio. Explicit titulus».

Les gloses marginales de T III 11 sont très nombreuses elles aussi mais beaucoup plus courtes. Elles sont postérieures, vraisemblablement du début du xvi^e s. et constituent sans doute, un commentaire personnel quant à la forme et au fond, car le choix des passages commentés et les explications ne se retrouvent que très peu dans les autres commentaires (35).

E III 2_B a de nombreuses gloses marginales contemporaines et postérieures. Le manuscrit commence au f. 139 par une addition contemporaine d'une glose à l'*Andria* :

Dauus sum et non Edipus (I, 2, 194) *Edipus fuit filius Lay regis Thebanorum ex Iocasta matre ... et propter hoc enima (sic) quod soluit dicens Dauus sum et non Ed<ippus>*. Puis au f. 139v nous trouvons sur deux colonnes une addition contemporaine du glossateur principal. Il dit d'abord quelques mots de l'épithaphe ; titre : *Epitaphium inc. : Terencii epitaphio quatuor declarantur uersus ...*

ex. : ... *hos quicumque legit ;*

puis il réunit trois arguments ; deux concernent l'*Andria*, le troisième l'*Eunuchus*.

(35) Cf. *supra*, p. 11, un exemple d'argument à l'*Hecyra*.

1) *Argumentum prime comediae*inc. : *Orto bello Athenis Chremes ...*(= *Praefatio Monacensis, Argumentum ad Andriam*).2) *Argumentum prime comediae*inc. : *Chremes atticus pater Passibile scilicet Philumene ...*(= Donatus, *Commentum Terenti, Andria (praef.)* ⁽³⁶⁾. Le texte est suivi d'une glose de quatre lignes : *In hoc prologo Caliopius in persona Terentii ... uersus finem adeste aliquo animo.*3) *Argumenti interpretatio secundae comoediae*inc. : *Rapta quadam uirgo ex attica nobilis ...*(= Donatus, *Commentum Terenti, Eunuchus (praef.)* ⁽³⁷⁾).

Au f. 177v en marge de gauche, rognée, il inscrit un argument à l'*Heautontimorumenos* : <Chre-> mes grauide uxori interminatus <olim si pu-> elam pareret nolle toli. At illa clam <anus> Corinthie nutriedam dedit. <Hanc> adultam Clinia amare cepit ... Menedemo adhor <tan> te filio ignoscit et aliam illi dat <coni> - ugem ⁽³⁸⁾ L'argument à l'*Adelphoe*, qu'il copie au f. 195 en marge de droite : *Ex duobus atticis ...* est celui de Donat ⁽³⁹⁾. Mais il abandonne ce dernier dans l'*Hecyra* et *Phormio*. A l'*Hecyra* il donne au f. 212v, en marge de gauche et inférieure, un argument dont le relieur ne nous a laissé que des bribes dans lesquelles nous reconnaissons un extrait du *Commentum Brunsonianum* : <Adolesce> -ns quidam Pamphilus nomine <Lachis senis> et Sostrate filius quandam <nimum? amabat> Bacchidem meretricem ... a Pamphilo eam esse grauidam agnitum esse eamque cum filio quem peperat Pamphilus duxit. *Phormio* f. 228 m. droite et inférieure *Commentum Brunsonianum* : *Sexta comedia que uocatur Phormio sic dicta a Phormione per quem praecipuas partes huius ... Duo fratres senes Atenis fuisse quorum alter uocatur Cremes alter Demipho quibus singuli erant filii Creme-<tis> uidelicet Phedria ... patre Demiphone in contextu dicitur late* ⁽⁴⁰⁾.

Ceci donnerait à penser que le glossateur a sous les yeux différents exemplaires de commentaires à Térence. Mais nous proposerions plutôt qu'il use d'une compilation connue, telle celle que nous transmet le ms. Tortosa,

(36) Ed. P. WESSNER, *op. cit.*, 1, 1902, p. 37-38.(37) Ed. P. WESSNER, *op. cit.*, 1, 1902, p. 267-268.(38) Même argument précédant le texte dans Madrid, B.N. 7804 (xv^e s.) f. 39.(39) Ed. P. WESSNER, *op. cit.*, 2, 1905, p. 6-7 ; même argument dans Madrid, B.N. 7804, f. 58-58v.(40) A rapprocher de l'argument publié par G. GEPPERT, *op. cit.*, p. 42-43.

Bibl. cat. 50, f. 66v-74. L'auteur anonyme de ce commentaire copié à Lérida le 16 septembre 1430 (f. 74 : ... *Explicit breue et ualde utile opusculum supra librum Terencii, Herde 16 septembris ano 1430*) se sert principalement du *Commentum Brunsonianum* dont il ne connaît que les arguments aux comédies et du commentaire attribué à Jacob de Mantoue dont il utilise les gloses introductives à chaque scène, mais dans une rédaction abrégée. C'est dans cette compilation que nous trouvons la source, parfois textuelle, des gloses marginales de E III 2_B, témoignage d'une *lectura* de Térence en Catalogne au xv^e s. (cf. *Appendix* p. 43), constatation renforcée par la présence des mêmes gloses dans un autre manuscrit espagnol, Madrid, B.N. 7804 (xv^e s.).

Les gloses marginales de O II 17 sont beaucoup plus rares que les gloses interlinéaires. Il y a très peu de gloses à l'*Andria* ; elles sont plus fournies à l'*Eunuchus* et l'*Heautontimorumenos*, épisodiques à l'*Adelphoe* et quasiment nulles pour l'*Hecyra* et *Phormio*.

En voici un exemple dans *Andria*, I, 2, 180, f. 6v m. gauche : *Dominus Simo uoluit id quod sequitur, nos duci id seduci, sic nec pro non non (sic) opinantes falso gaudio, nos sperantes opprimi inter occitantes metu iam amato.* (181) *Dominus uoluit id nos duci sic nec opinantes falso gaudio Simo sperantes, spèrans nos opprimi inter occitantes.*

S III 23 a de nombreuses gloses marginales contemporaines jusqu'au f. 24v c'est-à-dire à l'*Andria* et aux trois premiers actes de l'*Eunuchus*. Nous verrons plus loin qu'elles ont des affinités avec le *Com. A* du ms. N II 12. Malheureusement le rognoir a fait son œuvre et une partie des gloses est perdue.

* * *

Nous éditons ci-après les principales gloses des manuscrits que nous venons de décrire. Nous choisissons toujours les gloses de la première scène de chaque acte. Il nous est, en effet, apparu que c'était celles que les manuscrits retenaient volontiers, à défaut d'un commentaire plus fourni. Ces gloses introduisent généralement à l'action de l'acte et sont autant de petits arguments à la narration de chaque scène ; (cf. N II 12, *Com. B. infra.* : *Hec glosa deseruit etiam subsequenti scene*). On peut donc raisonnablement espérer tenir par ce moyen un fil conducteur parmi la multitude des gloses aux comédies de Térence. C'est pourquoi nous les donnons telles quelles, matière brute d'un enseignement vivant et, vraisemblablement, reportation d'une *lectura* scolaire. On s'explique ainsi la parenté des tournures syntaxiques, la similitude du style d'un manuscrit à l'autre mais aussi la variété

du vocabulaire, la liberté de la construction grammaticale d'un glossateur à l'autre. Nous pensons ainsi, dans un premier temps, rendre modestement service aux latinistes en leur proposant quelques points de repère dans l'écheveau des gloses à Térence. Il nous semble, en effet, que l'accumulation d'observations semblables permettra un jour d'avoir une vue d'ensemble sur la fortune de Térence à travers ses commentateurs.

ANDRIA
Acte I —
I, 1, 28.

N II 12, f. 3, m. dr. *Com. A*

VOS ISTECH. Hic actor incipit narrationem suam narrationem (sic) ubi notandum est quod ista comedia in V actus diuiditur et in V partes principales. Voluerunt enim poete in suis carminibus distinctiones ...

... quintus est compositio quia componit omnis prioris perturbationes in hoc quod cognitum est Glicerium esse filiam Cremetis per Critonem et datur Pamphilo, Philomena uero Carino. Notandum est quod comedia in hoc differt a tragedia quia tragedia a leticia incipiens tristes exitus ostendit ; comedia autem premissa tristitia in leticiam terminatur. (cf. Vat. Rossi 5063 (xv^e s.) f. 2v, m. g. et inf.).

Com. B

Vos istec. In hac prima scena inducitur Simo pater Pamphili ad narrandum cuidam Sosie liberto suo quidquid intendebat agere uidelicet dissimulare ...

... ut igitur percipiat mentem filii fingit falsas nuptias et est primus actus de praeparatione fictarum nuptiarum.

S III 3, f. 1v, m. g. <rognée>

Hic incipit ~~narrationem~~ ubi not-<andum est> quod omnis comedia in quinque ac<tus> diuiditur et est actus primus de simulatione nuptiarum ubi inducitur Simo sollicitus et laborans pro correctione filii ut ...

... ad nuptias simulatas et seruis contra illas occupatis, separat Simo Sosiam ab illis sic dicens uos etc. (cf. N II 12 *Com. A*).

E III 2_B, f. 140v, m. g. <rognée>

Loquitur Simo dominus cum <Sosia> liberto dissimulatis nupt<iis> mandando Pamphilum ...

... Sosiam ut uideat quid <faciat>. Pamphilus cum Dauo. (Même glose dans Madrid, B.N. 7804 (xv^e s.) f. 1v m. g.).

T III 11, f. 61v m. dr.

Primus actus huius comédie in quo tractat simulationem nuptiarum ut animum filii intelligit.

Acte 2 —

I, 4, 228. N II 12, f. 7 m. g. inf. *Com. A* (Fig. 2)

Secundus actus de disturbance falsarum nuptiarum. AUDIVI. Hic incipit secundus actus qui est disturbatio nuptiarum. Ad quam disturbance tres persone coherantur, primo Misis confirmando Pamphilum in amorem Glycerii, secundo Carinus dissuadendo Pamphilo ne Philomenam accipiat et ab eius amore auertat; et tunc tertio ueniet Dauus et dabit consilium de disturbance simulationis nuptiarum. In hac autem prima scena secundi actus primo adducitur Misis fidelis domine sue, ut postea ostendatur, magis idonea ad suadendum Pamphilo et confirmandum eum in amore Glycerii. Ostenditur autem fidelitas sua in hoc, quia timet ne Lesbia obstetrix male tractet dominam suam in partu, unde dicit: O *Archillis* et ista erat uetula maior inter ancillas Glycerii: *Audiui iam dudum* etc. (même glose dans Madrid Real, bibl. Acad. 99 (9. 11. 2. 24) XIV^e s. f. 5v m. g. en forme de V; Vat. Palat. lat. 1626 (XV^e s.) f. 8 m. dr.)

S III 3, f. 5 m. dr. <rognée>

Actus secundus: disturbatio nuptiarum ad quam <disturbationem tres persone> cooperantur scilicet Misis confirmando P<amphilum> in amore Glycerii et Carinus dis-<suadendo> Pamphilo ut Philomenam accipiat et ab eius amore auertat et tunc Dauus datur consilium de disturb<atione> nuptiarum simulat-<arum>. In hac prima scena primo adducitur Misis fid-<elis> domine sue, ut postea ostendatur magis idonea ad suadendum Pamphilo con-<firman>-do eum in amore Glycerii. (cf. *supra* N II 12, *Com. A*; même glose abrégée dans Vat. Rossi 506 (XV^e s.) f. 6v, m. g.)

N II 12, f. 7 m. dr. *Com. B*

Audiui etc. In ipsa die qua nuptie fingebantur, accidit ut Glycerium grauida ex Pamphilo parturiret unde Archillis uetula et custos Glycerii ...

... adducat obstetricem mulierem cui nomen Lesbias. Respondet ergo sibi Misis ancilla: *Audiui* etc.

II, 1, 301. E III 2_B, f. 145 m. dr. <rognée>

Incipit secundus actus: disturbatio nuptiarum <falsa> rum. Continet septem sc-<enas in> quarum prima inducitur Charinus Pamphili socius nimium <amans> Philomenam rogansque <Pamphi> lum eam ne ducat. (même glose dans Madrid, B.N. 7804, f. 6 m. dr.)

Acte 3 —

III, 1, 459. N II 12, f. 12v, *Com. B*

Ita pol etc. Narratur partus Glycerii et inducitur Dauus ad notificandum Simoni patri Pamphili qualiter intellexit Glycerium laborare in partu et qualiter deliberandum erat ...

... Dauus autem fingit hec dicere illi ad bonum finem ut ita prouideatur quod istud scandalum deportando filio nascituro non eueniat. Et est tercius actus de apparatu uerarum nuptiarum. Hec glosa deseruit etiam subsequenti scene. Nam primo iste Simo sentit partum ab istis mulieribus per uiam narrantibus, postea Dauus id confirmat audiuisse et de puero supportando. (S III 3, f. 9v, m. sup. a lui aussi une autre glose qui donne cette division en acte).

III, 3, 533. N II 12, f. 14v, m. dr. *Com. A*

IVBEO etc. Incipit tertius actus de apparatione uerarum nuptiarum et ad hoc conuenienter inducuntur Cremes et Simo, nam de utriusque uoluntate et dispositione pendeat rei iudicium. In hac igitur <scena> inducitur primo Simo salutans Cremetem dicens *Iubeo Cremetem*, dicens Iubeo, id est uolo uel opto, Cremetem, suple, saluum esse. (même glose dans S III 3, f. 10v ; Madrid Real, bibl. Acad. 99 (9. 11. 2. 24) (xiv^e s.) f. 11v, m. inf. ; Vat. Pal. lat. 1626 (xv^e s.) f. 15v, m. g.)

E III 2_B, f. 149v, m. g.

Hic incipit tertius actus prime comedie et est preparatio nuptiarum uerarum, postquam Simo enim audiuit Pamphilum uelle Philomenam ducere. Quid amplius ... ut dimissis falsis nuptiis ueras nuptias prepararet et continet iste actus quatuor scenas. In prima inducitur Simo loquens cum solo Chremete patre Philomene rogans ipsum ut nuptie fierent inter Pamphilum et Philomenam et incipit Iubeo etc. et Chremes non resalutauit Simonem. (même glose résumée dans Madrid, B.N. 7804, f. 10v, m. g.)

Acte 4 —

IV, 2, 684. N II 12, f. 18, m. g. *Com. A*

Quartus actus de disturbance uerarum nuptiarum. *Iam ubi ubi*. Hic incipit quartus actus qui est disturbatio uerarum nuptiarum et ista pars sic continuatur ad precedencia postquam enim Dauus compulsus est inuenire nouum consilium ad disturbance uerarum nuptiarum instigante Pamphilo et Carino. Nunc Dauus ex aduentu Misidis ...

... que uolens consolari dominam sic eam alloquitur dicens : *Iam dudum curabo tuum Pamphilum esse inuentum* id est inueniri tibi, O Glicerium, *ubi erit* id est ubicumque fuerit. Et postquam fuerit inuentus curabo eum *adductum esse mecum* id est adduci ita quod inuentum et adductum sunt praeterita perfecta et accipiuntur loco infinitiua passiui inueniri et adduci. (même glose abrégée dans S III 3, f. 13v, m. dr. et sup., Vat. Pal. lat. 1626 (xv^e s.) f. 18v, m. g.)

E III 2_B, f. 152, m. dr. <rognée>

Hic incipit quartus actus q<ui est> disturbatio nuptiarum per <pue>-rum filium Glycerii et c-<ontinet> tres scenas; in prima induci-<tur Mi> sis rogans Pamphilum ...

... indu-<citur> rogans Dauum ut nupti-<as des?>-truat. Inducitur Dauus ut.

Acte 5 —
V, 5, 796.

N II 12, f. 20v, m. inf. *Com. A*

Hic incipit quintus actus de compositione et mitigatione omnium turbacionum. Sed quia per aliquam personam de predictis fieri non posset hoc, inducitur noua persona scilicet Crito qui erat consobrinus Crisidis, qui ueniendi hanc habuit occasionem nam quia Crisis erat defuncta, ipse ab Andro ueniens, uenit querere eius hereditatem ...

... in hac igitur scena iste Crito primo inducitur querens de Criside; uenit ad illam plateam ubi ipsa habitauerat et secum loqui cepit dicens: *In hac platea dictum est a quibusdam mihi Crisidem habitasse* etc. (même glose dans S III 3, f. 15v, m. dr., remaniée dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 21, m. dr.; abrégée dans Vat. Rossi f. 18, m. dr.)

m. g. *Com. B*

In hac etc. Quintus actus huius comédie de concordia omnium personarum nam tota causa discordie fuit quia Glycerium non fuerat cognita pro filia Cremetis. Introducitur ergo Crito sobrinus Crisidis defuncte, de Andro ueniens Athenas pro successione bonorum Crisidis ...

... et ostensa fuit ei platea ubi habitabat Crisis unde ibat secum hec uerba: *In hac habitasse* etc.

E III 2_B, f. 154, m. dr. <rognée>

Hic incipit quintus actus e-<t ulti>-mus huius prime come-<die et> est conueniencia quatuor p-<receden>-tium actuum uidelicet quod <Glyceri>-um detur Pamphil-<o et Phi>-lomena Karino et co-<ntinet> sex scenas. In prima indu-<citur> Andrius consobrinus Cri-<sidis> ...

... ibique docuit <quomo>-do Glycerium filia esset C-<remetis> que cum Phania Athenis <An>-drum et cum Criside <ab An>-dro Athenas uenis-<set>».

UNUCHUS
Acte 1 —
1, 46.

N II 2, f. 27, m. dr. *Com. A*

QUID IGITUR etc. Incipit primus actus de pacificatione Phedrie et Thaydis que quidem pacificatio multum desseruit Eunucho quia per hanc reconciliationem promittuntur munera scilicet Eunucus et Etyopissa ...

... de inimicitia a meretrice sibi illata dicit igitur *quid igitur faciam*. (même glose dans S III 3, f. 20v, m. dr., rognée ; T III 11, f. 78v, m. g. ; Vat. Pal. lat. 1626, f. 27, m. dr. Même *inc.* dans Göteborg, Universitetsbibl., lat., 2 f. 25v en m.)

Com. B

Quid igitur etc. In hac prima scena datur intelligi quod Phedrias iuuenis qui Thaydem mulierem diligebat et eius conuersionem habebat et cui promiserat emere ancillam et Eunucum, dum iuxta morem iuisset de sero ad domum ipsius Thaydis non fuit admissus pro eo quia ipsa Thays Trasonem militem intro receperat ...

... Ipse uero perplexus utrum uadat ad eam uocans Parmenonem seruum suum ut sibi loquitur quid *igitur*.

E III 2_B, f. 159, m. dr. <rognée>

Secunda comedia quinque <continet> actus quorum primus <Phe-> drie exclusio est. Contin-<et> tres scenas in quarum prima inducitur ...

... cum seruo Parmenone eam rediret. (même glose dans Madrid, B.N., 7804, f. 20, m. dr)

O II 17, f. 37v, m. g.

Prima scena primi actus secundae comediae in qua inducuntur due persone scilicet Phedria et Parmeno. Inducitur primo Phedria ...

Acte 2 —
II, 2, 232.

N II 12, f. 31, m. g. *Com. A*

Secundus actus de opportuna introductione Cheree. *Dii immortales* etc. Incipit secundus actus de introductione Cheree in domum Thaydis ...

... ut Parmeno doleat tanto magis se esse a tam uili persona derrisum. Dicit igitur Gnato praeclamans *O dii immortales homo homini quid praestat* id est quantum interest inter unum hominem et alterum et reddit causam. *Hoc adeo* id est certe *ex hac re uenit in mentem mihi conueni hodie* etc. (même glose dans S III 3, f. 23v, m. g., Vat. Pal. lat. 1626 f. 31, m. dr. écourtée à la fin).

m. dr. *Com. B*

Dii immortales etc. Hic describitur qualiter Traso miles per Gnatonem parasitum mittit Taydi puellam, nomine Pamphilam, uirginem pulcherrimam. Quos uenientes ad Taydem Parmeno uidens ...

... unde ueniens per uiam secum ita loquitur, uel forte cum uirgine quam ducebat et se ipsum ac fallacias suas laudans, ita dicit *dii immortales*.

O II 17, f. 43, m. dr.

Prima scena huius secundus actus secundae comediae qui est transmissio donorum Trasonis ad Thaidem ad depressionem et exclusionem Phedrie et continet iste actus duas scenas. In prima introducuntur due persone scilicet Gnato et Parmeno. Inducitur primo Gnato parasitus ueniens ad Thaidem presentatum uirginem loquens de quodam homine qui obuiam ei uenerat. Inducitur Parmeno qui audiatur eaque dicebat Gnato. (cf. E III 2_B, f. 162, m. g.)

T III 11, f. 81v, m. g.

Incipit ab exclamatione et habet narrationis monitum. <In> hac scena introducitur Gnato parasitus ...

... et introducitur partim ambulans partim consistens. Deinde uoluit se ad spectatores et dicit *Dii immortales*.

Acte 3 —

III, 1, 391. N II 12, f. 35 (n'a pas de division en troisième acte) (41)

m. g. *Com. A*

MAGNAS etc. Parato Cherea ut introducatur in domum Thydis Parmeno studet cum sit ...

... ex quibus persona et mores militis describuntur, dicit ergo Traso Gnatonis: *Magnas* etc.

m. dr. *Com. B*

Magnas etc. Intelligendum est quod Traso miles ueniens ad domum Thydis obuiam Gnatonis discedenti a Thydi et refert Trasoni qualiter placuisset Thydi domini. Hos igitur secreto domo Parmeno seruus auscultat militis insanias et Gnatonis fallacias conferens in corde suo.

O II 17, f. 48, m. dr.

Prima scena tertius actus huius secunde comediae qui est receptio donorum Phedrie et discordancia (sic) que fuit inter Trasonem et Thaidem.

(41) Le manuscrit N II 12 appartient à la famille de ceux qui placent le troisième acte à III, 4, 539 (cf. Vatican, Pal. lat. 1626 ; Rossi 506) mais il est en déficit d'un feuillet entre les f. 36-37. Notons que l'emplacement de ce troisième acte n'est guère assuré car d'autres manuscrits le situent à IV, 1, 615 selon le glossateur du manuscrit Madrid, B.N. 14753 f. 41v m. g. : «Tertius actus secundum alios codices scilicet discordia inter Trasonem et Thaidem mota propter aduentum Chremetis».

E III 2_B, f. 165, m. dr. <rognée>

Tertius actus qui est Phe-<drie do>-norum ad Taidem transm-<issio sub> Cheree introductione s<ub eunu>-chi specie ad Trasonis <depressionem> quinque continens scenas <in quarum> prima inducitur Tr-<aso de su>-orum donorum laudatione <loquens> ... (Pas de glose dans Madrid, B.N. 7804, f. 26).

Acte 4 —

IV, 5, 727. N II 12, f. 41, m. sup. et dr. *Com. A*

AT AT data etc. Hic incipit IIII actus qui uersatur circa cognitionem et liberationem uirginis sicut III actus uersabatur circa cognitionem Eunuchi ut ipse Eunuchus cognosceretur ...

... facile meretrici assentiat. Et sic secum loquitur dicens *At at* et est interiectio expauescentis. (cf. Vat. Pal. lat. 1626, f. 42v, m. g.)

m. dr. *Com. B*

Quartus actus de cognitione uirginis et eius liberatione a seruitute ut tollatur impedimentum Trasonis ...

... et totum tendit in utilitatem Eunuci.

E III 2_B, f. 168v, m. g. <rognée>

<Quartus actu>-s de perturbatione inter <Phedriam e>-t ancillas et Eunuchum <et inter Ta>-hidem Trasonemque et Cremetem ...

... uirgo uiciatur, septem continens scenas in quarum <prima in>-ducitur Dorias a domo <Tahidis> rediens quandam inter <Tah>-idem narrans perturba <tionem>. (Pas de glose dans Madrid, B.N. 7804, fol. 29v).

T III 11, f. 90, m. dr.

At at loquitur Cremes paulum *at at* interiectio percepte re<i>, *data sunt mihi uerba* hoc est ...

Acte 5 —

V, 1, 817. E III 2_B, f. 173, m. dr. <rognée>

Quintus actus et ultim-<us> qui quatuor actuum superiorum conue-<nien>-tia est unde quod omnia quaes-<i> ta ad conuenientem letum exit-<um du>-cuntur. Nam Cheree da-<tur uir>-go, Phedria autem Taide<m> obtinet ...

O II 17, f. 63v, m. g.

Hec est prima scena huius quinti actus qui est conuenientia omnium ditorum in comedia. Finem habeat et introducuntur due persone scilicet Thais et Pitias.

v, 2, 840. N II 12, f. 44, m. dr. *Com. A*

APVD etc. Incipit quintus actus qui est de pacificatione omnium turbationum et quia principalis materia huius comediae est Cherea ut dictum est, ideo principaliter agitur de conciliatione ipsius cum Tayde et consequenter ...

... quia Cherea rediit ad Taydem quia non inuenerat domum ubi posset mutare uestem quia *apud Antiphonem*. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 45v, m. g.)

m.g. et m. dr. *Com. B*

Quintus actus de reconciliatione omnium. (m. dr.) *Apud* etc. Hic Cherea ad Taydem ueniens sibi reconciliatur et per uiam primitus secum narrat que sibi acciderant ...

... rediens igitur ad domum Taydis, secum ita loquitur dicens : *Apud Antiphonem* etc.

HEAUTONTIMORUMENOS

Acte I — N II 12, f. 52v, m. dr. *Com. A*

I, 1, 53.

QUAMQUAM etc. Primus actus huius comediae est de conuinctione senum scilicet Cremetis et Menedemi et de familiaritate iuuenum scilicet Clitiphonis et Clinie. Nam cum quintus actus ad hoc tendat ut Antiphila detur Clinie postquam agnita est esse filia Cremetis, necessarium erat ut aliqua familiaritas inter senes ...

... de maturis rebus alloquitur eum dicens *quamquam hec inter nos*. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 52v, m. g., remaniée dans Vat. Rossi 506, f. 44, m. dr. ; même *inc.* dans Göteborg, Universitetsbibl. lat. 2, f. 54v en m.) La glose continue dans N II 12 : O Menedeme noua noticia non solet facere homines ... *facit*, id est inducit *ut te moneam audacter res*. (cf. *supra*, p. 14).

m. g. *Com. B*

Quamquam hec etc. Erat quidam senex diues nomine Menedemus qui deferens ciuitatem emit agrum uicinum ruri Cremetis senis. Et in ipso dictus Menedemus laborando die noctuque ...

... et inuestigatione Cremetis narratur factum a quo pendet magna pars comediae presentis.

E III 2_B, f. 178v, m. dr. <rognée>

<Pre> sens comedia quinque continet <ac> tus. Primus est senum uidelicet Cre-<me>-tis et Menedemi conueniencia, duas continens scenas

in quarum prima inducitur Chremes ut Me-<n>-edemum se grauiter scrutiantem (sic) <co>-nsoletur. Nunc Menedemus qui uicini consilium despiciat.

O II 17, f. 75v, m. g.

Prima scena primi actus huius tertie comédie in qua introducuntur due persone scilicet Cremes et Menedemus. Inducitur Cremes qui alloquitur Menedemum laborantem. Inducitur Menedemus audidens (sic) adloquutionem ipsius Cremetis et etiam inducitur ut narret suum dolorem ipsi Cremeti. Iste actus est conueniencia senum. Hoc est loquutio ipsorum et continet duas scenas. In prima dicit *quamquam*.

Acte 2 — N II 12, f. 56, m. dr. *Com. A*

II, 1, 213.

Quam iniqui etc. Secundus actus qui est de introductione amicorum scilicet quomodo Clinia recipit Antiphilam et Clitipho Bachidem et quia nondum sciebatur Bachidem esse Clitiphonis amicam. Inducitur Clitipho loquens de illa ut deinceps sciatur esse amicam suam. Deliberat autem Clitifo de obiurgatione patris quam pater fecerat sub exemplo Clinie et secum loquitur *Quam iniqui*. (même glose dans T III 11, f. 99v, m. inf. ; Vat. Pal. lat. 1626, f. 55v, m. g. ; cf. Vat. Rossi, f. 46v, m. g.)

Com. B

Quam iniqui etc. Clitipho capiens uerba patris sui Cremetis, que uisus fuerat dicta pro Clinia, fuisse dicta pro sua correctione secum ita loquitur : *quam iniqui*.

E III 2_B, f. 181, m. dr. <rognée>

Secundus actus de amicarum introductione quatuor continens scenas in <quarum> prima inducitur Clitipho qui Ch<remetem> audiens patrem eum de laciuiosa uita corrigentem secum ait dur-<as esse> increpationes patrum (ad) fili-<os>.

Acte 3 — N II 12, f. 61, m. sup. et dr. *Com. A*

III, 1, 410.

ILLVSCESCIT (sic) etc. Incipit tertius actus qui est de deceptione Cremetis quia dum numquam laborat Menedemo filium restaurare, decipitur duobus modis a Syro scilicet quod credat Bachidem esse amicam Clinie ...

... Inducitur ergo primo Cremes seruans moralitatem senum qui libenter consulunt, ostendens affectum benignitatis sue, uersus Menedemum loquitur ergo sic : *Illuscessit hoc iam. Cesso pulsare hostium uicini mei* etc. (même

glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 60v, m. g., remaniée dans Vat. Rossi 506, f. 50, m. dr.)

m. dr. *Com. B*

Tertius actus de deceptione Cremetis qui curans Menedemo restituere filium duobus modis decipitur quia primo non credit Bachydem esse amicam filii, secundo quia credit Antiphilam esse pedisequam Bachidis.

E III 2_B, f. 184, m. dr. <rognée>

Tertius actus qui est de deceptione <Chre>-metis facta per Sirum duobus modis quod Siro operam dante Chremes credat Bachidem sui filii esse a- <micam> et quia credit suam filiam <reco>-gnitam esse Bachidis se-ruam <et con>-sequens duplici fraude ab e-<o argen>-tum aufertur. Continet t-<res sce>-nas in quarum prima ...

... letetur Chremes optans Menedem-<i> aduentum narrare diem i-<bidem> dicit *lucet*.

cte 4 — N II 12, f. 65v, m. dr. *Com. A*

, 1, 614. *Nisi me* etc. Incipit quartus actus de cognicione filie et extorsione argenti et primo de recognicione filie. In hac scena siue recognicione inducuntur due persone maxime ad hoc congrue scilicet Sostrata mater, nutrix et Syrus cum Cremete. Inducitur primo Sostrata loquens cum nutriceque ait *Nisi me animus fallit* etc. (même glose dans T III 11, f. 106, m. inf. ; Vat. Pal. lat. 1626, f. 64v, m. g.)

m. g. *Com. B*

Nisi animus etc. Hic describitur recognitio Antiphile que erat in rei ueritate filia Cremetis. Nam olim, existente grauida Sostrata uxore Cremetis, iussit Cremes ut si filiam pareret, occideretur ...

... continebatur de ista recognicione quia primum consilium suum reddebatur inane.

E III 2_B, f. 187, m. dr. <rognée>

Quartus actus qui est de Antiphi<le> recognicione quod Creme-<tis et> Sostrate filia sit per anu-<lum> quem Sostrate Antiphila dederat in balneum intra-<ndo> ; octo continet scenas. In quarum <prima in>-ducitur Sostrata ut Creme-<tem> ...

... argentum diligentius perquire-<re> ut uerum ostendit.

acte 5 — N II 12, f. 71, m. dr. *Com. A*

, 1, 874. *EGO me* etc. Incipit quintus actus in quo est mitigacio (omnium predictorum). Efficitur enim (ut) Clinia habeat amicam suam Antiphilam et Clitipho, dimisso occulto amore, ducit filiam Axchymenidis sed quia Cremes ...

... et amicam suam. Loquitur secum Menedemus discedens a Cremete et ait *Ego me* etc. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 70v, m. g. et inf., abrégée dans Vat. Rossi 506, f. 58, m. dr.)

Com. B

Ego me etc. Menedemus ergo scienter decipi cupiens a Clinio filio suo eidem retulit quod Cremes paratus esset Antiphilam sibi uxorem dare de quo ipse Clinia qui certe non simulabat ualde letum ...

... et filium suum Clitiphonem callido consilio terrere et Sirum seruum suum grauiter punire.

E III 2_B, f. 191, m. dr. <rognée>

Quintus actus et ultimus qui est <omnium predictorum> conuenientia scilicet ut Clinia An-<tiphilam> habeat ...

DELPHOE N II 12, f. 78, m. sup. *Com. A*

acte 1 —
, 1, 26. *STORAX* etc. Incipit primus actus de moralitate senum scilicet nimia mollitie Micionis et immoderate duritie Demee et in hac prima scena descriptio uersatur magis circa leuitatem Micionis quam circa Demee asperitatem et e conuerso fiet in alia scena. (cf. *supra*, p. 15 ; même glose dans Vat. Barb. lat. 82, f. 66 ; Pal. lat. 1626, f. 76v, m. g. ; abrégée dans Rossi 506, f. 63, m. dr., même *inc.* dans Göteborg Universitetsbibl. lat. 2, f. 83v en m.)

m. dr. *Com. B*

Storax etc. In hac prima scena huius comedie auctor introducit Micionem senem ad enarrandum mores suos et fratris sui Demee ualde diuersos. Unde premittendum quod iste nullum habebat filium naturalem ...

... Isti quidem fratres adolescentes Eschinus et Thesipho sunt principales auctores quasi totius ystorie.

E III 2_B, f. 195v, m. g. <rognée>

<Pri>-mus actus huius comedie est de senum rebus ubi mo-<res frat>-rorum lucide pinguntur, <Mit>-ionis uidelicet nimia <fam>-iliaritas et

Demee ma-<gna> austeritas et continet <dua>-s scenas in quarum prima in-<duci>-tur Mitio de Eschino ne-<pote> ...

... et non redierat multosque seruos ad eum <que>-rendum miserat incipiensque suo seruo Exthorace, di-<cit> Sthorax.

Acte 2 — N II 12, f. 81, m. dr. et inf. *Com. A*
II. 1. 155.

Obsecro etc. Incipit secundus actus qui est de re Tesifonis sub specie Eschini. Postquam enim autor descripsit personam hanc nimis leuem et illam nimis duram, accedit ad negotia per que ostendit ...

... et Eschinus cum Parmenone qui auferant, quos uidens Sanio exclamat dicens o *populares* id est de eodem populo. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 78v, m. g. et inf.; abrégée dans Rossi 506, f. 65v, m. g.)

m. dr. *Com. B*

Obsecro etc. Sciendum est quod presens actus quantum ad ordinem rei geste deberet esse primus sed tamen necesse sunt ad clariorem intellectum premittere clamorem actus huius modi ut prius cognitionem personarum ...

... Sanio leno resistens et iam percussus fortiter clamans et uicinorum petens auxilium ait: *Obsecro populares*.

E III 2_B, f. 197v, m. g. <rognée>

<Secundus> actus qui est de iuue-<num> rebus ubi Thesiphonis res <Eschini sub> huius spetie agitur nam <cum> Thesipho tam duri patris <esset fili>-us si aliquid ... et continet qua-<tuor> scenas in quarum prima in-<ducitur> Eschinus ut ad Thesipho-<nis op>-us Sannio lenoni fidi-<cinam> eripiat. Iste Sannio <cui eri>-piatur Parmeno qui Eschi-<ni part>-em iuuet.

Acte 3 — N II 12, f. 84, m. inf. *Com. A*
III. 1. 288.

OBSECRO etc. Hactenus transacta est res Thesiphonis sub specie Eschini. Nunc incipit tertius actus de uera re Eschini scilicet de ciue paupercula quam uitiauerat et de eo grauida erat et deppendet iste actus ex superiori ...

... Credebat enim Eschinum ad opus suum rapuisse ut relicta priore amica huic adhereret. Inducitur ergo Sostrata conquerens de partu uirginis dicens *Obsecro mea nutrix*. (même glose abrégée dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 82, m. dr.; Rossi 506, f. 68, m. dr.)

m. dr. *Com. B*

Obsecro. Hic transit ad alium actum unde pretermittendum est quod iste Eschinus prius uiciauerat quandam uirginem pauperculam ciuem acticam,

habentem matrem nomine Sostratam et promisit ipsam puellam in uxorem accipere. Contigit ut ipsa puella grauida ex illo Eschino pareret ipsa die aduenientibus ergo doloribus parturiendi, Sostrata mater eius cum Cantaria (sic) nutrice sic loquitur *Obsecro mea nutrix*.

E III 2_B, f. 200, m. dr. <rognée>

Tertius actus qui est <de re>uera Eschini et in qu-<a osten>-ditur quod quandam ciuem pauperulam uiciau-<erat e>-amque ducturus uxorem <promiserat> et continet sex scenas <in qua>-rum prima Sostrata puel-<le mater> ab Eschino grauida-<te> ad Cantaram nutricem <de puel>-le parturicione loquen-<s ; inducitur> Cantara nutrix qui eam <conso>-letur.

Acte 4 — N II 12, f. 90, m. dr. *Com. A*

V, 1, 517.

AIN patrem etc. Incipit quartus actus qui est de sedacione rei Eschini scilicet ut uirginem ciuem a se uiciatam ducat in uxorem. Sed quia Demea nimis durus concordiam perturbaret, remouetur per Sirum ...

... at si forte uiderat patrem suum, remoueat illum. Inducitur Thesifo loquens cum Siro qui dixerat ei quod pater suus rus inerat. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 87, m. dr. et inf. ; cf. aussi Rossi 506 f. 62)

Com. B

Sirus reuersus domum dixit Thesiphoni qualiter patrem eius Demeam inuenerat et abire fecisset in rus. Vnde Tesipho respondet ei, dicit *Ain patrem*.

E III 2_B, f. 204, m. dr. <rognée>

Quartus actus qui est d-<e rei Es>-chini sedicione uidelicet <quod> uirgo quam uiciauerat ei <in u>-xorem det et continet sex <scenas> in quarum prima inducitur <Tesipho> qui a Siro diligenter quer-<at quid sit> fiendum si pater a rure red-<dierit> ; item Sirius ei consolans.

Acte 5 — N II 12, f. 95v, m. dr. *Com. A*

V, 1, 763.

EDEPOL etc. Incipit quintus actus qui est de moralitate senum et aliarum personarum perturbatarum. Ostendit tamen quomodo unus temperatur per alium ...

... ut autem habeat comoditatem ueniendi super Tesifonem manentem cum amica, quo audito pater in domum irruiat *Edepol Sirisce*. (même glose, plus développée dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 93, m. dr. ; abrégée dans Rossi 506, f. 77)

m. g. *Com. B*

Sirus exiens domum bene crapulatus ita secum loquitur *edepol Sirice* (suivie de l'indication erronée : «quartus actus» corrigée au f. suivant 96v «Quintus actus»).

E III 2_B, f. 209, m. dr. <rognée>

Quintus actus de conuenientia <uel> concordia senum et aliarum persona-<rum> perturbatarum ostenditur enim qu-<omodo> unus per alium ...

HECYRA

Acte 1 —
I, 1, 58.

N II 12, f. 104, m. g. et inf. *Com. A*

PERPOL etc. Incipit primus actus de narratione et rumore preteritorum. In hac enim parte narrantur praeterita acta Pamphili scilicet quomodo dimisit Bachidem meretricem et quomodo uxorem, quam rogante parte primitus duxerat, odio habebat ...

... Odium Pamphili ad uxorem suam. Loquitur ergo sic Philotis cum Syra *Perpol quam paucos* etc. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 99, m. dr., remaniée dans Rossi 506, f. 81v ; même *inc.* dans Barb. lat. 82, f. 86 ; Ottob. lat. 1364, f. 93 ; et Göteborg, Universitetsbibl. lat. 2, f. 110v en m.)

m. dr. *Com. B*

PERPOL etc. Pro declaratione sequentium actor introducit personas conuenientes uidelicet narrantem et cui narretur quoddam factum Pamphili adolescentis a quo pendet tota comedia praesens. Iste quidem duxit uxorem ...

... ideo fuit conueniens persona ad manifestandum hoc negocium Philoti meretrici.

E III 2_B, f. 213v, m. g.

Primus actus huius comédie que Echira appellatur qui est de Pamphili narratione et rumore uidelicet quomodo Bachidem meretricem dimiserat uxoremque quam primitus duxerat odio habebat, duas continens scenas in quarum prima inducuntur Philotis et Sira meretrices que de Chorintio Athenas redeuntes de Bachide, quam reli-(c)-tam audierant, dolebant et primo conqueritur Philotis cum Sira dicens *Perpol* et cetera.

Acte 2 —
I, 1, 198.

N II, f. 106v, m. dr. *Com. A*

PROH DEVM. Incipit hic secundus actus de culpa discidii falsi refundenda in Sostratam, ut per hoc moralitas socruum describatur ...

... Laches in rure habitans illud audierat ; unde ad urbem ueniens dicebat *Proh Deum at hominum* etc.

m.g. *Com. B*

PROH DEVM. Postquam ex narratione Parmenonis in precedenti scena expressum est quoddam factum preteritum et inde cetera de discordia nata inter Sostratam socrum et Philomenam ...

... ideo simulabat odium contra Sostratam ut sub isto uelamine penes matrem suam pudorem occultet.

E III 2_B, f. 215v, m. g.

Secundus actus qui est de falsa Sos.(trate?) socrus et nurus opinione continet tres scenas in quarum prima inducitur Sostrata de Philomene recessu nimium se (e)-xcusans item Laches eam accusans.

acte 3 — N II 12, f. 108 v, m. g. n'a pas de division en troisième acte :
1, 281.

«*NEMINI* etc. Hic describitur reuersio Pamphili ex parte Philomene. Cum ergo reuersus esset intra portum Athenarum narratum fuit ei de discordia orta ...

... unde uolens scire quid esset, intrauit domum ipsam solus.

E III 2_B, f. 217 n'a pas non plus de glose introductive au troisième acte.

acte 4 — N II 12, f. 114, m. dr. *Com. A*
1, 516.

Perii etc. Hic est quartus actus de inquisitione ueritatis. In hoc enim actu multis modis exquiritur ueritas quia Pamphilus uxorem non reducit, quia erat, quia de alio peperisse credebat. Sed nemini hec confiteri uolebat siue causa matris ...

... Inducitur ergo in hac scena Mirrina loquens de partu filie quem Phidipus uir eius praesenserat dicens secum *Perii*. (même glose remaniée dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 109, m. dr. et Rossi 506, f. 91v, m. g.)

Pas de *Com. B*

E III 2_B, f. 221, m. g. < dans la reliure > .

<Inci> -pit quartus actus qui est de <uer> -itatis et repudii inquit < sitio > -ne quatuor continens <scen> -as in quarum prima indu<cit> -ur Mirrina timens ne <uag> -ientis pueri uocem seruus audisset ; item Phidippus de puelle discidio obiurgans.

acte 5 — N II 12, f. 118v, m. g. *Com. A*
1, 727.

NON HOC etc. Incipit quintus actus qui est de conueniencia rei. Cognoscetur enim partus esse de Pamphilo pro quo, quia putabat esse de alio, dimittebat uxorem nec tamen manifestabat hoc. Habet autem hic quintus actus actionem ex praecedenti quia enim Bachis ...

... intulit sicque patefacta est ueritas quod de eo Pamphilo partus erat. Bachis ergo uocata, secum ait dicens *Non hec de nichilo*. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 113v, m. g., très abrégée dans Rossi 506, f. 95, m. dr.)

Pas de *Com. B*

E III 2_B, f. 224v, m. g.

Quintus actus scilicet ultimus in quo est omnium predictorum concordia quatuor continens scenas in quarum prima inducitur Laches (qui) Bachidem de sui filii Pamphili amore accuset. Inducitur etiam Bachis satisfacere uolens, dicens quod uerum non esse.

PHORMIO

Acte 1 — N II 12, f. 125, m. dr. *Com. A*
I, 1, 35.

AMICVS etc. Incipit primus actus qui est de narratione praeteritorum. Hic enim narrabitur a Geta cui uterque iuuenis comendatus est a recedentibus patribus, quomodo eis absentibus uterque filius amicam sibi adquisierit ...

... Geta congregauerat et cogebatur expendere in nuptiis domini et ita secum loquitur *Amicus meus* etc. (même *inc.* dans Göteborg Universitetsbibl. lat. 2, f. 130v en m.)

Pas de *Com. B*

E III 2_B, f. 228v, m. g.

Presens comedia que Formio nun-<cu>-patur quinque continet actus. Primus est eorum narratio que per Phedriam et Antiphonem adolescentales (sic), ipsorum patribus absentibus, gesta fuerant et continet quatuor scenas in quarum prima inducitur Daus numularius cui Getha numerorum partem communicabat quos iam sibi reddere parabat.

Acte 2 — N II 12, f. 128v, m. g. *Com. A*
II, 1, 231.

ITANE etc. Incipit secundus actus qui est de litigio senis et abiectione mulieris que tantum abiectione uero habebit effectum ...

... rediens autem Demipho ab illis, qui erat in portu, audiuit filium duxisse uxorem de quo ualde conqueritur dicit *Itane tandem*. (cf. Vat. Pal. lat. 1626, f. 122, m. dr.)

m. g. et inf. *Com. B*

ITANE etc. Incipit secundus actus qui est de litigio senis inefficaci sicut prior actus est iuuenum. Ita iste proprie senis, scilicet Demiphonis qui cum adisset filium suum uxorem duxisse ...

... Item non credidit ad hec postea multi alii quare iam nunc credit² dicens *ita ne tandem*, scilicet postquam multi dixerint mihi. (cette glose utilise celle de Madrid, B.N. Vit. 5-4 (XI^e s., mais les gloses sont de la fin XII^e, début XIII^e s.) f. 85v, m. g.)

E III 2_B, f. 232, m. g. < dans la reliure >

<Secundus> actus de litigio Demiphonis et magno conatu abiectiois mulieris que effectu carebunt; quinque <scen>-as continens in quarum prima inducitur Demipho <re>-uertens, nam Cregie (sic) profectus fuerit, dolens quod filius uxorem duxit; item Getha et Phedria furorem placandum.

cte 3 — N II 12, f. 134v, m. g. *Com. A*

l. 465. *ENIM VERO* etc. Incipit tertius actus qui est de consolatione Antiphonis et de sollicitatione Phedrie. In hoc enim actu aliquantulum consolabitur Antipho quod uxor remanebit saltem tam diu, quod patronus ueniat cuius consilium ...

... suscepisset ne pater eam expelleret, loquitur autem quasi ad se ipsum dicens *Enim uero*. (cf. Vat. Pal. lat. 1626, f. 127, m. dr.)

Pas de *Com. B*

E III 2_B, f. 236, m. g.

<Tertius> actus qui est consolatione Antiphonis et Phedrie sollicitudine, continet autem tres scenas in quarum prima inducitur <An>-tipho seipsum accusat quod abierit aliisque propriam causam commiserit; Getha quidem di-(s)-cessu incusat.

cte 4 — N II 12, f. 137v, m. g. *Com. A*

l. 567. *QVID qua* etc. Incipit quartus actus qui est de abiectioe argenti et nichil est actio senum. Hic enim agetur inter illos senes quomodo illa abiciatur ut filiam Cremetis habeat Antipho ...

... ut filiam adduceret et nepoti eam daret quem sic alloquitur Demipho *quid qua* etc. (cf. Vat. Pal. lat. 1626, f. 137v, m. g.)

Pas de *Com. B*

E III 2_B, f. 238, m. dr.

Quartus actus de consultatione ac altercatione ipsorum senum Cremetis uidelicet, quinque continens scenas in quarum prima inducitur Demipho a fratre suo quaerens quare in Leno profectus fuerat ...

Acte 5 — N II 12, f. 141, m. dr. *Com. A*
 V, 1, 729.

QUID AGAM etc. Incipit quintus actus qui est de conueniencia omnium supradictorum. In hoc enim actu recognoscens Cremes filiam suam esse quem Antifoni data erit et notificato hoc Demiphoni, remanebit Antiphoni uxor ...

... et conquerentem de hoc quod pater Antiphonis Phanium uolebat expellere dixit secum *Quid agam* etc. (même glose dans Vat. Pal. lat. 1626, f. 132v, m. g. et inf.)

Pas de *Com. B*

E III 2_B, f. 240v, m. g.

Quintus actus scilicet ultimus qui est omnibus supradictorum concordia continens nouem scenas in quarum prima ...

... cognoscens respondit sequencia que dicit.

APPENDICE

Catalogue des manuscrits de Térence

D IV 4 — Parch., xv^e s., 174 ff. (+ f. 121 bis ; f. 173-174v blancs), 155 × 95 mm. Bordures sur trois côtés au f. 27, sur deux côtés aux f. 57v, 87v, 116v, 147⁽⁴²⁾ de guirlandes de fleurs et pastilles d'or avec oiseaux, «putti» ailés, médaillons cerclés d'or représentant les bustes des personnages des comédies. Chaque bordure, sauf au f. 87v, comporte un encadrement sur champ de turquoise en vue de recevoir les titres absents. Nombreuses initiales or et couleurs avec bordure de guirlande de fleurs et pastilles d'or en marge latérale. Noms des personnages en lettres pourpre ou d'azur. Quelques notes contemporaines.

f. 1-172v : TERENTIVS, *Comoediae*.

f. 1-26v : *Andria*.

inc. mutilé (quinion dont le premier feuillet manque) : «<Com> - memoratio quasi exprobatio est immemoris beneficii ...» (I, 1, 43). L'*explicit* est suivi de la didascalie.

(42) Les marges inférieures ont été découpées.

f. 27-57 : *Eunuchus*.

pas de titre. Avec aussi le deuxième argument : «Meretrix adolescentem» (cf. *supra* p. 9-10).

f. 57v-87 : *Heautontimorumenos*.

pas de titre.

f. 87v-116v : *Adelphoe*.

titre : «INCIPIIT ARGUMENTUM IN ADELPHOS».

arg. I, expl. remanié (cf. *supra* p. 10).

f. 116v-146v : *Phormio*.

pas de titre.

f. 117, entre les v. 11-12 du prol., copie du v. supplémentaire (cf. *supra* p. 11).

f. 147-172v : *Hecyra*.

pas de titre.

ORIGINE : italienne, d'après la décoration vraisemblablement de Ferrare ; écriture humanistique ronde.

POSSESSEURS. Aucune indication.

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLIŃ, *op. cit.*, I, 1910, p. 506 ; IV, 1916, p. 540.

E III 2 — Pap., xv^e s., 246 ff., 280 × 200 mm. Deux parties :

A) filigrane (cf. Briquet 5953 : Venise 1416-1426), f. 1-138 (+ 5 ff. blancs). Au f. 5 grande initiale historiée mauve et bleue sur champ d'or, prolongée par des rinceaux à fleurettes, boules et feuilles d'or, représentant une femme (l'Andrienne?) coiffée d'une toque et revêtue d'une tunique d'or.

B) filigrane (cf. Briquet 11154 : Catane-Palermo 1480-1482, var. Vich 1481), (a. 1482), f. 139-246. Numérotation ancienne de 1 (= f. 140) à 106 (= 246) + f. 56 bis (= f. 196). Abondantes gloses marginales et interlinéaires contemporaines, certaines plus tardives.

A) f. 1-2 : *Commentum Brunsonianum (Vita Terentii II)*.

pas de titre. (éd. Y.-F. RIOU, *op. cit.*, *supra*, p. 106-109).

f. 2-2v : *Vita Terentii I*.

pas de titre. (éd. J. ABEL, *Az ó - és Közepkori Terentius biographiak*, Budapest, 1887, p. 32-34).

f. 2v-4v : *Commentum Brunsonianum (Argumentum ad Andriam)*.

pas de titre. (éd. Y.-F. RIOU, *op. cit.*, *supra*, p. 109-113).

Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487^c).

pas de titre.

f. 5-26 : *Andria*.

à la fin : «Explicit Andria Terencii feliciter quam Menander composuit in greco».

f. 26-28 : *Commentum Brunsonianum (Argumentum ad Eunuchum)*.

titre : «Argumentum eiusdem poete super Eunucho»

inc. : «Argumentum Eunuchi in prosaicum sequenti fabula que intitulatur Eunucus. Introduceit autor iuuenem quendam nomine Fedriam ...».

expl. : «... femineo genere profertur teste Donato quando refertur ad comediam ut comedia Eunuchus» (cf. Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 83).

f. 28-52 : *Eunuchus*.

Le prologue précède l'argument.

titre : «Prologus metricus super Eunucho A Caliope factus». Avec aussi f. 29, le deuxième argument : «<M>-Eretrix adolescentem ...» (cf. *supra* p. 9-10),

titre : «Argumentum breue metricum super tota comedia».

à la fin : «Explicit Eunuchus Terencii Afri feliciter».

f. 52-53 : *Commentum Brunsonianum (Argumentum ad Heautontimorumenon)*.

texte précédé de la didascalie, titre : «Tempus recitatoris (sic) Heautontimerumenon tam in greco per Menandrum quam in latino per Terencium».

(comment.) titre : «Declaratio recitationis statim premissa».

inc. : «<A>-cta est, id est recitata est ludis Megalensibus ...»

f. 52v, titre : «Argumentum prosaicum tocus istius comedie» inc. : «<A>-Ppeltatur hec fabula Heautontimerumenon quod latine sonat ...».

expl. : «... postea prius comicus latinus nouam reddidit.

Moreque suo in prologis maledictis emulorum respondet».

(cf. Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 84).

f. 53-75 : *Heautontimorumenos*.

titre (f. 54) : «Incipit Heautontimerumenon Terencii».

f. 75-75v : *Commentum Brunsonianum (Argumentum ad Adelphos)*.

texte précédé de la didascalie, titre : «Tempus recitationis in Adelfi tam in recitationem grecam quam in latinam».

(Comment.) titre : «Expositio sc-<r>-iptorum temporum».

inc. : «<A>-Cta est ista fabula Adelphe quam Terencius latine composuit post Menandrum ludis funebribus quos excercebat ...».

expl. : «... dum istius supradicti curules essent et dum ludi funebres

agerentur, greca uero Menandri Anicio et Marco Cornelio consulibus» (cf. Y.-F. RIOU, *op. cit. supra* p. 84).

f. 75v-95v : *Adelphoe*.

arg. I, expl. remanié (cf. *supra* p. 10).

f. 76, titre : «Incipit Adelphi A Terencio poeta condita».

f. 95v-97 : *Commentum Brunsonianum (Argumentum ad Hecyram)*.

titre : «Incipit argumentum prosaicum super Echyra comedia et tempora recitationum eiusdem».

inc. : «<H> -Echira dicta a loco non longe ab Athenis potest etiam a Socru denominari. Nam Echira grece socrus...».

expl. : «... uxorem recepit Pamphilus cum filio paruulo quem peperit Philomena» (cf. Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 85).

f. 97-114 : *Hecyra*.

titre (après l'arg.) : «Incipit comedia Echira translata a Terentio in latinum ab Appolodoro greco poeta».

f. 114v-115 : *Commentum Brunsonianum (Argumentum ad Phormionem)*.

titre : «Argumentum prosaicum super Phormione».

inc. : «<A> -rgumentum istius fabule est istud. Duo senex (sic) germani fratres dicuntur fuisse Athenis...».

expl. : «... actum sit reuertente patre Demiphone et patre Chremete sequencia manifestabunt abunde» (cf. Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 86).

f. 115-137v : *Phormio*.

f. 115v, entre les v. 11-12 du prolog., copie du v. supplémentaire (cf. *supra* p. 11).

f. 116, titre : «Incipit Phormio Terencii ab Apolodoro greco poeta transcripta».

f. 138 : *Disticha in Terentii comoedias*.

titre : «Andria».

inc. : «Andria quid portet iuuenes que sponte sequantur...».

expl. : «... Phormio succedens fabula sexta datur. EXPLICIT LIBER TERENCII AMEN» (éd. Y.-F. RIOU, *Notes sur quelques manuscrits de textes classiques latins conservés à la bibliothèque Vaticane* : III un «accessus» aux *comoediae de Térence*..., dans *Revue d'Histoire des Textes*, 1 (1971), p. 224-225 ; *op. cit. supra*, p. 99 n° 3 ; G. BILLANOVICH, *op. cit. supra*, p. 39-40).

B) f. 139 (add. contemporaine) *Glossa in Andriam* (I, 2, 194) (cf. *supra* p. 18).

f. 139v (add. sur deux col. du glossateur principal) *Glossae in Terentii* (cf. *supra* p. 18-19).

- f. 140-245v : *TERENTIUS, Comoediae.*
 f. 140 *Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487^c)*
 titre : «Epitaphium Terentii».
- f. 140-158 : *Andria.*
 titre : «Terentii Afri comici poete in Andriam incipit argumentum fabule».
 L'explicit est suivi de deux vers (*cf. supra* p. 9).
- f. 158-177v : *Eunuchus.*
 titre : «Publii Terentii Afri in Eunucho argumentum fabule» précédé de la didascalie : «Acta ludis Megalensibus ...».
 Avec aussi le deuxième argument : «Meretrix adolescentem ...» (*cf. supra* p. 9-10).
- f. 158v, arg. I, expl. remanié (*cf. supra*, p. 9).
- f. 177v-194v : *Heautontimorumenos.*
 titre : «INCIPIT ARGUMENTUM HEAUTONTVMERV MENOS» suivi de la didascalie : «ACTA ludis Megalensibus ...».
 arg. (add. marg. *cf. supra* p. 19).
- f. 195-212v : *Adelphoe.*
 titre (en marge supérieure) : «Titulus Publii Terentii Afri poete comici comoedia Adelphos incipit» suivi de la didascalie : «Acta ludis funebribus ...».
 arg. (add. marg. *cf. supra* p. 19).
 arg. I, expl. remanié (*cf. supra* p. 10).
- f. 212v-227v : *Hecyra.*
 titre : «Echira» suivi de la didascalie : «Aacta (sic) ludis Romanis ...».
 arg. (add. marg. *cf. supra*, p. 19).
- f. 227v-245v : *Phormio.*
 titre : «Phormio» suivi (f. 228) de la didascalie : «ACTA ludis Romanis ...».
- f. 228, entre les v. 11-12 du prol. copie du v. supplémentaire (*cf. supra*, p. 11).
 arg. (add. marg. *cf. supra*, p. 19).
- f. 246-246v (add. en humanistique cursive sur deux col.) <*Versus*> *de coniugio.*
 (Prol.) : «Nam Laurus uiridis cum pleno folio
 uirit in hieme sicut in iulio
 hic sequens loquitur sic de coniugio.
 inc. : «Est stulta mulier semper et uaria ...».

expl. : «... rogans hunc quod sorde carnis nunquam sim coinquinatus» (115v).

ORIGINE : A) Italienne (43) ; écriture gothico-humanistique d'un copiste qui note au f. 138v (Fig. 4) :

«IAMQVE FATIGATUS (M expontué et corrigé par S) MERITO
LARGIRE QUIETEM
ARTICVLIS MEA DEXTRA TVIS
HEM NVLLA CAPRINI
TERGA VACENT HEM LANGVET
INHERS IAM DENIQUE TRITVM
ANSERVLI ROSTRVN LACRIMAS CVI
DENEGAT ATRAS
DEO GRATIAS AMEN
AMEN».

B) Espagnole (Catalogne? cf. le filigrane Vich. 1481). Le copiste date au f. 245v (Fig. 5) : «Expliciunt comedie Terencii Affri rethoris famosissimi scripte Anno salutis M. CC. CC. L XXX II Pridie octobris nonas hora Nona ac Vmbris Cadentibus de Montibus Altis lector Vale». Puis il ajoute :

«Etsi scribas temonenque insuper addas
qui medium uult E studere : pictus erit
penna, precor, siste finenque impone labori : Ad
Metam uenit iam mea fessa manus».

POSSESSEURS : A) Don Diego Hurtado de Mendoza d'après son *ex-libris*, de la main d'un de ses secrétaires, au bas du f. 1 : «D. D1° de M^a» et l'ancienne cote de sa bibliothèque, dans la marge supérieure : «Terentius 253» (cf. *supra* p. 5-6).

B) Alonso González de Viana (province de Pampelune) d'après ses souscriptions suivies de son paraphe aux f. 139 : «Telos (?) dominus (?) Alonso Goncales primo (?) (?) e mora et que soy dominus (?) villa de Viana» et 139v : «... Alonso Goncales» ; Don Diego Hurtado de Mendoza d'après son *ex-libris*, de la main d'un de ses secrétaires, au bas du f. 139 : «D D1° de M^a». C'est vraisemblablement son bibliothécaire qui inscrit en haut et à gauche : «Terentius script-<us> anno 1482» sur-

(43) Le filigrane figurant une enclume est une marque exclusivement italienne, cf. C. M. BRIQUET, *Les filigranes*, I, 1907, p. 346.

monté du numéro général, rogné, «131»; le manuscrit correspond donc au numéro 208 de son catalogue (cf. *supra*, p. 6) (44).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, 2, 1911, p. 65-68 ; Y.-F. RIOU, *op. cit.*, p. 94.

N I I — Parch., xv^e s., 128 ff. (f. 127v-128v blancs), 328 × 224 mm. Au f. 1 encadrement à «bianchi girari» et «putti», enserrant dans la marge supérieure l'emplacement d'un blason dont la partie supérieure a été grattée et la partie inférieure laissée vide. Initiales d'or à «bianchi girari». Nombreuses gloses interlinéaires contemporaines et commentaire intercalé aux f. 44-44v, 64v-65.

f. 1-127 : TERENTIVS, *Comoediae*.

f. 1-22 : *Andria*.

titre : «Libri titulus Terrentii talis est : Terrentii poete comici gene<re> Afri ciuis Cartaginensis sex comediarum liber incipit pro Romanorum beniuolentia sibi captanda».

Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487^c).

titre : «Epitaphium Terrentii».

f. 21v, expl. : «...siquid est quod restat. Valete plaudite Caliopius recensui» suivi f. 21v-22 de l'*Alter exitus*,

inc. : «Te expectam (sic) ...».

expl. : «... sex talenta spondeo» (cf. *supra*, p. 8-9).

à la fin : «Explicit prima comedia. Incipit Eunuchus Andria finit».

f. 22-44. *Eunuchus*.

titre (cf. plus haut) suivi de la didascalie.

Avec seulement le deuxième argument : «Meretrix adolescentem...» (cf. *supra*, p. 9-10).

à la fin : «Terrenti Afri Eunucus explicit» suivi du vers : «Eunucus mentis dulcores tollit habunde» (cf. *supra*, p. 10).

f. 44-64v : *Heautontimorumenos*.

titre : «Incipit Heautontimerumenon» suivi d'un commentaire (éd. *supra*, p. 13-14).

f. 64v-85v : *Adelphoe*.

titre : «INCIPIT ADELPHOE» suivi d'un commentaire (éd. *supra*, p. 14-16).

f. 65, arg. I, expl. remanié (cf. *supra* p. 10).

(44) G. DE ANDRÉS, *op. cit.*, p. 256 ne l'a pas identifié.

f. 85v-104v : *Hecyra*.

titre, suivi de la didascalie : «... Incipit Haechira. Acta ludis Romanis ...».

avec aussi le deuxième argument : «Adolescens qui ...». (*cf. supra*, p. 11).

f. 104v-127 : *Phormio*.

titre, suivi de la didascalie : «... INCIPIT PHORMIO. Acta ludis romanis ...».

avec aussi le deuxième argument : «Ex duobus fratribus ...» (*cf. supra*, p. 11).

f. 105v, entre les v. 11-12 du prol., copie du v. supplémentaire (*cf. supra*, p. 11).

à la fin : «EXPLICIT (barré et au dessous) EXPLICIT LIBER SEX COMEDIARVM TERENTII».

ORIGINE : italienne, écriture humanistique ronde.

POSSESSEURS : Aucune indication (*cf. supra*, p. 7).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, 3, 1913, p. 109.

N II 12 — Pap. et parch., xv^e s., I + 148 ff. + 4 ff. (f. 50v, 76v [149-149v, 152-152v] blancs), 290 × 200 mm.

Au f. 2 initiale d'or historiée représentant le copiste au travail dans son atelier. L'initiale se prolonge en marge par une guirlande de feuilles d'acanthé, or et couleurs, avec pastilles d'or et grotesques. Nombreuses gloses marginales contemporaines prenant, parfois, l'aspect d'un commentaire.

f. 1 : *Commentum Brunsonianum (Vita Terentii II)*.

pas de titre.

expl. inachevé : «... comprehendit res gestas quasi tunc inter eos agantur» («n» exponctué) (éd. Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 106-109).

f. 1v : *Praefatio Monacensis (Argumentum ad Andriam)*.

pas de titre. (éd. d'après G. BALLAIRA, Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 109-112).

f. 2-148 : TERENTIVS, *Comoediae*.

titre : «Terencii Affri comici incipit liber».

Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487°).

f. 2-25 : *Andria*.

titre : «Argumentum fabulae Andriae».

f. 25v-50 : *Eunuchus*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Eunuchus. Acta ludis Megalensibus ...».

Avec aussi le deuxième argument : «Meretrix adolescentem...», titre : «Incipit argumentum in Eunucho» (cf. *supra*, p. 9-10) et en marges de gauche et inférieure, un extrait de l'*argumentum ad Eunuchum* du *Commentum Brunsonianum* : «ARGUMENTUM statim dicende comedie que intitulatur Eunucus que satis potest uideri in ipso contextu. In hac autem fabula introducit autor quendam iuuenem nomine Phedriam filium senis dicti Lachis. Hic ergo Phedria ... ait quod si personis hisdem non licet uti aliis scriptoribus nisi his qui primitus greco sermone suas fuabulas («u» exponctué) composuerunt quando licebit uti materia eadem eodemque. Ad quod dicendum quod licebit uti eadem materia multo magis licebit uti eisdem personis» (cf. Y.-F. Riou, *op. cit. supra*, p. 83).

f. 36v : «... si Cremes huc forte //» (III, 2, 501).

Un feuillet manque.

f. 37 : «// quid illam mali est ...» (III, 4, 547).

à la fin : «Publii Terencii Afri comici Eunucus explicit feliciter. Terencii Affri Eunuchon explicit».

f. 51-76 : *Heautontimerumenos*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Eautontumerumenos. Acta ludis Megalensibus ...».

En marges de droite et supérieure, commentaire (cf. *supra*, p. 18).

à la fin : «Terencii Affri comici Heautontumerumenon feliciter explicit. Explicit Eautontumerumenos».

f. 77-101v : *Adelphoe*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Adelphe. Acta ludis funebribus ...».

arg. I, expl. remanié (cf. *supra*, p. 10).

à la fin : «TERENCII AFFRI COMICI ADELPHOS FELICITER EXPLICIT».

f. 102-122v : *Hecyra*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Hechira. Acta ludis Romanis ...».

Avec aussi f. 102v le deuxième argument : «Adolescens qui meretricis ...», titre «Argumentum Echire incipit» (cf. *supra*, p. 11).

à la fin : «Terencii Affri Echira explicit».

f. 123-148v : *Phormio*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Phormio. Acta ludis Romanis ...».

Avec aussi f. 123v le deuxième argument : «Ex duobus fratribus ...»,

titre : «Argumentum incipit» (cf. *supra*, p. 11) et f. 124v la copie entre les v. 11-12 du prol. du v. supplémentaire (cf. *supra*, p. 11).

ORIGINE : espagnole, (Catalogne?), écriture humanistique ronde avec a cursif.

POSSESSEURS : Un certain Odon d'après l'essai de plume au f. I : «Istud Terentium est Odonis» (xv^e s.) De nombreux essais de plume, en latin et en catalan, donnent à penser que le manuscrit a appartenu à un monastère de la Catalogne, f. I «In dei nomine nouerint quia ego Iohannes; quoniam comian comederimus, quoniam Domine IN DEI NOMINE etc.», f. Iv : «Molto magnifico Senyoriu», f. [150v] : «Ihesus Marie. Al molt amat y mes uirtuos Senyor mos sed»; Aucune autre indication (*cf. supra*, p. 7).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, 3, 1913, p. 137.

II 17 — Pap. et Parch., xv^e s., 209 ff. (+ f. 45bis; f. 207v, 209 blancs), 294 × 208 mm. Numérotation contemporaine jusqu'au f. 42, utilisant les chiffres romains pour les dizaines et les chiffres arabes pour les unités. Nombreuses gloses interlinéaires contemporaines; gloses marginales plus rares.

f. 1-207 : TERENTIVS, *Comoediae*.

Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487°).

pas de titre.

f. 1-35 : *Andria*.

pas de titre.

f. 35-73 : *Eunuchus*.

pas de titre. Avec aussi f. 35v le deuxième argument : «MEretrix adoloscetem (sic) ...» (*cf. supra*, p. 9-10).

f. 73v-110 : *Heautontimorumenos*.

titre suivi de la didascalie : «Heautontumerumenon. Acta ludis Magalensibus (sic) ...».

f. 110-143 : *Adelphoe*.

titre suivi de la didascalie : «Adelphe. Acta ludis finebribus (sic) ...».

f. 110v, arg. I, expl. remanié (*cf. supra*, p. 10).

f. 143-172 : *Hecyra*.

titre suivi de la didascalie : «Hechira. Acta ludis Romanis ...».

f. 172-207 : *Phormio*.

titre suivi de la didascalie : «Phormio. Acta ludis Romanorum ...».

f. 173, entre les v. 11-12 du prol., copie du v. supplémentaire (*cf. supra*, p. 11).

à la fin : «EXPLICIT FELICITER PHORMIO PRO SEXTA ET VLTIMA FABVLA TERENCII AFRI CIVIS CARTAGINENSIS POETE ANTIQUISSIMI».

f. 208 (add. contemporaine de 3 v., un morceau du papier est déchiré) : «O fortuna, o uos ...

... quidam ubi hic sibi uultur».

f. 208v. VERGILIVS, *Aeneis* (I, 1).

«Arma uirumque cano Troie qui primus ab oris Italiam»

ORIGINE : espagnole, vraisemblablement catalane ; écriture gothico-humanistique de Iohannes Nigaellus, notaire, qui inscrit son seing manuel avec cette mention au f. 209v : «Ihs. Signum mei Nigaellis Iohannis notarius». Il est peut-être l'auteur des quelques mots catalans qui suivent (Fig. 6).

POSSESSEURS : Aucune indication (cf. *supra*, p. 7)

BIBLIOGRAPHIE. G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, 3, 1913, p. 217-218.

O III 11 — Parch., xv^e s., 150 ff. (f. 149-150 blancs), 225 × 140 mm, (le f. 1 est un feuillet de garde). Par suite d'une erreur à la reliure les feuillets sont à lire dans l'ordre suivant : 13, 16-21, 14-15. Au f. 2 bordure sur trois côtés à «bianchi girari» enserrant dans la marge inférieure l'emplacement bordé d'or d'un blason laissé vide, présenté par deux «putti». Au f. 2v initiale d'or à «bianchi girari» formant bordure en marges latérale et supérieure. Autres initiales d'or du même type dans le manuscrit.

f. 2-148v : TERENCE, *Comoediae*.

f. 2-26 : *Andria*.

titre : «TERENTII AFRI POETE COMICI ANDRIA COMOEDIA INCIPIT».

Epitaphium Terentii (*Anthologia latina* 487^c).

titre : «EPITAPHIVM».

f. 26-53v : *Eunuchus*.

titre suivi de la didascalie : «INCIPIT EUNUCHVS ...».

avec seulement le deuxième argument : «Meretrix ...»

(cf. *supra*, p. 9-10).

f. 53v-79 : *Heautontimorumenos*.

titre suivi de la didascalie : «INCIPIT EUTONTVMERVME-NON ...».

f. 79v-102v : *Adelphoe*.

titre précédé de la didascalie : «... INCIPIT ADELPHIS».

arg. I, expl. remanié (cf. *supra*, p. 10).

f. 102v-123 : *Hecyra*.

à la fin : «Finis Echire».

f. 123-148v : *Phormio*.

titre suivi de la didascalie : «INCIPIT Phormio ...».

f. 124, entre les v. 11-12 du prol., copie du v. supplémentaire (cf. *supra*, p. 11).

7
 9
 CUM SIBI VRS AFFIRMANS FUIT. ⁊ DE URSA CERTAGINE A SCRIPIONE
 ROMANA DICENS EST SEU ALIUS CAPTIUS. S; HA NOBIT ⁊ SAPIENTS FUIT.
 PILLICUSUS SUPRAIT: CURIU. Q; UT UIDEA POSSEM. R. IN TERTIO GUE-
 NIT. ⁊ COMEDIA. EPYGEIDISQ; ATQ; ALIOS LULLOS. AUCTOR. ⁊ ASPICIT.
 ⁊ UIDEA SCRIPTORES AD MAGNOS HONORES PUEHI. S; GRATIAI Q; IN PLAC
 ROMANUS POSSET. IO ARUMU APPLIUIT UT QUASDA FABULAS DE G
 TRANSMISSET IN LATINU. I; IPO NOIE COMEDIE APPELLANT. COMOS. N
 Q;E LATINE DICIT ULLA. ⁊ IN COMEDIA Q; IN ULLANU CORIN. S; Q; AF-
 FINE SIT LOCUTORI. P; ERADIAU. ⁊ IN ARISTOPH. FACTI. ⁊ UOCANT I; STR. V.
 MEDIE PALLIATE. P; SIC APUD GROS UOCAT. PALLU. E. UESTIS QUA IMIT
 SCRIPTORU COMEDIA. UT OS QUINICE. SIC ROMANU TOGAS UEQ; AD. V. V.
 QUOS DU SELOS INTERIET PALLATE HIC DIT. P; S; COMEDIE. DE G; ILIATI
 NU TRANSLATE. SIC S; LATINE UOCANT TOGATE. I; PERTIANT. P; ERITA
 I UESTIS. QUA UOCANT UEBULA. TOGA QUINICE S; ROMANU IMBANT.

FIG. 1. — S III 23, f. 9.

Necator . namque is feget apud andernm infulam .

I . S . obijt mortem . ibi tnm hanc euetam Crisidig

Pateam recepit . orbam . parnam . fabule

Michi herede non fit uerifimile . atq' ipis conuentu placet .

Sed mijs ab ea egreditur . at ago hinc me ad foru' ut

Comitiã pampbilu' ne de hac re pat' impudente opprimat .

Darius fecutus . Nuis analla .

Võni archibus iam dudis lesbiam addita inbes .

Samopol illa remulenta est mulier ut tenuera

Nec satis digna cui comittas primo partu mulseron

Tamen adducam eam . Impoertinitate spectate amale

Adm. in ipa die qua impat
frugibantur ambre ut Silereis gra
uiba ex pampphile hauerunt unde
Arabilis uentila et niffos Silerey
uocat . Niffidm anallam Silerey
et fih mandas ut non adducere obo
reueras mulierem cui uenit lesbias
p . exponitur ergo fih . Maffionalle
Nubij . etc

001
Sombig arug de
Aftuchonone fuitay
inparatum

AVDVI
Al quam diftribuerit
Sine obprobrio
Sine confuetudo pampbilum in anoreem Silerey . Secundo Comius diffingitudo pampphilo ut philomena
appor / et ad eius amore auerit . Et tunc reuo uenit dante . et dicit confulum de diffingitane fannatione
impug . In fine anoreem penna fenna fennu arug primo adducit Niffis fidelis dormit sine . ut poffua obo
bitis miffos ydenia ad fubididm pampphilo / et confuetudm eam in amore Silerey . Oden dicit autem
fidus fua in hoc / qua tunc ut Lesbia obferret maleciter dormit fiam in partu unde dicit . O Archibus
et ifta erat archia mouer niffe anallas Silerey . Nubij tam dudum etc

Fig. 2. — N II 12, f. 7.

aut fenebre ludu qui fidebat in feneribus nobiliu ul' amicitiaru eozz sicut fecit Enes in morte p'ri' quos em ludos fene. i. fecerut. Quirul fabul maxemus publiul conneliul Ahi camul Eniliu pauli .i. i. memoria ill' Enily pauli. Ege ludos latus artibus p'ncipitimus. Nn nntul p'ctimul mol' .i. modularuol fene flacul claudintyl .i. i. parib' Sarams sic dicit illil populi qui p'ruul cal' iuenerunt qui h'ranj dicebantur. Nam illi populi p'imo iuenerut finitral' fabul' fequaliter fonantel. Nequaliter aut' fonat' q' fequalit' fonant otandū q' iparel' n'bie habebantur in reatatione comediaz ubi no erat continua graual' fi mo graual' me leauat' parcl' aut' n'bie habebantur ubi in feilo equalital' fua'bat' fieta q'ra menandj .i. a menandro habita Anno .i. a'ro cornelio confulib' exiftenbul



Cenā ludis funcriorib' quinto Fabio maxio publico Cornelio Africano
 emily pauli curulib' quos ege hitius amilius p'ncipit' m'
 minutius p'imus. molos fecit flacus claudintyl h'ranis facia graea
 menandri antio .i. cornelio confulibus



Stonyx non redijt hac nocte a cena Eshimus is' Inapit p'mul actus de moralit
 tare lena .i. de mima molie Anoml. Em modetata duntie demee.
 Et in hac p'ma scena descriptio magis ueratur circa d'ed'ptione leuatate
 Anoml' q' circa demee alpenare Eoulo aut' sic in aba scena i' mediate se
 quent' q' i' plus agitur de duntia demee q' de leuatate Anoml'. Describ' ege Mino
 ut mollil' p'sona timel' et dolens de Eshimo qui i' nocte no redijt domū loquul' cu' storare
 aut' fode adolefcentie uel Inuitore domul' dicens. Stonyx Eshimus non redijt hac nocte
 a cena iuueru' uel inciret'cu'. Neq' q'p' fuuloru' q' aduersu' .i. omil' illi uerare i' timco
 de illo q' p'fecto' n'ic cognosco uozz. ce quod' dicit' h'ou'. Eūma h'ui' senetie que
 p' uerba obnubilat' p' uerba e' amiau' de ameo timet' mala et aduerla h' i' mital' h'p
 cognat' et timet' immial' p'stera confite' Et dat exemplū de uxore qn' e' i' uera mario
 et de p'p'uy' parentib' q' ad alique loquar' cum m' secum ista dicit. Si tu aliq' abū
 uspiā .i. aliquo . uel h' ubi .i. alitubi celsel' ita q' non statim redcal' dicit' suple h'ou'
 qz satul' et melius uel uerul' est euenire ea q' uxor nata dicit' et cogitat' i' ano i' te .i. s'
 te q'p' alia que cogitant' parentel' p'ray. qz uxor h' celsel' .i. morenl' et no statim redcal'
 cogitat' aut' te amare aut' te a mari' aut' peccare aut' obsequi no .i. obedire nolunt' tue
 et ce bene nbi soli cū sit sibi male domy. Postea dat exemplū parentū dicens. ego quia
 no redijt filius que .i. q'ra cogit' quibul'ae .i. q'ul' rebul' p'iculofil' solhatel' q' s' timos ne
 aut' ille filius alit' .i. nocte uigul' passul' fuil' aut' uspiā .i. in aliquo loco ceciderit aut' pe
 fregent' aliq' p'ura pedē ul' manu'. Et q' semp' de eo timco i' se ipsum redat' quic' ostēdēt'
 quare leipsum tam grauit' cruciare no debent' dicit' uob. de red'fando leipsum

ARGUMENTVM



Sol cū heret demea adolefcentulol. An. Anom' h'ia adoptandū alchimū h'rlifene
 retinet' h'ic otharist'ue lepore captū subduro ar' tristi' p'atre fē cellabar' Eshim'
 f'miaq' amoni' ille tral' ferebat. Demq' fidicimā lenoni' euipue' Naauerat
 uel' Eshimus aut' Athna h' paup'ula' fideq' dederat' h'ic sibi uxore fore.
 Demea uirgine' g'nuul' fere. Sox m' ut uertal' p'actata e'. dicit' Eshimus a se ut. ac. m'
 Anha' cui' uirgine' uxore. p'ont' thelipho' act' h' uira' uxoro suo p'atre dicit' demea.

Prologus Adelphe

FIG. 3. — N I I, f. 65.

Namque fatigatum merito
 laque quietem.
 Articulos mea dextra tuos
 lem nulla capram.
 Geiga uacant lem languet
 mlers iam denus tratum.
 Aniculi rostrum lacrimas em
 amgat atas.
 Rogatas amen.
 Amen.

FIG. 4. — E III AA, f. 138v.

respondem & fractur uideg. ^{Quo} imo ut iam succum strae seu
 tinnam: nec se igno te nec p. m. t. o. d. q. p. nec respondeo: p
 usq. gutturi uidero. cui uicino p. m. t. o. d. q. p. u. b. b. i. r. f. a
 nam. ^{ph} m. d. e. r. s. p. i. e. n. s. s. m. a. u. s. t. r. a. ^{ph} s. a. m. t. e. ^{ph} r.
 imo si pulcre distedo & p. r. a. l. e. s. p. r. e. t. e. r. s. p. a. m. ^{ph} a. t. u. n. i. s. m.
 non e die. q. d. ^{ph} m. i. n. i. r. p. h. o. r. m. i. u. r. e. f. a. m. i. l. i. e. s. e. r. d. e.
 annis & tuo summo p. l. e. d. r. e. s. & d. i. c. a. m. ^{ph} h. o. m. i. n. e. d. i. n. s.
 Na. p. o. l. m. e. r. i. t. u. m. e. t. u. s. ^{ph} u. n. i. p. o. s. t. f. i. r. e. h. o. d. i. e. q. p. e.
 s. g. a. u. d. e. a. m. m. a. u. s. t. r. a. t. i. s. q. u. o. t. u. l. i. u. n. o. t. u. o. d. e. l. e. a. n. t. Na.
 cupio. ^{ph} m. e. a. d. r. e. n. a. m. u. o. t. a. Na. p. o. l. u. o. t. u. o. u. o. c. e. d. e. a.
 m. i. s. m. i. t. r. o. h. i. m. e. t. h. f. i. r. e. s. e. d. u. b. i. e. p. h. e. d. r. i. a. u. i. d. e. r. n. i. r.
^{ph} h. o. i. a. m. f. a. x. o. u. i. d. e. r. i. t. V. o. s. u. a. l. e. r. e. & p. l. a. u. d. i. t. e. C. a. l. i. o. p. a.
 r. e. t. e. n. s. i. t.
E p. h. a. u. n. e. C. o. m. e. d. i. c. a. t. e. n. c. i. A. s. s. i. r. e. t. h. o. r. i. s. s. u. m. o. s.
 s. i. m. i. t. e. r. p. r. e. D. a. n. o. s. a. l. u. t. u. s. M. C. C. C. l. x. x. v. i. j. P. u. d. i. c. e. o. n. t. o.
 b. e. s. H. o. n. o. s. h. o. n. o. s. N. o. n. a. u. e. V. i. n. t. r. i. s. C. a. d. e. r. t. i. b. u. s. d. e. m.
 o. n. t. i. b. u. s. d. i. n. s. l. e. d. o. r. b. a. l. e. ^{ph}
 e. t. i. s. t. r. i. b. u. s. r. e. m. e. n. t. i. q. m. s. u. p. e. r. u. l. b. i. s.
 s. i. m. i. m. e. d. i. c. i. n. u. m. s. i. u. l. t. e. p. r. e. d. e. r. e. p. r. o. t. i. g. e. n. t.
 p. e. n. a. p. o. n. t. o. r. i. s. i. s. t. e. f. i. n. g. u. s. i. m. p. o. n. e. l. a. b. o. r. i. A. d.
 m. e. t. a. n. t. n. e. r. i. e. t. i. a. m. m. e. t. f. e. s. t. i. m. i. n. i. s. q. u. e. ^{ph}

FIG. 5. — E III 2B, f. 245v.

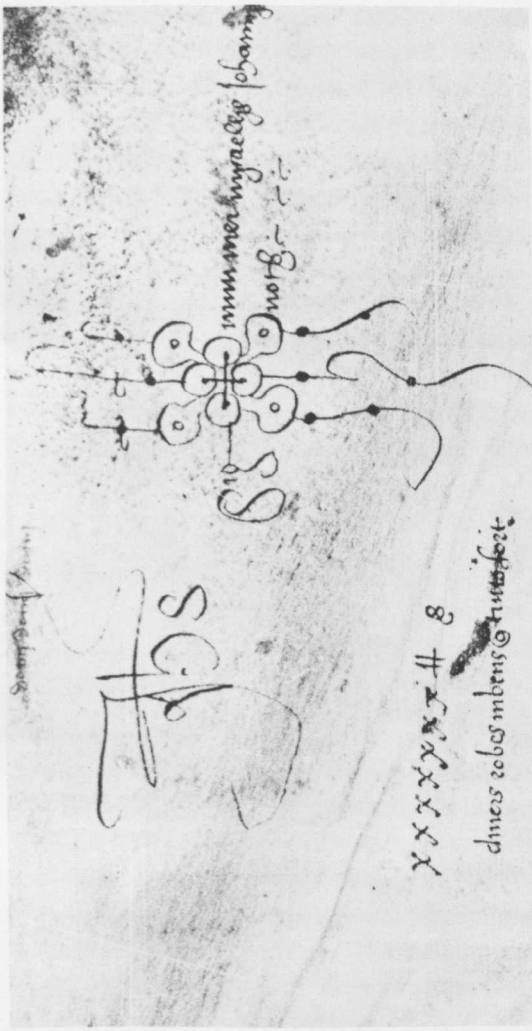


FIG. 6. — O II 17, f. 209v.

f. 150v (add. du xv^e-xvi^e s.) : MARTIALIS, *Epigrammata* (V, 42).

Pas de titre.

inc. : «Callidus efracta numos fur auferet ar-<ca> ...».

expl. : «... quas dederis solas semper habebis opes» (même extrait, précédant le *Ludus de morte Claudii* de Sénèque, dans les mss. Paris Bibl. nat., lat. 8717 (xiv^e s.) f. 51, d'origine italienne et Tours, Bibl. mun., 693 (xv^e s.) f. 57, d'origine française).

Verso du plat inf. : CICERO, *Tusculanae Disputationes* (III, 5, 11).

«Libro III Tusculanarum disput. Hanc enim insaniam que iuncta stultitia patet latius a furore distinguimus, et paulo post : stultitiam enim censuerunt mentis inconstantiam id est sanitate uacantem».

ORIGINE : italienne, écriture humanistique ronde. Reliure originale de cuir marron à petis fers et pointes de diamants avec traces de deux fermoirs, dos à six nerfs.

POSSESSEURS : Jerónimo Zurita d'après son *ex-libris* au verso du plat supérieur : «Hiero. Surite», Le Conde-Duque de Olivares (*cf. supra*, p. 7).

BIBLIOGRAPHIE, G. ANTOLÍN, *op. cit.*, 3, 1913, p. 236.

S III I

— Parch., xv^e s., 181 ff. (f. 1v, 86-90v, 91v blancs), 226 × 165 mm.

Deux parties : A) f. 1-90, quelques gloses marginales contemporaines.

B) f. 91-181. Initiales d'azur sur champ d'or ou d'or sur champ d'azur parsemé de points blancs.

A) f. 1, table contemporaine du manuscrit.

inc. : «Prima satira conqueritur de uitii Rome ...».

expl. : «... XVI De premiis et priuiligiis militie».

f. 2-85 : IVVENALIS, *Saturae*.

division en cinq livres. Quelques titres. (éd. Y.-F. RIOU, *Tradition textuelle et commentaire des auteurs classiques latins conservés dans les manuscrits de la Bibl. Vaticane. (La cultura antica nell'occidente latino dal VII all'XI secolo, Settimane di studio del centro italiano di studi sull' alto medioevo, 22)*, Spolète, 1975, p. 195 n° 3, 201 n° 1, 202 n° 4, 204 n° 5.

B) f. 92-181 : TERENCE, *Comoediae*.

f. 92-106 : *Andria*.

titre : «TERENTII AFRI POETE COMICI ANDRIA INCIPIT FELICITER».

f. 106v-122v : *Eunuchus*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Eunuchus...» avec aussi le deuxième argument : «Meretrix...» (cf. *supra*, p. 9-10).

f. 123-138 : *Heautontimorumenos*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Eutontumerumenos...».

f. 138-152v : *Adelphoe*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Echyra (corr. marg. de la même main : Adelphos)...».

f. 138v, arg. I, expl. remanié (cf. *supra*, p. 10).

f. 152v-165v : *Hecyra*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Echyra...».

f. 165v-181v : *Phormio*.

titre suivi de la didascalie : «Incipit Phormio...».

f. 166 entre les v. 11-12 du prol., copie du v. supplémentaire (cf. *supra*, p. 11).

ORIGINE : B) italienne, écriture humanistique ronde.

POSSESSEURS : Le roi Alphonse I^{er} de Naples (Alphonse V le Magnanime, roi d'Aragon), d'après la note de l'inventaire de Felipe II : «Terentius uidetur esse Bibliothecae Regis Alfonsi Neapolis» ; Felipe II d'après la note «Terentius» suivie d'une ancienne cote «133» au f. 91 (cf. *supra* p. 6).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLÍN, *op. cit.*, 4, 1916, p. 54.

S III 3 — Parch., 126 ff., 227 × 170 mm. Deux parties : A) f. 1-104, xv^e s., nombreuses gloses marginales jusqu'au f. 24v ; B) f. 105-126, xiv^e s. (fin).

A) f. 1-104v : TERENCE, *Comoediae*.

f. 1-19 : *Andria*.

titre : «Terentii Afri comedia prima scilicet Andria incipit feliciter». *Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487c)*.

pas de titre.

f. 19-38 : *Eunuchus*.

titre courant, et en marge supérieure droite au f. 19v : «Eunuchus». Avec aussi le deuxième argument : «MERetrix adolescentem...» (cf. *supra*, p. 9-10).

f. 19v, arg. I, expl. : «... et iterum reuocatur loquitur audiente Parmenone» (cf. *supra*, p. 9).

f. 38-56 : *Heautontimorumenos*.

titre suivi de la didascalie : «Sequitur tertia comedia que uocatur Heutontumerumenon. <A>-acta Ludis Megalensibus...».

f. 56-73 : *Adelphoe*.

titre courant f. 57 : «*Adelfe*».

arg. I, expl. remanié (cf. *supra*, p. 10).

f. 73-88 : *Hecyra*.

titre courant : «Echira».

f. 88-104v : *Phormio*.

f. 88v, entre les v. 11-12 du prol., copie du v. supplémentaire (cf. *supra*, p. 11), à la fin : «Explicit sexta et ultima comedia Terentii».

f. 104v (essai de plume répété trois fois) VERGILUS, *Aeneis* (IV, 296).

: «At regina dolos quis fallere posset amantem».

B) f. 105-126 : PROSPERUS AQUITANUS, *Epigrammata ex sententiis S. Augustini*.

ORIGINE : A) espagnole? écriture humanistique arrondie avec a cursif.

POSSESSEURS : Au f. 104v, des essais de plume, donnent peut-être, le nom d'un possesseur⁽⁴⁵⁾. «Iohannes Gabinus (bis), Gabinus merdosus» ; Don Diego Hurtado de Mendoza d'après son *ex-libris* de la main d'un de ses secrétaires au bas du f. 1 : «D. D1° de Ma» ; Felipe II (cf. *supra*, p. 6).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, 4, 1916, p. 55-56, P. EWALD, *Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879*, dans *Neues Archiv* ..., 6 (1881), p. 281.

S III 23 — Parch., XI^e s. (début, sauf f. 9-16, XII^e s. fin), 118 ff. (f. 30v, 51, 116v blancs), 198 × 110 mm. Initiales à palmettes, dessinées à la plume, rehaussées de rouge brique dans tout le manuscrit et notamment aux f. 4v, 31, 32, 34v. Titres, didascalies et noms des personnages rubriqués. Nombreuses gloses interlinéaires, surtout à l'*Andria*, et gloses marginales contemporaines, éparses. En plusieurs endroits, une main postérieure inscrit, en marge ou dans le texte, un signe « # » dans lequel il est plausible de voir un repère en vue d'un florilège⁽⁴⁶⁾.

(45) Vraisemblablement un étudiant qui est peut-être l'auteur de la numérotation en lettres grecques inscrite au f. 104v.

(46) f. 38v, 39v, 40v, 43, 45v, 47v, 50v, 52, 53, 54, 54v, 55, 56-57v, 60v, 63v, 70v-74, 75, 76, 77, 78v, 80v, 83-84, 87, 89-89v, 90v, 92-92v, 95v, 97v-98, 100, 101, 102, 103v, 104v, 105, 107, 108-108v, 110, 113-114, 115. On le distinguera des autres signes contemporains, nota «N ou δλ, λλ aux f. 35v-36v, 37v, 88v, 104v, 105v, 112, 113 ; ou des signes d'omission «SS ou SSS» aux f. 41, 45v, 46v-47, 54v-55v, 57-57v, 71v-73v, 78v, cf. E. A. LOWE, *The oldest omission signs in latin manuscripts : Their origin and significance*, dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, 6, 1946, p. 60-71.

- f. 1v-8v, 17-28v, 32-34v : *Commentum Brunsonianum (Argumenta et commentarii)* (Ms. E de Y.-F. Rieu, *op. cit. supra*).

Pas de titre.

f. 1v-4v : *Commentarius in Andriam*.

f. 4v-8v, 17-18 : *Argumentum et commentarius in Eunuchum*.

f. 18-20v : *Argumentum et commentarius in Heautontimorumenon*.

f. 20v-24 : *Argumentum et commentarius in Adelphos*.

f. 24-27v : *Argumentum et commentarius in Hecyram*.

f. 27v-28v : *Argumentum et commentarius in Phormionem*.

f. 32-34v : *Accessus ad Andriam*.

- f. 9-16v ; *Commentarius in Terentium*.

Pas de titre (*cf. supra*, p. 12).

- f. 29-30 : *Notae Tironianae*.

(éd. M. GITLBAUER, *op. cit. infra*, p. 17-20).

- f. 31-31v : *Praefatio Monacensis (Vita Terentii III)*.

titre : «TERENTII AFRI VITA INCIPIT».

- f. 31v : *Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487c)*.

titre : «VERSVS TERCII», en marge : «EPITAPHIUM».

- f. 31v, 34v-115v : TERENTIUS, *Comoediae*.

f. 31v, 34v-56 : *Andria*.

titre : «ARGUMENTUM Andri<ae>».

f. 50v : «... Paulum interesse censes ex animo omnia» (IV, 4, 794).

(f. 51 blanc).

f. 51v : «CHRE. Quid uos? quo pacto hic? ...» (IV, 5, 804) (avec en marge le signe d'omission «SSS»).

f. 52v : «... quid illum censes? cum illa litigat» (V, 2, 853 ; le reste du feuillet est blanc).

f. 53 : «Ut fert natura facias an de industria ...» (IV, 4, 795)

l. 10 : «... nos quidem pol miseram perdit» (IV, 5, 803, suivi, en marge de droite, d'une note du copiste : «deest hinc aliquid. Requiritur retroacto adtente sygnum SSS»).

l. 11 : «Immo uero indignum Chremes ...» (V, 2, 854).

f. 56-79 : *Eunuchus*.

L'argument manque, la didascalie précède le prologue. inc. : «Et miles gloriosus eas se non negat ...» (Prol. 31, une note moderne renvoie à la marge inférieure : «faltan 30 versos»).

à la fin : «TERENTII AFRI EVNVCHVS EXPLICIT».

f. 79-100v : *Heautontimorumenos*.

titre suivi de la didascalie : «INCIPIT HEOTONTIMORVVENOS ACTA LVDIS MEGALENSIBVS».

f. 100v-115v : *Adelphoe*.

Pas de titre. L'argument manque. Une main plus tardive note en marge de gauche : «Alia comedia» et une main moderne a ajouté : «Adelphi». expl. : «... Syre accede huc ad me liber esto. SYR. benefacis». (V, 9, 970 ; suivi de la note moderne : «Incompleta la comedia. Faltan las comedias Hecyra y Phormio. Mg.» (Michael Gitlbauer?).

f. 116, 117v, 118v : essais de plume.

f. 117 : *Textus*.

inc. : «Vnumquemque sicut uocauit Deus ...».

ORIGINE : espagnole, écriture droite, régulière d'une seule main, sauf les f. 9-16v d'une autre main.

POSSESSEURS : un certain «Lanzalotto» dont le nom figure au f. 1 ; Honorato Juan (*cf. supra*, p. 7) dont les armes surmontées d'un chapeau vert et entourées de ses initiales d'or sur champ d'azur «H.I» sont peintes dans la marge inférieure du f. 34 : écartelées, aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable éployé ; aux 2 et 3 d'or à huit carrés de gueules ; Jerónimo Zurita (*cf. supra*, p. 7) d'après son *ex-libris* du f. 1 : «Hie. Surite» ; Le Conde-Duque de Olivares (d'après la cote, (barrée) de sa bibliothèque au f. 1 : «1-25» (*cf. supra*, p. 7).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLÍN, *op. cit.*, 4, 1916, p. 73-75 ; M. GITLBAUER, *Tironische Noten des Escorialensis S III 23*, dans *Literatur Blatt*, Beilage zum Correspondenzblatt des Königl. Stenogr., Instituts zu Dresden, Leipzig, 5 (1879), p. 17-20, donne un tableau alphabétique des notes tironiennes et la photocopie des f. 29-30 ; Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 87-89, pl. IX-X (= f. 1v-2).

III 26 — Parch., xv^e s., 3 + CLII ff. (numérotation contemporaine), 210 × 120 mm. Au f. 1 initiale d'or «à bianchi girari» ; autres initiales du même type sur fond de couleurs dans le manuscrit ; dans la marge inférieure, blason d'Honorato Juan. Quelques notes contemporaines certaines rubriquées.

f. 1v-2v : Noms et emplois des personnages.

f. 2v-3v : *Praefatio Monacensis*.

Pas de titre. (éd. Y.-F. RIOU, *op. cit. supra*, p. 106-112).

f. I-CLIIv : TERENCE, *Comoediae*.

f. I : *Epitaphium Terentii (Anthologia latina 487c)*.

titre : «EPITAPHIVM SUPER TERENCE».

f. I-XXVI : *Andria*.

à la fin : «Explicit Andria».

f. XXVI-LIVv : *Eunuchus*.

titre : «Incipit Eunuchus (sic)». Avec aussi le deuxième argument : «MERetrix ...» (cf. *supra*, p. 9-10).

f. LIVv-LXXXII : *Heautontimorumenos*.

titre : «EAVTONTIMERVMENON» suivi de la didascalie.

f. LXXXII-CVII : *Adelphoe*.

titre : «Incipit Adelphos» suivi de la didascalie.

arg. I, expl. remanié (cf. *supra*, p. 10).

f. CVII-CXXXVIII : *Hecyra*.

titre : «Incipit Hechira» (corrigé de la même main «Hecyra») suivi de la didascalie.

f. CXXXVIII-CLIIv : *Phormio*.

titre : «Incipit Phormio».

f. CXXXVIIIv, entre les v. 11-12 du prol., copie du v. supplémentaire (cf. *supra*, p. 11).

expl. mutilé : «... De. Nausistrata ego esse in hac re culpam mei tam non nego sed eam que sit ingno //» (V, 9, 1014-1015).

ORIGINE : italienne, écriture humanistique cursive.

POSSESSEURS : Honorato Juan dont les armes entourées de ses initiales d'argent noirci «H. I» sont peintes dans la marge inférieure du f. 1 (cf. *supra* S III 23) ; Jerónimo Zurita d'après son *ex-libris* au f. 1 : «Hie. Surite» (cf. *supra* S III 23) ; Le Conde-Duque de Olivares d'après les cotes de sa bibliothèque en haut et à gauche du f. 1 : «26<15?> ; 18-24» (cf. *supra*, p. 7).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, 4, 1916, p. 78 ; T. DE MARINIS, *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, 2, 1947, p. 157 identifie, à tort nous semble-t-il, ce manuscrit avec celui du roi Alphonse de Naples (cf. *supra*, p. 7, n. 7).

T III 11 — Parch., xv^e s. (début), 164 ff. (f. 60v, 164v blancs), 260 × 200 mm. Deux parties : A) f. 1-60 ; B) 61-164. Ancienne numérotation erronée de 1 (= f. 61) à 95 (= f. 163). Nombreuses gloses marginales postérieures (xv^e-xvi^e s.).

A) f. 1-60 : SENECA, *Tragoediae*.

B) f. 61-163v : TERENCE, *Comoediae*.

f. 61-77v : *Andria*.

à la fin, la didascalie de l'*Eunuchus* précède l'explicit de l'*Andria* : «Explicit Andria comedia prima».

f. 77v-96 : *Eunuchus*.

titre : «Incipit argumentum comedie secunde Eunuci» avec aussi l'addition postérieure, f. 77v, en marge inférieure, du deuxième argument : «Meretrix adolescentem ...» (cf. *supra*, p. 9-10).

f. 78, arg. I, expl. : «... et iterum reuocatus loquitur, audiente Parmenone seruo suo» (cf. *supra*, p. 9).

f. 96-114 : *Heautontimorumenos*.

titre précédé de la didascalie : «... Argumentum super Heautontimorumenon».

f. 114-131 : *Adelphe*.

titre, précédé de la didascalie : «... Argumentum Adelphoe».

arg. I, expl. remanié (cf. *supra*, p. 10).

f. 131-149 : *Phormio*.

titre : «Incipit Phormionis comedia eiusdem Terentii».

f. 131v, entre les v. 11-12 du prolog., copie du v. supplémentaire (cf. *supra*, p. 11).

f. 149-163v : *Hecyra*.

titre : «Incipit Echire argumentum».

(2^e arg. en marge, cf. *supra*, p. 11).

f. 164 (add. de peu contemporaine) *Epitaphium Terentii* (*Anthologia latina* 487c).

ORIGINE : B) italienne (Nord de l'Italie?) écriture humanistique ronde avec a cursif.

POSSESSEURS : Don Diego Hurtado de Mendoza d'après son ex-libris de la main d'un de ses secrétaires au bas du f. 61 : «D. Dio de Ma» et la cote de sa bibliothèque dans le coin droit de la marge supérieure «131» (barré) (cf. *supra*, p. 5-6) ; Felipe II? (cf. *supra*, p. 6).

BIBLIOGRAPHIE : G. ANTOLIÑ, *op. cit.*, 4, 1916, p. 144. (*)

*Institut de Recherche
et d'Histoire des Textes,
Paris.*

Yves-François RIOU.

(*) Nous remercions le Consejo Superior de Investigaciones Cientificas qui nous a accordé une mission dans le cadre des Conventions d'Echanges.

**Donat et commentateurs de Donat
à l'abbaye de Ripoll au X^e siècle
(ms. Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón,
Ripoll 46)**

Lors d'une mission récente dans les bibliothèques d'Espagne (1), un manuscrit de grammaire, copié dans la première moitié du x^e siècle à l'abbaye Santa Maria de Ripoll, a retenu tout particulièrement notre attention. Assez pauvre d'aspect, sur parchemin de qualité variable, il frappe par la richesse et la diversité des textes qu'il contient et par la manière extrêmement vivante, dont il nous les a transmis. Dans une présentation d'ensemble du manuscrit, nous voudrions seulement, dans le cadre de cet article, faire connaître quelques-uns d'entre eux.

Le manuscrit est conservé actuellement à Barcelone, à l'Archivo de la Corona de Aragón, où il porte le n^o 46 du fonds de Ripoll. Dès 1906, Rudolf Beer avait défini en quelques phrases l'intérêt de ce recueil scolaire : «Der Kodex 46 als solcher birgt Grammatisches, so Baeda, Donat u. a, sämtlich im 10 Jahrhundert, also in vorolivianischer Zeit aufgezeichnet. Einzelne Teile dieser Mischhandschrift weisen schon vorbereitend auf den wesentlichen erweiterten Kreis literarischer Interessen jener intellektuellreich bewegten Periode, die mit der Zeit des Hirtenamtes des Abtes Oliva zusammenfällt und unsere volle Aufmerksamkeit erheischt" (2). Mais un peu plus loin, il affirme à tort qu'il s'agit d'un Priscien, accompagné de quelques extraits grammaticaux et de la grammaire d'Usuard (3). La description du manuscrit en 1915 par Z. García Villada (4) d'après les notes de R. Beer, ne

(1) Nous remercions le Consejo superior de investigaciones científicas pour cette mission accordée par convention d'échanges, et tout particulièrement Maria Dolorès Mateu Ibars, qui prépare un nouveau catalogue des manuscrits du fonds de Ripoll à l'Archivo de la Corona de Aragón.

(2) R. BEER, *Die Handschriften des Klosters Santa Maria de Ripoll. I*, in *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Klasse*, 155, fasc. 3, 1907, p. 69.

(3) *Ibid.*, p. 92.

(4) R. BEER et Z. GARCÍA VILLADA, *Bibliotheca Patrum latinorum Hispaniensis II*, in *Sit-*

reprend certes pas la confusion entre Donat et Priscien, mais elle est encore insuffisante, car beaucoup de textes n'ont pas été identifiés, ni même repérés⁽⁵⁾.

Sur parchemin de qualité variable, généralement très épais mais avec des coutures en milieu de feuillets et de nombreuses déficiences naturelles, le manuscrit comporte quatre vingt-huit feuillets, de 330 × 247/255 mm, foliotés de 1 à 87 (car il y a un f. 66bis). Les f. 1-1v^o et 86-87v^o ne faisaient pas partie du manuscrit à l'origine. En écriture visigothique du début du 1x^e siècle, ils proviennent de fragments de la *Lex Visigothorum*, dont l'origine est certainement la Marche hispanique et probablement Gérone⁽⁶⁾.

Le f. 2, très usé, avec plusieurs coutures en son milieu, était sans doute le premier feuillet de ce recueil grammatical. Parmi les textes très effacés, on devine quelques phrases sur la métrique, en grande partie illisibles et, en essais de plume, l'incipit du psaume *Super terram* et de l'hymne *Ave Maris stella* accompagnés de neumes. Au f. 2v^o, après cinq lignes de métrique en partie coupées sur la droite et quatre lignes laissées en blanc, commence le *De arte metrica* de Bède, avec ce titre qui rappelle les Irlandais : «ADORITVR CONGREGATIO BEDE PRESBITERI DE NOTICIA ARTIS METRICE». Aussitôt après ce titre suivent les neuf vers sur les syllabes communes, attribués ici à Bède :

«VERSI BEDANI DE EXEMPLIS.

Mens tenebrosa tumet mortis oscura tenebris...

... Aulam tenet Christi Christum si pectoris aula»⁽⁷⁾.

Après la table des chapitres aux f. 2v^o-3, le *De arte metrica*, aux f. 3-9v^o, est malheureusement mutilé de la fin et se termine au milieu du chapitre *De scansionibus siue cesuris uersus heroici* :

«... ubi tercio loco inuenitur trocheus non quod in //»⁽⁸⁾.

zungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Klasse, 169, fasc. 2, 1915, p. 22-26.

(5) Ainsi aux f. 41r^oa-54v^ob, trois textes différents se succèdent ; aux f. 55-86v^o, Donat n'a pas été identifié et le commentaire marginal est donné comme acéphale, alors que le début se trouve en fait au f. 10v^o, considéré à tort comme un fragment de traité grammatical.

(6) Cf. F. MATEU Y LLOPIS, *Los fragmentos del Forum Judicum de Ripoll*, in *Miscellania Anselm M. ALBAREDA*, 1, Montserrat, 1962, p. 199-205 (= *Analecta Montserratensia*, 9), avec photocopie et transcription du f. 86v^o.

(7) Ces neuf hexamètres constituent le *Carmen* n^o 119 d'Alcuin, éd. E. DÜMLER, *Alcuini Carmina*, Berlin, 1881, p. 347-348 (*Monumenta Germaniae historica. Poetae latini aevi Carolini*, 1). Pour la bibliographie plus récente, cf. D. SCHALLER et E. KÖNSGEN, *Initia carminum latinorum saeculo undecimo antiquiorum*, Göttingen, 1977, n^o 9555.

(8) Ed. H. KEIL, *Grammatici latini*, 7, Leipzig, Teubner, 1880, p. 246, ligne 11 ; C. B.

Notons que les f. 2-9 constituent le premier quaternion du manuscrit et que le *De arte metrica* y est transcrit à pleine page, à raison de trente deux lignes à la page.

Le f. 10 est un feuillet isolé, dont le recto laissé blanc est réglé sur deux colonnes. Au verso commence un commentaire au livre II de l'*Ars maior* de Donat, sur deux colonnes, à raison de cinquante cinq lignes par colonne. Il donne d'abord une brève introduction d'une trentaine de lignes : «Etenim bene adnotatur titulus de VIII partibus orationis, quia non initium libri est, sed medietas ...». Puis il glose les lemmes de Donat, en les faisant précéder chacun d'une lettre capitale : A, B, C, D ... L. Ces lettres correspondent au texte même de l'*Ars maior*, qui a été transcrit à la fin du manuscrit, aux f. 55-85v°. On peut remarquer au f. 55 des lettres de renvoi rubriquées au-dessus des lemmes glosés au f. 10v°. Ainsi le commentaire sur *Nomini accidunt sex* (Keil, *Gramm. lat.* IV, 373, 4), précédé de la lettre L, commence au bas du f. 10v°, col. 2, lignes 48-62 et se poursuit dans la marge supérieure du f. 55. Nous reviendrons sur ce commentaire, mais il faut remarquer dès maintenant le contenu de la glose G sur *sex* (372, 29), qui après une explication purement grammaticale, relève huit notes tironiennes et leurs significations :

SEX (372, 29). Hoc non ideo sit, ut omnia nomina et pronomina per VI inflectantur casus, igitur sinedoche, id est a parte totum dicens quidem uerum ex his omnibus tres sunt, quae sex casibus inflectuntur. Euacuat quod quidam estimauere in uerbo et in aduerbio esse.

- ℥ Putant, credunt, tenent, colligunt, dicunt, rentur, arbitrantur.
- ⚔ Inflectuntur, declinantur, flectuntur, currunt.
- ℣ Res simplex nomen est et primitiuum. Dicitur autem res a recte habendo.
- ⚖ Communiter, aduerbium qualitatis, diriuatur autem a communi ablatiuo casu.
- ℥ Significans, adnotans, ostendens, demonstrans, manifestans.
- √ Accidunt, eueniunt, compositum est ex ad et cadunt neutri generis.
- ∫ Unius scilicet rei uel hominis seu animalis siue corporis.
- Ⓐ Generaliter, uniuersaliter, communiter.

KENDALL, *Bedaе Venerabilis opera. Pars I. Opera didascalica. De arte metrica ...*, Turnhout, 1975, p. 117 ligne 33 (*Corpus Christianorum. Series latina*, 123A). Le manuscrit est décrit p. 65 n° 18, comme faisant partie de la classe II. L'incipit donné est inexact, car le traité commence dès le f. 2v°.

Suivent aux f. 11-20 d'une part, aux f. 21^v°-22^v° et 24^v°-25 d'autre part, les deux témoins les plus anciens de la grammaire d'Usuard. Célèbre surtout pour son martyrologe, ce moine bénédictin de Saint-Germain des Prés, mort un 13 janvier, probablement en 877 ou peu après⁽⁹⁾, nous a laissé aussi une grammaire⁽¹⁰⁾. Il se nomme clairement dans la lettre préface adressée à Aimoin, lui aussi moine de Saint-Germain⁽¹¹⁾ et explique qu'il a été aidé par un autre moine, Ragenbollus, sans doute Raimbaud, de la même abbaye⁽¹²⁾. La grammaire d'Usuard est essentiellement pratique et étudie surtout les déclinaisons et les conjugaisons, en donnant de nombreux exemples. D'après J. M. Casas Homs⁽¹³⁾, elle aurait été composée avant le départ d'Usuard en Espagne, qui se situe à la fin de 857 ou au plus tard dans les premiers jours de 858⁽¹⁴⁾. En tout cas, elle n'est connue jusqu'à présent que par ces deux versions du manuscrit 46 de Ripoll et par un autre manuscrit de Ripoll de la fin du x^e siècle, Ripoll 74, f. 5^v°-12. La disposition des différentes parties de ce traité n'est pas facile à suivre. Plusieurs autres petits textes y ont été mêlés au f. 20 et la deuxième version, f. 21^v°-22^v°, est interrompue aux f.23-24 par le début de l'*Ars minor* de Donat, dont il ne reste que le titre et le début des lemmes en capitales rehaussées de rouge et barbouillées de jaune, entourés d'un abondant commentaire marginal, en écriture très fine, à pleine page, à raison de soixante et onze lignes par page. Voici le début de ce commentaire :

Donatus hic scribit artem suam duplicem, id est octo partes orationis primum scripsit et easdem iterum ipsas octo partes orationis distribuit, sed primam partem quam habet scribit ad pueros, ut possint infantuli scire, quemadmodum esset ars, ut plerumque infantes memoriam sectarentur tantum responsionem, ea scilicet ratione, quoniam infantes debent non solum intelligere, sed etiam respondere secundum intellectum. Ergo dedit eis

(9) Sur la vie d'Usuard, cf. surtout Dom J. DUBOIS, *Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire*, Bruxelles, 1965, p. 122-141 (*Subsidia hagiographica*, 40).

(10) Cf. J. M. CASAS HOMES, *Una gramática inedita d'Usuard*, in *Miscellania Anselm M. Albareda*, 2, Montserrat, 1964, p. 77-129 (= *Analecía Montserratensia*, 10). Aux p. 87-129 il donne l'édition de cette grammaire d'après les trois témoins de Ripoll : Ripoll 46, f. 11-20 ; Ripoll 46, f. 21^v°-22^v° et 24^v°-25 ; Ripoll 74, f. 5^v°-12.

(11) Ecolâtre à Saint-Germain-des-Prés, il écrivit plusieurs ouvrages, entre autres le récit du voyage d'Usuard en Espagne. Cf. J. M. CASAS HOMES, *op. cit. supra*, p. 80.

(12) Ragenbollus doit sans doute être identifié avec Ragemboldus, Raimbaud. Cf. J. DUBOIS, *op. cit. supra*, p. 124.

(13) Cf. J. M. CASAS HOMES, *op. cit. supra*, p. 84.

(14) Cf. J. DUBOIS, *op. cit. supra*, p. 129.

praecepta, quemadmodum respondent, ut puta : partes orationis quot sunt? ille inuenit, quemadmodum respondeatur .VIII. et cetera, quae sub dialogo in his efficiuntur. Igitur ad responsionem haec prima pars scripta est, posterior pars artis autem latissimum tractatum ponit et diligentem. Alii
 5 autem scripserunt artem, sed illos intelligere non uales, nisi hinc sumpseris initium. In capite uniuscuiusque libri, licet III generaliter, tamen ut beatus Ieronimus ait specialiter, .III. requirenda sunt, et si haec inueniuntur, auctoritas libri certior habetur, scilicet locus tempus et persona. Sed unum reticuit Donatus ad inuestigandum, duo autem ostendit locum et personam ;
 10 locum quando dicit urbis Romae, personam cum dicit Donati grammatici. Inuenimus autem quod hic Donatus artigraphus tempore sub principibus Romanis Constantini et Constantis anno XII imperii eorum, cuius sanctus Ieronimus ita in cronica, quae de Caesariensibus composuit, meminit dicens ex greco in latinum transferens : *Victorinus rhetor et Donatus grammaticus*
 15 *praeceptor Romae insignes habebantur. E quibus Victorinus etiam statuam in foro Traiano meruit, qui dum praephato tempore memorat eundem quoque ipso tempore fuisse demonstrat.* Qui fuit mag<ister> urbis Romae temporibus Liberii papae, ut quidam aiunt. Hisdem hanc composuit artem, sed ut ab aliis operum fuerunt tempore illius multi gramaticae artis regulas uarie
 20 profferentes, unusquisque prout sentiebat. Horum ergo errores tendens auferre successoresque suos ad indaginem rei ueritatis perducere deliberauit artem grammaticam et comprehendit sub breuitate rei ueritatem profferens inanesque estimationes repellens.

INCIPIT TRACTATVS IN MINORI ARTE. Praeueniente gratia Spi-
 25 ritus Sancti nos qui cupimus discere artem grammaticam, primo necesse est, ut sciamus quid sit ars et unde sit nomen artis. Ars est scientia et cognitio uniuscuiusque rei. Est autem ars dicta a greco quod est APEVTE, id est a uirtute et scientia. Secundum uero proprietatem ars dicta est ab artando, id est a constringendo, eo quod artis regulis breuibisque praeceptis cuncta
 30 concludat. Queritur enim, quare Donatus suam sub dialogo componere uoluit artem primam. Ad quod respondendum est, quia ad pueros instruendos sub dialogo, id est sub interrogacione discipuli et responsione magistri, ideo uoluit componere, quia, sicut necesse est scire et interrogare paruulos, ita et respondere. DYa grece latine duo, logos grece, latine dicitur
 35 sermo. Vnde DYA ΛΟΓΩC, id est dualis uel duorum hominum sermo.

Incipit compositum est, non, ut quidam putant, ex in et capio, quod

significat captionem manuum, unde dictum est *Cepit David arcem Syon*, sed potius ex in et cępi defectiuo uerbo, quod significat incoationem. Hoc autem uerbum, quod est cępi, deffectiuum est in simplicitate, quia deffecit per declinationes et tempora ac personas et non habet nisi praeteritum perfectum indicatiui et quae ab ipso oriuntur. Hoc est praeteritum plusquam perfectum indicatiui et praeteritum perfectum et plusquam perfectum atque futurum coniunctiui, praeteritumque perfectum et futurum infinitiui. Compositum autem, hoc est adiuncta sibi alia parte, sicuti est in hoc loco, ubi adiungit sibi particulam in, declinatur anailoice, hoc est regulariter, per omnia tempora modosque et personas et facit praesens, hoc est instans tempus modi indicatiui, incipio incipis incipit et est tertia coniugatio, numeri singularis et est figura composita et est tertia persona et est pes dactilus habens acutum accentum . ę . Videtur enim oriri, id est nasci, in exordio istius artis, quaestio, cur ars dicatur incoare, quae animam non habet, cum proprium sit hominis uel animalis inquoare, hoc est incipere, quae animam habet. Ad quod respondendum, quod tropica, id est ornata, locutio est, quae dicitur metafora, per quam haec dicuntur fieri. Etenim ipsa metafora per translationem dictionis ab animali, quod animam habet et quod potest aliquid incoare, id est ab homine ad inanimale, quod non habet animam, id est ad artem, qui tropus metafora, hoc est translatio rerum et uerborum, fit modis .IIII., hoc est ab animali ad inanimale, ut pro auriga, qui regit currum, dicam gubernatorem, qui regit nauim. Alio modo fit ab inanimali ad inanimale, ut dicam carinas, quae sunt paruulae naues pirratorum, pro magnis nauibus, quae sunt in mari ; tertio modo fit haec metafora ab inanimali ad inanimale, sicuti in hoc loco, ubi artem dicimus celus inquoare, quod animam non habet, pro homine, qui animam habet, qui proprium est incoare uel animali. Quarto modo fit ab inanimali ad animale, ut si dicam hominem durum quomodo ferrum, hic enim tropus usitatissimus est in locutione uniuersa.

30 INCIPIT AEDITIO VEL ARS DONATI GRAMMATICI VRBIS ROMAE PRIMA DE MINORIBVS SVB DIALOGO COMPOSITIS PARTIBVS AD ERVDIENDOS RVDES SCOLASTICOS FELICITER.

Editio, id est compositio uel constructio siue institutio uel procreatio. Hoc autem nomen, quod est editio, non formatur, quemadmodum multi grammatici uolunt, ab eo uerbo, quod est edo es est, unde componitur comedo, id est manduco, sed componit ab eo uerbo, quod <est> edo edis edit, id est compono componis, in infinitiuo eiusdem uerbi, quod est editum, mutata um sillaba in io, formatur editio. Dicitur etiam formari a participio

- praeteriti temporis, quod est editus editi, adiuncta o littera, ut multi dicunt. Hoc autem uerbum, quod est edo, multos habet sensus. Aliquando significat parturire, ut est : *edidit et serum suspendit ad ubera natum*, Aliquando significat loquor, ut est : *edidit humanas animal peccuale loquelas*.
- 5 Aliquando significat manduco, ut *edite*, id est manducate. Aliquando compono, sicut ars dicta est, eo quod artis, id est breuibus, praeceptis regulisque consistat. Dicta est etiam ars *ΑΠΩ ΘΗC APHTHC*, id est a uirtute, quam Greci scientiam uniuscuiusque rei uocauerunt. Inter artem et disciplinam Plato et Aristoteles hanc uoluerunt esse differentiam, dicentes artem esse in
- 10 his quae se et aliter habere possunt, ut est hoc exemplum euangelicum : *Miser<unt> p<ost> resurrectionem Domini in dexteram nauigii rete iubente ipso et traxerunt eum plenum magnis piscibus CLIII*, quod significat illam aeternam beatitudinem, in qua per X. decalogi mandata et VII Spiritus sancti dona, per quem fiunt CLIII triplicato numero, uidelicet XVIII ipsi
- 15 sancti et electi, qui iam non uidebunt aliud, nisi ipsam inextinguibilem lucem, quae est Christus Dominus Ihesus. Hoc exemplum est de arte. Disciplinam autem dicebant iam dicti, id est Plato et Aristoteles, esse in his quae de his, quae aliter euenire non possunt, ut Christus Ihesus natus est ex Maria uirgine. Cum uero aliquid uerisimile atque oppinabile tractatur,
- 20 nomen artis habebit. Quando autem uerisimilitudinibus aliquis disserit, disciplina erit, unde diriuatur discipulus ...

3 Sedulius, *Carmen Paschale* I, 113.

4 Sedulius, *Carmen Paschale* I, 162.

11-12 Cf. Ioann. 21, 6 et 21, 11.

Aux f. 24v^o-25 reprend la deuxième version de la grammaire d'Usuard avec la cinquième déclinaison, suivie des conjugaisons réparties sur quatre ou cinq colonnes. Au f. 25v^o, sur deux colonnes, le *De ortografia*, extrait des *Etymologies* d'Isidore de Séville (chapitre 27 du premier livre) précède un texte sur les différents âges de la vie, intitulé : «INCIPIT PVETATVM POSITIONIS» (15). Au f. 26 le poème acrostiche, téléstique et monostique : «Metra suit certa si uisat rectuis artem ...» (16) est suivi d'une autre grammaire sous forme de questions à la manière de l'*Ars minor* et commençant

(15) Inc. : «Prima aetas usque ad annos septem pupus est. A septem usque ad XXI caelaster ...».

(16) Cf. L. NICOLAU D'OLWER, *L'Escola poética de Ripoll en els segles X-XIII*, in *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 6, 1915-1920, p. 57, texte n° 40. Le même poème figure au f. 14 du ms. Ripoll 74. Cf. aussi R. BEER et Z. GARCÍA VILLADA, *op. cit. supra*, note 4, p. 25.

par «Columna que pars est? nomen. Quare? Quia substanciam siue qualita-tem uel quantitatem significat et per casus inflectitur ...». Le bas du feuillet a été rendu illisible par l'emploi du réactif.

Les f. 28-40 contiennent l'*Ars minor* de Donat, précédée au f. 27-27^v d'une préface et accompagnée d'un abondant commentaire marginal. Texte et commentaire ont été prévus ensemble, comme en témoigne la réglure. Entre deux lignes de texte peuvent prendre place dans les marges trois lignes de commentaire. Le titre de la préface au f. 27 est en capitales et onciales rubriquées. La préface est copiée, comme l'*Ars Donati*, à pleine page et les marges ont été réglées aussi pour recevoir un commentaire. Mais on ne trouve que deux additions marginales, à l'encre plus noire ; l'une donne l'*Epitaphium Lucani* (*Anthol. lat.* 634) dans la marge de droite du f. 27, l'autre dans la marge du f. 27^v résume les questions à se poser selon les différents cas (17). Préface et commentaire marginal forment un tout et le commentaire commence même dès la fin de la préface, dans la marge inférieure du f. 27^v, alors que l'*Ars Donati* commence au f. 28. Nous avons déjà signalé la présence de cette préface aux f. 1-2 du manuscrit Vat. lat. 3318 de la Bibliothèque Vaticane (18). Elle est aussi copiée, mais isolément dans un manuscrit de la première moitié du XI^e siècle, Leyde, Bibliothek der Rijksuniversiteits, Voss. lat. 8^o 15, f. 12-12^v (19). En voici le texte d'après les trois manuscrits cités, auxquels nous avons donné les sigles *R* (Ripoll), *V* (Vatican) et *L* (Leyde) :

INCIPIIT PRAEFATIO IN ARTE DONATI*.

Primum nobis interrogandum est, quot nomina habeat ista praefatio. Quinque. Quae? Dicitur titulus, capitulum, clausis artis sequentis, argumentum, praefatio. Quid est ergo titulus? Hoc est illuminatio, eo quod
5 illuminat artem sequentem, quia obscura est et quasi muta quaelibet ars siue

* titulum *om. L*

3 quinque *V: .V. RL*

4 Quid est ergo *R*: quid ergo est *V* est *om. L*

5 siue *RV*: seu *L*

(17) «Ad nominatiuum casum que res uel quid

Ad genitiuum cuius rei ...

Ad ablatiuum quando uel quare uel ubi uel unde uel quomodo».

(18) Cf. C. JEUDY, *L'Institutio de nomine, pronomine et uerbo* de Priscien. *Manuscrits et commentaires médiévaux*, in *Revue d'histoire des textes*, 2, 1972, p. 140-141.

(19) Cf. K. A. DE MEYER, *Codices Vossiani latini. Pars III. Codices in octavo*, Leyde, 1977, p. 33 (*Codices manuscripti*, 15). Le f. 12^v est en partie illisible.

quislibet liber, qui titulum non habet, sicut scriptum est : *Titulum frontis erade, ut muta sit pagina*. Dicitur etiam et capitulum, eo quod in capite, hoc est in principio libri, ponitur. Dicitur etiam et clavis artis sequentis. Hinc scriptum est : *Quicquid in libri fronte ponitur, clavis artis sequentis nominatur*. Idem argumentum nominatur, hoc est ostensio, eo quod ostendit nomen auctoris et qualitatem artis. Praephatio autem ideo dicitur, eo quod praenuntiatur et praeponitur. Item interrogandum est, quot continentur in hac praephatatione. Tot sensus et intellectus habet, quot habet et uerba. Primum ostendit initiationem et inceptionem artis, cum dicit incipiunt. Sic hic metaphora continetur, hoc est ab animali ad inanimale, quia inuentum est proprium incipere. Sed propterea ars dicitur incipere per metaphoram pro artifice. Et cum dicit feliciter, qualitatem artis ostendit, quod bene inceptum est et perfectum. Quando autem dicit primae partes, ostendit secundas. Et cum dicit artium, ostendit quod non una ars sit, sed duae. Nomen auctoris demonstrat, quando dicit Donati et secernit et separat eum ab aliis qui hoc nomen habuerunt et ostendit suam artem, quando dicit grammatici. Locum autem illius auctoris, ubi haec ars scripta est, ostendit, cum dicit urbis Romae. Donatus artigraphus tempore comprehenditur extitisse sub principibus romanis Constantini Constantii et Constantis, anno cuius sanctus Hieronimus in cronica Eusebii Caesariensis quam de greco in latinum transtulit eloquium ita meminit dicens : *Victorinus rhetor et Donatus grammaticus praeceptor meus Romae insignes habebantur. E quibus Victorinus etiam statuum in foro Troiano meruit*. Quem autem praefato tempore memorat eodem quoque ipso tempore fuisse demonstrat. Ecce nobis tempus instat expolire carmina illa quae praeceptor ingens applicavit aptius, prius ut enarrauimus et sequantur singuli.

- 1 qui non habet titulum *L*
- 2 etiam *om. L*
- 3 libri *om. L* ponatur *L* sequentis *om. L*
- 5 ostendit *R*
- 7 Item *om. L*
- 10 metaphora *V*: metafora *RL*
- 11 metaphoram *V*: metaforam *RL*
- 12 ostendit *R*
- 13 ostendit *R*
- 20 Hieronimus *R*: Geronimus *V*

1-2 Sulpicius Severus, *Vita S. Martini sub finem praefationis* (éd. Helm, p. 110 v. 7).
 21-23 Hier., *Chron.* a.354 (éd. Helm, p. 239).

Les rapports entre les manuscrits *R* et *V* ne s'arrêtent pas là. Dans les deux manuscrits, le texte même de l'*Ars minor*, qui fait suite à l'*accessus*, a été pourvu de nombreux titres et sous-titres, qui en facilitent pédagogiquement la lecture : plus de quatre vingt pour les treize feuillets qui contiennent l'*Ars minor*, aux f. 28-40 de *R*. On est frappé à la fois par l'abondance de ces titres et par leur rigoureuse similitude dans *R* et dans *V*. Le commentaire marginal, qui encadre l'*Ars minor* dans *R* n'a pas été repris dans *V*. L'état actuel de la recherche ne permet pas de le replacer dans une étude d'ensemble des commentaires de l'*Ars minor* pendant le Haut Moyen Age. Mais il est sûr que texte et commentaire ont été prévus en même temps dans *R* et que l'*accessus* que nous avons édité un peu plus haut est le début même du commentaire, qui se poursuit ainsi dans la marge inférieure du f. 27^v : «Inchoat compositum est ex in et capio, teste Prisciano ...». Dans la marge supérieure du f. 28, on peut lire cette glose sur *pars* : «Pars est sectio, id est diuisio integra uel corrupta dicta a parilitate constans sub uno pondere equali uel inequali». Le commentaire s'achève dans la marge inférieure du f. 40 avec cette glose sur *pape* : «Pape interiectio est et debet habere in fine accentum. Papa amirabilis, inde papae interiectio amiranda. EXPLICIT.».

Le f. 40^v a été laissé blanc et les f. 41-54^v ne sont plus à pleine page, mais sur deux colonnes. On peut lire aux f. 41, col. 1-42, col. 2, ligne 18 le traité de Servius sur les syllabes finales ⁽²⁰⁾, souvent copié après l'*Ars minor* de Donat. Il porte ce titre rubriqué, qui rappelle les Irlandais : «IN NOMINE DIUINO SUMMO AC TRINO SERUIUS HONORATUS AQUILINO SALUTEM FELICITER». Après la lettre préface, le premier chapitre du traité est précédé d'un sous-titre : «INCIPIT PRIMUM DE FINALIBUS LITTERIS HONORATUS GRAMMATICUS». Sept autres sous-titres annoncent les différentes parties de ce manuel : *De mediis syllabis* ; *De finalibus* ; *De uerbo* ; *De aduerbio* ; *De coniunctione* ; *De praepositione* ; *De interiectione*. Il est suivi d'un petit texte d'une vingtaine de lignes, anonyme et anépigraphe, qui commence ainsi : «Quot modis ad descendum ducimur? Duobus. Quibus? Auctoritate atque ratione ...» et qui se termine par cette question : «Quot sunt gradus in uita humana? Primus [...] habere, secundus regere quod habeas, tercius uere ornare quod regis». Aussitôt après, tout en bas de la deuxième colonne du f. 42, un autre commentaire de l'*Ars minor* de Donat a été transcrit. Il est intitulé : «INCIPIT COMMENTUM DONATI GRAMMATICI URBS ROMAE» et occupe une quinzaine de pages, du f. 42, col. 2, ligne 39 au f. 50^v, col. 1, ligne 9. Nous avons déjà

(20) Ed. H. KEIL, *Grammatici latini*, 4, Leipzig, Teubner, 1864, p. 449-455.

signalé l'existence de ce commentaire aux f. XLI-LVI^v de *V*⁽²¹⁾. Ainsi l'étroite parenté entre *R* et *V* se confirme. Mais *R*, qui est antérieur à *V*, est encore une fois plus riche. Il nous a transmis ce commentaire anonyme dans son intégralité, alors que dans *V*, le texte est incomplet par déficit de plusieurs feuillets, et de surcroît mutilé de la fin⁽²²⁾. Voici le début de ce commentaire d'après les deux manuscrits connus actuellement, *R* et *V*:

INCIPIT COMMENTVM DONATI GRAMMATICI VRBIS ROMAE.

Titulus quare dicitur? Titulus grece, latine illuminatio. Declarat enim breui inluminacione, quod in sequenti assertur libro. Vel titulus dicitur a Titane, id est a sole. Nam ut sol illuminat [f. 42^v a] quaequae obscura, sic
 5 titulus sequentia. Idem et elencus, a greco elios. Quot sunt requirenda in principio uniuscuiusque libri?. Tria. Quae? persona locus tempus. Persona quis composuit, locus ubi composuit, tempus quando composuit. Duo igitur in hoc titulo demonstrat, id est personam et locum. Personam cum dixit Donati grammatici, locum cum dixit urbis Romae, tertium uero, id est tem-
 10 pus ad exercitandum lectoris studium dimisit. Verum Donatus artigraphus tempore comprehenditur extitisse principum Romanorum Constantini, Constantis et Constantii. Cuius sanctus Hieronimus ita in cronica, quam Eusebio Caesariensi subiunxit, meminit dicens: *Victorinus rethor et Donatus grammaticus urbis Romae praeceptor meus insignes habebantur. E qui-*
 15 *bus Victorinus etiam statuam in foro Traiano meruit.* Quem dum praefato tempore memorat, eundem quoque ipso tempore fuisse demonstrat. Qui fuit magister urbis Romae temporibus Liberii papae, qui fuit pontifex eiusdem ciuitatis trizesimus sextus post beatum Petrum principem apostolorum. IN-
 20 CIPIT unde componitur? ex in praepositione et capio capis uerbo et est compositum ex integro et corrupto. Dicitur ergo incipit quasi incapit, id est

6 tria *R*: .III. *V*
 9 tertium uero *om. V*
 18 sextus *R*: .VI. *V*

13-15 Hier., *Chron.* a.354 (éd. Helm, p. 239).

(21) Cf. *supra*, note 18.

(22) Il manque deux feuillets après le f. XLIII, un feuillet après le f. XLVI et un feuillet après le f. LII. Le f. LVI est mutilé et il manque la fin du *De participio*, le *De coniunctione*, le *De praepositione* et le *De interiectione*. Nous préparons l'édition critique de ce commentaire d'après les deux manuscrits *R* et *V*.

- initium et exordium summit. Non, ut quidam uolunt, ex in praepositione et cępi uerbo defectiuo, quod tantum praeteritum habet et significat captionem, sicut legitur : *Cępit Dauid arcem Sion*. Neque enim oe diptongus in i breuem conuerteretur. Ergo friuolum est nec stare potest quod dicunt. Quid est ars?
- 5 Ars est uniuscuiusque rei bona scientia summa ex subtilitate comprehensa. Ars unde dicitur? Ab artando, id est a stringendo, eo quod artis praeceptis regulisque consistat. Quid enim artius quidue strictius quam totam latinitatem octo partibus comprehendere? Vel ars dicitur a greco uocabulo $\text{ΑΠΩ} < \text{ΤΗC} > \text{ΑΡΗΘΗC}$, hoc est a uirtute. Quid est grammaticus? lit-
- 10 teratus. Gramma enim grece, latine dicitur littera. Quot sunt officia grammaticorum? quattuor. Quae? Lectio, ennarratio, emendatio, iudicium. Quid est [f. 42v° b] lectio? Lectio est secundum actuum et sensuum necessitatem proprie pronuntiatio. Quid est ennarratio? Ennarratio est secundum poetae uoluntatem uniuscuiusque descriptionis explanatio. Quid est emendatio?
- 15 Emendatio est errorum et figmentorum reprehensio. Quid est iudicium? Iudicium est bene dictorum conprobatio. Quid est grammatica? Grammatica est scientia recte loquendi scribendique ratio et origo et fundamentum liberalium artium. Quot sunt diuisiones grammaticae artis? .XXX., uidelicet partes orationis VIII, uox articulata, littera, syllaba, pedes, accentus,
- 20 positurae, nothae, orthografia, analogia, ethimologia, glossae, differentia, barbarismi, soloecismi, uitia, metaplasma, scemata, tropi, prosa, metra, fabulae, historiae. Quid est urbs? Vrbs est ciuitas, murorum ambitu aedificata. Vnde dicta est urbs? Vrbs dicitur ab uruo, id est a curuatura aratri. Antiqui enim ciuitatem aedificare uolentes, prius cum aratro terram
- 25 scindebant et sic demum fundamenta iaciebant. Vel urbs dicitur ab orbe, id est a rotunditate. Roma interpretatur excelsa et re uera adeo excelsa exstitit, ut caput foret totius orbis. Quot sunt clauae sapientiae? .V. Quae? Assiduitas legendi, memoria retinendi, contemptus diuitiarum, honor magistri, cotidiana interrogatio. Discipulus interrogat magistrum suum
- 30 dicens : Magister, quot sunt partes orationis? id est cuius numeri? .VIII. Quid est quot? Quot nomen est interrogatiuum infinitum. Cum dixit octo, quid fecit? Certum et finitum numerum ostendit. Partes quomodo intelleguntur secundum substantiam? Partes sunt sectiones uel diuisiones alicuius rei. Quomodo intelleguntur secundum sonum? Partes dicuntur a

11 quattuor *R*: .III. *V*18 .XXX. *R*: triginta *V*28 *post* legendi *add. in Interl.* sedulitas interrogandi *V*30 id est *R*: uel *V*31 octo *R*: .VIII. *V*

- partiendo, hoc est a diuidendo, quia in eis partitur oratio. Donatus posuit partes pro speciebus. Nam partes in rebus corporalibus dicimus. Species uero de incorporalibus dicimus. Quid est oratio? Oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam perfectamque demonstrans. Oratio quare dicitur? Oratio dicitur quasi oris ratio eo quod ex ore et ratione consistit. Quot sunt [f. 43^o a] genera orationis? .V. Quae? Ligatum, solutum, allocutium, disputatium, relatum. Ligatum metro, solutum prosa. Prosa enim est oratio producta. Allocutium in epistulis, disputatium in dialogis, relatum in historiis. Quando est oratio plena? Oratio plena est sensu, uoce et littera. Quemadmodum enim litterae aptae coeuntes faciunt syllabas et syllabae dictiones, sic et dictiones orationem et ex his perfecta oratio constat. Quae pars est quae? Nomen est interrogatium substantiae infinitae. Quid est oratio secundum Priscianum? Comprehensio dictionum aptissime ordinarum quomodo syllaba comprehensio litterarum aptissime coniunctarum. Quot sunt partes orationis? .VIII. Quae? Nomen pronomen uerbum aduerbium participium coniunctio praepositio interiectio. Nomen quid est? Pars orationis cum casu corpus aut rem proprie communiterue significans. Cum dixit pars orationis, quid fecit? Diffiniuit a genere, hoc est a generalitate. Omnis enim uox articulata et litterata pars orationis generaliter uocatur. Cum dixit cum casu, quid fecit? Diffiniuit a differentia, scilicet ad intelligibiles partes. Quare dixit cum casu, non cum casibus? ut comprehenderet illa monoptota nomina, quae tantum unum casum habent. Cum dixit corpus aut rem proprie communiterue significans, quid fecit? Diffiniuit a proprio, hoc est a proprietate. Quomodo significat nomen corpus proprie? Vt Virgilius. Quomodo communiter? Vt homo. Quomodo rem propriam? Vt arithmetica Nichomachi, grammatica Aristarchi, dialectica Aristotelis. Quomodo communiter? ut disciplina, ars. Quid est corpus? Corpus est quod uidetur et tangitur. Quid est res? Res est quae nec uidetur nec tangitur et tamen est, ut est iustitia et pietas et karitas et cetera. Nomen quare dicitur? Nomen dicitur a notamine eo quod uocabulo suo res incognitas nobis notas efficiat. Nisi enim nomen scieris, cognitio rerum perit. Nomen quid est secundum Priscianum? Nomen est pars orationis, quae unicuique subiectorum corporum uel rerum communem uel propriam qualitatem distribuit. Dicitur autem nomen a greco uocabulo, quod est noma. [f. 43^o b] Neme enim grece, latine dicitur distribuere. Vel ut alii uolunt, nomen

6 solutum *R*: absolutum *V*

12 est¹ *om. V*

29 et² *om. V* et³ *om. V*

quasi notamen, quod hoc notamus, uniuscuiusque substantiae qualitatem et communem quidem qualitatem corporum demonstrat, ut homo. Propriam uero ut Virgilius. Rerum autem communem, ut disciplina, ars. Propriam uero, ut arithmetica Nichomachi, grammatica Aristarchi. Quomodo dif-
 5 finitur nomen secundum dialecticam? nomen est uox significatiua secundum placitum sine tempore, cuius nulla pars significatiua separata, ut Socrates. Quid est dictio? Dictio est pars minima orationis constructae, hoc est in ordine compositae. Pars autem quantum ad totum intellectum, id est ad totius sensus intellectum pertinet. Hoc autem ideo dictum est, ne quis conetur
 10 uires in duas partes diuidere, id est in ui et res uel quaedam huiusmodi. Non enim ad totum intellectum haec fit diuisio. Quid est proprium nominis? Proprium est nominis substantiam et qualitatem significare, hoc habet etiam appellatio et uocabulum. Quare? Tria, una pars orationis est. Quid est species? Species est quae de pluribus et differentibus numero non
 15 specie, in eo quod quid sit praedicatur uel ostenditur. Quid est proprium? Quo unaquaeque species quolibet certo et naturali additamento designatur et ab aliarum communiōne specierum certissime separatur. Quid est accidens? Quicquid substantiae accidit et ab ea recedit praeter eius corruptionem, ut color in corpore. Quid est qualitas in nomine? Qualitas est in nomine per
 20 quam cognoscimus unumquodque nomen, si sit proprium an appellatiuum. Quid distat inter proprium et appellatiuum? Quod appellatiuum naturale est multorum quos eadem substantia siue qualitas siue quantitas generalis uel specialis iungit. Generalis ut animal, corpus, uirtus. Specialis ut homo, lapis, grammaticus, albus, niger, magnus, breuis. Proprium uero naturaliter
 25 uniuscuiusque priuatam substantiam et qualitatem significat et in rebus est indiuiduis quas philosophi atomos uocant, ut Plato, Socrates. Itaque caret communiōne [f. 43v^o a] naturali. Species appellatiuorum nominum quot sunt? XXXVII et eo amplius. Quae? Corporalia ut caelum, terra, mare. Incorporalia, ut est iustitia, pietas, longanimitas. Primae positionis, id est quae
 30 semper aliis principaliter prima ponuntur, ut caelum, terra, rus, mons, scola. Diriuatiua, id est quae ab istis originem trahunt uel sonum accipiunt, ut a caelo caelestis caelicola, a terra terrenus terrigena, a rure ruricola rusticus, a monte montanus monticola, a scola scolasticus scolarius. Diminutiua, id est quae principalem suum sensum minuunt, non dirimunt, ut libra libella,

15 quod *om.* V21 quod *R*: quia V naturale *R*: naturaliter commune V

28 XXX et VII V

33 scolarius *om.* V34 sensum *om.* R

- capra capella, liber libellus, tantus tantillus, rex regulus, mas masculus, currus curriculum, dies diecula. Quasi diminutiua, id est quae sonum tantum habent diminutiuiorum, ut tabula macula candela uinculum oraculum. Tota grece declinationis, ut Themisto, Calipso, tota conuersa in latinam regulam, ut Polideuces, Vlixes, Odisseus. Inter Grecam Latinamque formam, ut Achilles, Agamemno. Omonima, id est quae sub unius nominis sono diuersas esse species insinuant, ut palma, laqueus, cornu, uox, acies. Omonima, id est cum una res multis nominibus appellatur, ut terra, aqua, petra, ensis. Patronomica, ut a iustino Iustinus, a claro Clarinus. Tethica, id est possessiua, ut seruus ancilla, ager, <terra>. Mediae significationis, id est quae ad utramque significationem conuertuntur, id est ad bonum et ad malum, ut magnus, grande, fortis, longus. Quomodo? Dicimus enim magnus imperator, magnus latro, grande malum et grande bonum, fortis <...> et fortis latro, longa pax et longa discordia. Epitheta etiam dicuntur, quae latine adiectiua uel supposita nominantur, eo quod ad implendam sui significationem nominibus adiciantur, ut magnus, doctus. Adicis ea personis, ut magnus philosophus, doctus homo et plenus est sensus. Actualia, id est quae descendunt ab sensu, ut dux, rex, cursor, nutrix, arator. Qualitatis, ut sanctus, iustus, pius, iniustus, impius. Quantitatis ut paruus, magnus, modicus, breuis, latus. Gentis, ut Grecus a greco, Latinus a latino. Patriae, ut a Roma Romanus, ab Spania Spanus, a Francia Francus. Numeri, ut duo tres et cetera usque ad mille. Ordinis, ut primus, secundus, tertius et cetera usque ad mille. Ad aliquid dicta, ut pater, mater, filius, filia, dominus, ser [f. 43v^o b] uus. Ad aliquid aliter se habentia, ut dexter, sinister, albus, niger, malus, bonus, lux, tenebrae. Generalia, ut corpus, animal. Specialia, silex, pumex, arbor, herba, olea, ficulnea. Facta de uerbo, ut lector, cantor. Participalia, ut lectio, locutio, criminatio. Verbis similia, ut comedo, caligo, formido, contemplator, speculator. Participiis similia, ut sapiens, potens, clemens. Collectiua, id est quae singulariter posita pluralem continent intellectum, ut populus, exercitus, plebs, concilium. Absolutiua, id est absolute posita, ut deus, ratio, lux, ueritas, sol, luna. Temporalia, id est quae tempus significant, ut ara, dies, ebdomada, mensis, annus. Propriorum nominum species quot sunt? .III^o. Quae? Praenomen, nomen, cognomen, agnomen. Da horum exempla: praenomen imperator, nomen Karolus, cognomen Franchus, agnomen prudens. Dic de praeteritis: praenomen rex, nomen Salomon, cognomen Ebreus, agnomen propheta. Quid est comparatio? Comparatio est conferentia uel collatio

similium uel dissimilium rerum. Nam comparare est similes res inter se conferre. Item comparatio est nomen intentionis in comparandis per excellentiam creaturis. Non enim nomina per creaturas, sed creaturas per nomina comparamus. Comparatio quare dicitur? Comparatio dicitur, eo

5 quod comparando, id est adsimilando alterum alteri praeferat. Positiuus quare dicitur? Positiuus dicitur, quia primam obtinet positionem et perfectus est et absolutus. Comparatiuus quare dicitur? Comparatiuus dicitur, quia per eum comparamus et ab eo incipit fieri comparatio et est generis semper communis, ut hic et haec iustior. Superlatiuus quare dicitur? Superlatiuus

10 dicitur, quia superfertur his duobus gradibus, id est positiuo et comparatiuo, et tria in eo genere continentur : doctissimus doctissima doctissimum. Comparatiuus gradus per quod resoluitur? per magis aduerbium et per positiuum. Quid est enim doctior nisi magis doctus uel magis docta? Doctior nisi magis doctum. Superlatiuus per quod resoluitur? Per ualde aduerbium

15 et per positiuum suum. Quid est enim doctissimus nisi ualde doctus? doctissima nisi ualde docta? Doctissimum nisi ualde doctum? Quare dixit Donatus comparisonem nomini accidere, cum non omnibus accidat nominibus? quia si non accidit omnibus, accidit tamen quibusdam. Totum ergo pro [f. 44r^o a] parte ponens per sinedochen comparisonem nominum

20 accidere dixit. Seruit aliquando comparatiuus gradus alicui, nisi ablatiui casu. Seruit etiam nominatiuo quando quam particula sequitur, ut doctior hic quam ille. Superlatiuus cui? Genitiuo tantum plurali. Quare dixit Donatus genitiuo tantum plurali seruire superlatiuum, cum etiam genitiuo singulari plerumque seruat, ut Hector fortissimus fuit gentis Troianae? Quia hoc non

25 fit nisi in ipsis nominibus, quae in singulari numero pluralitatem significant, ut sapientissimus populi. Quid est genus? Genus est indicium creandi agnitorum corporum seu agnitarum rerum. Aliter genus est exploratio sexus per uocem carentem genere. Vel genus est in nomine dictio finalis de terminatione discreta, unde sexus uterque cognosci potest. Nam illa uox non

30 est genus sed quod per eam intelligitur. Genus quare dicitur? Genus dicitur a generando quia masculinum generat femininum ut doctus, us in a fit docta, a in um fit doctum. Quot sunt genera nominum principalium? Duo, quae sola nouit ratio naturae. Genera enim dicuntur a generando proprie quae generare possunt quae sunt masculinum et femininum et nascitur a

35 greco uocabulo quod est genos. Quot modis genera dinoscuntur? .IIII.^o Quae? natura articulis auctoritate et clausulis. Nam commune et neutrum uocis magis qualitate quam natura dinoscuntur, quae sunt sibi contraria. Nam commune modo masculini, modo feminini significationem possidet. Neutrum uero, quantum ad ipsius uocis qualitatem nec masculinum nec

femininum est. Vnde et commune articulum siue articulare pronomen tam masculini quam feminini generis adsumit, ut hic et haec sacerdos. Neutrum uero separatum ab utroque genere articulum asciscit, ut hoc regnum. Quid distat inter commune et neutrum? Quod commune habet adfirmationem
 5 duum generum, id est masculinum et femininum, neutrum uero habet abnegationem duum generum, masculini et feminini, et quod commune habet illud, id est tam marem quam feminam significat. Quid distat inter commune et epicoenon? Quod commune una uoce, sed diuersis articulis tam marem quam feminam comprehendit, ut hic et haec sacerdos. Epicoenon
 10 uero una uoce et uno articulo tam marem quam feminam comprehendit, ut hic passer. Masculinum quare dicitur? Quia marem significat. Femininum quare? Quia feminam significat. Femen est enim pars [f. 44^r b] corporis qui et femur. Femora uirorum, femina mulierum. Dicuntur autem femora inter coxalia proprie illae partes corporis, quibus insidemus equis. Igitur
 15 quod est femen, ab eo formatur femina, hinc et femininus feminina femininum. Quid est numerus? Numerus est collectio unitatum uel aceruus unitatis ex unitatibus profusus. Siue numerus est in nomine lectionis forma, quae discretionem quantitatis facere potest. Numerus quare dicitur? Numerus dicitur a numis, quia in se reflectitur, sicut numus, uel a Numedia dea
 20 inuentrice numerorum uel a Numa Pompilio. Quibus modis singulis numerum constat? tribus, natura, usu et misterio. Natura, ut sol luna. Vsus, ut sanguis puluis. Misterio, ut fides bap-tismum ...

Sous forme de questions et de réponses, comme l'*Ars minor*, ce commentaire donne surtout la définition des différents termes grammaticaux selon Donat, mais aussi selon Priscien. Pour chaque partie du discours, on trouve cette question : «Nomen quid est secundum Priscianum? ... Quid est pronomen secundum Priscianum?» etc. et l'autorité de Priscien est souvent invoquée. Ce commentaire doit être mis en relation avec d'autres commentaires de l'*Ars maior* de Donat récemment édités, notamment avec le commentaire de Murethach⁽²³⁾ et surtout avec la «grammaire de Lorsch» ou *Ars Laurehamensis*⁽²⁴⁾.

C'est d'ailleurs le début de cette «grammaire de Lorsch» qui fait suite au commentaire sur l'*Ars minor*, aux f. 51^ra-54^vb. La justification est la

(23) L. HOLTZ, *Murethach (Muridac). In Donati artem maiorem*, Turnhout, 1977 (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 40. *Grammatici Hibernici Carolini aevi. Pars I*).

(24) B. LÖFSTEDT, *Ars Laurehamensis. Expositio in Donatum maiorem*, Turnhout, 1977 (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 40 A. *Grammatici Hibernici Carolini aevi. Pars II*).

même, le texte est réparti sur deux colonnes, à raison de 44 lignes par colonne et il s'agit du même copiste. L'œuvre est précédée de ce titre : «INCIPIT ARS DONATI GRAMATICI». Elle s'arrête brutalement au f. 54v^ob, dernier feuillet du quaternion, sur ces mots : «... et minimus gigantum maior est maximo pumilionum. Sepe idem //» (éd. B. LÖFSTEDT, *cit. supra*, p. 28 lignes 91-93). Plusieurs cahiers manquent et le manuscrit de Ripoll ne nous a transmis que le début du commentaire au livre II de l'*Ars maior*. Malgré son caractère fragmentaire, ce nouveau témoin de la «grammaire de Lorsch» ne manque pas d'intérêt à cause de son ancienneté et ne dérive directement ni de *A* (ms. Vatican, Pal. lat. 1754) ni de *B* (ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 14488), les deux manuscrits utilisés par B. Löfstedt pour éditer le commentaire au livre II⁽²⁵⁾.

Après l'*Ars minor* de Donat, le traité de Servius sur les syllabes finales, le commentaire anonyme sur l'*Ars minor* et le fragment de la «grammaire de Lorsch», le manuscrit de Ripoll s'achève par l'*Ars maior* de Donat. Les livres se suivent dans l'ordre II, I et III, aux f. 55-71, 71-80 et 80-85v^o et les quaternions sont réguliers (il faut ajouter le f. 66bis). Le texte est à pleine page, mais une réglure, très fine, a été prévue en même temps pour le commentaire, qui devait encadrer l'*Ars maior*. Entre deux lignes de texte peuvent prendre place trois lignes de commentaire dans les marges. En fait seuls le livre II en entier et le début du livre I, ont été glosés. Le commentaire marginal commence abruptement dans la marge supérieure du f. 55 par ces mots : «iungit dicens. Sed modo una generaliter dicimus ...». Le début doit être recherché au f. 10v^o, comme nous l'avons démontré plus haut⁽²⁶⁾. Priscien est souvent invoqué, mais aussi Pompée et un «Avitus grammaticus» dans la glose sur *praenomen* au f. 55. Salomon est cité

(25) Nous avons aussi à signaler un autre témoin complet de la «grammaire de Lorsch», étroitement apparenté au manuscrit *A*. Il s'agit du manuscrit Amplon. 4^o46 de la Wissenschaftliche Bibliothek d'Erfurt. B. Löfstedt, à qui nous l'avions signalé, n'a pas pu malheureusement l'utiliser pour son édition, car nous venons seulement d'en recevoir le microfilm. L'incipit du commentaire indiqué par W. Schum est inexact. Cf. W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amphonianischen Handschriftensammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887, p. 321. Comme dans *A*, le commentaire aux livres II, I et III de l'*Ars maior* (f. 1-47v^o) est suivi du même commentaire anonyme des *Partitiones* de Priscien (f. 47v^o-49), que nous avons édité d'après *A* et d'après le manuscrit IV.A.29 de la Bibliothèque nationale de Naples (*La tradition manuscrite des «Partitiones» de Priscien et la version longue du commentaire de Rémi d'Auxerre*, in *Revue d'histoire des textes*, 1, 1971, p. 137-140). Du début du XII^e siècle et d'origine allemande, le manuscrit d'Erfurt émane d'un scriptorium probablement peu éloigné de Lorsch.

(26) Cf. *supra*, p. 58.

comme paradigme des noms propres. Ce commentaire, qui mériterait une étude détaillée, est laissé inachevé au f. 72^v, tout au début du livre I. On retrouve seulement dans les marges des f. 73^v et 74 les neuf hexamètres du poème d'Alcuin sur les syllabes communes, déjà transcrits au f. 2^v, avec le *De arte metrica* de Bède (27) ; ils ont été ajoutés d'une encre plus noire pour illustrer le chapitre de Donat sur les syllabes communes.

Mais revenons au texte même de Donat. Le titre initial manque à cause de la lacune matérielle entre les f. 54^v et 55, mais on est frappé par l'abondance des titres et sous-titres. Comme nous l'avions déjà constaté pour l'*Ars minor* (28), ils sont très semblables aux titres et sous-titres du manuscrit Vatican, Vat. lat. 3318 (*V*). L'étroite parenté entre *R* et *V* se reflète aussi dans la tradition du livre I de l'*Ars maior*. Le chapitre *De syllaba* est suivi au f. 73 lignes 7-22 d'un excursus, intitulé «DE ACCIDENTIBVS», inc. «Accidunt unicuique sillabe ...». Edité par H. Hagen (29) d'après le manuscrit 207 de la Burgerbibliothek de Berne (de la fin du VIII^e siècle), cet excursus figure aussi dans *V* au f. 27, lignes 3-18. Puis vient s'insérer, comme dans le manuscrit de Berne, l'opuscule attribué à Maximus Victorinus sur les syllabes finales aux f. 73^v-78^v ligne 6 (30). Notons que dans *V*, c'est le traité de Servius et non celui de Maximus Victorinus, qui prend place ici. Mais le traité de Servius sur les syllabes finales avait déjà été copié aux f. 41^ra-42^rb de *R*. Après ces deux additions, le livre I de l'*Ars maior* reprend au chapitre 4 : *De pedibus*. Entre le *De pedibus* et le *De tonis* a été inséré, dans *R* comme dans *V*, un chapitre intitulé *De nominibus metrorum* : «Sunt ex his omnibus pedibus metra plus centum ex quibus pauca in usu habentur ... et metrum katalecticum et anacidicum» (*R*, f. 79 ligne 17-79^v ligne 2 ; *V*, f. 33). Le texte du livre I s'achève alors normalement.

Certes il faudrait aller au-delà de ces quelques caractères communs et collationner entièrement le texte de Donat dans *R* (31). En tout cas, *R* appartient bien au groupe visigothique de *B* (ms. Berne, Burgerbibliothek 207), dont la première partie reproduit un corpus visigothique associant Donat à Julien de Tolède. *V* appartient au même groupe et est étroitement apparenté à *R*, tout en étant beaucoup moins riche.

(27) Cf. *supra*, p. 57.

(28) Cf. *supra*, p. 65.

(29) H. HAGEN, *Anecdota Helvetica*, Leipzig, Teubner, 1874, p. xviii.

(30) Ed. H. KEIL, *Grammatici latini*, 6, Leipzig, Teubner, 1870, p. 231, l. 4-239, l. 18.

(31) Nous en laissons le soin à L. Holtz, à qui nous avons signalé ce manuscrit pour son édition critique des *Artes* de Donat.

Cette parenté est confirmée par l'étude paléographique des deux manuscrits. D'origine catalane, *R* a été copié très probablement à l'abbaye de Ripoll, dans la première moitié du x^e siècle. Dans *V*, qui est de la deuxième moitié du x^e siècle, nous retrouvons certaines abréviations de type hispanique, notamment pour *id est* (32). Ce manuscrit, qui a appartenu à Fulvio Orsini (33), était plutôt considéré comme d'origine italienne, surtout à cause du commentaire *Titulus quare dicitur?*, qui cite des villes d'Italie du Nord au chapitre de l'adverbe : Pavie, Plaisance, Milan et Todi (34). Mais cette grammaire figure déjà dans *R*, qui puise à différentes sources. *V* n'en est qu'une copie indirecte et fragmentaire et peut aussi bien avoir pour origine le Sud de la France. Mais il est sûr en tout cas qu'il renvoie à un modèle hispanique proche de *R*.

Cette brève description du manuscrit de Ripoll ne peut que suggérer l'étonnante richesse de ce recueil grammatical du x^e siècle. Témoin — jusqu'à présent ignoré — de la branche visigothique de Donat, il nous a transmis les *Artes* au complet, dans l'ordre bien connu : *Min.*, *Mai. II*, *Mai. I* et *Mai. III*, avec un abondant commentaire marginal. Mais puisant à différentes sources, il nous fait connaître plusieurs autres commentaires de Donat, dont deux commentaires inédits de l'*Ars minor*. Son étroite parenté avec *V* montre aussi l'influence qu'il a pu exercer.

*Institut de Recherche
et d'Histoire des Textes,
Paris.*

Colette JEUDY.

(32) Cf. W. M. LINDSAY, *Notae latinae*, Cambridge, 1915, p. 107, n° 123.

(33) Fulvio Orsini (1529-1600) l'a annoté et folioté en chiffres romains. Le manuscrit correspond au n° 34 de l'inventaire de sa bibliothèque. Cf. P. DE NOLHAC, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887, p. 361 (*Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Etudes*, 74).

(34) En fait, c'est le commentaire lui-même qui a été composé en Italie du Nord et peut-être vers 875-877, d'après les exemples cités *supra*, p. 70 l. 34-35 : *Imperator Karolus Francus prudens*.

Les manuscrits principaux
du
De nuptiis Philologiae et Mercurii
de Martianus Capella (*)

S'il peut paraître singulier que l'une des œuvres des plus considérables de la littérature latine, le *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, ne peut pas être datée avec certitude, il suffit de prendre bonne note de l'essentiel : ces neuf livres pondéreux reflètent la culture encyclopédique du *saeculum Praetextati* (1) même si l'époque de leur rédaction, communément située entre 410 et 439, n'est nullement assurée. Leur auteur, Martianus Capella, avocat carthaginois, aussi érudit que besogneux, très âgé au moment où il achève son œuvre dédiée à son fils, pourrait tout aussi bien avoir vécu au temps où la capitale intellectuelle de l'Afrique fut au centre des affaires de l'Occident, tout au moins après le sac de Rome par Genséric, en 455, et la défaite cinglante de la flotte de Basiliskos, en 468, dans les eaux de son port : une renaissance des lettres fut alors encouragée par le roi vandale vieillissant et leur retour d'exil entretenit dans les *auditoria* une activité qui prolongeait naturellement celle que les textes sur les arts libéraux du IV^e siècle surtout permettent d'évaluer (2). Dracontius, les poètes de l'Anthologie Palatine et,

(*) Je remercie les conservateurs des bibliothèques où sont déposés les manuscrits dont je fais état dans cette étude : Bamberg, Berne, Besançon, Bruxelles, Cologne, Karlsruhe, Laon, Leningrad, Leyde, Londres, Munich, Orléans, Oxford, Paris, Trèves, Vatican, Wolfenbüttel, Würzburg.

M. Bernhard Bischoff m'a dispensé les trésors de sa science : je lui exprime ma gratitude toute particulière.

(1) Sur la date des *Saturnales* de Macrobie (date fictive et date réelle), on consultera les discussions récentes de J. FLAMANT, *Macrobie et le néo-platonisme latin, à la fin du IV^e siècle*, Leyde, 1977 (concluant à une composition «entre 420 et 430») et de J. WYTZES, *Der letzte Kampf des Heidentums in Rom*, Leyde, 1977.

(2) Vers 470-475, Dracontius est l'un des élèves de Felicianus, à Carthage :

*Sancte tu pater, o magister, altior canendus es,
qui fugatas Africanæ reddis urbi litteras ;
barbaris qui Romulidas iungis auditorio ...*

(éd. Baehrens, *P.L.M.*, V, p. 128).

A la même époque, Genséric accordera son pardon à Vincomalus en raison de sa science et de son éloquence (*Satisfactio*, 299-302).

quelques décennies plus tard, Luxorius confirment la persistance de cette organisation scolaire, dont le forum de Carthage est le centre vivant (3).

Le *terminus ante quem* du *De nuptiis* est assuré par la recension de deux manuscrits au moins qu'en fit, à Rome, en mars 534, Securus Melior Felix, en sa qualité d'*Orator Urbis Romae*. Il venait d'apporter sa collaboration érudite de *magister* à Mavortius, dont la sollicitude, notamment pour le texte des *Epodes* d'Horace, s'était manifestée en 527 (4). Par la *subscriptio* du *De nuptiis*, nous savons que Securus Melior travailla avec son disciple Deuterius sur des manuscrits bourrés d'erreurs, *mendosissima exemplaria*, et qu'ils procédèrent à des corrections qui semblent avoir été limitées aux deux premiers livres consacrés au mythe proprement dit. Voici le texte de cette *subscriptio* :

Securus Melior Felix, uir spectabilis, comes consistoriarum, rhetor Urbis Romae, ex mendosissimis exemplaribus emendabam contra legente Deuterio, scolastico, discipulo meo, Romae, ad portam Capenam, consulatu Paulini, uiri clarissimi, sub V nonarum Martiarum, Christo adiuuante.

Aux douze manuscrits dont je me suis servi (5), je dois joindre un témoin nouveau, d'autant plus intéressant qu'il est le seul manuscrit transmettant, en version continue, mais incomplète, le texte du commentaire que j'ai naguère attribué à Martin de Laon (6) : conservé à Orléans, *B.M. lat. 191*,

(3) Luxorius, *grammaticus* et *uir clarissimus et spectabilis*, est le témoin de cette vie intellectuelle du forum de Carthage au début du v^e siècle, mais dont les prodromes remontent à la fin du règne de Genséric : MORRIS ROSENBLUM, *Luxorius. A Latin Poet among the Vandals*, New York, 1961.

(4) Par son nom, Vettius Agorius Basilius Mavortius, cet aristocrate semble bien continuer la tradition de Vettius Agorius Praetextatus, dont l'activité philologique fut si considérable à la fin du iv^e siècle qu'elle en devint une sorte de modèle à imiter et de référence à un idéal vivant de la culture païenne, de sa religion aussi (*sacrum studium litterarum*, selon MACROBE, *Saturnales*, I, 7, 8). On sait que Mavortius se préoccupa aussi des œuvres de Prudence.

(5) Jean PRÉAUX, *Securus Melior Felix, l'ultime «Orator Urbis Romae»*, dans *Corona gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers O.S.B. XII Iustra complentii oblata*, Bruges, 1975, II, p. 101-121.

(6) Jean PRÉAUX, *Le commentaire de Martin de Laon sur l'œuvre de Martianus Capella*, dans *Latomus*, 12, 1953, p. 437-459. Si cette attribution a été généralement acceptée, notamment par Cl. LEONARDI et G. SCHRIMPF, elle vient d'être mise en question par J. J. CONTRENI, notamment dans son étude *Three Carolingian Texts Attributed to Laon: Reconsiderations*, dans *Studi Medievali*, 3^a Serie, XVII, II, 1976, p. 797-813 (notamment «The 'Duncaht-Martin' Commentary on Martianus Capella», p. 808-813, dont la conclusion souligne les difficultés du problème : «Perhaps, however, Heiric taught from a commentary composed by Lupus of Ferrières, Haimo of Auxerre, or even Muridac whose career at

daté du ix^e siècle, ce manuscrit appartient à l'aire de Fleury, qui entretint d'étroits rapports avec celle d'Auxerre et avec l'activité de Loup, abbé de Ferrières (7). Ainsi la *subscriptio* a été copiée par treize témoins parmi lesquels se trouvent précisément les six manuscrits principaux de l'histoire du texte au cours du ix^e siècle. Ils ont les neuf livres du *De nuptiis* :

| Dénomination | Epoque | Aire | Sigles
Dick | Sigles
Préaux |
|--|----------------------|-------------|----------------|------------------|
| A. 1. Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenau LXXIII | s. ix ¹⁻² | ? | R | K (°) |
| 2. Vatican, Reg. lat. 1987 | s. ix ¹ | ? | — | R (8bis) |
| 3. Londres, B.M., Harley 2685 | s. ix ³⁻⁴ | ? | — | H (°) |
| B. 4. Paris, B.N., lat. 8670 | s. ix ²⁻³ | Corbie | — | P |
| 5. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Class. 39 (M.V. 16) | s. ix ²⁻³ | Loire (?) | B | B |
| 6. Vatican, Reg. lat. 1535 | s. ix ³ | Auxerre (?) | — | O |

Auxerre is just coming to light. A certain Winibertus, collaborator of John Scottus on the establishment of a faithful text of the *De nuptiis*, should also be remembered as should the author of a poem which shows a deep acquaintance with Martianus Capella. The candidacy of Duncaht of Reims also should not be ignored».

Je dois à M. David GANZ, Institute of Historical Research (London), la connaissance d'un florilège des gloses martinienues dans le ms. *Harleianus 2735*, ayant appartenu à Pierre Daniel et conservant une version abrégée du *Liber Glossarum* : il me semble que ce florilège, constitué par des mots grecs et des mots rares, rangés alphabétiquement depuis *Adrastia* (f. 4v), *antistitium* (f. 7r) jusqu'à *Vedius* (f. 190r), est l'œuvre didactique d'un familier du *De nuptiis*, cité le plus souvent sous le sigle *MRT*, et de ses gloses martinienues, à l'exclusion de celles de Jean Scot (et forcément de Remi). S'agit-il de Heiric? Certains indices, trop ténus toutefois, orientent vers l'aire d'Auxerre-Soissons, les ms. *VVeBoPa*, peu après le milieu du ix^e siècle.

(7) Il est le seul à transmettre la lettre 102 de Loup au pape Nicolas I^{er}, datée de 858. En ce qui concerne la *subscriptio*, le ms. d'Orléans confirme la leçon aberrante *Eucherio* au lieu de *Deuterio*, et suggère par là qu'il est le témoin de l'activité d'érudits carolingiens ayant estimé devoir substituer à un nom propre, qui leur était peu familier, celui, mieux connu, d'Eucherius : *eucherio* B²O² et aussi sans doute *euterio* (ou) *eucerio* R²E², qui sont des correcteurs qu'on serait heureux de pouvoir identifier, notamment R². La correction *euc(h)erio* pourrait orienter la recherche : le ms. d'Orléans transmet directement *Eucherio* alors que *KH* et *P* (à Corbie) ignorent cette correction en maintenant *Deuterio*, qu'on retrouve dans *A*, ms. important, mais non principal, de la fin du ix^e siècle, et dans *GM*, ms. érudits de l'aire du lac de Constance, de la fin du ix^e siècle également.

(8) Ce manuscrit contient tout le *De nuptiis* auquel il associe les *Fabulae* d'Avianus : par la qualité de la mise en page, il se présente comme un exemplaire particulièrement soigné, même si ses fautes, nombreuses et typiques, ont suscité l'activité d'un correcteur K², très soucieux de ne jamais abîmer l'ordonnance du texte, spécialement dans ses parties poétiques.

(8bis) Selon Bischoff, ce manuscrit très vivant serait « nord(ost)französisch », entre 825 et 850. Des caractères paléographiques le rapprochent du ms. conservé à Bamberg (*B*),

Voici la liste des autres manuscrits du ix^e - début x^e siècle, utiles à l'établissement de l'édition critique du *De nuptiis*, mais non indispensables ; je l'ai dressée selon les apparentements.

| Dénomination | Epoque | Aire | Sigles
Dick | Sigles
Préaux |
|--|----------------------|--------------------------------------|----------------|----------------------|
| C. 7. Leyde, Voss. lat. F. 48 | s. ix
(847?) | offert peu après
à Auxerre | — | V |
| 8. Besançon, B.M., 594 | s. ix ²⁻³ | offert peu après
à St-Oyand | — | Ve ⁽¹⁰⁾ |
| 9. Oxford, Bodleian Library,
Laud. lat. 118 | s. ix ²⁻³ | en rapport avec
Loup de Ferrières | — | Bo |
| 10. Paris, B.N., lat. 8669 | s. ix ²⁻³ | Soissons? | — | Pa |
| D. 11. Paris, B.N., lat. 8671 | s. ix ²⁻³ | Auxerre? | — | C |
| 12. Cologne, Dombibliothek,
CXCIII | s. ix | | — | D ⁽¹¹⁾ |
| 13. Leyde, B.P.L. 36 | s. ix ³⁻⁴ | Auxerre? | A | A |
| 14. Leyde, B.P.L. 88 | s. ix ³⁻⁴ | Auxerre? | Λ | L |
| 15. Leyde, B.P.L. 87 | s. ix ³⁻⁴ | Corbie? | L | E ^(11bis) |
| 16. Leningrad, Class. lat.
F.v. 10 | s. ix ³⁻⁴ | Corbie | — | Pe ⁽¹²⁾ |

sûrement d'origine française (aire de Loire?). Comme le *Leidensis B.P.L. 88*, le ms. *R* s'est trouvé à Saint-Pierre de Gand, sous l'abbé Wichard (au xi^e siècle) : J. PRÉAUX, *Deux manuscrits gantois de Martianus Capella*, dans *Scriptorium*, 13, 1959, p. 15-21. L'étude des neumes de *R* orienterait la recherche vers le Nord-Est de la France ou vers Laon, selon M. BANNISTER, *Monumenti vaticani di paleografia musicale latina*, Leipzig, 1913, p. 101, col. 2.

(9) Ce manuscrit est un témoin bizarrement peu connu du corpus de trois œuvres qui jouèrent un rôle essentiel dans la renaissance des études dès Louis le Pieux : la *Consolatio Philosophiae* de Boèce (ff. 1-23), les *Mythologiae* de Fulgence (ff. 24-35), le *De nuptiis* de Martianus Capella (ff. 39-102). Il n'a été utilisé que par Helm, qui en a montré l'intérêt pour l'œuvre de Fulgence (il y est le parent d'un manuscrit de *Montpellier lat. 334*, qui fut en la possession de Martin de Laon). Quant à l'œuvre de Boèce, il mériterait d'être pris en considération : d'un sondage, je retire la conviction que l'*Harleianus 2685* représente l'état du texte dont sont témoins les manuscrits fondamentaux, spécialement *Orléans, B.M., lat. 240*, daté des environs de 820.

(10) Ce ms. est très proche de *V* et peut, à ce titre, être éliminé ; mais il reste utile chaque fois que *V* pose un problème, notamment pour le corpus des gloses martiniennes, qu'il transmet de façon remarquable.

(11) Eyssenhardt recourut à *D* chaque fois que *K* est endommagé. Ce ms. vaut aussi par ses *variae lectiones*.

(11bis) Ms. sûrement français («Ostfranzösisch» (?) selon Bischoff), important pour les gloses martiniennes ; il fut offert par l'archevêque Egbert de Trèves (977-993) au monastère d'Égmond de cette ville.

(12) Ms. intéressant de Corbie, malheureusement incomplet, mais témoin de l'état corbéien du texte à la fin du ix^e siècle, et surtout du corpus de gloses martiniennes.

| Dénomination | Epoque | Aire | Sigles
Dick | Sigles
Préaux |
|---|--------------------|--------------------------------|----------------|-------------------|
| E. 17. Bruxelles, B.R., 9565-9566 | s. ix ^e | Lac Constance | — | G ⁽¹³⁾ |
| 18. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 14729 | s. ix ^e | Saint-Gall | M | M |
| 19. Trèves, Bibliothek des Priesterseminars, 100 | s. ix ^e | | — | T ⁽¹⁴⁾ |
| 20. Paris, B.N., lat. 7900A | s. x ^e | Milan | — | F ⁽¹⁵⁾ |
| F. 21. Berne, Stadtbibliothek, 265 | s. x ^e | St-Arnulf de Metz ^β | | Be |

Nous n'avons plus le manuscrit issu des travaux de Securus. En raison de sa date, il ne dut pas être très différent du *codex Mediceus* de Virgile, qui fut corrigé, à Rome, à la fin du v^e siècle, par le consul ordinaire de 494, Turcius Rufius Apronianus Asterius, d'après un exemplaire que possédait son frère Macarius. La *subscriptio*, datée du 21 avril de cette année, atteste notamment qu'il s'est agi d'une lecture savante, accompagnée de corrections et de ponctuation, et qu'elle requit tous les soins du reviseur :

*distinxi emendans gratum mihi munus amici
suscipiens: operi sedulus incubui.*

Or cet important manuscrit pourrait bien s'être trouvé dans la bibliothèque que le pape Agapit s'efforça de constituer sur le Caelius pour fonder, vers 535, une Ecole chrétienne rivale de l'Ecole du forum ou de la Porte Capène : Cassiodore fut intéressé de près à cette initiative, qui échoua⁽¹⁶⁾. Selon cette hypothèse⁽¹⁷⁾, le *Mediceus* de Virgile aurait rejoint le manuscrit du *De nuptiis* que venait de réviser Securus, en 534, «avec l'aide du

(13) J. PRÉAUX, *Un nouveau manuscrit de Saint-Gall: le Bruxellensis 9565-9566*, dans *Scriptorium*, 10, 1956, p. 221-228.

(14) Ms. hélas! désormais limité aux trois premiers livres du *De nuptiis*, mais important par ses nombreuses *uariae lectiones* et par la qualité de ses gloses, le plus souvent martiniennes.

(15) Je n'utiliserai guère cet important représentant d'une édition du *De nuptiis*, munie des gloses remigiennes et illustrée, de la région de Milan, au x^e siècle: cf. G. GLAUCHE, *Schullektüre im Mittelalter*, Munich, 1970, p. 36.

(16) CASSIODORE, *Institutiones*, Préface: *Cum studia saecularium litterarum magno desiderio feruere cognoscerem, ita ut multa pars hominum per ipsa se mundi prudentiam crederet adipisci, grauissimo sum, fateor, dolore permotus ut scripturis diuinis magistri publici deessent cum mundani auctores celeberrima procul dubio traditione pollerent.*

(17) E. ROSTAGNO, *Il codice Mediceo di Virgilio*, Rome, 1931, p. 55.

Christ», si du moins cette formule peut être prise au pied de la lettre pour estimer que Securus fut chrétien et *Orator Urbis Romae* tout à la fois.

Or l'un des six manuscrits carolingiens du *De nuptiis*, que je considère comme principaux parce qu'ils ont conservé l'état le plus ancien du texte, évoque, à maints égards, un codex en capitales rustiques du début du vi^e siècle, du genre du *Mediceus* : c'est le manuscrit conservé à Karlsruhe, *Reichenau LXXIII* (sigle K), exemplaire très soigné malgré ses fautes nombreuses, et heureusement si caractéristiques d'une transcription, vraisemblablement exécutée sous Louis le Pieux, d'un modèle en *scriptio continua*, dans un scriptorium important, sur l'identification duquel les avis, très rares au demeurant, divergent⁽¹⁸⁾.

En ce début du vi^e siècle fut faite la compilation d'où devait sortir l'Anthologie Latine : or il n'est pas indifférent pour notre propos de noter qu'elle eut lieu à Carthage, sans doute vers 532-534, et que le manuscrit qui y fut exécuté, semble bien avoir été transféré à Rome peu après, en 534-535, au moment même où Securus révisait quelques manuscrits du *De nuptiis*, qui, eux aussi, ne pouvaient provenir que des bibliothèques du forum de Carthage, richement pourvues. Cette singulière migration s'explique, je pense, par les circonstances politiques de la victoire, décisive en décembre 533, de Bélisaire, général de Justinien, sur les Vandales : cette libération de Carthage et de l'Afrique rétablit les relations intellectuelles avec Rome. Le pape Agapit et Cassiodore ne furent peut-être pas étrangers à l'*emendatio* entreprise par Securus sur des manuscrits du *De nuptiis* venus de Carthage, de même que Mavortius s'employa alors à faire exécuter une copie des œuvres du poète chrétien Prudence : le codex de Paris, *B.N. lat. 8084* nous permet d'apprécier la nature de cette activité et le genre de manuscrit du *De nuptiis* issu des travaux de Securus⁽¹⁹⁾.

A la même époque encore, les œuvres de Pomponius Mela et de Valère Maxime furent éditées par Flavius Rusticus Helpidius Domnulus, à Ravenne : or on a pu démontrer que cette encyclopédie géographique et historique s'est trouvée à la disposition de Loup de Ferrières et de son disciple Heiric, avant 862, grâce aux milieux d'Irlandais qui, dès la fin du viii^e siècle, et surtout sous Louis le Pieux et Charles le Chauve, furent si influents en France⁽²⁰⁾.

(18) S'agit-il de l'Allemagne méridionale ou de l'aire de Fleury?

(19) M. P. CUNNINGHAM, *Some Facts about the Puteanus of Prudentius*, dans *TAPhA*, 89, 1958, p. 32-37.

(20) G. BILLANOVICH, *Dall'antica Ravenna alle biblioteche umanistiche*, dans *Annuario dell'Università Cattolica del S. Cuore : Anni accademici 1955-57*, Milan, 1958 ; R. QUADRI,

Ainsi donc, plusieurs indices suggèrent la vraisemblance d'une filiation entre le manuscrit du *De nuptiis* exécuté en 534 et les milieux d'érudits carolingiens qui, dès le règne de Louis le Pieux, mais surtout sous Charles le Chauve, ont, avec l'aide des *Scotti* établis dans la vallée du Rhin, à Mayence surtout, et en France, à Laon notamment, mais aussi dans les aires contiguës d'Auxerre, de Ferrières, de Soissons, de Fleury, de Corbie et de Reims, remis en circulation cette encyclopédie des arts libéraux, la seule d'ailleurs qui nous soit parvenue en entier de l'Antiquité — et sans doute grâce à eux! Le cas de Pomponius Mela et de Valère Maxime est éclairant et oriente, grâce au *Vaticanus lat. 4929*, vers Auxerre, de même que le manuscrit *K* du *De nuptiis* exige qu'on sache si la qualité de sa mise en page, qui fait songer à un exemplaire de luxe, où l'alternance de la prose et de la poésie est exploitée de façon esthétique, procède d'un modèle antique, même aussi défectueux que pouvaient l'être, toutes proportions gardées, le *Mediceus* de Virgile ou le codex prudentien de Mavortius.

Hélas! l'histoire du *De nuptiis* nous échappe presque complètement entre 534 et le début du ix^e siècle. Je devrai me limiter à trois observations, en formulant l'espoir que des recherches plus approfondies, mais que je crains devoir être vaines, jetteront quelques clartés sur la destinée de l'œuvre entre Securus et ses premiers utilisateurs carolingiens.

Cassiodore aurait dû connaître le *De nuptiis* s'il est vrai, comme je suis disposé à le penser, qu'il s'est intéressé à l'initiative du pape Agapit : s'il exalte les travaux de Boèce dans ses *Variae*, il n'y souffle mot de Martianus Capella. Toutefois il est le témoin de l'intense activité intellectuelle sur les *saeculares litterae* à Rome, mais il n'allègue jamais le *De nuptiis* (21). Plus tard, à Vivarium, il disposera d'une riche bibliothèque, et affirmera qu'il n'a pas pu utiliser l'œuvre de Martianus pour enrichir le second livre de ses *Institutiones*, entre 551 et 562 : tout au plus en a-t-il entendu parler (22). Etrange paradoxe ou silence voulu?

I Collectanea di Eirico di Auxerre, Fribourg (Suisse), 1966 ; *Anonymi Leidensis De situ orbis libri duo*, Padoue, 1974.

(21) De même le silence d'Ennodius semble confirmer que le *De nuptiis* n'était pas connu en Italie au début du vi^e siècle. Les parallèles qui ont été suggérés entre cette œuvre et celle de Boèce ne sont nullement assurés.

(22) *Inst.*, II, 3, 20 : *audiuimus etiam Felicem Capellam aliqua de disciplinis scripsisse deflorata, ne talibus litteris fratrum simplicitas linqueretur ignara, quae tamen ad manus nostras adhuc minime peruenire potuerunt*. Dans un second passage (II, 2, 17), Cassiodore attribue toutefois un titre à l'œuvre dont il a entendu parler : *Felix etiam Capella operi suo «de septem disciplinis» titulum dedit*. Le problème, notamment examiné par Mynors, des rapports entre la version originale et les versions interpolées des

Par contre, une copie du *De nuptiis* s'est vraisemblablement trouvée dans la bibliothèque de Grégoire de Tours, dont le témoignage reflète l'intérêt suscité par l'œuvre, en France même, à l'extrême fin du VI^e siècle : appelant l'auteur non plus Felix Capella, comme le firent Cassiodore et Fulgence le Mythographe⁽²³⁾, mais pour la première fois Martianus, Grégoire en fait un chrétien⁽²⁴⁾, réduit le *De nuptiis*, aux sept arts libéraux, tout comme Cassiodore, mais le tient en si haute estime qu'il le propose comme la référence classique dans ce genre d'écrits.

Quod si te, sacerdos Dei quicumque es, Martianus noster septem disciplinis erudiit, id est si te in grammaticis docuit legere, in dialecticis altercationum propositiones aduertere, in rhetoricis genera metrorum agnoscere, in geometricis terrarum linearumque mensuras colligere, in astrologiis cursus siderum considerare, in arithmetiis numerorum partes colligere, in armoniis sonorum modulationes suauium accentuum carminibus concrepare, si in his omnibus ita fueris exercitatus ut tibi stilus

Institutiones, dès la seconde moitié du VI^e siècle, devrait être repris : qu'il suffise ici de souligner le paradoxe évoqué plus haut et surtout de constater que le titre de l'œuvre passe sous silence le mythe des deux premiers livres, sans doute à dessein ; en outre, cette œuvre de compilation n'intéresse éventuellement Cassiodore qu'en fonction de ses propres conceptions pédagogiques, ces *disciplinae* étant qualifiées de *tales litterae* dans les perspectives de l'idéal de la *simplicitas* chrétienne, condamnant la *curiositas* païenne, qui est précisément le motif majeur du mythe dont Philologie est l'héroïne, sans cesse taradée par la passion de la science : est-ce dans ce but que Cassiodore donne à entendre que Martianus aurait «défloré» les arts libéraux «à l'intention des frères», ce qui très singulièrement doit être comparé à la déclaration de Grégoire de Tours faisant l'éloge de l'auteur du *De nuptiis* qu'il appelle *Martianus noster*?

(23) *Expositio sermonum antiquorum ad grammaticum Calcidium*, 45. Sans doute le plus ancien témoin de l'influence du *De nuptiis*, Fulgence ne peut guère servir de garant de la date de Martianus parce que la sienne n'est nullement établie avec certitude. Rien ne prouve qu'il faille l'identifier à l'évêque Fulgence de Ruspe comme le pense P. LANGLOIS, *Les œuvres de Fulgence le Mythographe et le problème des deux Fulgence*, dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 7, 1964, p. 94-105 (étude fondamentale), ou qu'il soit contemporain de Martianus selon la datation courante de celui-ci, entre 410-439, comme vient de le proposer Eleanor L. WIMETT, *The Two Fulgentii : An Attempt at Dating the Mitologiarum Libri tres* lors du Congrès annuel de l'American Philological Association, à Washington, le 29 décembre 1975. Les singulières incompréhensions qu'il montre du *De nuptiis*, sans doute involontaires, suggèrent une datation tardive au cours du VI^e siècle, peut-être après la recension de Securus Melior, lorsque l'œuvre de Martianus fut relancée dans le circuit des études, tant à Rome qu'à Carthage surtout, enfin libérée de l'emprise des Vandales et des Maures, après 534.

(24) L'usage de *noster* semble bien autoriser cette conclusion : Grégoire le réserve à des auteurs chrétiens, Sidoine Apollinaire, Prudence, saint Martin.

noster sit rusticus, nec sic quoque deprecor ut auellas quod scripsi. Sed si tibi in his quiddam placuerit, saluo opere nostro, te scribere uersu non abnuo (25).

Cette description des sept livres réservés aux arts libéraux ne correspond pas à la réalité (26). Grégoire connaît-il réellement l'œuvre, d'autant plus qu'au début de son *Historia Francorum*, il affirme que la pratique de ces disciplines dépérit, et même disparaît dans les villes de Gaule : ... *decedente atque immo potius pereunte ab urbibus Gallicanis liberalium cultura litterarum*. Au concile de Mâcon, en 585, il fut admis que l'évêque doit avoir étudié les sept arts, et Grégoire atteste qu'on y présenta des *orationes* sur la facture desquelles s'engagea une dispute érudite entre prélats qui se piquaient de juger du *stilus* selon les critères de l'*ars* (27). C'est le problème du style chrétien dans cette Gaule mérovingienne, à la recherche d'un compromis difficile entre l'ignorance des *rustici* et les exigences d'une culture cléricale (28) : les observations d'Auerbach (29) me paraissent judicieuses et devraient être contrôlées pour mieux évaluer la place réelle du *De nuptiis* dans le programme de la formation des clercs à la fin du VI^e siècle, avant de pouvoir conclure à la présence et à l'influence d'un manuscrit au moins de cette encyclopédie en France, dans la région de Tours (30).

La circonspection s'impose à propos d'Isidore de Séville : avant J. Fontaine (31), Cl. Leonardi a prudemment conclu d'une enquête sur le *Liber de*

(25) X, 31, 18. Sur *sermo rusticus* : H. BEUMANN, *Gregor von Tours und der sermo rusticus*, dans *Spiegel der Geschichte. Festgabe für Max Braubach*, Münster, 1964, p. 69-98.

(26) Si les sept disciplines sont alléguées, le *De dialectica* précède le *De rhetorica*, et le *De astrologia* le *De arithmetica*. En outre, Grégoire ignore le fait que Martianus déclare explicitement (III, 326, p. 150, 5-8) que son *De rhetorica* n'exposera pas les questions de rythmique et de métrique parce qu'elles le seront dans le *De harmonia*.

(27) VIII, 20 : *a quibusdam uero quia artem secutus minime fuerat reprahendebantur, stilus tamen per loca aecclesiasticus et rationabilis erat*.

(28) P. RICHÉ, *Education et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, Paris, 1962, notamment p. 236-254.

(29) E. AUERBACH, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne, 1958.

(30) Cl. LEONARDI, *I codici di Marziano Capella*, dans *Aevum*, 33, 1959, p. 460, s'exprime là-dessus avec circonspection : «Che il *de Nuptiis* sia diventato un manuale di scuola si deduce pressochè esclusivamente dalla testimonianza di Gregorio, che a rigore potrebbe anche essere localizzata a Tours e ad un dibattito in corso, sul finire del secolo VI, in quella scuola».

(31) J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1959. Cf. M. C. DIAZ Y DIAZ, *Les arts libéraux d'après les écrivains espagnols et insulaires aux VI^e et VIII^e siècles*, dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Age*,

numeris, attribué à Isidore et daté de 612-615, que l'utilisation du *De nuptiis* (7, 731 à 748) fut pour le moins limitée et selon toute vraisemblance de seconde main⁽³²⁾. Cette recherche de sources reste valable même si aujourd'hui la compilation est retirée du patrimoine isidorien et attribuée à un disciple irlandais de Virgile de Salzbourg, ayant œuvré vers 750-775⁽³³⁾.

Le silence perdure aux VII^e et VIII^e siècles : les références qu'on a parfois signalées, ne résistent jamais à un contrôle sérieux, tout au plus laissent-elles place au doute quand elles ne s'évanouissent pas⁽³⁴⁾. Etudiant un florilège sur les arts libéraux du Mont-Cassin, au VIII^e siècle, R. Holtz a enregistré l'absence du *De nuptiis*⁽³⁵⁾. De même, Ed. Jeaneau a constaté que, si l'œuvre de Martianus Capella est l'un «des quatre maîtres-livres qui pouvaient transmettre directement au Moyen Age latin les renseignements dont il avait besoin pour connaître, admirer ou condamner la philosophie antique», elle est absente des bibliothèques jusqu'au IX^e siècle⁽³⁶⁾. Même Alcuin ne trouva pas à Saint-Martin de Tours, vers 796-797, un manuscrit du *De nuptiis*, et l'on peut douter qu'il en ait jamais eu à sa disposition : P. Courcelle a démontré que la préface si substantielle du *De grammatica est*

Montréal-Paris, 1969, p. 37-42. Toutefois Fr. BRUNHÖLZL, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Munich, 1975, I, p. 78, accepte de compter le *De nuptiis* parmi les sources d'Isidore, sans autre justification hélas!

(32) Cf. LEONARDI, *Intorno al «Liber de numeris» di Isidoro di Siviglia*, dans *Bollettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano*, 68, Rome, 1956, p. 203-231.

(33) R. E. McNALLY, *Der irische «Liber de numeris». Eine Quellenanalyse des pseudo-isidorischen «Liber de numeris»*, Dissertation de Munich, 1957.

(34) La bibliothèque si fournie de Bède (673-735), à Jarrow, en relations suivies avec l'Italie par Benoît Biscop notamment, n'a pas le *De nuptiis* : R. L. W. LAISTNER, *The Library of the Venerable Bede*, dans *Bede. His Life, Times and Writings*, éd. A. HAMILTON THOMPSON, Oxford, 1935, p. 237-266, confirmé par Cf. LEONARDI, *Il venerabile Bede e la cultura del secolo VIII*, dans *Settimane di Studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XX, 1972, Spolète, 1973, p. 603-658.

(35) R. HOLTZ, *Le Paris. lat. 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux*, dans *Studi Medievali*, 3a Serie, XVI, 1975, p. 97-152. Cf. G. CAVALLO, *La trasmissione dei testi nell'area Beneventano-Cassinense*, dans *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XXII, 1974. *La cultura antica nell'Occidente latino dal VII all'XI secolo*, Spolète, 1975, p. 358-414. Ni Paul Diacre, en 779 et 797, ni Ilderic, abbé de Mont-Cassin en 834, n'ont pu utiliser le livre III du *De nuptiis* pour rédiger leurs traités grammaticaux. Le seul manuscrit du *De nuptiis* de l'aire du Mont-Cassin, *Casinensis 332* (sigle : S), fut copié vraisemblablement sous l'abbatit de Jean I (914-934), à Capoue : s'il n'offre aucun intérêt pour l'établissement du texte, c'est parce qu'il reproduit, à peu de choses près, l'état du texte établi après les travaux de Remi d'Auxerre, au début du X^e siècle.

(36) Ed. JEANEAU, *L'héritage de la philosophie antique durant le haut Moyen Age*, dans *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XXII, 1974, Spolète, 1975, p. 17-56.

nourrie de la *Consolation de Philosophie* de Boèce, non du *De nuptiis* de Martianus Capella, comme on l'avait pensé (37). De même on ne peut pas affirmer que Théodulfe d'Orléans «était familier de l'œuvre de Martianus Capella» (38) : s'il célèbre les sept arts (39) avant 821, son éloge est conçu selon l'interprétation imposée par Alcuin de la Sagesse divine, il relève de Boèce et même d'Isidore et ignore Martianus. En outre, dans son poème si personnel *De libris quos legere solebam et qualiter fabulae poetarum a philosophis mystice pertractentur*, Théodulfe ne cite que Virgile et Ovide, auxquels il joint les grammairiens Pompée et Donat, mais insiste sur leurs interprétations allégoriques à la lumière de la Bible et des écrivains chrétiens qu'il convoque à la barre, en grande foule, au titre de *philosophi*.

* * *

Le silence est rompu au milieu du IX^e siècle, sûrement par Jean Scot, dans son enseignement fondé en partie sur le *De nuptiis* qu'il commente au point de s'attirer les foudres de Prudence, évêque de Troyes après 843, qui lui reproche de mieux connaître le «labyrinthe» de l'œuvre de Martianus que les Écritures (40) : nous sommes en 851. Jean Scot dispensait son enseignement à la Cour de Charles le Chauve depuis quelques années déjà et le *De nuptiis* en était une pièce maîtresse que connaissait aussi Prudence, qui fut un clerc de cette Cour et dut être bien au courant de l'intérêt que savait capter Jean en raison de la nouveauté du texte qu'il commentait. Dès 849, les dogmes de la prédestination, du libre arbitre et de la rédemption du sang du Christ intriguent Charles et le poussent à consulter son conseiller Loup de Ferrières : c'est alors qu'intervient «le fameux Irlandais qui est à la Cour»,

(37) P. COURCELLE, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967, surtout p. 33-47. D'ailleurs, dans le *De sanctis Euboricensis ecclesiae* composé par Alcuin à l'époque où il enseignait à York, Martianus Capella est absent de la liste des auteurs alors que Boèce est présent. Si Alcuin a rédigé l'*Epistola generalis* de Charlemagne sur les arts libéraux, entre 786 et 800, il ne paraît pas avoir indiqué le *De nuptiis* : à prendre à la lettre sa déclaration, *ad pernoscentia studia liberalium artium nostro etiam quos possumus inuitamus exemplo*, il songe à Boèce et à l'interprétation chrétienne qu'il en a établie. Cf. encore P. COURCELLE, *Les sources antiques du prologue d'Alcuin sur les disciplines*, dans *Philologus*, 110, 1966, p. 293-305.

(38) M.-Th. D'ALVERNY, *La Sagesse et ses sept filles*, dans *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, Paris, 1976, I, p. 255.

(39) Il s'agit du *carmen* n° 46 : *De septem liberalibus artibus in quadam pictura depictis* et du *carmen* n° 47 : *Alia pictura in qua erat imago terrae in modum orbis comprehensa*.

(40) PRUDENCE DE TROYES, *De praedestinatione contra Iohannem Scottum*, dans *P.L.*, 115, 1294 A-B (chap. 17, 8).

à la requête d'Hincmar, archevêque de Reims (41). La réputation de Jean est ainsi bien établie vers 850 et l'on peut estimer qu'il la doit partiellement à son exégèse de Martianus, coupable, selon Prudence, d'avoir «entortillé dans ses erreurs» Jean tout entier accaparé par la *meditatio* d'une œuvre complexe et surtout dangereuse par son mythe païen, qui a requis d'ailleurs tout spécialement l'érudition de l'Irlandais (42).

Jean fut-il le premier à commenter le *De nuptiis*? Fit-il œuvre de pionnier? Où se procura-t-il ce texte, qu'il paraît bien avoir expliqué en entier? L'amena-t-il sur le continent ou l'y trouva-t-il, peu avant 850, dans l'aire de Laon? Autant de questions qui n'ont pas reçu de réponses, sans doute parce que l'histoire de ce texte n'a jamais été écrite, et pour cause! Jean ne fut pas le seul, à Laon : son collègue et ami irlandais, Martin Scot (ou de Laon), semble y être arrivé à la même époque (43) et d'autres *Scotti* furent en relations suivies avec ce centre intellectuel, notamment Fergus et Probus de Mayence, qui fut, au moins dès 836, le savant que Loup de Ferrières estima pour son savoir dans les arts libéraux (44). Non loin de là, à Auxerre, une école se développa rapidement, sans doute avant 840, sous la direction d'un autre Irlandais, connu depuis peu, Muridac (45), qui fut le maître

(41) J.-P. BOUHOT, *Ratramne de Corbie. Histoire littéraire et controverses doctrinales*, dans *Etudes Augustiniennes*, Paris, 1976.

(42) PRUDENCE, *op. cit.* : *nam ille tuus Capella, exceptis aliis, uel maxime te in hunc labyrinthum induxisse creditur, cuius meditationi magis quam ueritati euangelicae animum appulisti*. Ce labyrinthe (d'erreurs) est une métaphore courante au moins depuis JÉRÔME, *In Zachar.*, 2, *Praef.*, et SIDOINE APOLLINAIRE, *Epist.*, 4, 11, 2 (ici à propos de Claudien Mamert, professeur, «semant au vent les trésors de sa science, s'il arrivait que se présentât à ses disciples l'insoluble difficulté d'un problème quelconque» ... *si forte oborta quarumpiam quaestionum insolubilitate labyrinthica*) ; 9, 13, 5, v. 91 (à propos d'une œuvre en prose et en vers, qualifiée de labyrinthique : le jugement vise donc un *prosimetrum* comme le *De nuptiis*). H. LIEBESCHÜTZ, *The Place of the Martianus Glossae in the Development of Eriugena's Thought*, dans *The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium Dublin, 14-18 July 1970*, edited by John J. O'MEARA and Ludwig BIELER, Dublin, 1973, p. 48-58, examinant (p. 52-53) les objections de Prudence de Troyes, conclut à la priorité de la version contenue dans le ms. d'Oxford (*Auct. T. 2.19*) sur celle du ms. de Paris (*B.N. lat. 12960*), et défend une datation antérieure à 846 (p. 53).

(43) JOHN J. CONTRENI, *The Irish «Colony» at Laon during the Time of John Scottus*, dans *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie. Laon 7-12 juillet 1975*, Paris, 1977, p. 59-65 (surtout p. 63-66).

(44) LOUP, *Epist.*, 8 et 9, éd. LEVILLAIN (datées de 837). B. BISCHOFF a attiré l'attention sur les relations nouées entre Mayence, où enseignait Probus, et Laon, où s'est trouvé un manuscrit (*Laon, B.M., 447*) témoin de l'activité de scribes irlandais de Mayence, entre 825 et 850 : s'il ne s'agit pas de Probus, ce ms. des *Etymologiae* d'Isidore atteste que les relations étaient suivies entre Mayence et Laon : *Irische Schreiber im Karolingerreich*, dans *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie. Laon 7-12 juillet 1975*, Paris, 1977, p. 47-58.

(45) B. BISCHOFF, *Muridac doctissimus plebis, ein irischer Grammatiker des IX. Jahr-*

d'Haimon et quitta Auxerre pour Metz ⁽⁴⁶⁾ : il enseigna donc quelque dix années avant Jean Scot et Martin de Laon, sans doute vers 835-840. C'est non loin d'Auxerre, à Ferrières, que Loup enseigna aussi, de 841 à 862 : l'un de ses disciples, Heiric, formé peut-être aussi par l'Irlandais Elias, sera le maître d'Auxerre à partir de 865 ⁽⁴⁷⁾. Il est très probable que l'abbé de Ferrières consulta son ami Martin dont la réputation d'helléniste était bien établie :

*Dilectissimo abbati S. M̄. fidissimus amicus
ueram in Christo salutem.*

Lectis epistulae uestrae litteris, amantissime abba, per quas me super quibusdam quaestiunculis consulere uoluistis, animaduerti diligentiam efficacis ingenii uestri nequaquam rerum temporalium tumultibus succumbere, sed scripturarum meditationibus laudabiliter inhaerere, atque idcirco dignum est ut pie pulsanti aperiam, immo ipse per me pandere dignetur, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi, qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit, splendor est autem lucis aeternae et speculum sine macula. Accipite igitur ἐρωτήσεων uestrarum solutiones quas de grecorum fontibus haurire studuimus et uobis legendas sine praeiudicio altioris forte interpretationis transcripsimus.

La date de cette lettre est discutée ⁽⁴⁸⁾ : entre 858 et 862 selon Merlette, vers 851 d'après Contreni, qui met en parallèle la lettre n° 80 adressée par Loup à Godescalc, en pleine dispute sur la prédestination. Le corpus de gloses que j'ai attribué à Martin ⁽⁴⁹⁾ fut de très loin le mieux diffusé dans les manuscrits du IX^e siècle : quelle est la raison de ce succès, surtout en pré-

hunderts, dans *Celtica*, 5, 1960, p.40-44, repris dans les *Mittelalterliche Studien* (de B. Bischoff), Stuttgart, 1966, II, p. 51-56.

(46) L. HOLTZ, *Grammairiens irlandais au temps de Jean Scot : quelques aspects de leur pédagogie*, dans *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie. Laon 7-12 juillet 1975*, Paris, 1977, p. 69-78.

(47) R. QUADRI, *I Collectanea di Eirico di Auxerre*, dans *Spicilegium Friburgense*, 11, 1966.

(48) L'identification a été proposée par B. MERLETTE, *Ecoles et bibliothèques, à Laon, du déclin de l'Antiquité au développement de l'université*, dans *Actes du 95^e Congrès national des sociétés savantes (Reims, 1970)*, tome I, Paris, 1975, p. 34-35 : il s'agit d'un autographe de Martin en tête du célèbre codex *Laon, B.M., 444*, f. 3r. J. J. CONTRENI, *A propos de quelques manuscrits de l'école de Laon au IX^e siècle : découvertes et problèmes*, dans *Le Moyen Age*, 88, 1972, p. 7, n. 6, accepte les identifications.

(49) J. PRÉAUX, *Le commentaire de Martin de Laon sur l'œuvre de Martianus Capella*, dans *Latomus*, 12, 1953, p. 437-459.

sence de l'œuvre comparable de Jean Scot? Dans une étude pénétrante, G. Schrimpf a bien noté l'orientation différente des deux exégèses, plus philologique chez Martin, plus philosophique chez Jean ; il a conclu à l'antériorité de Martin ⁽⁵⁰⁾. En outre, Schrimpf a présenté une hypothèse heureuse sur les deux versions des gloses érigéniennes, en observant avec raison que les manuscrits d'Oxford et de Paris représentent avant tout un florilège de l'enseignement de Jean, composé par des anonymes guidés par leur orientation intellectuelle et spirituelle, respectivement à Metz et à Corbie : il ne peut donc être question d'y rechercher un état authentique de la pensée du maître! J'ajouterai que ces deux versions, souvent déparées par des erreurs significatives, sont postérieures de quelques décennies : tout au plus, elles témoignent de l'intérêt qu'avait su conserver l'enseignement de Jean au moment où, à la fin du IX^e siècle, le texte du *De nuptiis* était couramment enseigné dans les écoles et allait être doté par Remi d'Auxerre d'un commentaire associant Jean à Martin et élargissant leurs gloses par des préoccupations nouvelles. Or Remi a œuvré soit à Auxerre, soit à Reims, soit à Paris, au début du X^e siècle ⁽⁵¹⁾, et je tiens le manuscrit de Berne ⁽⁵²⁾ pour le meilleur représentant d'un codex complet du *De nuptiis*, enrichi par les gloses remigiennes sur une sorte de texte désormais reçu, en quelque manière la vulgate sortie des travaux des philologues carolingiens : ce manuscrit important tire sa valeur de ce témoignage essentiel sur l'histoire du texte, il ne peut pas être considéré comme un manuscrit principal, ainsi que le pensait Dick, mais il aurait dû servir à l'établissement des gloses de Remi ⁽⁵³⁾.

Alors que mon attribution d'un commentaire à Martin de Laon a été généralement acceptée ⁽⁵⁴⁾, J. J. Contreni vient d'élever des objections,

(50) G. SCHRIMPF, *Zur Frage der Authentizität unserer Texte von Johannes Scottus' «Annotationes in Martianum»*, dans *The Mind of Eriugena. Papers of a Colloquium Dublin, 14-18 July 1970*, ed. by J. J. O'MEARA and L. BIELER, Dublin, 1973, p. 125-138.

(51) P. COURCELLE, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967, p. 256-259, date le *Commentaire* remigien sur le *De nuptiis* d'entre 902 et 908, à l'époque où Remi enseigna à Paris : «le cours de Remi sur Martianus Capella aurait donc eu lieu en 901-902».

(52) Il s'agit du *Bernensis 56b* (sigle : *Be*), contemporain du commentaire de Remi, au début du X^e siècle, et produit d'un scriptorium important dans la diffusion du *De nuptiis* glosé, sans doute Auxerre, ou Reims.

(53) Cora E. LUTZ n'a pas utilisé ce manuscrit, dont les leçons confirment le plus souvent celles des meilleurs témoins du commentaire de Remi, en provenance de l'aire de Reims.

(54) Notamment par Cl. LEONARDI, dans ses trois contributions les plus récentes, et importantes : *I commenti altomedievali ai classici pagani: da Severino Boezio a Remigio*

notamment dans une communication qui restreint considérablement l'activité de Martin en la confinant à celle d'un compilateur et d'un copiste⁽⁵⁵⁾, ainsi que dans un article important où il enlève à Martin les *Scholica Graecarum glossarum* et le corpus de gloses sur le *De nuptiis* : cette collection de gloses grecques n'aurait pas été assemblée à Laon, le corpus de gloses latines sur Martianus n'aurait pu être conçu par Martin⁽⁵⁶⁾. Il conviendrait de donner à ce corpus le nom de «Commentaire anonyme», même si Contreni présente, à vrai dire avec d'expresses réserves, et sans autres preuves, diverses candidatures⁽⁵⁷⁾. A défaut d'une édition critique de ce commentaire, important et influent, j'ose espérer que les observations suivantes sur l'histoire du texte du *De nuptiis* depuis la fin du VIII^e siècle jusqu'au début du X^e siècle contribueront à la recherche d'une solution, si du moins celle-ci est possible⁽⁵⁸⁾.

* * *

Les deux plus anciens témoins de l'histoire du texte appartiennent à la fin du VIII^e siècle et sont des fragments du livre III du *De nuptiis*, qui est un *De grammatica*.

L'intérêt de l'un d'eux est mince : Karlsruhe, *Badische Landesbibliothek, Reichenau Fragm. 136*, en minuscule anglo-saxonne, mais provenant d'un scriptorium continental, d'où il est passé à Reichenau, à la fin du VIII^e

d'Auxerre, dans *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XXII, 1973, Spolète, 1975, p. 459-508 et *Glosse erigene a Marziano Capella in un codice leidense*, dans Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie, Paris, 1977, p. 171-182. Voir aussi Remigio d'Auxerre et l'eredità della scuola carolingia, dans *I classici nel Medioevo e nell'Umanesimo. Miscellanea filologica*, Gênes, 1975, p. 271-288.

(55) J. J. CONTRENI, *A Note on the Attribution of a Martianus Capella Commentary to Martinus Laudunensis*, in F. E. CRANTZ ed., *Catalogus Translationum et Commentariorum : Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, Vol. 3, Washington, 1976, p. 451-452.

(56) J. J. CONTRENI, *Three Carolingian Texts Attributed to Laon : Reconsiderations*, dans *Studi medievali*, 17, 1976, p. 797-813 : «as a teacher, Martin impresses me more as a compiler than as an original thinker» (p. 811).

(57) «An additional commentary that Remigius drew upon survives as the Anonymous commentary. Remigius points to Heiric of Auxerre but Heiric, born in 840, may have been too young to have produced a commentary that Martin would have known before 875. Perhaps, however, Heiric taught from a commentary composed by Lupus of Ferrières, Haimo of Auxerre, or even Muridac whose career at Auxerre is just coming to light. A certain Winibertus, collaborator of John Scottus on the establishment of a faithful text of the *De nuptiis*, should also be remembered as should the author of a poem which shows a deep acquaintance with Martianus Capella. The candidacy of Duncacht of Reims also should not be ignored», *op. cit.* (p. 56), p. 813.

(58) Pour la clarté de l'exposé, je maintiendrai au compte de Martin de Laon ces gloses, que j'appellerai aussi «gloses martiniennes».

siècle⁽⁵⁹⁾. Ce fragment du livre III, 313 à 319 (p. 137, 21 - 144, 1 éd. Dick) ne permet pas de tirer une conclusion parce que cet extrait est à la fois lacuneux, altéré et même modifié selon des critères qui échappent. Sans doute faisait-il partie d'un florilège de textes grammaticaux comme semble le suggérer le second manuscrit, *Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. misc. f. 5a* (sigle *Wu*), en minuscules avec traces d'influence insulaire, provenant d'un scriptorium de Germanie occidentale ou sud-occidentale, aux environs de 800⁽⁶⁰⁾. L'importance de ce témoin de la diffusion de deux extraits grammaticaux (III, 300, 1 - 309, 2 et 312, 3 - 324, 5) est confirmée par leur liaison avec la transcription du livre II des *Institutiones* de Cassiodore selon la rédaction Φ (Mynors), où ils servent d'*excerpta* : le manuscrit de Würzburg doit être comparé à un manuscrit conservé à Karlsruhe, *Badische Landesbibliothek, Reichenau CLXXI*, du début du IX^e siècle et ayant la marque d'appartenance à Reichenau (f. 1r). Or il est possible, même sur la base restreinte de ces *excerpta*, de faire quelques observations importantes en situant les manuscrits du *De nuptiis* par rapport au manuscrit de Würzburg⁽⁶¹⁾.

3, 302, p. 127, 17 Ligeris *codd.* : liberis *WuRHO¹V*

Le ms. *K* est illisible. La rareté du nom de la Loire — *Ligeris*⁽⁶²⁾ — a provoqué la faute *liberis*.

3, 302, p. 127, 18. clauis *codd.* : clabis *WuK¹H* cabis *R¹*

3, 302, p. 127, 18 peluis *codd.* : pelbis *Wu* plebis *K¹H* p[...]is *R¹*

3, 305, p. 131, 2 fenus et *codd.* : femus et *WuK¹R¹HP¹*

3, 314, p. 139, 3 < seca > secui *Dick* : secaui *WuK¹R¹HP¹B¹L¹G¹* seccaui *B¹* secui *O* secui *rell.*

Le ms. de Karlsruhe, *Reichenau Fragm. 126*, donne *secui*, ce qui renforce la parenté entre *Wu* et *K¹R¹H* notamment.

3, 316, p. 141, 11 infinitiuo modo *PA¹* : infiniti modi *WuKRBO¹V* infinito modi *H* infinitiui modo *M* infinito modo *Be* infinitiui modi *rell.*

Faute typique par chute de *-uo* et adaptation de *modo* à *modi* chez *WuKR* notamment. Le fragment de Karlsruhe n'a pas ces deux mots, parce qu'il adapte le contexte à ses fins propres.

3, 317, p. 142, 1 producit ut *WuRE* : producit *KHPB²O¹C¹L¹GMT* producit ut *O²* producit *B¹VC²DAL²Be*

La bonne leçon est donnée par *Wu*, conservée par *R* notamment, alors que la faute, peut-être due à la *scriptio continua*, s'est introduite dès *K* et s'est longtemps reproduite, tandis que l'autre faute, par chute de *ut*, apparaissait dès *B¹* et surtout *V*. Le fragment de Karlsruhe donne la bonne leçon : *producit ut!*

(59) Cf. LEONARDI, *I codici di M. Capella*, n° 75. Cf. G. GLAUCHE, *op. cit.*, p. 39, n. 48.

(60) Cf. LEONARDI, *I codici di M. Capella*, n° 240.

(61) Je n'ai pas pu disposer d'un microfilm du ms. de Karlsruhe.

(62) Forme classique : *Liger*.

Malgré la brièveté de cet échantillon, il semble que l'état du texte donné par *Wu*, vers 800, à Reichenau, se retrouve surtout chez *KRH*, avec une plus grande parenté entre *Wu* et *R*, comme le suggèrent la bonne leçon *producit ut* et la faute commune de 3, 314, p. 139, 6-7, où tous les manuscrits copient *steteram stabo stare*, sauf *Wu*¹ et *R*¹ qui ont en commun *steram stabo stare*.

Le plus ancien catalogue de Reichenau, daté de 821-822, ne mentionne pas le *De nuptiis*, ni celui qui fut rédigé entre 835 et 842, malgré une attention spécialement réservée aux *artes liberales* (63). Le célèbre catalogue qui dresse, à la fin du VIII^e siècle, une liste, à vrai dire probablement partielle, des manuscrits de la bibliothèque de Charlemagne, est également muet sur la présence du *De nuptiis* (64).

L'œuvre de Martianus Capella aurait-elle donc été mise en circulation vers la moitié du IX^e siècle, entre 840 et 850? Et par qui? Et où? Contreni attribue à Jean Scot une lettre écrite par une main irlandaise sur le f. 1r du manuscrit de *Laon, B.M., 24*, qui fut par ailleurs la propriété de Martin, grâce auquel il fut donné à la bibliothèque cathédrale par Didon, évêque de Laon (882/3 à 893) (65). En voici le texte :

*Domine Winiberte, commodate nobis Felicem Capellam paruo tempore
et, si uultis, illum emendabo in illis partibus, quas, dum simul eramus,
praetermissimus. Utinam in uno loco essemus etiam paruo tempore!
Sidera si sparsim speciali lumine fulgent,
o quam collectim φῶς animosa foret!* (66)

Il s'agit donc d'un prêt de courte durée d'un manuscrit, sans doute complet, du *De nuptiis*, que Jean Scot (s'il s'agit bien de lui!) continuera d'émender

(63) G. GLAUCHE, *op. cit.*, p. 23-25.

(64) B. BISCHOFF, *Die Hofbibliothek Karls des Grossen*, dans *Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben. II. Das geistige Leben*, Düsseldorf, 1965, p. 42-62 (p. 57).

(65) Ce ms. contient des textes de Jérôme (*Interpretationes hebreorum nominum*; *De nominibus urbium uel locorum*) : c'est à l'occasion du prêt ou du renvoi de ce ms. qu'une nouvelle demande a été formulée, à propos du *De nuptiis*. Bischoff estime qu'il s'agit de la lettre originale et rapproche utilement de cette requête d'autres demandes faites par Saint-Denis à Reichenau précisément, dans les manuscrits *Karlsruhe Aug. CCXXVI* et *Milan, Ambros. A. 220 inf. (f. 57) (Irische Schreiber im Karolingerreich, op. cit., p. 56-57, n. 1)*.

(66) J. J. CONTRENI, *A propos de quelques manuscrits...*, p. 9-14 ; *The Irish «Colony»...*, p. 59-60, avec confirmation de la vraisemblance de l'attribution de cette lettre à Jean, dont l'écriture a fait l'objet de progrès décisifs lors du Colloque de Laon, grâce à la contribution de T. A. M. BISHOP, *Autographa of John the Scot*, p. 89-94, et aux observations de B. BISCHOFF, *Irische Schreiber im Karolingerreich*, p. 47-58 (notamment p. 56-57 et encore p. 94).

seul, mais sous réserve de l'accord de son correspondant : il complètera ainsi un travail qui avait été entrepris en collaboration dans une abbaye qui serait connue si nous pouvions identifier avec certitude ce *dominus Winibertus*. Contreni affirme qu'il ne peut s'agir que de Wenebertus, abbé de Schüttern entre 826/829 et 840/850, très apprécié par Walafrid Strabon notamment pour son érudition et son enseignement. Wenebertus fut un personnage influent depuis le Concile de Mayence de 829, dont le rôle fut célébré dans le *Liber Confraternitatum Augiensis*, rédigé en 826. Connu à Mayence, honoré par le précepteur de Charles le Chauve, Walafrid Strabon, qui reçut, en remerciement de cette tâche accomplie en 838, la dignité abbatiale de Reichenau, Wenebertus serait-il en possession d'un manuscrit du *De nuptiis* suffisamment important à l'estimation de Jean Scot pour qu'ils aient tous deux tenté de l'émender, d'abord ensemble, ensuite séparément? Le distique élégiaque est bâti sur l'antinomie de deux adverbes *sparsim* - *collectim*, exprimant à première vue la distance qui sépare les deux lecteurs de ce manuscrit. Mais ce sont aussi, et surtout, des termes techniques de l'activité intellectuelle, *sparsim* désignant un travail discontinu⁽⁶⁷⁾, *collectim* une tâche accomplie ensemble par un contrôle mutuel et continu⁽⁶⁸⁾. Si l'on accepte ces identifications proposées avec tant d'à-propos par Contreni⁽⁶⁹⁾, nous aurions une indication précieuse sur les relations entre l'aire de Mayence-Reichenau et celle de Laon à propos d'un manuscrit du *De nuptiis*, dont la qualité était prisée pour sa rareté et malgré ses fautes⁽⁷⁰⁾ : indice capital de l'état du texte au milieu du IX^e siècle, tel que pouvaient l'apprécier des *Scotti*, non seulement Jean, mais aussi Probus, qui enseignait les arts libéraux dans la vallée du Rhin, spécialement à Mayence, et dont Loup de Ferrières exalte la science et les dons d'écrivain. Egalement ami de

(67) AULU-GELLE, 11, 2 : ... *ex eodem libro Catonis haec etiam sparsim et intercese commeminimus*. L'adverbe *intercese* contrôle l'acception de *sparsim* : il s'agit de divers passages, ici et là (cf. d'ailleurs l'image de *φῶς animosa* et de *speciali lumine* déjà chez STACE, *Theb.*, 2, 184 : *lux intercesa!*).

(68) PRISCIEN, 2, 468 ; 3, 452. Cf. *collector* chez AUGUSTIN, *Conf.*, 1, 17, désignant un compagnon d'étude. A mon avis, il s'agit de la technique de *colligere, conferre, contra legere*, lorsqu'il est question d'émender un texte fautif : cf. mon étude sur Securus Melior Felix, *op. cit.* (n. 5).

(69) Il signale toutefois un Winebertus à Saint-Martin de Tours, en 813, et un autre dans une liste du X^e siècle, mais probablement dressée à Fleury. Il y en eut sans doute d'autres encore!

(70) A dire vrai, rien ne permet d'affirmer que le prêt eut lieu! Tout au plus, la requête de Jean à Winibert atteste l'existence d'un manuscrit du *De nuptiis*, estimé important et ayant déjà fait l'objet d'émendations, restées partielles.

Walafrid Strabon ⁽⁷¹⁾, Probus fut un maître dont le renom est établi en 859 selon l'éloge des *Annales* de Fulda ⁽⁷²⁾. Bien auparavant, dès 837, son activité avait retenu l'attention affectueuse de Loup, rentré à Ferrières et soucieux d'interroger son correspondant Altuin, vraisemblablement moine de la région de Mayence, sur les travaux auxquels était occupé Probus :

Iam uero pene stomachor, quoniam non scripsisti quid Probus noster exerceat, scilicet utrum in saltu Germaniae disciplinas liberales, ut serio dicere solitus erat, «ordine currat», an certe inchoatam saturam, quod magis existimo, struens Ciceronem et Virgilium ceterosque opinione eius probatissimos uiros in electorum collegium admittat, ne frustra Dominus sanguinem fuderit et in inferno otium triuerit, si uerum sit illud propheticum: «Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne» ⁽⁷³⁾.

Et dans une lettre suivante, en mai-septembre 837, Loup, remerciant Altuin pour sa réponse au sujet de Probus, nous apprend que celui-ci avait réellement publié quelque ouvrage, admirable selon son jugement ⁽⁷⁴⁾. On n'a pas observé la précision avec laquelle s'exprime Loup : l'emploi de *exerere* évoque aussi bien une occupation intellectuelle que surtout l'enseignement des arts libéraux ⁽⁷⁵⁾, et le tour *disciplinas liberales ordine currere*, auquel recourait habituellement et sérieusement Probus, se retrouve notamment chez Alcuin :

Per has uero, filii charissimi, semitas (sc. liberalium artium) uestra quotidie currat adolescentia, donec perfectior aetas et animus sensu robustior ad culmina sanctarum Scripturarum perueniat ⁽⁷⁶⁾.

(71) Cf. sa poésie 45 dans *M.G.H., Poetae lat. Carol.*, II, 393-394 : Walafrid lui envoie les œuvres de Fortunat et la *Mensuratio orbis*, pour qu'il en fasse une copie.

(72) *Annales Fuldenses*, dans *M.G.H., SS. rer. Germ.*, VII, p. 54.

(73) LOUP, *Epist.*, 8, éd. LEVILLAIN, I, p. 70, date : 30 avril 837.

(74) LOUP, *Epist.*, 9, éd. LEVILLAIN, I, p. 81 : *Probum autem non tam aliquid edidisse admiror quam non omnibus iam scribendi materiam abstulisse*. Sans doute s'agit-il de cette *satura* à laquelle Probus était occupé lorsque Loup lui rendit visite ou en entendit parler par Altuin.

(75) Par exemple, c'est ainsi qu'on désignait l'enseignement des arts libéraux, vers 863, à l'époque où Mannon le philosophe le fondait surtout sur le *De nuptiis* et ses commentaires (*Vita Radbodi*, 1-2, dans *P.L.*, 132, col. 539-540) : (*Radbod*) *adiit palatium non palatini honoris audius sed quia tunc temporis infra domesticos praefat regis parietes insigne septiformis philosophiae uiguit exercitium ... Huius gymnasii curam Manno philosophus freno sapientiae regebat*. Cf. P. RICHÉ, *Charles le Chauve et la culture de son temps*, dans *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie*, Paris, 1977, p. 37-46.

(76) *Disputatio de uera philosophia*, dans *P.L.*, 101, col. 854 A.

Semitas currere équivaut à *disciplinas liberales currere*, mais Probus insérait *ordine*, qui implique un parcours organisé selon une méthode éprouvée. Or Loup recourt au même tour lorsqu'il décrit ses propres débuts dans la missive qu'il adressa à Eginhard, vers 829-830. Amoureux des lettres, il dut vaincre les préjugés, s'organiser en raison de la rareté des maîtres et aller les chercher là où les consignait l'ignorance des gens. Il dut quitter Ferrières, qui ne lui offrait pas, après 821, les ressources intellectuelles et il se rendit dans une abbaye mieux organisée, qu'il ne précise malheureusement pas. Il y parcourut le cycle complet des arts libéraux, et, pour décrire ce programme, il recourt non seulement à *ordine*, mais à *fabula* :

Mihi satis apparet propter se ipsam appetanda sapientia. Cui indaganda e a sancto metropolitano episcopo Aldrico delegatus, doctorem grammaticae sortitus sum praeceptaque ab eo artis accepi. Sic, quoniam a grammatica ad rhetoricam et deinceps ordine ad ceteras liberales disciplinas transire hoc tempore fabula tantum est, cum deinde auctorum uoluminibus spatiari aliquantulum coepissem et dictatus nostra aetate confecti displicerent, propterea quod ab illa Tulliana ceterorum que grauitate, quam insignes quoque Christianae religionis uiri aemulati sunt, oberrarent, uenit in manus meas opus uestrum, quo memorati imperatoris clarissima gesta... clarissime litteris allegastis.

S'agit-il d'un hasard que cette liaison d'*ordine* à *fabula*, et surtout y a-t-il lieu de traduire *fabula* par «plaisanterie» comme le fit Levillain? L'étude des arts libéraux fut-elle jamais cela? La restriction impliquée par *tantum est* ne vise-t-elle pas un traité des arts libéraux les exposant de façon plaisante, en les habillant d'un mythe? Loup recherche avant tout l'union entre la *sapientia* et l'*eloquentia*, qu'il admire dans la «Vie de Charlemagne» par Eginhard: n'est-ce pas le sens même du *De nuptiis*, tel que l'enseignera d'ailleurs Jean Scot (77)? On comprendrait mieux dès lors pourquoi Loup oppose, à propos des travaux de Probus, son enseignement — *utrum disciplinas liberales ordine currat* — à son œuvre personnelle — *an certe inchoatam saturam struens* —, où le terme technique *satura* pourrait être un rappel de la forme même du *De nuptiis*, celle d'un *prosimetrum*, et aussi la personnification de la *Satura* que met en scène Mar-

(77) *Annotationes in Martianum*, éd. C. LUTZ, p. 4 : *uolens (sc. Martianus) autem de septem liberalibus disciplinis scribere, fabulam quandam...* Jean se réfère au *De inuentione* (1, 1) de Cicéron. Cf. PASCASE, *Expos. in Matthaëum*, III, *Praef.*, dans *P.L.*, 120, col. 181. Et, de façon plus générale, W. EDELSTEIN, *Eruditio und Sapientia : Weltbild und Erziehung in der Karolingerzeit. Untersuchungen zu Alcuins Briefen*, Fribourg-en-Brisgau, 1965.

tianus (78). L'œuvre de Probus est une *satura* chrétienne (79), où se côtoient Cicéron, Virgile et les Pères de l'Eglise (80) : c'est un choix (*in electorum collegium*) opéré par un maître dont l'avis éclairé (*opinionem eius*) joint à l'Arpinate et au Mantouan d'autres écrivains païens jugés dignes de les accompagner : ... *ceterosque probatissimos uiros* (81).

Si cette hypothèse pouvait être vérifiée, la présence du *De nuptiis* dans un centre important, proche de Ferrières, ou au moins en relations avec lui, serait attestée avant 829, date du départ de Loup à Fulda. De même à Mayence, à partir de 837 au moins. On a proposé Corbie : Mathon a montré qu'avant 830 l'enseignement de Radbert y faisait appel à Boèce et à Fulgence au moins (82). Dès 822, les décisions prises à Attigny ont reçu

(78) Par exemple : 9, 997 :

*Habes senilem, Martiane, fabulam
miscilla lusit quam lucernis flamine
Satura*

et 998 :

*Haec (sc. Satura) quippe loquax docta indoctis aggerans
fandis tacenda farcinat, immiscuit
Musas deosque, disciplinas cyclicas.
garrere agresti cruda finxit plasmate.*

(79) L'expression *struere saturam*, synonyme par exemple de *epulas struere* (TAC., *Ann.*, 15, 55), *convivia struere* (TAC., *Ann.*, 15, 37) et *penum struere* (VIRG., *En.*, 1, 708), s'éclaire par le tour de la lettre 133 de Loup sur la *refectio sapientiae*, ce «banquet» auquel ne participent de plein droit que les convives qui pimentent la *sanctitas* et la *morum probitas* par l'*eruditio*, qui est définie par les expressions : *labor in ore, eloquentia, cultus sermonis* : si le savoir pur est «jeûne mortel» (*exitiale ieiunium*), la sagesse, qui est crainte de Dieu, a besoin d'être nourrie par la raison (*intellegentia*), qui éclaire sur le mal. Cette *refectio sapientiae* n'est savoureuse que par les noces intimes entre le *sacrarium philosophiae* et le *templum matris ecclesiae*, soit entre l'*Eloquentia* et la *Sapientia*, ou encore Mercure et Philologie.

(80) Loup a d'ailleurs vainement recherché pareille *satura* avant son départ à Fulda, vers 829-830 : au temps de ses études, en France, il ne découvrit pas l'équivalent de cette *fabula* parmi les ouvrages contemporains. Sa déception fut vive parce que tous «s'écartaient de ce sérieux (*grauitas*) qu'on trouve chez Cicéron et chez les autres auteurs païens, et qu'on découvre, par imitation, chez les meilleurs des Pères de l'Eglise» (*Epist.* 1, éd. LEVILLAIN, I, p. 7).

(81) L'expression trouve un singulier écho à la fin des hymnes des Muses du *De nuptiis* (2, 126), où Thalie exalte l'action *conjuguée* de Philologie-*Sapientia* et de Mercure-*Eloquentia* :

*Per uos uigil decensque
nus mentis ima complet,
per uos probata lingua
fert glorias per aeuum.*

Une éloquence accomplie au service de la sagesse...

(82) G. MATHON, *Pascase Radbert et l'évolution de l'humanisme carolingien*, dans *Corbie, abbaye royale. Volume du XIII^e centenaire*, Lille, 1963, p. 135-156.

d'Adalhard de Corbie un fervent soutien, qui lui valut la réputation d'être *liberalium artium adeo usque sanctissimus institutor* (83). On sait mieux aujourd'hui que, en raison de la parenté d'Adalhard avec Charlemagne, la bibliothèque de Corbie hérita pour l'essentiel de celle de l'empereur (84). Nous constaterons que le scriptorium de Corbie détient une place de choix dans la diffusion des copies du *De nuptiis*, ne serait-ce que par l'important *Parisinus, B.N. lat. 8670* (sigle P), daté du milieu du IX^e siècle et l'un des six principaux témoins de l'histoire du texte ; il convient d'y joindre le corpus des gloses d'origines diverses sur le *De nuptiis* (Martin, Jean, Remi) que transmet le *Parisinus, B.N. lat. 12960*, les manuscrits de Corbie qui semblent bien refléter l'activité d'Hadoard (par exemple *Vatican, Regim. lat. 1762*, cf. *infra*, p. 121), le *Parisinus, B.N. lat. 13026*, peut-être lié à Corbie (85).

Certes Loup ne cite jamais explicitement le *De nuptiis*. Toutefois on n'a guère observé qu'il a dû connaître cette œuvre grâce à la compilation qu'en fit son ami, le mystérieux G., auteur du *De situ orbis*, où sont utilisés conjointement surtout Pomponius Mela, Solin et le sixième livre de l'encyclopédie de Martianus Capella, le *De geometria*, dans sa partie géographique. A vrai dire, R. Quadri, l'excellent éditeur du *De situ orbis*, propose de dater l'œuvre entre 850 et 870 (86). Essentiellement didactique, ce traité de géographie, qui se réfère aux dangers croissants des invasions normandes sur les côtes françaises, semble destiné à l'instruction du jeune empereur Charles le Chauve, dont Loup est le conseiller écouté au moins depuis 843 (87). La première alerte inquiétante fut donné par les razzias cruelles entre Bordeaux et Saintes, en 845 :

Quidam uero de Aquitania uenientes Nortmannos inter Burdegalam et Sanctones eruptionem his diebus fecisse retulerunt et nostros, hoc est

(83) Sous l'éloge de PASCASE, *Vita Adalhardi* (vers 830), dans *P.L.*, 120, col. 1539), transparaît malgré tout l'acception précise de *institutor*, à la fois fondateur et maître.

(84) B. BISCHOFF, *Die Hofbibliothek Karls des Grossen*, dans *Karl der Grosse...*, II, 1965, p. 42-62 ; Fr. BRUNHÖLZL, *Der Bildungsauftrag der Hofschule*, *ibid.*, II, p. 28-41 ; et à propos de Corbie : B. BISCHOFF, *Hadoard und die Klassikerhandschriften aus Corbie*, dans *Mittelalterliche Studien*, I, p. 49-63.

(85) Je remercie vivement Mademoiselle Colette JEUDY pour sa générosité qui m'a fait bénéficier de la notice très complète, consacrée par elle à ce manuscrit important à maints égards : daté du premier quart du IX^e siècle, ce ms. est généralement mis en rapport avec un scriptorium au Nord de la région parisienne, et parfois avec Corbie.

(86) *Anonymi Leidensis De situ orbis libri duo*, edidit R. QUADRI, Padoue, 1974 : « della metà o della seconda metà del nono <secolo> », (cf. p. XXII et *passim*).

(87) *Epist.*, 31 ; 37 ; 46 ; 57, éd. LEVILLAIN.

christianos, pedestri cum eis proelio congressos et miserabiliter, nisi quos fuga eripere potuit, peremptos ⁽⁸⁸⁾.

C'est en songeant à cette époque que l'auteur G. du *De situ orbis* a pu affirmer, dans son *proemium* dédié à Charles le Chauve, sacré le 6 juin 848, que les razzias des Normands frappaient durement la France méditerranéenne et atlantique : c'est le sens de l'adverbe *olim* auquel il oppose *ut nunc*, qui implique un laps de temps que Quadri suggère d'estimer à une dizaine d'années au minimum, soit entre 856 et 862 ⁽⁸⁹⁾.

L'analyse de quelques passages caractéristiques du *De nuptiis*, démarqués littéralement par l'auteur du *De situ orbis*, est indispensable dans la mesure où elle révèle de quel état du texte a pu disposer G. et quels manuscrits en sont aujourd'hui les témoins.

1. *De situ orbis*, 1, 5, 3, p. 12, 18 :

Item Annio rex, dum Punicum floreret imperium, ... peruenit.

Cette leçon aberrante, *Annio* au lieu de *Hanno*, provient du *De nuptiis*, 6, 621, p. 305, 13 :

annio $K^1R^1HPBP^1C^2DA^2GMB^e$

anno K^2 anio $R^2VPA^2A^1LE$ anni C^1

Jean et Remi ont glosé *annio*, cette faute commune, typique de K^1R^1H et PB (le ms. *O* : *admodum* provenant de la déformation d'une *scriptio continua* de *anniodum*) ; supériorité de K^2 , qui retrouve (*H*)*anno*, sur R^2 , dont la correction est repercutée par VPA^2 et des manuscrits influents A^1LE . L'auteur du *De situ* ignore ces correcteurs.

2. *De situ orbis*, 1, 6, 1, p. 13, 8 :

Europam, Asiam, Africamque, quarum primam atque ultimam interruptio dissicit Oceanis, ...

Cette leçon *dissicit*, au lieu de *despescit*, situe l'auteur du *De situ* dans l'histoire du texte du *De nuptiis*, 6, 622, p. 306, 4 :

despiciat $KR^1HP^1B^1OV^2M$ despiciat V^1

despescit B^2 (même main que *dissicit*!) dissicit $R^2B^2DA^2LE$ Remi

dissiicit $R^{v.1}L^{v.1}G$ dissecat P^2CA^1 disspecat Be

L'auteur du *De situ* connaît l'état du texte corrigé par R^2 et B^2 , mais n'a plus accès à l'état primitif (*despiciat*) ; il ignore l'autre variante de B^2 (*despescit*), qui semble plus récente. Remi glosait *dissicit*, qui était donc la vulgate au début au x^e siècle.

3. *De situ orbis*, 1, 6, 3, p. 13, 20 :

Nam Europa Calpe, Africa Abinna monte despicitur...

De nuptiis, 6, 624, p. 306, 16 :

Nam at Europa Calpe, ab Africa Abinna monte despescitur (correction due à Oudendorp)...

3.1 Les deux prépositions, ignorées par le *De situ*, ont disparu du *De nuptiis* à un moment de l'histoire de son texte :

(88) *Epist.*, 44, de novembre 845 selon LEVILLAIN, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, 63, 1902, p. 72-75. Cf. *Epist.*, 41, datée d'avril 845.

(89) A moins qu'il ne convienne de l'étendre à la période de 856/862 à 870, comme le propose aussi QUADRI, *op. cit.*, p. LII-LIII.

ab Europa *codd.* : ab eras. R^2B^2 om. *E*

ab Africa *codd.* : ab eras. R^2B^2 om. *HV*

3.2 alpe $KR^1H^1P^1B^1OCDA^1Be$ calpe $P^2B^2VA^2LGM$

a calpe R^2H^2E *Martin*

3.3 abaetna KPB^1Be ab aethna *RHEGM* ab ethna *O* ab etna *VD* ab aethena *C*
abinna B^2 aba[.]na A^1 geaba[.]na A^2 abauenna $L^{v.1}$

Cette description des Colonnes d'Hercule signale chez Pline l'Ancien (3, 4) deux montagnes appelées *Calpe* et *Abila*, tandis que Solin (23, 13) leur donne les noms de *Calpe* et *Abinna*. L'auteur du *De situ* lisait *Abinna* dans son exemplaire du *De nuptiis* : seul le correcteur érudit B^2 transmet cette leçon alors que l'état le plus ancien du texte livre une leçon aussi intéressante que comique *ab Aetna* : aux deux noms rarissimes, *Abila* et *Abinna*, a été substitué celui de l'Etna, «situé en Afrique»... Cette faute commune est très ancienne et caractérise les six manuscrits principaux KRH et PBO ; elle s'est maintenue longtemps, depuis *V* jusqu'à *Be* ; seul B^2 l'a fait disparaître. De même les six manuscrits principaux transmettent *alpe*, qui fut rapidement corrigé soit en *calpe* (B^2) soit en *a calpe* (R^2), leçon que glose *Martin*.

3.4 dispicitur $KRPB^1DL^{v.}EBe$ *Martin Remi*

dispicit *HO* despicitur $B^2VPa^2C^2L$

discipitur C^2

La leçon *dispicitur* du *De situ* confirme l'importance de B^2 puisque la leçon *dispicitur* des manuscrits principaux du *De nuptiis*, que *Martin* et *Remi* ont maintenue en la glosant par *id est contemplatur*, a été corrigée et transmise d'ailleurs notamment par *V*. La correction d'Oudendorp, *dispescitur*, s'impose évidemment (cf. Solin : *scissisque Calpe et Abinna montibus*). La déformation de ce verbe assez rare se retrouve dans le passage précédent où *dispescit* fut abîmé en *dispicit* également attesté par les manuscrits principaux du *De nuptiis*. Il semble donc que l'auteur du *De situ* ait eu à sa disposition les corrections faites par B^2 , reviseur érudit de l'un des six manuscrits principaux, travaillant dans un scriptorium qu'on aimerait pouvoir identifier.

4. *De situ orbis*, 1, 9, 37, p. 30, 2-6 et *De nuptiis*, 6, 648, p. 318, 8-13 :

In Siculo etiam freto insulas esse non dubium est; Africam uersus Gaulo, Meleta ac Marina, a Lyliboeo in milibus octoginta octo, Consura in centum tredecim, Erones, Roscoene, Lampadusa, Astusa, quam alii Egeusam dixerunt, et ceterae.

Voici les leçons significatives du *De nuptiis* :

4.1 Gaulo KR^1HP^1BOVC : gaulom R^2 gaulom P^2

Dick a corrigé en *Gaulos* selon Pline (3, 92).

4.2 Meleta KR^1HP^1BOVC : elata R^2P^2

Les ms. ignorent la bonne leçon *Melita* (Pline, 3, 92).

4.3 ac Marina : les ms. ont tous cette leçon, jamais la bonne leçon *a Camarina* (Pline, 3, 92).

4.4 Consura : cf. tous les ms., qui n'ont jamais *Cossyra* (Pline, 3, 92).

4.5 Erones, Roscoene : cas privilégié puisque la bonne leçon *Hieronnesos, Caene* (Pline) a engendré en *scriptio continua* deux noms *erones* et *roscoene* dans les ms. du *De nuptiis* :

erones KR^1HP^1BOGM erohes *VL* eroes $R^2P^2PaCAEBe$

roscoene KR (roscoenae) $HPB^1VPa^2C^2M$ rosçene *OABe* roscene B^2C^2GM (roscaenae)

4.6 Lampadusa, Astusa : cf. tous les ms., qui n'ont jamais *Lopadusa, Aethusa* (Pline).

4.7 Egeusam : les ms. ignorent cette leçon : aegusam $KRHP^1BOVPa$ aegussam P^2 egussam *C*

Singulière correspondance entre les deux textes sur ce passage plein de noms géographiques très peu répandus!

5. *De situ orbis*, 1, 9, 38, p. 30, 8-13 et *De nuptiis*, 6, 648, p. 318, 14 - 319, 4 (à propos du nom de chacune des sept *insulae Aeoliae*):

... *prima dicitur Lypara, secunda Terasia, tertia Strongilae, in qua Aeoles regnasse fertur ... quarta uero insula est Didimoe, quinta Ereputa, sexta Foenicis, ultima Dyrimos.*

Voici les leçons du *De nuptiis*:

5.1 Lypara: lipara *KRHPBOVPaC*

5.2 Terasia: terrasia *KRHVPa* terasia *PBOC*

5.3 Strongilae: strongyle *KR¹P²C* strongile *HB²* strongyle *P¹B¹* (strongile) *O* strongilę *G²* strangyle *R²LEM* strangilae *V* strangile *PaAG¹*

5.4 Aeoles: les ms. principaux du *De nuptiis* font une faute provoquée par la *scriptio continua*: in quae solus *K¹R¹HP¹B¹O*, qui fut corrigée diversement en in qua esolus *B²*

in qua colus *R²HP²O²C*

in qua colus *VPa* (aeolus) *G* (aeolas)

5.5 Didimoe: didyme *KO* dydime *RPB* didime *HV* didimo *C*

5.6 Ereputa: ereputa *KR* erupusa *H* quintae repusa *P¹B¹* quinta ereputa *P²B²VC*

5.7 Foenicis: foenicis (fen-) *KRHPB¹OVC²* *rell.* phoenicos *B²* foenicis *C¹*

5.8 Dyrimos: donymos (doni-) *KRHPBOVCA* *rell.* dinymos *Be*

6. *De situ orbis*, 2, 3, 2, p. 50, 21 et *De nuptiis*, 6, 627, p. 307, 17 (à propos de l'Espagne):

... *Hispaniae ... metallorum aurique feturae, mirae arboris gemmarumque muneribus praedicandae.*

Voici les leçons du *De nuptiis*:

feturae: fetura *KRB²* (faetura) *OVC* (faetura) foetus *H* faeturae *P* factura *B¹*

mira arboris: au lieu de *minii marmoris* (Pline), les ms. du *De nuptiis* ont une faute

commune, provoquée par la confusion de *-n-* avec *-r-* et par la *scriptio con-*

tinua: mirimarmoris *R¹* [*K* legi non potest] miriarboris *P¹B¹* mirim arboris *O*

miri marmoris *R²HP²B²VC*

L'auteur du *De situ orbis* disposait d'un ms. proche de *P¹B¹* qu'il a corrigé en *mirae arboris* par souci de correction grammaticale. Il convient de constater que *B²* diverge dans ce cas particulier.

7. *De situ orbis*, 2, 5, 39, p. 82, 20-23 et *De nuptiis*, 6, 694, p. 345, 1-4 (à propos de l'Inde):

Nam (sc. India) in Eoum mare a meridiano porrecta, salubris fauonit uiget habilibus flabris, secundo aestate annis singulis uegetatur bisque frugem mittit; pro hieme etthesias perfert.

uiget habilibus: les ms. du *De nuptiis* précisent utilement l'origine de cette lecture du *De situ* au lieu de *uegetabilibus*:

uegetauilibus *K¹R¹* uigetauilibus *B¹* uetauilibus *P¹* uegetabilibus *K²R²HP²B²OV*

En outre:

uegitatur *KR¹*: uegetatur *K²R²HPBOV*

mittit: cette lecture est caractéristique de *B²O*, reprise par *V¹* et *C* notamment, ou

E (*emittit*), alors que Martianus a écrit *metit*, garanti par *KRHP¹BV* *rell.*

etthesias: etesias *KR¹HP¹BOV*: ethesias *R²P²*. Graphie indifférente comme le suggère la glose martinienne de *V*: *ethesias*: nam unus uentus, id est aquilonaris, dum aestate flat, ethesias, dum hyeme, aquilo dicitur.

8. *De situ orbis*, 2, 3, 36, p. 62, 2-4 et *De nuptiis*, 6, 664, p. 329, 12-14 :
*Post eosdem montes (sc. Riphaeos) trans Aquilonem Iperborei, apud quos mundi axis
 continua motione torquetur, ...*

Voici les leçons du *De nuptiis* :

ratione $K^1R^1HP^1B^1OVC^2ABe$

motione $K^2R^2P^2B^2LEGM$

rotatione P^2 continuatione C^1

La faute commune *ratione*, qui peut provenir de *rotatione* (cf. *De nuptiis*, 8, 855, p. 450, 7), s'est maintenue jusqu'à *Be*, malgré la concurrence de la correction *motio-
 ne*, bien transmise. Le *De situ* l'a recueillie, alors que Martianus avait écrit vraisem-
 blablement *rotatione*.

9. *De situ orbis*, 2, 3, 18, p. 55, 8-9 et *De nuptiis*, 6, 636, p. 311, 11-13 :
*... dehinc ipsa caput gentium Roma uiris sacrisque, quamdiu uiguit, caeliferis
 laudibus conferenda.*

La leçon *caeliferis* implique que l'auteur du *De situ orbis* ne connaissait plus la
 bonne leçon, garantie par l'accord des six manuscrits principaux : *caeli urī*
 (= *uestri*) $K^1R^1HP^1B^1O$, auxquels se joignent $Pa^1C^1E^1Be^1$. La correction *caeliferis*
 fut généralisée, soit par ignorance de l'abréviation *urī*, soit plutôt par incompré-
 hension du contexte : c'est en effet la *Geometria* qui a la parole et, s'adressant aux
caelicolae, leur déclare que Rome ne demeure plus parmi eux, au ciel. Ce passage
 est même l'un de ceux qui fournissent un argument décisif pour la datation du *De
 nuptiis* en fonction du mythe de *Roma dea* ou *Roma aeterna*. Cette correction
caeliferis est largement transmise : $K^2R^2P^2B^2VVeBoPa^2C^2DAL^2EGMPe^2Be$. Elle est
 ancienne puisqu'elle est déjà la leçon de *VVe*, encore que *caeliferis* y soit glosé par
urīs (= *uestris*) compris comme adjectif de *laudibus* ! Le correcteur R^2 gratte *urī* et
 le remplace par *feris* : il glose *caeliferis* : id est diis. De même B^2 a gratté, corrigé,
 mais sans glose. Ce même manuscrit est le seul à commettre la faute bizarre *Aenae*,
 quelques lignes avant ce passage-ci : or on la retrouve dans le *De situ orbis*, p. 55,
 5 ! Le ms. L^1 ne copie que *caeli* comme s'il hésitait sur *urī*, ou l'omettait.

En conclusion, l'examen de quelques passages (qu'on pourrait aisément
 multiplier) précise la déduction prudente de l'éditeur du *De situ orbis* : sur la
 base des manuscrits collationnés par Dick, Quadri (p. xxx-xxxviii) indique
 le manuscrit *B* comme le plus proche des «six manuscrits vénérables»
 retenus par l'éditeur du *De nuptiis*, à savoir *ABeLEKB* (selon mes sigles, et
 dans l'ordre d'importance d'après Dick). En réalité, ces six manuscrits ne
 sont pas les manuscrits principaux, comme je pense pouvoir le démontrer
 par la suite : ce sont les manuscrits *KRHPBO* parce qu'ils sont les seuls à
 refléter l'état le plus ancien du texte en reproduisant de nombreuses fautes
 dues à la *scriptio continua* du modèle. Ces fautes furent corrigées, vraisem-
 blablement dès avant la moitié du ix^e siècle, parce qu'elles ne se retrouvent
 plus dans le manuscrit *V*, daté de 847 et offert peu après à Saint-Germain
 d'Auxerre. Les manuscrits *ABeLE* sont des copies de la seconde moitié du
 siècle, parfois même du début du siècle suivant (*Be*) : ils représentent diver-
 ses «éditions» carolingiennes, soit dans l'aire d'Auxerre ou de Corbie, soit
 dans celle de Reims, tantôt avec le commentaire de Martin de Laon (*LE* et,

en partie, *A*), tantôt avec celui de Remi d'Auxerre (*Be*). Quant à l'état primitif du texte, dont surtout *KRH*, puis *PBO*, sont les témoins essentiels, l'auteur du *De situ orbis* ne l'a plus connu : il semble qu'il ait pu disposer du manuscrit *B* en face duquel il a gardé une certaine liberté, non seulement en raison de ses fautes nombreuses, mais aussi de l'expérience que cet auteur possédait (cf. sa préface : ... *cum crebro legens alios docuerim, nunc altius inspicere curavi*).

On aimerait percer le mystère de son anonymat. Son nom commençait par la lettre *G.* : avec raison, Quadri est circonspect, même s'il verse plusieurs arguments en faveur d'une localisation dans « l'aire délimitée par Tours, la Loire et l'Yonne », entre 856/862 et 870, dans le milieu érudit de Loup de Ferrières, de ses amis et de ses disciples, où l'on se préoccupait de comprendre les textes de Pomponius Mela, de Valère Maxime et de Martianus Capella. En outre, *G.* démarque d'assez près, dans sa dédicace à Charles le Chauve, une lettre adressée à l'archevêque de Mayence, Aistolfus, par Raban Maur, soucieux de lui présenter son commentaire sur Matthieu⁽⁹⁰⁾, qui fut apprécié par son disciple, Loup de Ferrières⁽⁹¹⁾. Or le manuscrit *B* du *De nuptiis* est certainement le produit d'un scriptorium très actif : c'est un témoin essentiel de l'état ancien du texte dans l'aire de Fleury-Ferrières-Auxerre, d'où il a pu passer à Corbie, en raison de sa parenté avec l'important *P*, manuscrit corbéien de 850-860, avec lequel il représente un état déjà évolué du texte primitif : soigneusement corrigés, *P*² et *B*² ne se recourent cependant pas régulièrement, mais donnent le plus souvent l'occasion de retrouver la leçon ou la faute de l'état le plus ancien, surtout reproduit par *KR* et *H*. L'auteur *G.* du *De situ orbis* s'est servi de *B*¹ et de *B*² : il pourrait être un ami de Loup⁽⁹²⁾ dans ces années au cours desquelles le *De nuptiis* devint une référence suffisamment prise au sérieux pour être mis sur le même pied que Solin et même éliminer Pline l'Ancien. Cet érudit *G.* est bien au courant des raids des Normands : il semble faire allusion à celui de 845, entre Bordeaux et Saintes⁽⁹³⁾, et ceux qui, au moment où il écrit, venaient de dévaster l'intérieur des terres, surtout en

(90) Publié dans *M.G.H., Epist.*, V, p. 388-390. Cf. R. QUADRI, *op. cit.*, p. XLIV-XLVI.

(91) Le ms. de Berne 756.99, s. IX, semble pouvoir être mis en rapport avec l'activité de Loup : K. MÜLLER, *Neue Fragmente in Tironischen Notizen aus der Berner Handschriften-sammlung*, dans *Schweizer Beiträge zur allgemeinen Geschichte*, 13, 1955, p. 16-47.

(92) QUADRI (p. LIII et n. 2) a rappelé l'hypothèse de Manitius, qui songeait à Gerolfus collaborant avec Loup à la collation du commentaire sur les Nombres, à Fulda même. Pas plus que Quadri je ne reçois cette hypothèse, parce que *G.* a travaillé de toute évidence en France même.

(93) LOUP, *Epist.*, 44, éd. LEVILLAIN.

juillet-août 859, dans la région de l'abbaye de Corbie, défendue victorieusement sous la conduite de son abbé Odon (851-859) ⁽⁹⁴⁾.

L'une des victimes de cet assaut contre Corbie fut un ami très cher à Loup : il s'appelait G., fut grièvement blessé au combat et nous ignorons certes s'il survécut, même si la lettre 107, que Loup donna en réponse à celle que lui envoya Odon, le laisse supposer. Après octobre 859, l'abbé Odon de Corbie succéda à l'évêque de Beauvais, Ermenfroi, tué par les Normands le 25 juin 859. On aimerait percer le mystère de l'identité de G. auteur du *De situ orbis*, qu'il composa à la demande de ses frères et de ses élèves, avec le seul souci de rédiger un manuel de géographie qui ne serait qu'une compilation de plusieurs traités similaires, dont celui de Martianus Capella. Il les connaissait bien et les avait déjà utilisés pour son enseignement : en composant le *De situ orbis*, il les agença de façon plus organique ⁽⁹⁵⁾. Et cette tâche fut accomplie malgré les charges qui pesaient sur ses épaules, mais que nous ne pouvons identifier avec assez de certitude :

... quae ergo horum relatione pernecessaria exinde repperi, quantum mihi pro innumeris tam saecularium rerum curis quam nostri propositi habenis < licuit >, ...

La comparaison avec la préface de Raban Maur à son commentaire de Matthieu suggère que G. évoque une fonction absorbante dans un monastère important ⁽⁹⁶⁾. Qu'entend-t-il par ces rênes de la charge qu'il occupe? La comparaison avec la terminologie de Loup dans l'une de ses lettres à Odon de Corbie suggère qu'il s'agit de la charge de l'abbé ⁽⁹⁷⁾. Si l'ami G. de Loup a survécu à ses blessures de 859, il est séduisant de l'identifier avec

(94) Une nouvelle expédition des Normands eut finalement raison de l'abbaye en février 881.

(95) *Proemium*, 2 : ... *non igitur temere hoc adgressus sum contexere opusculum nec propriis nitens uiribus ... cum crebro legens alios docuerim, nunc altius inspicere curavi.*

(96) G. substitue le tour *nostri propositi habenis* à celui de Raban, *monasticae seruitutis retinaculis*.

(97) LOUP, *Epist.*, 106, éd. LEVILLAIN, II, p. 138 (à propos de la disposition des troupes devant parer à la razzia des Normands, à Corbie) : *proinde benigna deuotione suadeo ut sola dispositione contenti, quae tantummodo uestro proposito congruit, armatos exequi permittatis, quod instrumentis bellicis profitentur : denique multum proficit qui prudentibus consiliis competenter sibi et aliis prospicit. Quare seruate uos uestro loco, seruate uos amicis, seruate bonis omnibus, nec committatis quod mecum plurimi lugeant.* La correspondance recherchée par Loup entre *uestro proposito* et *uestro loco* est celle de l'abbé et de son abbaye. Il ne peut pas être question d'interpréter *uestro proposito* par «votre prévôt» comme le propose A. D'HAENENS, *Corbie et les Vikings*, dans *Corbie, abbaye royale. Volume du XIII^e centenaire*, Lille, 1963, p. 182.

l'abbé de Corbie Guntharius, connu par un acte du 29 mars 877 (98). Dans ce cas, le *De situ orbis* précéderait de peu la razzia fatale de 881!

Il reste que cette œuvre, très vraisemblablement corbéienne, est le témoin de l'audience accordée au *De nuptiis* : si l'on constate que Dicuil ne disposa pas de l'œuvre de Martianus Capella pour rédiger son *Liber de mensura orbis terrae*, en 825, on mesure le chemin parcouru rapidement par les érudits de la cour de Louis le Pieux à celle de Charles le Chauve (99). Martianus Capella a conquis droit de cité dans les écoles, sûrement quelque vingt-cinq ans après Dicuil : le problème posé est de tenter de savoir si cette insertion dans le circuit des études fut due uniquement à l'enseignement de Jean Scot et de Martin de Laon, quelques années avant 850, surtout dans l'aire de Laon, ou bien si cet enseignement n'est que la conséquence logique de l'intérêt suscité par une œuvre difficile et attirante à la fois, exigeant dès lors le commentaire pour qu'on en multiplie les copies d'un manuscrit présent en France, bien avant la venue de Jean et de Martin. Et dans pareille hypothèse, quel fut le rôle de Loup, présenté à la cour de Louis le Pieux dès novembre 836 et chargé dès cette époque de l'enseignement des jeunes moines de Ferrières?

* * *

Un manuscrit, à maints égards important, le *Parisinus, B.N. lat. 13026*, contient un florilège de presque toutes les poésies du *De nuptiis* et de celles de la *Consolation de Philosophie* de Boèce : produit par un scriptorium de la région parisienne, daté du premier quart du ix^e siècle, ce manuscrit (sigle : *Ge*) transmet un texte très fautif des poésies de Martianus alors que le texte des poésies de Boèce est très proche de celui des plus anciens témoins de l'œuvre. Différence significative! En outre, *Ge* contient aussi une copie des *Fabulae* d'Avianus, dont l'éditeur Guaglianone a démontré la parenté étroite avec deux manuscrits, celui de *Karlsruhe, Reichenau LXXIII* (c'est le ms. *K* du *De nuptiis*!) et celui de *Leyde, Voss. Lat. Q. 86* (100). Or il n'est sans

(98) G. TESSIER, *Recueil des Actes de Charles II le Chauve, roi de France*, Paris, 1952, II, acte 423, p. 440-447.

(99) Il suffit de comparer ce que disent les deux auteurs sur Rome et l'Italie : Dicuil (1, 9) démarque Pline (3, 38), alors que G. (2, 3, 17) recopie Martianus (6, 636-639). Cf. DICUILI, *Liber de mensura orbis terrae*, edited by J. J. TIERNEY, with contributions by L. BIELER, Dublin, 1967.

(100) Ce ms. appartient vraisemblablement à l'aire de Fleury, ca. 850, selon Bischoff, dont l'avis est partagé par K. A. DE MEYER, *Codices Vossiani Latini. II. Codices in quarto*, Leyde, 1975, p. 197. Cf. G. GLAUCHE, *op. cit.*, p. 33-34 et E. K. RAND, *A Vade Mecum of Liberal Culture in a Manuscript of Fleury*, dans *The Philological Quarterly*, 1, 1922, p. 258-277.

doute pas inutile de noter ici que la subscription du f. 116^{ro} atteste l'existence de relations entre l'irlandais Elias et ce manuscrit conservé à Leyde, si l'on note le fait, à mon avis capital, de la présence du *De nuptiis*, partiellement dans *Ge*, complètement dans *K*, l'un et l'autre ayant aussi les *Fabulae* d'Avianus⁽¹⁰¹⁾; et surtout, la parenté entre *Ge* et *K* pour ces *Fabulae* est plus nette encore pour le *De nuptiis*: c'est le même état du texte, assez délabré pour que les types de fautes permettent de conclure à la parenté entre *Ge* et *K*, tous deux copies d'un même modèle en *scriptio continua*, *Ge* dans un style négligé, *K* dans un style particulièrement soigné.

Voici, dès lors, un choix de preuves de cette parenté entre *Ge*, témoin du premier quart du ix^e siècle, et *K*, de date indéterminée, auquel cinq manuscrits pourront être apparentés en raison de ces fautes caractéristiques d'un état du texte dérivant de la transcription d'un modèle défectueux, en *scriptio continua*.

1. En raison du rôle important d'Apollon, frère de Mercure, dans l'organisation du mythe, Martianus recourt à l'adjectif *Dēliacus* par quatre fois⁽¹⁰²⁾, alors qu'il use de *Dēlius* beaucoup plus souvent. Cet adjectif d'ailleurs moins fréquent a entraîné des erreurs de transcription, notamment dans les deux passages versifiés, où elles démontrent que le modèle des six manuscrits principaux était en *scriptio continua*.

- 1.1 *De nuptiis*, I, 24, p. 17, 22 (hendécasyllabes phalécien) : Mercure répond à Virtus pour lui signifier son accord avec les propositions de son frère Apollon :

*Sed numquam mage uelle disparamus
et fit collibitum manere iussis,
quam cum Deliaco meare fatu
cura atque arbitrio monemur isto.*

deliaco meare fatu R²H²P²B²Bo²Pa²C²DL²EGMT²F
delia comearefatu GeKR¹H¹P¹B¹ (commeare) O¹VVeBo¹Pa¹ (delia comea refatu)
C¹AL¹T¹

La *scriptio continua*, surtout visible dans *V*, ne permet pas ici de dégager les manuscrits principaux, mais elle a contraint les commentateurs à exercer leur sagacité pour rétablir le texte :

- a) le correcteur de *K* n'est pas intervenu (*K*²) ;
- b) le correcteur de *R* rétablit *deliaco* (gl. : *apollineo*) et *meare* (gl. *errare*), et une glose a été transcrite à l'appui de cette restitution :
*ac si diceret: melius est manere cum stabilitate solari quam cum multiplici
lunae cursu uagari. Plus tamen scansioni conuenit si ita intelligatur: cum*

(101) G. GLAUCHE, *op. cit.*, a montré la fréquence des *Fabulae* parmi les *libri grammaticorum* dans l'enseignement dès l'aube du ix^e siècle : catalogues de Reichenau (entre 835 et 842), Saint-Gall (ca. 850), Murbach (peu après 840), Saint-Riquier (831). Ces *Fabulae* étaient présentes à Fleury dans un ms. (*Voss. lat. Q. 86*) apparenté aux ms. *Ge* et surtout *K* du *De nuptiis*.

(102) Deux fois en poésie (I, 24 ; 5, 425), deux fois en prose (I, 39 ; 9, 924).

deliaco fatu meare, ut sit sensus : numquam magis placet iussis solis ⁽¹⁰³⁾
manere quam cum Apolline meare, ut scandatur cum deliaco, non cum delia,
id est luna.

L'auteur de cette glose fonde sa correction sur la métrique pour dégager *deliaco* et récuser *delia*, et dès lors *comeare* ⁽¹⁰⁴⁾ : il lisait ces vers comme des sénaires trochaïques ⁽¹⁰⁵⁾.

Or le passage a été expliqué autrement par Jean Scot :

Version de *M* ⁽¹⁰⁶⁾ : *quam delio* (sic!) : *quam ponitur pro uel, uel pro quantum.*

Version de *C* ⁽¹⁰⁷⁾ : *cum deliaco fatu* : *hoc est cum Apollinis colloquio atque consilio quam meare cum aliis uidelicet planetis quae longius ab illo recedunt.*

Mais Jean (*M*) scande autrement que *R*² : *catalecticum metrum constat ex spondeo, coriambo, diambo et una syllaba, cuius exemplum est : «postquam res Asiae perit procellis». Feritur sic : postquam — res Asiae — peritprocel — lis, enseignement qui est illustré dans la version *C* par l'exemple du premier vers de Martianus : *certum est : spondeus, Lauripotens : coriambus, decusque di : ditambus, uum : semipes.**

Quant à Remi d'Auxerre, s'il ne souffle mot de la métrique, il interprète autrement encore un texte désormais émendé par ses prédécesseurs (*R*²*V* et Jean Scot) :

et fit collibitum ⁽¹⁰⁸⁾ *manere iussis quam cum Deliaco fatu* : *hoc sub interrogatione legendum est : numquam fit collibitum manere in iussis, id est in persuasione alterius, quam meare cum Deliaco fatu?*

En conclusion : deux étapes sont ici indiquées dans le processus d'émendation du texte en *scriptio continua* ⁽¹⁰⁹⁾, celle de *R*² (répercutée dans les gloses de *VVe*, *LE*, *T*) et celle de Jean Scot.

(103) Cette glose se retrouve dans plusieurs ms., qui divergent sur cette leçon : *solis Orléans 191 VVeT* : *solus RL solum me E*. La copie de *RL* est donc déjà fautive! De même celle de *E*, alors que *VVe* semblent fournir un état moins délabré des gloses martinienues. Le ms. *Orléans 191* est également utile, malgré des bévues bizarres ; il complète ici utilement le début du texte : *manere iussis : magis placet mihi manere in tuis iussis quam cum delia comeare, id est cum multiplici uagatione lune recedere, ac si diceret,...*

(104) Même correction dans *P* : *delia commear P*¹ : *deliaco* (gl. *lunari*) *meare* (gl. *diuagari*) *P*².

(105) *Trochaicum senarium interposito quibusdam locis anapesto et dactilo RLE* : *trochaicum senarium VVe*.

(106) C'est le sigle par lequel je désigne la version du ms. d'Oxford (*Auct. T. 2.19*), originaire de Saint-Vincent de Metz, ca. 900.

(107) Sigle du ms. de Paris (*B.N. lat. 12960*), originaire de Corbie, fin ix^e siècle.

(108) *Collibitum* est remplacé par *complacitum* dans les deux meilleurs manuscrits de Remi.

(109) Le même poème contient un autre exemple irrécusable de cette *scriptio continua* : au v. 4, la séquence des mots *compererim probare rerum* a provoqué la faute en raison de l'abondance des *-r-* et des syllabes *-re-*. Cette faute *prorarererum* isole les ms. *Ge* et *K¹R¹H¹*, parce que *PBO* ne la font déjà plus, ni *VVe* ni *C*, ni aucun autre ms. C'est une faute de classement de *KRH* par rapport à *PBO* au sein des six manuscrits principaux du *De nuptiis*.

- 1.2 *De nuptiis*, 5, 425, p. 211, 4 (hexamètres) : il s'agit du poème liminaire du *De rhetorica*, annonçant l'entrée en scène de cet art.

*Tum primum posita Siluanus forte cupresso
percitus ac trepidans dextram tendebat inermem,
Deliacos poscens arcus atque Herculis arma ...*

deliacos poscens $B^{v.1}$. (aliter deliacos composcens) $A^{v.1}$.

della composcens $GeK^1R^1HP^1B^1O^1VeBoPa^1$

della composcens V della composcens Pa^2O^2 (?)

bellaque composcens $K^2R^2O^2L^1G^{v.1}Pe$ bella composcens $P^2B^{v.1}$.

dellaque composcens B^2DAE^2MBe bdella composcens L^2Remi bellaque composcens G

Ce cas complexe, issu de la faute provoquée par la proximité des lettres *-os-* (*deliacosposcens*), qui, en *scriptio continua*, a donné l'impossible leçon *della composcens*, permet de dégager les étapes du processus d'émendation au cours du IX^e siècle :

— R^2 maintient *composcens* et conjecture *bellaque* en raison du contexte : cette lecture, autorisée par la métrique, a eu du succès et se retrouve même dans les anciennes éditions.

— K^2 agit de même dans ce cas-ci, alors que souvent K^2 et R^2 présentent des corrections différentes.

— Jean (*M* et *C*) : *della* : id est duella ; duellum enim dicitur bellum.

Ce maintien de la faute très ancienne *della*, au prix d'une explication fantaisiste, ne tient nul compte de la métrique.

— Remi : *composcens bdella* : id est abdella (sans doute : ab della), ipsa est Bellona, dea bellorum, a qua poscebat arcus et arma Herculis. Quidam Dellaque pro bella accipiunt, et della dicit quasi duella ; duellum enim dicitur bellum. *Dellaque composcens* : id est bella postulans.

La leçon *bdella* n'a pas eu de succès, sauf L^2 , mais Remi connaît la lecture *Dellaque* : ces *quidam* sont bien représentés par B^2 (répercuté chez DAE^2MBe) et G sous la variante *bellaque*.

— B^2 : *dellaque* : pro duella, aliter bella composcens.

Et en marge : aliter deliacos.

— $VVeBoPa^1$: *della* : pro duella, id est Bellona, dea belli.

— *Orléans 191* : *Della* : id est a Della, id est Bellona. Della pro duella dixit, ipsa est Bellona, dea belli.

Conclusion : la bonne leçon, *Deliacos*, n'a pas été retrouvée jusqu'à Remi compris ! Elle n'est attestée qu'au titre de *uaria lectio* par B (main rémoise du X^e siècle ?) et par A , dont les nombreuses *uariae lectiones* témoignent de la vie du texte dans un scriptorium actif, comme Auxerre ou Corbie, ou dans une abbaye où ce ms. s'est trouvé, p.ex. Lorsch, au cours du X^e siècle sans doute. De nouveau R^2 et K^2 sont différents de Jean Scot. Aux six ms. principaux se joignent ici (comme souvent d'ailleurs) quatre ms. apparentés entre eux : V (composcens) $VVeBoPa^1$ (aire d'Auxerre-Soissons). L'intrusion du verbe *composcens* a suscité, très tôt semble-t-il, une correction *compescens* (V), qui s'est maintenue dans un ms. pourtant intelligent de la fin du IX^e siècle : G , au prix d'une incompréhension du passage. Enfin Remi, au début du X^e siècle, opte pour la solution attestée dès le commentaire martinien du ms. *Orléans 191* et qui consiste à sous-entendre la préposition *a(b)* devant *Della*, compris comme synonyme de *Bellona*, et complément de *composcens* ! Tout ceci, au mépris de

la métrique. Mais Remi allègue ensuite l'opinion de ceux qu'il désigne par *quidam* : il s'agit, dans ce cas-ci, de Jean Scot et de ses disciples.

2. *De nuptiis*, 1, 91, p. 38, 20-22 (asclépiades mineurs) : Jupiter donne son accord afin que Mercure épouse Philologie :

*Sed tristis melius censio clauditur,
atque infanda premit sensa silentium,
ne uulgata ciant corda doloribus* ⁽¹¹⁰⁾.

atque infanda $R^2H^2B^2O^2VVeBoPa$: atquinfanda *Ge* atquinfanda $R^1H^1PB^1O^1C^1$ atqui infanda C^2A^2M atquanfanda A^1

uulgata ciant $H^2B^2Pa^2CAL^2T$: uulgataceant $GeR^1H^1P^1B^1$ uulga taciaent O^1 uulgata cieant $R^2P^2O^2VVeBoPa^1L^1E^1M$ uulgata taceam C^1 uulgata cient *Be*

Conclusions :

1. La *scriptio continua*, bien attestée par *Ge*, a entraîné la faute *atquinfanda*, qui caractérise les six manuscrits principaux (on peut présumer que *K*, illisible, la commettait). L'activité de R^2 se répercute dans *VVeBoPa*, où la correction *atque infanda* est devenue la leçon, par ailleurs bonne, ainsi que dans B^2O^2 .

Jean (*C*) : *infanda* : sensa illorum deorum qui exclusi sunt. Nam manes et discordia et seditio expulsi sunt.

Jean (*M*) : *atquin infanda* : ac si diceret : infanda sensa, hoc est mala consilia, silentio premenda sunt et occultanda, bona uero coram omnibus publicanda.

Remi lit *atque infanda*, mais il ajoute : *quidam* hoc ad deos referunt, qui non sunt uocati ad nuptias, sicut erant Manes, Discordia et alii qui non erant uocati. Par *quidam*, Remi évoque indiscutablement Jean et ses disciples, du moins Jean (*C*) ! Or Jean (*M*) maintient à tort *atquin*, que R^2 , adopté par Remi, avait corrigé heureusement en *atque* : R^2 est de nouveau plus soucieux de métrique et de grammaire que Jean.

2. La *scriptio continua* a fait apparaître une forme *taceant* d'autant plus aisément que ce verbe pouvait être suggéré par le contexte (*clauditur*, glosé d'ailleurs par Remi : *hoc est tacetur*, et *silentium*). L'activité de R^2 a dégagé *uulgata* tout en introduisant une forme *cieant*, glosée par *moueant* et qui, malgré la métrique fautive, a eu du succès dans l'aire d'Auxerre (*VVeBoPa*¹), sans doute parce que la forme ici correcte, *ciaent*, était beaucoup moins connue (cf. Lucrèce, 1, 212 ; 5, 211 ; Prudence, *Cathem.*, 1, 81). Elle fut découverte peut-être par Jean :

Jean (*M*) : *ne ciant* : ne moueant nostra consilia.

Jean (*C*) : *ne uulgata ciant corda doloribus* : sensa inquit infanda silentia premit ne, dum sint uulgata, audientium corda ciant doloribus, hoc est in dolores uocent.

Remi lira *ciaent* : id est commoueant et concutiant.

3. *De nuptiis*, 1, 91, p. 39, 5-6 (asclépiades mineurs)

*Vobiscum ergo, dei, grata propinquitas,
conferre studium est uota propaginis.*

propaginis codd. : propi $GeK^1R^1HPa^1$

Cas typique d'une faute provoquée par la superposition de *propinquitas* et de *propaginis* en fin de vers et attestée uniquement par *Ge* et K^1R^1H (ainsi que Pa^1)

(110) Le ms. *K* n'est pas lisible ici : sans doute avait-il *atquinfanda* et *uulgataceant*.

alors que *PBO* et *VVeBo* ont déjà la bonne leçon *propaginis*. Les ms. *K*¹ et *R*¹ ont transcrit *propi* selon une technique identique! Nouvel indice de leur parenté par rapport au modèle qui avait la faute (cf. *Ge*), mais aussi distinction, au sein des six manuscrits principaux, de deux groupes, représentant une évolution, d'une part *KRH*, d'autre part *PBO*. Si le ms. *V* est bien de 847, la correction est antérieure à cette date, et suggère que *KR* sont les deux plus anciens témoins complets du *De nuptiis*, tandis que *H* les rejoint très souvent, même s'il paraît plus récent.

4. *De nuptiis*, 1, 91, p. 39, 7-8 (asclépiades mineurs) :

*Aequum quippe puto foedere caelitum
quae sectanda forent orsa probarier.*

forent *K*²*R*²*H*²*B*²*OVVeBoPa* : fuerant *GeK*¹*R*¹*H*¹*PB*¹*C*

Cette leçon *fuerant*, impossible métriquement, a été corrigée par *K*² et *R*² : *forent* est déjà chez *V*. Petersen, suivi par Willis, conjecture *fuant*, forme archaïque aimée de Martianus : en effet, il faut l'introduire dans ce passage d'un poème par ailleurs riche en archaïsmes (c'est Jupiter qui parle!) comme le prouve ici la faute *fuerant*, qui caractérise cinq des six manuscrits principaux (et l'intéressant ms. *C*). De nouveau, la correction *forent* a été faite très tôt, et *K*² comme *R*² ont œuvré indépendamment l'un de l'autre, comme le montrerait une analyse (qui ne peut être faite ici) de toutes leurs interventions.

5. *De nuptiis*, 1, 92, p. 39, 9-10 (asclépiades mineurs) :

*Nostis Maiugenam pignoris incliti
in nostris merito degere sensibus.*

nostis *Kopp* *edd.* : nostris *GeK*¹*R*¹*H*¹*P*¹*B*¹*O*¹*C*¹ nostri *K*²*R*²*H*²*P*²*B*²*O*² *rell.*

La faute commune *nostris* fut causée par la proximité de *nostris* au vers suivant, tandis que sa correction en *nostris* fut suggérée par *pignoris incliti* : *R*² expliquait sa correction : *nostris* : scilicet et *aequum* est, c'est-à-dire qu'il rattachait ces deux vers aux deux vers précédents (cf. ci-dessus n° 4)! Jean et Remi lisaient aussi *nostris* et le rattachaient à *orsa* au vers précédent! Le passage est difficile : la lecture de *Kopp*, *nostis*, semble s'imposer, mais *pignoris incliti* pose un problème, à moins de suivre la suggestion de Dick qui corrige en *Maiugena* et *meritum* ⁽¹¹¹⁾.

6. *De nuptiis*, 1, 92, p. 39, 15-17 (asclépiades mineurs). Arétologie de Mercure faite par Jupiter :

interpresque mea mentis, ô voÿs sacer

...

hic uibrata potest noscere sidera.

ô voÿs sacer *Dick* : onos sater *GeK*¹*R*¹*H*¹ (s////) *P*¹*B*¹*O*¹ (*erasum*) *V*¹*VeM*¹.¹ onos socer *K*²*G*¹ honos sater *R*²*O*²*V*²*BoPaE* honos sacer *R*¹.¹*H*²*P*²*B*²*CALE*¹.¹*M*²*T* onos sacer *G*²*M*¹ sator *T*¹.

uibrata *H* *rell.* : ubrata *GK*¹*R*¹*P*¹*B*¹*O*¹ umbrata *C*

Conclusions :

1. La faute commune *onos sater* distingue le correcteur *K*² (socer!) de *R*², qui reconstitue *honos*, mais conserve bizarrement *sater*, appuyé, semble-t-il, sur cette glose marginale : *seminator uerborum, uel sator, uel quicquid honoris tribuo, per*

(111) Le ms. *A* donne des *u.l.* : *maiugena* et *sensibus* : *uel sessibus*.

sermonem tribuo, qu'on retrouve dans le ms. *T*, où la leçon *sator* est une v.l. glosée : *alii libri habent sator seminator uerborum, uel sator quia, quicquid honoris tribuo, per sermonem tribuo*. Remi connaît encore *sater*, qu'il s'efforce de gloser curieusement : ... *legitur et sater : hoc autem distat inter sater et sator quod sator seminum est, sater uero uerborum*. Quant à Jean, son explication est fluctuante, mais fait en partie appel au grec.

Jean (*M*) : *satio* : femino, inde *sater*, uel *onus sacer*, o articulus est, *nys mens*, id est *sacra mens*.

Jean (*C*) : *honor sacer* : honor sanctus, uel *onus sacer*, o articulus, *nus mens*, *sacra mens*.

Les éditeurs modernes ont introduit, à tort, soit δ *voûs acer* (Eyssenhardt) soit δ *voûs sacer* (Dick) : l'histoire du texte montre qu'il suffit d'écrire *honos sacer*, Mercure étant « l'interprète de la pensée de Jupiter et (à ce titre) tenu en haute estime (par son père) ». *Honos* a une valeur concrète ici.

2. La faute *ubrata* caractérise cinq des six manuscrits principaux : elle fut rapidement corrigée (*V*) ou a donné naissance à *umbrata*, qui suggère bien la personnalité du ms. *C*, situé entre l'état ancien du texte et les essais de corrections que cet état délabré a exigés.

7. *De nuptiis*, 1, 92, p. 40, 5-7 (asclépiades mineurs) :

*Illum conubio rite iugarier
suadent emeritis saecula laboribus,
et robus thalamos flagitat additum.*

suadent emeritis T^2 : suadentemeritis *GeK(?)RH^1PB^1O^1A* suadentem meritis H^2B^2
 $O^2VVeBo^1PaCLEG^{\cdot 1}MT^{\cdot 1}$.

La bonne leçon a disparu par mauvaise coupure qu'attestent les manuscrits principaux : la faute engendrera une leçon typique de *V* et de *C*, provoquée par *illum*. Elle sera généralisée jusqu'à Remi compris, et glosée : *rogantem, indulgentem, sudantem, hortantem*. A ma connaissance, seul T^2 offre la correction heureuse, tout en signalant en marge la v.l. *suadentem*!

8. *De nuptiis*, 1, 93, p. 40, 13 (asclépiades mineurs) :

cunae ergo officiant quo nihil editae?

editae codd. : *deditae GeR^1H^1P^1B^1O^1C*

Cette leçon commune à cinq des six manuscrits principaux (*K* est illisible), auxquels se joint de nouveau *C*, a été corrigée très tôt (*V*) ; Jean et Remi lisent *editae*. La glose de R^2 se retrouve dans *V* : *editae* : *expositae*, ce qui est amusant. En réalité, Jupiter pose la question : « Ainsi donc, en quoi une naissance, qui n'est pas divine (celle de Philologie), pourrait-elle faire obstacle (au mariage avec Mercure) ? ». L'origine de la faute commune *deditae* échappe et caractérise d'autant plus les manuscrits qui la commettent.

Au livre II, les hymnes des Muses, en raison de la virtuosité du métricien que fut Martianus, des difficultés d'un texte très élaboré et du vif succès que connurent ces poésies savantes⁽¹¹²⁾, offrent de nombreux exemples, dont voici un florilège.

(112) C'est ainsi que j'ai utilisé l'important ms. de *Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 132. Gud. lat. 2°* (sigle : *Gu*), qui contient les hymnes des muses (ff. 49r-52r) dans une copie liée aux traditions de Corbie et de Korvey, entre 850 et 900.

1. *De nuptiis*, 2, 118, p. 50, 1 (prose) :

Tunc Vrania ceteris paululum reticentibus coepit.

paululum $R^2HVVeBoCDGMT$ paulum $GeGuKR^1POB$

Il faut restituer, avec R^2 (confirmé par V et C), la leçon *paululum* comme l'imposent l'usage de Martianus⁽¹¹³⁾ et la faute par haplographie, qui caractérise les manuscrits principaux, à l'exception de H toutefois.

2. *De nuptiis*, 2, 118, p. 50, 6 (distiques élégiaques) :

quae circos textura liget, quae nexio cludat.

liget $K^2R^2B^2O^2V$ *rell.* : licet $GeGuK^1R^1HPB^1O^1C$

Faute typique sur la lettre g dans un mot homophone de *licet* mieux connu que lui : l'erreur caractérise les six manuscrits principaux et l'important ms. C .

3. *De nuptiis*, 2, 119, p. 50, 16 (hendécasyllabes phaléiens) :

*cui Magnesia poculum fluenta
et fons Gorgonei tulit caballi.*

magnesia $K^2R^2P^2B^2O^2VVeBoPa$ *rell.* : permnesia $GeGuP^1$ pernesia K^1 perinnesia (permnesia?) R^1 permenesia H pernesia $CD^{v.1}$ $////$ nesia B^1O^1

C'est un cas exemplaire : il s'agit de Calliope, « en l'honneur de qui le fleuve de Magnésie et la source du cheval gorgonéen ont offert une coupe pleine de leur eau ». Les manuscrits principaux (et le ms. C) ont sauvé la bonne leçon : *Permessia*, abîmée par réduction des *-ss-* à diverses formes aberrantes, qui ont contraint les lecteurs du IX^e siècle à conjecturer le nom d'un fleuve, d'autant plus aisément que celui du Permesse leur était vraisemblablement inconnu⁽¹¹⁴⁾, malgré Virgile⁽¹¹⁵⁾. Ils ont songé à *Magnesia*⁽¹¹⁶⁾, correction qui fut imposée dans les manuscrits sur la base des gloses suivantes :

R^2 : Magnesia est ciuitas uicina Thessaliae habens fluenta, id est copiosa est de fontibus, cuius fons Libetris poetis est ad bibendum consecratus. Et est ordo : Cui Magnesia ciuitas est, habens fluenta poetis sacrata, tulit poculum, id est in tuum honorem poetis canere fecit⁽¹¹⁷⁾.

V : *Magnesia* : urbs est uicina Tessalie, cui contiguus est Libetris fons poetis dicatus.

Jean (M) : *cui Magnesia* : Magnesia est uicina Thesaliae, cuius fons Libetris poetici haustus nomine caelebratus.

(113) Dans les deux premiers livres, Martianus recourt huit fois à cet adverbe.

(114) Martianus le cite cependant en 8, 809 : *Permesiaci gurgitis sitire fontes*, où les ms. sont unanimes.

(115) *Buc.*, 6, 64.

(116) Ils pouvaient le trouver dans le *De nuptiis*, 6, 654 : *Thessaliae uicina Magnesia, cuius fons est Libetris poetici haustus nomine celebratus*, comme le suggèrent les gloses citées ci-dessus. Cf. VIRGILE, *Buc.*, 7, 21!

(117) Le ms. L copie *magnesia* avec le même appel de glose et le même texte. Le ms. *Orléans 191* glose aussi *Magnesia* : id est in cuius honorem poete cecinerunt qui Libetrim fontem hauriunt. Magnesia est ciuitas uicina Tessaliae, habens fluenta, id est copiosa est de fontibus, cuius fons Libetris poetis est ad bibendum consecratus.

Jean (C) : *Magnesia* : regio nobilissima Scithiae, ubi abundant poete et flumina, ibique canes optimi sunt.

Remi : *Magnesia* : regio est Scithiae, uicina Thessaliae, abundans tam poetis quam etiam fontibus. Ibi est enim Libetris, fons Musis consecratus.

L'enseignement des commentateurs est essentiellement le même, Remi combinant les deux gloses de Jean. Toutefois la glose la plus circonstanciée, et probablement la plus ancienne, est celle des ms. *R²LE*, confirmés, avec quelques variantes, par *VVe* et par *Orléans 191* : elle est martinienne.

La bonne leçon fut restituée par Grotius : je pourrais démontrer que cet humaniste, à maints égards étonnant, eut à sa disposition, en Hollande, le ms. *R* précisément (118). Réemment Willis (119) et Lenaz (120) ont suivi Grotius avec raison alors que Kopp, Eyssenhardt et Dick avaient maintenu *Magnesia*.

L'histoire du texte apporte des éléments décisifs en faveur de *Permessia*, attesté par les six manuscrits principaux, appuyés par *Ge* et *Gu*, et aussi par l'important *C*, dont les leçons se retrouvent assez souvent chez son parent *D* : la graphie fautive la plus ancienne semble bien être *permnesia* (d'ailleurs, en définitive, dans *R¹* où l'on peut lire *perinnesia*, qui en dériverait) ; si elle garantit le début de *Permessia*, elle a pu suggérer la correction en *Magnesia*. Le ms. *C*, transmettant *permesia*, montre sa valeur.

4. *De nuptiis*, 2, 119, p. 50, 18-19 (hendécasyllabes phalécien) :

*uertex Aonidum uirens corollis
cui frondet uiolas parante Cirra.*

corollis *Ge* (coroillis?) *GuK¹R¹HP¹B¹O¹* : coryllis *C* coraullis *K²* coraulis *R²P²B²O²* *rell.*

frondet *K²P²B²O²* *rell.* : frondit *GeGuRHP¹B¹O¹* fondit *K¹*

Il s'agit toujours de Calliope, «à qui la cime des Aonides (l'Hélicon), toute verdoyante de ses couronnes de feuillage, fait l'hommage de ses frondaisons en même temps que Cirra lui prépare ses violettes». La leçon *corollis*, garantie par les six manuscrits principaux, l'est aussi par la tradition poétique sur l'Hélicon couronné de ses vertes frondaisons (121). Il n'en est que plus surprenant de constater ici le travail des érudits du ix^e siècle, substituant à *corollis* (122) une interprétation savante et inutile :

R² : *coraula* : est cantor, uel ab choro, uel ab allechoro (sic), id est laude chori dictus.

Jean ne glose pas, mais Remi lisait *coraulis*, qu'il justifiait : *coraulis* : id est abundans poetis. *Coraula* propre est qui cornu canit sicut bubulcus (123).

(118) D'origine française, le ms. *R* fut transféré d'abord à l'abbaye Saint-Pierre de Gand, sous l'abbé Wichard, au xi^e siècle, ensuite acquis par Franciscus Nansius, au xvi^e siècle : cf. mon étude *Deux manuscrits gantois de Martianus Capella*, dans *Scriptorium*, 13, 1959, p. 15-20.

(119) *De Martiano Capella emendando*, Leyde, 1971, p. 25.

(120) Dans son édition critique et commentée, publiée à Padoue, 1975, p. 188.

(121) LUCRÈCE, 1, 118. Pour *uertex Aonidum* : VIRGILE, *Géorg.*, 3, 11.

(122) Cf. d'ailleurs l'étrange leçon de *C* : coryllis (cf. VIRGILE, *Buc.*, 1, 14 ; 3, 5 et 21 ; *Géorg.*, 2, 65 ; *Ov.*, *Mét.*, 10, 93 ; *Fastes*, 2, 587).

(123) La forme classique est *choraula* ou *choraules*, mais ici l'étymologie par *cornu* en fait un synonyme de *bubulcus* !

Quant à *frondet*, la forme *frondit* des six manuscrits principaux conforme leur étroite parenté par la graphie *-i-* au lieu de *-e-*, caractéristique d'un état ancien du texte au début du IX^e siècle.

5. *De nuptiis*, 2, 126, p. 55, 4 (dimètres iambiques catalectiques) :

*beata uirgo, tantis
quae siderum choreis
thalamum capis iugalem*

tantis $R^2H^2P^2B^2O^2$ *rell.* : tonantis $GeGuR^1H^1P^1B^1O^1Pa^1$

La faute typique des six manuscrits principaux (le ms. *K* n'est pas lisible), appuyés sur *GeGu*, a été provoquée par la proximité du nom de *Iuppiter*, cinq mots plus haut dans le texte (p. 55, 2)!

A ces hymnes des Muses je joins le poème sur l'aurore (2, 116, p. 48, 20-23), dont les trois premiers hexamètres, très travaillés, offrent des exemples instructifs pour l'histoire du texte.

*Et iam tunc roseo subtexere sidera peplo
coeperat ambrosium promens Aurora pudorem,
cum creperum lux alma micat, gemmata Dione
cum nitet, ... (124).*

ambrosium edd. : ambroum GeR^1HC amborum PB^1O^1 ambronum $R^2B^2O^2$ *rell.*
gemma $GeR^1PBO^2CDALGMTBe$: *geminata* $R^2VVeBo^1D^{v.1}EG^{v.1}T^{v.1}$ *gemma* *H*
dione G^2T : *ditione* $GeR^1HP^1B^1O^1$ *decore rell.*

Aucun manuscrit ne transmet la bonne leçon *ambrosium*, imposée par la tradition littéraire sur l'aurore et que Martianus d'ailleurs utilise dans l'expression *ambrosium diem* (p. 484, 6). Abîmée très tôt en *ambroum*, forme bizarre qui a suggéré soit la correction *amborum* typique de PB^1O^1 et par là indice d'une évolution au sein des six manuscrits principaux, soit la conjecture, qui devait s'imposer dans l'histoire du texte, *ambronum*, due à un érudit, dont la pensée se retrouve dans les gloses :

R^2 : *ambronum* : pro antropofagorum. Ambrones uel antropofagones, in Scythia uel in India populi qui noctu clanculum necantes homines humanis uescuntur carnibus.

Dès lors qu'il était question d'anthropophages, R^2 glose *promens* : pandens illum, et *pudorem* : id est turpitudinem : l'aurore dévoile la turpitude de ceux-là, agissant nuitamment!

Jean (*M*) : antropofagi dicuntur ambroes, am pro an, brosis cibus, ab eo quod est antropos et brosis, ambroes sunt in Scythia et in India populi humana carne uescentes (125).

Remi combine R^2 et Jean (126).

(124) Le ms. *K* est ici illisible.

(125) Jean (*M*) semble donc antérieur à Jean (*C*) dès lors qu'il s'en tient à une forme *ambroes*, tirée de *ambroum*, transmise par GeR^1H et *C*, qui deviendra *ambrones* avec la même étymologie! L'intervention de R^2 paraît recourir à cette étymologie de façon tacite en glosant *ambrones* par *antropofagones* (antropofagores *L*) au lieu de *antropofagi*.

(126) *Ambronum* : Ambrones populi sunt Scythiae qui carnibus humanis uescuntur et maxime noctibus uagantes captos homines deuorant. Inde fingit Auroram, id est ortum diei,

Seule une glose marginale du ms. *T*, à la fin du IX^e siècle, signale *ambroseum* glosé probablement par [*cael*]estem.

Par ailleurs, *gemma* *Dione* est garanti par la tradition littéraire, mais si *gemma* est bien transmis par les manuscrits, *Dione* fut très tôt déformé en *ditione* par une sorte de dittographie sur un nom propre peu connu : devenu incompréhensible, le texte n'a pas été restitué alors que *Dione* est souvent employé par Martianus (127) et il s'abîma en *geminata decore*, attesté (et introduit?) par *R*², pensant qu'il s'agissait de la lumière de l'aube se dédoublant sous l'action du soleil (d'autres ms. gardent *gemma decore*).

Remi disposait des deux lectures : *gemma* : id est adornata ipsa lux decore. Quidam codices habent *geminata*, id est aucta uel duplicata decore orientis solis. Ces manuscrits correspondent actuellement à *R*²*VVeBo*¹*E*, et la *uaria lectio* fut signalée dans *D* et *GT* : nouvel indice de l'influence considérable de *R*². On aimerait savoir dans quel scriptorium Remi a eu sous les yeux ces *codices* : en raison de *Be*, qui est une copie essentielle du corpus des gloses remigiennes au début du X^e siècle, et qui pourrait être un produit d'Auxerre ou de Reims, on ne peut guère hésiter qu'entre ces deux centres où se développa l'enseignement des arts libéraux axé sur le *De nuptiis*. Le manuscrit *V* au moins s'est trouvé sûrement à Saint-Germain d'Auxerre, auquel il fut offert par l'archidiacre Héliée (128) : cet important témoin est une copie essentielle du *De nuptiis* et du corpus des gloses martiniennes (129). Remi a vraisemblablement pu en disposer lors de sa formation et de son enseignement à Auxerre même.

* * *

Il est indispensable de vérifier si le témoignage des six manuscrits principaux reste constant au cours des neuf livres du *De nuptiis* : voici deux séries de contrôles, portant l'une sur le neuvième livre (prose et poésie), l'autre sur quelques cas du sixième (prose et noms géographiques).

A. — Livre IX : *De harmonia*.

1. *De nuptiis*, 9, 906, p. 480, 11-17 (description de quelques musiciens, inventeurs d'instruments de musique) (prose) :

*Verum per medium quidam agrestes canorique semidei,
quorum hircipedem pandura, Siluanum harundinis
enodis fistula sibilatrix, rurestris Faunum tibia*

3. *fistula sibilatrix* *R*²*B*²*VVeBoPaCL* : *fistulas bilatris* *KHP* *fistula* *R*¹
fistulasibilatrix *B*¹*O* *fistula bilatrix* *V*¹.

manifestare scelus illorum quod noctibus peragunt. Brosis Grece cibus dicitur, hinc ambrones ipsi sunt et antropofagi, id est hominum comesores.

(127) Notamment dans le refrain de l'*egersimon* final, au livre IX, p. 486, 10 et *passim*.

(128) F. 50v : Hunc librum dedit Heliseus archidiaconus Sancto Germano pro uita aeterna. Sur l'histoire de ce ms., cf. Cl. LEONARDI, *Raterio e Marziano Capella*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 2, 1959, p. 76-100.

(129) Son parent *Ve* fut offert à Saint-Oyan : est-ce en rapport avec Manno?

A noter que *R*² et *E* ont également les gloses martiniennes, tandis que *Bo* n'en a qu'un florilège : or *Bo*, sûrement d'origine française, est un ms. complet du *De nuptiis*, très soigné, parent de *VVe* et surtout ayant des indices paléographiques qui font songer aux usages de Loup de Ferrières, bien connus à Auxerre, notamment par Heiric.

*decuerunt. Verum sequens heroum praeclui enituit
admiratione conuentus; nam Orpheus, Amphion Arionque 5
doctissimi aurata omnes testudine consonantes
flexanimum pariter edidere concentum.*

4. praeclui enituit B^2 : praecluintitur K^1 praeclue nititur R^1 praecluae nititur H praecluenituit PB^1O praecluis enituit K^2 praeclue enituit $R^2VoeBoPaL$ praeclue nituit $CABe$
5. admiratione $PBOPaCL$: admirationem $K^1R^1HVVeBo$
5. Amphion Arionque $K^2R^2P^2B^2O^2$ *rell.* : amphioniarumque K^1 amphionariumque $R^1HP^1B^1O^1$
7. flexanimum $R^2P^2B^2O^2VVeBoPaCL$: flexeanimum $K^1R^1B^1O^1$ fleeanimum H flexaeanimum P^1 flexa nimium A ex ea nimirum K^2 ex ea nimium E
7. pariter edidere $K^2R^2POBVVeBoPa$ *rell.* : pariter reddidere K^1R^1HE

Ces quelques lignes fournissent quelques preuves de la parenté des six manuscrits principaux :

1. la rareté du mot *sibilatrix* ⁽¹³⁰⁾ a provoqué en *scriptio continua* la faute *fistulas bilatris* (KH et P) alors que B^1O transcrivent sans coupure *fistula-sibilatris* : la correction *sibilatrix* est déjà chez R^2B^2 et elle est la leçon de V et de C notamment. Jean et Remi connaissent *sibilatrix*, qu'ils ne glosent pas, mais le ms. V a gardé la trace des hésitations au moment où l'on s'efforça de corriger le texte : il donne la leçon *sibilatrix*, mais, comme *uaria lectio*, il y joint *bilatrix*, glosé : id est bis latrans, et en marge : *declinatur hic et haec bilatrix et hoc bilatre.*
2. les six manuscrits se départagent clairement dans la transmission de *praeclui enituit admiratione* :
praeclui K^1 praeclue $RHPB^1O$
nititur K^1R^1H nituit PB^1O
admirationem K^1R^1H admiratione PBO

Le travail des philologues carolingiens distingue B^2 de K^2 , qui songe à *praecluis ... conuentus*, et de R , qui transmet la leçon *praeclue*, glosée *nobile* et bien attestée dans l'histoire du texte ; à Auxerre (V), on la glosait par *nobiliter*, tandis que Jean expliquait *praeclue* : aut aduerbium est aut praeclue admiratione ; Remi se contentait d'enseigner : *praeclue* : aduerbium, id est nobilissime.

3. La *scriptio continua* a provoqué la catastrophe sur *Amphion Arionque*, uniquement chez les six manuscrits principaux.
4. La rareté de l'adjectif *flexanimus*, que Martianus connaissait sans doute par le *De oratore* de Cicéron, son auteur de chevet ⁽¹³²⁾, a bizarrement groupé les six manuscrits, qui gardent *animus*, mais déforment *flex-* en *flexe*, *flexae* ou *flee*. L'activité de K^2 l'isole de celle de R^2 (glose : *flectentem animus*) et de B^2 : la leçon *flexanimum*, déjà chez V (glose : *dulcem*) et C , est expliquée par Jean : *flexanimum* : id est flectens illa lyra

(130) Il n'apparaît qu'ici, sans doute en réminiscence d'OVIDE, *Mét.*, 13, 784-785 :
*sumptaque harundinibus compacta est fistula centum,
senserunt toti pastoria sibila montes ...*

(131) Le ms. R présente ici une lacune depuis *fistula* jusqu'à *heroum*, que R^2 a comblée dans la marge de gauche.

(132) CICÉRON, *De oratore*, 1, 36, 80 (citant Pacuvius) ; 2, 44, 187.

animum deo pro dulcedine, et par Remi : id est flectendum animum propter dulcedinem.

5. La leçon *pariter reddidere* oppose K^1R^1H à *POB* et suggère un état plus ancien du texte (cf. supra sub 2 : nititur K^1R^1H : nituit PB^1O , et *passim*).
2. *De nuptiis*, 9, 907, p. 480, 18 - 481, 9 : poésie en pentamètres, en l'honneur d'Orphée, Amphion, Arion et Harmonia ; je n'en cite que les douze premiers vers consacrés à Orphée :

*Nam Thrax quo duri rumpere regna Erebi
quoque suam meruit immemor Eurydicen,
quo cantu stupidae tigridis ira ruit,
quo fertur rabidas perdomuisse feras,
quo uidit rigidas glandibus ire comas
Ismaros et siluas currere monte suas
carmine quo Strymon continuit latices,
et Tanais uersis saepe reflatus aquis,
quo impune accubuit rictibus agna lupi,
et lepus immitti contulit ora cani :
hoc nunc permulsit insonuitque melo
accumulansque magis carmina sacra Ioui.*

5

10

2. suam meruit $K^2R^2P^2B^2O$ *rell.* : submeruit *GeH* summeruit $K^1R^1P^1B^1$ immemor Eurydicen R^2B^2O *rell.* : in memoreuridicen *GeP* immemore uridicen *K* immemore R^1B^1 inmorie uridicen *H*
4. rabidas $KPBC^2L^2$: rapidas *GeRHOPaC^1L^1*
5. glandibus $P^2B^2VVeBoPaCL^1$: claudibus (*Ge om.* uersum) $KR^1HP^1B^1O$ claudibus $R^2C^1L^2$
6. Ismaros et siluas K^2C^2 : istmarosesiluas $GeK^1R^1HP^1B^1$ istmarusesiluas *O* istmaros et siluas R^2P^2L ismarus et siluas B^2Pa^2 it smarus et siluas $VVeBoPa^1$ / ismaros *C*
8. et Tanais K^1P^2BC : ittanaïs $GeK^1R^1P^1O^2VVeBoPa^2C^1L$ id canacis *H* i tanais O^1Pa^1
8. uersis saepe reflatus $K^2R^2P^2B^2O^2Pa^2CL$: uersisse per flatus *GeH* uersis saeper flatus $K^1R^1P^1B^1O^1$ uersis se perflatus $VVeBoPa^1$
9. rictibus $K^2R^2H^2P^2B^2OVVeBoPa^2L$: trictibus $GeK^1R^1H^1P^1B^1C$
9. lupi $K^2R^2P^2B^2OVVeBoPa^2CL$: ludi $GeK^1R^1P^1B^1$
12. sacra $K^2R^2P^2B^2$ *rell.* : sacro $K^1R^1HP^1B^1O$

Parmi ces exemples, tous intéressants, je souligne l'accident provoqué par le nom propre *Eurydicen*, omis par R^1B^1 , qui n'ont que *immemore*, comme dans *K* et même *H*, où ce mot est séparé de *uridicen* ! R^2 et B^2 ont corrigé en ajoutant *uridicen* qu'ils rattachent correctement au *e* final de *immemore*. Le ms. *O* a déjà la bonne leçon, de même que *V* et *C*, ces trois manuscrits étant vraisemblablement des produits d'Auxerre.

La bonne leçon *glandibus* a été déformée en *claudibus* par confusion typique de *-g-* et de *-c-* (cf. supra *liget/licet* et *passim*). Il faut noter la conjecture intelligente de R^2 , reprise par *C* au titre de *uaria lectio*, et glosé : *id est ramis* : c'est l'un des indices de la personnalité de R^2 , notamment par rapport à B^2 et à K^2 . Jean accepte de lire *claudibus* qu'il glose : *id est ramis*, $\kappa\lambda\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$ Grece, Latine ramus.

La faute de classement par *scriptio continua* et mauvaise coupure dégage soit *uersisse* (*GeH*) soit *uersis saeper flatus*, ou *uersis se perflatus* curieusement maintenu dans *V* (glose : *reductus*, *id est concussus*, *id est retrorsum*).

Jean est muet. La correction *uersis saepe reflatus*, qu'expliquait Remi (id est retroductus, retroactus), est-celle imputable à R²?

A noter encore *trictibus*, faute de classement par dittographie sur *accubuit rictibus* (le ms. O ne l'a plus), l'amusant *ludi*, et surtout *sacro* provoqué par la proximité de *Ioui*!

B. — A propos du *De geometria* (livre VI).

1. *De nuptiis*, 6, 611, p. 302, 3 :

Verum Artemidorus dimensioni praedictae adicit quicquid a Gadibus procurrit.

gadibus HPBOC *rell.* : gradibus K¹R¹V

Faute typique, mais commune seulement à KR en face de PBO et H, encore transmise par V.

2. *De nuptiis*, 6, 641, p. 313, 13 :

Cetera Italiae memoranda nec poetae tacent, ut Scyllaeum oppidum cum Crateide flumine, quae Scyllae mater fuit, ...

Scyllaeum R²P¹.B²OA² : scilleum C²L²GM syll(a)eum KR¹HE² cilleum V sylletum PB¹ silletum C¹Be sylenium L¹ syllium E

La faute sur *Scyllaeum oppidum* est d'autant plus intéressante que les copistes n'en ont pas commis sur *Scyllae* quelques mots plus loin. Elle caractérise, en les opposant, KR¹H et PB¹. Le ms. O semble être une copie plus récente, d'Auxerre (?), tenant compte déjà de la correction due à R² je pense : de nouveau l'érudition, ou l'intelligence, de R² a restitué la bonne leçon (abîmée en *cilleum* chez V). La forme aberrante *sylletum* (PB¹ et C¹) s'est maintenue jusqu'à Remi!

3. *De nuptiis*, 6, 645, p. 316, 15-16 (à propos des deux noms de la Sardaigne) :

... denique Sandaliones est appellata et Ichnusa, quod utrumque uestigii formam significat.

Ichnusa *cl. Plinio* 3, 85 : ignosa KR¹P¹B¹OV¹L¹ ignota HE signosa R²P²B²C *rell.*

Le nom géographique rarissime *Ichnusa* a subi une déformation aboutissant à *ignosa*. Maintenu chez V, cette leçon a engendré soit *ignota*, soit une correction bizarre *signosa*, due sans doute à R², qui s'est imposée dans l'histoire du texte et dont Remi suggère la raison d'être : *signosa* : quia habet signum plantae! L'origine de cette glose remigienne remonte au moins à V : *ignosa* : scilicet habet signum plante, avec en marge : Sandaliones uel ignosa. Sardinia. Ignus planta pedis. L'appel au grec, *ignus/ἴχνος*, suggère l'intervention d'un helléniste comme Martin de Laon, qui a pu transformer *ignosa* en *signosa* (R²).

4. *De nuptiis*, 6, 656, p. 325, 1 (à propos de l'Hèbre, qui arrose le territoire des Cicones, près duquel se dresse l'Hémus, à une altitude de 6.000 pas) :

Nam Hebrum Odrysiae niues complent, qui ... etiam Cicones perluit, quorum confinio Haemus sex milibus passuum cacumen extollens...

confinio H(a)emus K²R²P²B²V *rell.* : confinimus K¹R¹H confiniemus P¹B¹OA¹ confinis hemus C

Exemple suggestif de faute due à la *scriptio continua*, débouchant soit sur *confinimus* (K^1R^1H) soit sur *confiniemus* (P^1B^1O) : la correction procède des données de ces manuscrits principaux, soit par addition de *-o-* et de *-he-* entre *confini* et *mus*, séparés chez K^1R^1 , soit par simple insertion de *-o-* entre *confini* et *emus*, séparés chez P^1B^1 . A noter le comportement de *V*, montrant l'ancienneté de la correction, et celui de *C*, introduisant l'adjectif *confinis*!

5. *De nuptiis*, 6, 667, p. 331, 6 :

Africa uero ac Libya dicta ab Afro, Libyis Herculis filia.

Libyis *cl. Solino* 24, 2 : libet K^1R^1 (lib//) $HP^1B^1OVC^1$ libe $K^2R^2B^2LEG^2$ libo $P^{1-1}C^2$ lybise $R^{1-1}L^{1-1}$ libyse P^2A lybyse Be^1 libise *M* lybye Be^2

La rareté de *Libyis* a provoqué la faute *libet* commune aux six manuscrits principaux. Deux sortes de corrections ont été introduites dans l'histoire du texte au IX^e siècle, bien visible chez *R* : soit *libe* soit *lybise* (ou *libyse*). La présence de ces corrections, qui eut le plus d'audience, est expliquée par Remi : *ab Afrolibe* : Afrolibs uocatus est. C'est ainsi qu'on imagine un nouveau personnage mythique! La seconde correction, inspirée par l'adjectif *Libyssus*, est toutefois incompréhensible : on attendrait *libyssl*.

6. *De nuptiis*, 6, 669, p. 332, 16-17 (à propos d'Hippone) :

... *in ora uero litoris Hippo Regius ac Tabraca.*

Hippo *cl. Plinio* 5, 22 : ipsos $K^1R^1C^1Be$ ippos K^2HPB^1OA ipos C^2 ippus R^2B^2LE yppus *V* hipus *M*

La faute commune à K^1R^1 et à C^1 fut corrigée très tôt en *ippos* ou *ippus*. Remi confirme qu'on y reconnaissait la ville d'Hippone, malgré l'orthographe : *Yppos* : ciuitas, unde fuit Sanctus Augustinus episcopus. Nouvel indice de la parenté étroite entre K^1R^1 , par rapport à *H* et surtout à PB^1O , et de l'indépendance de K^2 (ippos) par rapport à R^2 (ippus), dont l'influence se prolonge surtout chez *LE* et *V*.

7. *De nuptiis*, 6, 671, p. 334, 1-2 (à propos de la grande Syrte) :

... *inde Syrtis maior circuitu sexcentorum uiginti quinque milium.*

inde Syrtis K^2 (sirtis) $P^2B^2C^2Be$: in desertis $K^1RHP^1B^1OVC^1LE$ circuitu P^2AG : cuit *K* circuit K^2RP^1BOVEM credit *H* circuitus $CLBe$

La faute commune aux six manuscrits principaux, *in desertis*, s'explique soit par une mauvaise coupure des mots et une confusion banale de *-i-* avec *-e-*, soit par ce qui précède : ... *ad maiorem* (sc. *Syrtem*) *uero per deserta pergitur*. Elle fut répercutée dans *V* et C^1 , mais corrigée en raison du contexte où les autres citations du nom des Syrtes sont toutes correctement transmises. Par contre, *desertis* fut glosé par $RVLE$: s. illis quae sunt in Syrtibus, où *quae* implique qu'il s'agit bien des *deserta*. Cette glose de Martin sera adaptée par Remi, qui lit toutefois *inde Syrtis* : scilicet illis quae sunt in Sirtibus, sans se rendre compte que *Syrtis* est un nominatif! De nouveau un indice important de la différence entre *R* (confirmé par *V* et *LE*) et K^2 .

Quant à *circuitu*, la leçon *circuitus sexcentorum*, typique de *CL* notamment, semble procéder d'une dittographie ou d'un essai de sauvetage de l'impossible *circuit* des manuscrits principaux, sauf de *H*, au comportement aberrant et incompréhensible.

8. *De nuptiis*, 6, 679, p. 338, 14 (à propos de la Décapole, contiguë à la Judée) :

... iungitur Decapolis dicta a numero ciuitatum.

Decapolis $K^2R^2HP^2B^2C^2LE$ *rell.* : decaptilis K^1R^1 decapitulis $P^1B^1O^1V$
decap//ulis O^2 decapolus C^1 (?)

Faute commune amusante, d'abord par confusion incompréhensible de -o- en -ti-, typique de K^1R^1 (de nouveau apparentés), ensuite par invention d'une leçon forgée sur l'impossible *decaptilis*, ce comique et suggestif *decapitulis* (en un ou deux mots!) qui confirme la parenté de $P^1B^1O^1$ par rapport à K^1R^1 au sein des manuscrits principaux. La correction, facilitée par le contexte, semble due à un helléniste comme Martin ou Jean : elle est le fait aussi bien de R^2 que de K^2 , et le ms. principal *H* se présente ici soit comme une copie plus fidèle de l'archétype (cf. *decapolus* de C^1 !), soit comme une copie plus tardive : je préfère la première hypothèse.

Pour terminer, voici, choisis dans d'autres livres du *De nuptiis*, trois exemples typiques d'accidents sur des noms propres.

1. *De nuptiis*, 1, 7, p. 8, 1 : parmi les dons faits par plusieurs divinités à la $\Psi\upsilon\chi\eta$, Apollon offre le pouvoir de divination et Uranie le miroir de la Sophia, grâce auquel elle se « connaît elle-même » :

Delius quoque ... uolucres illi (sc. $\Psi\upsilon\chi\eta$) ac fulgorum iactus atque ipsius meatus caeli siderumque monstrabat. Uranie autem praenitens speculum, quod inter donaria eius adytis Sophia defixerat, quo se renoscens etiam originem uellet exquirere, clementi benignitate largita.

monstrabat Uranie P^2 (Uranie) $E^{v.1}.Pa^2G^{v.1}$. (Uraniae) T^1 : monstrabat Urania $M^{v.1}$
monstrabatur Aniae $R^1HP^1B^1$ (Anie) O^1 (Anie) C^1 (Anie) A (Anie) G monstrabat Anie
 $R^2P^{v.1}B^2O^2C^2DLEMT^2$ monstrabat Anie $VVeBoPa^1$

Le manuscrit *K* est ici illisible, mais l'on peut estimer que sa leçon était la même que celle de R^1 (*H*), soit la faute par mauvaise coupure en *scriptio continua*, à partir de « monstraturanie », qu'on trouve d'ailleurs aussi chez $P^1B^1O^1$ et C^1 . A partir de cet état du texte, les philologues carolingiens ont corrigé le verbe, comme le leur imposait le contexte, et ils se sont dès lors ingéniés à comprendre *Ani(a)e* :

1. R^2LE (Martin) : *Anie* : quasi *ananoia*, id est recognitio, uel quasi *aneia*, id est libertas.
2. *VVe* : *Anie* : interior sensus uel cogitatus.
3. *Orléans 191* : *Anie* autem aeternitas apotoi aneos, id est aeterno saeculo interior cogitatus.
4. *C* : *Anie* : proprium deae, quae recognitio interpretatur.
5. *A* : *Anie* : proprium deae, id est libertas, quae recognitio preteritorum interpretatur, uel musa celestis.
6. *G* : *Aniae* : luna uel aplanas.
7. Jean (*M*) : *Ania* : intelligentia, nia enim intelligentia, ab eo quod est nus dicitur, a apud Grecos multa significat, peruices enim negat, peruices implet, sicut in hoc nomine *auia*, ibi enim auget sensum.
8. Jean (*C*) : *Anie* : dicitur quasi *ananoia*, id est recognitio, potest etiam *Anie*, quasi *anieia*, id est libertas, intelligi. Virtus quippe recognitione originis suae, qua ad imaginem et simili-

tudinem creatoris sui condita est, seu liberi arbitrii notitia, quo uelut maximo dono et nobilitatis suę indicio prae ceteris animalibus ditata est, rationabili nature ex diuinis <t> hesauris concessa est atque donata ; in quo Virtute dico ueluti in quodam speculo clarissimo lumine reidenti dignitatem naturae suę et primordiale fontem humana anima, quamuis adhuc merito originalis peccati ignorantiae nebulis circumfusa, perspicit, et quoniam ex sapientiae studiis et donis Virtus recognitione (recognitionis *cod.*) originis suę et libertatis notitia humane distribuitur nature, pulchre Sophia aditis Aniae speculum spiritualis notitię et donasse et immutabiliter finxisse describitur.

9. Remi : *Anie largita* est illi *clementi benignitate*, id est larga et liberali beneuolentia. *Anie* : interpretatur quasi ananoia, id est recognitio, uel quasi aneia, id est libertas.

Il y a quelque parenté entre la glose d'*Orléans 191* et *VVe* par rapport à celle de *R²LE* (Martin) d'une part, Jean et Remi d'autre part. Jean a varié, semble-t-il, interprétant d'abord *Ania* par *intelligentia*, ensuite (sous influence de *R²?*) par *recognitio* ou par *libertas* (à savoir *liberum arbitrium*) en fonction de son enseignement sur le péché originel et les arts libéraux (Remi suivra Jean sur ce point). Seul le ms. *A* hésitera entre le nom d'une déesse, selon l'exégèse la plus courante au ix^e siècle (*libertas* et *recognitio*), et le nom de la *musa caelestis*, soit *Urania* soit *Urania*, leçon authentique de Martianus, apparemment restituée surtout dans l'aire des manuscrits *G^{v.1}M^{v.1}T¹*, à la fin du ix^e siècle ; *Anie* eut la vie longue puisque Remi s'y tient encore au début du x^e siècle!

2 et 3. Les deux derniers exemples sont intentionnellement empruntés au livre VIII, *De astrologia*, à un passage qui permettra d'évoquer l'activité d'Hadoard, *custos librorum* de Corbie : en effet, nous disposons de deux manuscrits corbéiens, l'un ayant le livre en question au complet, *Parisinus, B.N. lat. 13955*, s. ix^{ex.}, sigle : *Co*, l'autre n'en ayant que des extraits, *Vaticanus, Regin. lat. 1762*, s. ix^{med.}, sigle : *Va* (133). L'extrait du *De nuptiis* représente le choix opéré par Hadoard parmi d'autres œuvres de l'Antiquité, Cicéron, Salluste, Macrobe, Servius notamment : il est le témoin, important malgré le caractère limité de la citation (134), d'un état du texte, à Corbie, vers 850.

De nuptiis, 8, 876, p. 462, 9 et 11 (sur les huit parallèles, *climata*, et ici le quatrième et le cinquième) :

quartum et medium ex omnibus Diarhodu, quod per mediam Peloponnesum Sicilliamque ductum ad ostium Baetis peruenit, quintum est Diarhomes per Macedoniam et altera parte per Gallias et Lusitaniam ad Tagum descendens...

Baetis : betis *Remigius* beutis *K¹R¹P¹B¹ODGM* beatis *H* beotis *R²B²VVeBoLE* bootis *K²Pa* boetis *P²A²Be* be//utis *A¹* boeotis *VaCo* meotis *G^{v.1}B^{v.1}*.

(133) C'est le célèbre manuscrit, d'origine inconnue, mais ayant l'œuvre d'Hadoard : C. H. BEESON, *The Collectaneum of Hadoard*, dans *The Classical Philology*, 40, 1945, p. 201-222 ; 43, 1948, p. 190 et suiv. ; B. BISCHOFF, *Hadoard und die Klassikerhandschriften aus Corbie*, dans ses *Mittelalterliche Studien*, Stuttgart, 1966, I, p. 49-63 (surtout p. 50-51).

(134) *De nuptiis*, 8, 872-878.

altera parte *VaCo*: alteram partem *rell*.

ad *Tagum descendens VaCoA^{v.1}Be Remigius*: adtagundens *K¹R¹H* (adtagandens) *P¹B¹O* attingens *R²P²B²VVeBoPa* (adtingens) *DALEGMBE^{v.1}*. (le ms. *C* est lacuneux) adtagungens *K²* pertingens *B¹*

Le nom du Guadalquivir, *Baetis* ou *Bētis*, ne semble pas avoir été lu correctement avant Remi: la faute commune aux six manuscrits principaux, *beutis* (135), a été corrigée par *R²* en *beotis*, glosé *fluuii*, ou chez *V*: *fluuii hispanie*, entré en concurrence avec une série de forme en *bo-*: *bootis* (*K²*, de nouveau différent de *R²*), *boetis* (*P²*), et dans le manuscrit d'Hadoard, *boeotis*, sous l'influence de *Boeotia* ou de *Bootes* (Arctophylax), de même qu'on a été jusqu'à introduire *meotis*, dans deux manuscrits souvent apparentés (aire d'Auxerre-Reims).

Quant au texte *ad Tagum descendens*, que transmet correctement le manuscrit d'Hadoard, dès le milieu du ix^e siècle, et que connaît Remi, il a engendré une faute caractéristique des six manuscrits principaux, qui fut corrigée par *R²* en *attingens*, ce qui sauve le texte sur le plan de la grammaire aux dépens du *Tage* (136): cette leçon, largement répandue, même dans des manuscrits postérieurs à *Va*, témoigne de l'influence de *R²*, souvent très proche de Martin de Laon (ici *R²*, *VVe*, *LE*). De nouveau *K²* est indépendant de *R²*.

* * *

Beaucoup d'autres problèmes devraient être posés, par exemple celui de l'activité d'Hadoard, à Corbie, sans doute vers le milieu du ix^e siècle: deux manuscrits au moins, *Va* et surtout *Co*, hélas! uniquement pour le livre VIII du *De nuptiis*, en sont les témoins, parfois surprenants (137). Que Corbie ait eu un scriptorium très actif dans la diffusion de l'œuvre de Martianus Capella, le manuscrit *P* en donne la preuve principale puisqu'il appartient aux six manuscrits principaux (138). Mais sans doute suffit-il à cette première approche de l'histoire du texte de conclure à la haute vraisemblance de l'existence d'un modèle en *scriptio continua* dont la transcription posa maints problèmes dès le début du ix^e siècle, notamment sous Louis le Pieux, en France: en sont les témoins six manuscrits seulement, qu'à ce titre j'ai appelés «principaux», auxquels il faut joindre le manuscrit *Ge*, limité à un florilège poétique incomplet. Ces six manuscrits semblent pouvoir être répartis en deux groupes: d'une part, et fondamentalement, le

(135) La variante de *H* (*beatis*) est du même type que celle qui suit (*adtagandens*) par passage d'un *-u-* à un *-a-*.

(136) Connue cependant par la page sur la Bétique, 6, 627-633!

(137) Une étude devra être spécialement réservée à *Va* et surtout à *Co*.

(138) Le manuscrit conservé à Leningrad (*Class. lat. F.v.10*, sigle: *Pe*) en est un autre témoin au début du x^e siècle: il est malheureusement lacuneux, mais ses gloses, soigneusement transcrites selon un système d'appels de gloses qu'on retrouve dans un autre manuscrit de Corbie, *P*, vers le milieu du ix^e siècle, confirment le succès du commentaire que j'ai attribué à Martin.

ms. *K*, complété pour de nombreuses parties abîmées, par le ms. *R* d'abord, le ms. *H* ensuite, d'autre part, le ms. *P* (Corbie) et le ms. *B*, d'égale valeur, auxquels se joint le ms. *O* (sans doute d'Auxerre), plus récent.

Il conviendrait de pouvoir dater et localiser *K* : jusqu'ici le fait majeur me semble être la parenté étroite de *K* avec *Ge*, autant pour le texte du *De nuptiis* que pour celui des *Fabulae* d'Avianus ; pour ces *Fabulae*, *K* et *Ge* sont apparentés au *Leidensis*, *Voss. lat. Q. 86*, manuscrit daté des alentours de 850 et peut-être originaire de l'aire de la Loire (Fleury?).

Ces six manuscrits commettent un très grand nombre de fautes dues notamment à la transcription d'un modèle en *scriptio continua*. Les manuscrits *K* et *R* en font davantage que les quatre autres : à ce titre, ils sont les deux principaux manuscrits complets du *De nuptiis*. L'importance de *K* n'a pas été clairement reconnue par Dick : elle vient de l'être, avec bonheur, par J. Willis, qui n'en a pas dégagé toutes les implications. L'origine du manuscrit pose un problème irritant, non résolu : Allemagne méridionale?, Fleury?, Auxerre? Quant à *R*, qui n'a jamais été utilisé, je le tiens pour un témoin capital de l'histoire du texte : manuscrit très vivant, d'exécution souvent malhabile surtout pour les deux premiers livres, bourré de corrections dues à *R*², et de gloses martiniennes par une main postérieure à *R*², ce manuscrit est certainement d'origine française, même si, comme je l'ai montré, il est apparenté à un ms. *Wu*, originaire de Reichenau, vers 800, au moins pour un fragment trop court du livre III. Puisque *R* complète très utilement *K* dans les trop nombreux passages illisibles de ce manuscrit, on est en droit de se demander si, avec *KR*, nous ne disposons pas des copies sincères d'un manuscrit du *De nuptiis* conservé à Reichenau et connu soit par les Irlandais de Mayence (Probus?), soit par les érudits groupés autour de Loup de Ferrières, dont on connaît les relations utiles avec Fulda, Reichenau et Mayence — et peut-être, avant son départ à Fulda, avec Corbie.

Les correcteurs de ces deux manuscrits, *K*² et *R*², sont différents : ils ont accompli leur tâche avec le plus grand soin. Leurs corrections représentent un chapitre important dans l'histoire du texte, parce qu'il s'agit du travail de philologues carolingiens, attentifs à comprendre un texte difficile et mal transcrit par *K*¹ et *R*¹. On aimerait disposer de ce manuscrit prêté par Wini-bertus à Jean Scot — si du moins c'est de celui-ci qu'il s'agit ! Qui est *K*², si soigneux et souvent si savant ? Où travailla-t-il : à Mayence ou en France ? Quant à *R*², ses émendations furent le plus souvent reproduites au cours de la seconde moitié du IX^e siècle, bien plus souvent que *K*² : deux témoins de cette époque sont des manuscrits de belle exécution *Leidensis*,

BPL, 88 (sigle : *L*) et *Leidensis*, *BPL* 36 (sigle : *A*), que Dick a surestimés. Leur valeur, qui est grande, provient de leur qualité d'être les témoins de la façon dont on lisait le *De nuptiis* après les émendations et les exégèses des philologues du milieu du siècle, au moins dès le début du règne de Charles le Chauve (840).

De même le *Bernensis* 56 b (sigle : *Be*) doit être ramené au rang d'un témoin, certes important, de l'exégèse du *De nuptiis* par Remi d'Auxerre, au début du x^e siècle : ses leçons ne sont jamais les reflets de l'état primitif du texte. Dick a privilégié à tort ce manuscrit.

On aimerait pouvoir identifier ces correcteurs qui se dissimulent pour nous derrière *K*² et *R*² d'une part, *P*²*B*²*O*² d'autre part. J'estime que les manuscrits, à cet égard très importants, *V* (et *Ve* qui lui est quasi identique), ainsi que *Bo*, et même *Pa*, pourraient contribuer à cette approche dès l'instant où ces quatre manuscrits complets reproduisent vers 850 un état déjà amélioré du texte, vraisemblablement dans l'aire d'Auxerre-Soissons. En outre, surtout *V* et *Ve* transmettent une version très élaborée du corpus de gloses que j'ai attribuées à Martin de Laon. La présence de ce corpus dans les manuscrits *VVe* (partiellement dans *Bo*), et sa copie dans *R*, puis *L* et *E*, et partiellement dans *P* et *Pe* (tous deux à Corbie, cf. le *Parisinus*, *B.N. lat.* 12960), et dans *T*, attestent sa très large diffusion, de loin supérieure à celle des gloses, sous leurs différents états, de Jean Scot : tout se passe comme si ce corpus des gloses martiniennes avait bénéficié de son antériorité sur celui des gloses de Jean et surtout de son éclosion dans un centre intellectuel réputé et influent. Pourquoi ne pas l'identifier à l'École de Loup de Ferrières (139)?

(139) Dans une lettre datée de 861 (n° 113), Loup se déclare heureux de contribuer à l'instruction des frères de Saint-Germain d'Auxerre (cf. le n° 115, de 862) et dans une lettre à Enée, évêque de Paris à partir de 856, Loup précise (à une époque délimitée par 856 et 862, date de sa mort) qu'il a exprimé au roi Charles le Chauve son intention «de reprendre l'étude des arts libéraux en les cultivant de nouveau et en instruisant les autres (... *intentionem meam aperui, quod liberalium disciplinarum laborem recolendo et alios instituendo ... uellem repetere*) : si l'on prend cette déclaration au pied de la lettre, l'insistance des verbes *recolendo* et *repetere* implique que Loup voulait renouer avec son enseignement dispensé depuis longtemps déjà (837?) à Ferrières, ensuite à Auxerre. Le tour *laborem recolere* est cicéronien (*De or.*, 1, 1, 2 : *neque uero nobis cupientibus atque optantibus fructus otii datus est ad eas artes, quibus a pueris dedit fuimus, celebrandas inter nosque recolendas* ; *Pro Archia*, 13) et cette activité studieuse est un labeur acharné, une tâche absorbante. Loup a repris le collier de l'enseignement des arts libéraux. Martianus Capella n'avait pas autrement conçu l'activité incessante de Philologie (1, 23 ; 1, 37 *peruigilia laborata* ; 1, 39 *incessabilis labor* ; 2, 140 *post tant laboris afflictationes aestusque*

Certes la correspondance de Loup ne fait pas nettement état d'une connaissance du *De nuptiis*, mais, outre l'allusion aux travaux sur les arts libéraux de l'irlandais Probus, dès 836-837, et l'activité de son ami G., auteur du *De situ orbis* et compilateur du *De nuptiis*, l'une des dernières lettres du maître de Ferrières montre clairement sa joie «de voir que la science renaît dans les régions des alentours», constatation qui tire sa valeur de la comparaison avec celle que dut faire Loup, précisément dans une lettre contemporaine de celle où il exalte les savants travaux de Probus : là, en 837, au moine Altuin, Loup déplore qu'à son retour de Fulda à Ferrières, sans doute en passant par Mayence, il a constaté que les études des belles lettres (*litterarum studia*) sont presque abandonnées, principalement à cause de l'incapacité des maîtres (*magistorum imperitia*) et de la pénurie des livres (*librorum penuria*). Loup s'est attelé sans désespérer, malgré ses lourdes tâches d'abbé et bientôt de conseiller écouté du jeune empereur Charles le Chauve, à «ouvrir ou aplanir la route de la science à ceux à qui il a montré la nécessité de faire de même». Et, dans cette mission d'enseignant, il fut grandement assisté par son frère Adalgand (lettre 11, de 837), qui l'aida à corriger un manuscrit de Macrobe⁽¹⁴⁰⁾, à lui fournir un exemplaire d'un commentaire de Boèce, à faire copier à son intention les *Tusculanes*, et enfin «à découvrir des manuscrits»⁽¹⁴¹⁾ dans la région d'Orléans⁽¹⁴²⁾.

mentis) ; 2, 143 ; et l'hymne de Terpsichore (2, 124) sur les mérites de Philologie qui lui valent l'apothéose :

Laetor : honoris meritis conspicis astra, uirgo!
Hoc tibi sollers peperit ingenium labosque,
ista peritis tribuit cura uigil lucernis ...

(140) On connaît un manuscrit partiel des *Saturnales* de Macrobe en rapport avec le monastère de Ferrières, selon Bischoff : il s'agit de *Leyde, Voss. lat. Q.2*, s. ix, ca. 850, de l'aire de Loire, ff. 31r-33r. Cf. *Leyde, Voss. lat. F.12*, s. ix, originaire d'Auxerre ou de Fleury, ff. 24v-26v (*Somnium Scipionis*), en relation peut-être avec l'activité de Loup.

(141) *Lettre 21* (ca. 840-841), éd. LEVILLAIN, I, p. 110 : *siquidem neque utrum liber Tusculanarum nobis esset scriptus ... neque quos libros inueneris ... expressisti.*

(142) Que le *De nuptiis* ait été présent à Fleury au cours du ix^e siècle, plusieurs indices le montrent assez, notamment la transcription, incomplète, personnelle et fautive, du corpus des gloses martiniennes dans le ms. *Orléans, B.M. 191* : c'est le seul témoin d'un recueil de ces gloses que je puisse ajouter à celui, tout aussi incomplet, de *Paris, B.N. lat. 12960*, ff. 25r-30v (un ternion), fin ix^e siècle, Corbie, les autres témoins, nombreux, transcrivant ces gloses dans les marges et les interlignes d'une copie du *De nuptiis*. Le ms. d'Orléans contient en outre des pièces intéressantes d'Auxerre et Fleury, notamment la lettre 102 de Loup de Ferrières au pape Nicolas, datée de juin 858, dont il est l'unique témoin. P. COURCELLE (dans *R.E.L.*, 32, 1954, p. 92-93) et E. PELLEGRIN (dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 117, 1959, p. 55-56) ont attiré l'attention sur deux fragments (*Orléans, B.M. 261* : *De nuptiis*, 4,

Il restera à préciser la place dans l'histoire du texte au cours du IX^e siècle de deux groupes de manuscrits importants, d'une part le *Parisinus*, *B.N. lat. 8671* (sigle : *C*), intéressant parce qu'il conserve assez souvent des traces de l'état le plus ancien (*KRH* et *PBO*) et qu'il a quelque parenté avec trois manuscrits utiles ⁽¹⁴³⁾, d'autre part le *Bruxellensis*, *B.R., 9565-9566* (sigle : *G*), qui représente, notamment avec le manuscrit de Munich, *Bayerische Staatsbibliothek, lat. 14729* (sigle : *M*), l'état du texte dans un milieu érudit de la fin du IX^e siècle ou du début du X^e siècle, dans la région du lac de Constance et vraisemblablement en relation avec Saint-Gall ⁽¹⁴⁴⁾.

327-385, et *Vatic., Reg. lat. 598 : De nuptiis*, 4, 388-408) qui sont les débris d'un même manuscrit. Je signale deux manuscrits qui posent beaucoup de problèmes : *Paris, B.N. lat. 2200*, daté de ca. 850, ayant les extraits du *De grammatica* (3, 300-309 et 312-324), qu'il conviendrait de joindre à *Wu*, étudié ci-dessus, et *Florence, Biblioteca Riccardiana, 916*, qui, en dépit de sa date (XI^e siècle?), transmet un texte complet du *De nuptiis*, intéressant et probablement lié à un ms. disparu de l'aire d'Orléans, du IX^e siècle.

(143) Ce sont *Cologne, Dombibliothek, CXCIII* (sigle : *D*) ; *Leyde, B.P.L., 88* (sigle : *L*) ; *Leyde, B.P.L., 36* (sigle : *A*). En outre, *Leyde, B.P.L., 87* (sigle : *E*) mérite d'être pris en considération, même s'il n'a pas l'importance que Dick lui donnait. Ces ms. *CDLAE* sont les témoins essentiels de l'état du texte au cours de la seconde moitié du IX^e siècle, tel que les philologues carolingiens l'ont établi et commenté. Dick a surestimé *LAE*, dont la qualité est un trompe-l'œil.

(144) J. PRÉAUX, *Un nouveau manuscrit de Saint-Gall : le Bruxellensis 9565-9566*, dans *Scriptorium*, 10, 1956, p. 221-228. Quant au ms. incomplet (livres I à III) conservé à Trèves, *Bibliothek des Priesterseminars, 100* (sigle : *T*), il est apparenté à *GM* et donne les preuves de la complexité d'une lecture du *De nuptiis* dans un centre érudit de la fin du IX^e siècle, où de nombreuses *uariae lectiones* et des gloses abondantes du corpus martinien contribuent à la compréhension critique d'un texte ardu : cf. l'étude intéressante, qui n'épuise pas le sujet en n'insérant pas *T* dans l'histoire du texte, de C. J. McDONOUGH, *Trier, Bibliothek des Priesterseminars MS. 100 and the Text of Martianus Capella*, dans *Mediaeval Studies*, 36, 1974, p. 56-66. Il faut joindre à *GM* et *T* le ms. conservé à Paris, *B.N. lat., 7900 A*, postérieur de peu (?) au commentaire de Remi, au début du X^e siècle, et très représentatif de textes scolaires dans l'aire de Milan (Térence, Horace, Lucain, Juvénal) ; c'est aussi un témoin de l'iconographie des arts libéraux (Fl. MÜTHERICH, «*De Rhetorica*». *Eine Illustration zu Martianus Capella*, dans *Festschrift Bernhard Bischoff*, éd. J. AUTENRIETH et Fr. BRUNHÖLZL, Stuttgart, 1971, p. 198-206. Enfin, le ms. conservé à Naples, *Biblioteca Nazionale, IV.G.68* (uniquement le livre IV du *De nuptiis*, ff. 208r-231v), avec gloses martinienes, semble bien originaire de Saint-Gall, au cours de la seconde moitié du IX^e siècle : c'est le produit d'un scriptorium important, disposant de plusieurs ms. du *De nuptiis* dont les *uariae lectiones* sont ici souvent signalées. Il contient une œuvre de Loup de Ferrières (ff. 2r-4r) et surtout la *Consolation de Philosophie* (ff. 5r-92r) et plusieurs autres textes de Boèce ; enfin l'état du texte de la *Psychomachie* de Prudence qu'il représente (ff. 179v-204r), l'apparente au ms. de Tours 887, qui provient d'Auxerre. Une étude de cet important codex conservé à Naples, ayant appartenu à Saint-Gall, s'impose pour tenter de préciser les apparentements entre ce centre et celui d'Auxerre au cours du IX^e siècle, tant pour l'histoire du texte du *De nuptiis* (et de ses gloses) que pour celle des textes de Boèce et de Prudence.

Ainsi l'on comprend mieux la portée de quelques témoignages qui administrent la preuve de l'étude intensive du *De nuptiis* au cours du IX^e siècle, surtout à partir de 840-850. A ceux de Jean Scot, il faut joindre l'*Ecloga Theoduli*, dont l'auteur pourrait être Godescalc, ami de Loup⁽¹⁴⁵⁾ et peut-être élève, à Orbais, de l'irlandais Dunchad à qui on a pu attribuer le corpus des gloses martiniennes. La fin de l'*Ecloga Theoduli* (v. 317-324), conçue à la fois sur celle de la troisième bucolique virgilienne et sur le «secret» jalousement gardé par Phronésis dans le *De nuptiis*⁽¹⁴⁶⁾, atteste de façon certaine le succès récent de cette dernière œuvre et lutte contre son audience en cherchant à métamorphoser Phronésis, à qui Martianus Capella avait donné le rôle insigne d'être la mère de Philologie⁽¹⁴⁷⁾, en une chrétienne (v. 333-344) dégageant, comme arbitre, le sens du débat entre Alithia et Pseustis, tout comme le fit Palaemon à la fin de la bucolique opposant Damoetas à Ménalque (3, 108-111).

De même Engelmodus, évêque de Soissons à partir de 862 après avoir été *presbyter* à Corbie, fit l'éloge de Ratbert, abbé de Corbie, soit entre 842 et la mort de celui-ci, survenue au plus tôt après 856 : *didascalus* à Saint-Riquier vers 820, moine érudit à Corbie dès 822, Ratbert est le témoin du succès des *Mythologiae* de Fulgence et de la *Consolation de Philosophie* de Boèce, avant 830. Engelmodus recourt au motif du *caeli ciuis* cher à Ratbert⁽¹⁴⁸⁾, mais pour établir la différence entre l'espérance chrétienne et l'espoir d'immortalité de la religion astrale des païens, de Martianus Capella en particulier. N'y aurait-il pas allusion au *De nuptiis* dans les vers suivants (72-85) :

*Germine quae supero diuini sanguinis ortae
angelicque chori conserta dote gregales
te quoque conciuem caeli super ardua raptum
rite ministeriis aptarent cunctipotentis.
Nec incerta fides aut rerum ficta fabella,
ut quondam studiis praepollens docta uetustas
prodigiosa uomens laesi documenta cerebri
lasciuos super astra toros mollesque camilli
amplexus statuit rapti Ganymedis honores*

(145) *Epist.*, 80 éd. LEVILLAIN.

(146) *De nuptiis*, 2, 114-115.

(147) *De nuptiis*, 2, 114-115 et surtout 9, 892-893.

(148) FULGENCE, *Mythol.*, éd. R. HELM, p. 4, 5, Cf. J. PRÉAUX, *Caeli ciuis*, dans *Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome, 1976, II, p. 825-843.

*hocque deum Saturninum uenerata decenti
sacrorum ritu stupris maculauit Olimpum;
uerum pro meritis imitandae religionis
qua iugibus uotis Christo domino famularis,
haec tibi Christicolae digno sacramus honore* ⁽¹⁴⁹⁾.

Plusieurs autres documents confirment le succès du *De nuptiis*, qui exerça une sorte de fascination ou joua le rôle d'un repoussoir. A la fin du IX^e siècle, sans doute dans l'ambiance de Notker, à Saint-Gall, l'œuvre fut chaleureusement prescrite aux étudiants :

*Fabula Felicis componit ficta Capellae
Musas ter trinas Maiugenę comites,
quę dentur pariter ducendę Philologię
sub dotis specie artis honoris datę.
Has exquire libens noctes diesque per omnes* ⁽¹⁵⁰⁾.

En conclusion de cette étude, certes incomplète, de l'histoire de la redécouverte du texte de Martianus Capella, je citerai ce témoignage qui trace avec talent et sincérité l'évolution d'un intellectuel carolingien en face de cette encyclopédie des arts libéraux, et surtout du mythe qui l'habille. Découverts par Leonardi ⁽¹⁵¹⁾ en tête de deux feuillets insérés dans le *Vaticanus*, Reg. lat., 1625 (f. 65^r), dont nous savons aujourd'hui par Contreni ⁽¹⁵²⁾ qu'ils proviennent de la garde d'un codex ayant à l'origine un

(149) ENGELMODI *Carmina*, éd. L. TRAUBE, dans *M.G.H., Poetae Latini Aevi Carolini*, III, 1, p. 64. Au chœur des anges accueillant Ratbert au ciel correspond le chœur des muses exaltant les mérites de Philologie promise à la Voie lactée et au Paradis des intellectuels. Le tour *super ardua* est peut-être une équivalence chrétienne et paulinienne de l'éloge de Philologie : *stent ardua magno* (1, 22, p. 16, 19) de même que *rerum ficta fabella* est un écho de 2, 220 et 3, 221-222. L'adjectif *gregales* est une transposition de *gregem sororum*, cette «troupe des sœurs» que sont les muses, en 3, 222, p. 81, 19. Et surtout le v. 78 n'est-il pas conçu sur deux motifs du *De nuptiis*, celui de la *uomitio* par Philologie de tout son savoir encyclopédique avant de monter dans la litière qui la mènera vers les *caelli palatia* où elle épousera Mercure (2, 134-140), et celui de la folie dont l'auteur du *De nuptiis* s' imagine être frappé par la *Satura* (1, 2 et 9, 807 et 809 : *est quod rabido seruebas cerebrorsa motu ac me Sileni somnum ridentem censorio clangore superciliosior increpabas? Ergone figmenta dimoueam et nihil leporis locique permixti taedium auscultantium recreabit?* demande Martianus à la *Satura*).

(150) Poésie anonyme *De septem liberalibus artibus* (*M.G.H., Poet. Lat. Aev. Car.*, IV, 1, p. 340).

(151) Cl. LEONARDI, *Nuove voci poetiche tra secolo IX e XI*, dans *Studi medievali*, ser. 3, 2, 1961, p. 139-168.

(152) J. J. CONTRENI, *A propos de quelques manuscrits de l'école de Laon au IX^e siècle. Découvertes et problèmes*, dans *Le Moyen Age*, 78, 1972, p. 5-39.

Virgile, ces cinq distiques précèdent des textes empruntés au *De nuptiis* et notamment une citation précise de Martin, le maître «grec» de Laon, dont l'enseignement est ainsi bien attesté par ce témoin anonyme, âgé au moment de la rédaction de cette poésie autobiographique, dans la seconde moitié, ou même à la fin du IX^e siècle, en France, dans un centre très actif où l'enseignement des arts libéraux était entré en concurrence avec celui de la Bible :

*Sollers artis eram prima florente iuuenta,
 qua colitur summus, unus et ipse Deus.
 Hoc mihi tunc placuit multis conquirere libris,
 nunc nimium fallor, me mala causa tenet.
 Ille Capella strio, translato nomine Felix,
 nos fallit uetulos, nam uetus ipse fuit.
 Hymeneum cecinit carmen Kartaginis aruis,
 femineo uultu numina falsa docet:
 aetherios superesse polos talaribus altis
 Mercurium finxit duceret inde deam.*

Université de Bruxelles.

Jean PRÉAUX †.

La version latine du livre I du traité pseudo-hippocratique *Du Régime* (editio princeps)

I. Introduction

Préparant l'édition du *περι διαίτης* hippocratique pour le *Corpus Medicorum Graecorum* de Berlin, j'avais l'obligation d'étudier de très près les versions latines connues de ce texte, alors que, pour mon édition des Belles Lettres en 1967, je n'avais utilisé que ce qui en avait été publié par H. Diels et V. Rose.

Il existe une traduction d'une grande partie du livre I dans le *Parisinus Lat.* 7027, connue depuis Littré, et une traduction intégrale du livre II dans le Bodmer 84, les deux très largement inédites.

Je me suis procuré de bonnes photocopies de ces textes et j'en ai fait une transcription, suffisante pour mon propos. Mais je n'étais pas assez latiniste pour envisager d'éditer ces versions, dont l'intérêt est considérable non seulement pour l'histoire de la médecine, mais aussi pour celle du latin tardif (VI^e siècle de notre ère). J'ai donc demandé à mon collègue et ami Carl Deroux si ce projet l'intéressait. Comme il terminait alors sa thèse de doctorat sur la *Lettre* d'Anthime, et était, par là, bien au fait de la question, il a accepté d'emblée, à ma grande satisfaction.

Dans l'entretemps, j'avais publié une étude assez détaillée de ces versions dans *Scriptorium*, 29, 1975, p. 3-22, et le professeur I. Mazzini, de l'Université de Florence, alerté par cet article, me fit savoir qu'il terminait l'édition de la version Bodmer du livre II. Nous avons donc renoncé, dans l'immédiat, à cette partie de notre projet pour nous limiter à la version du livre I. L'édition Mazzini vient de paraître dans *Romanobarbarica*, 2, 1977, p. 287-357 : il n'est pas exclu que nous y revenions ultérieurement.

J'avais transmis à Carl Deroux le matériel dont je disposais. En contrôlant ma transcription, il l'a précisée et rectifiée sur quelques points de détail, et l'édition est devenue essentiellement son œuvre. L'apparat critique et les notes sont entièrement de lui aussi : il avait été prévu initialement que je rédigerai des notes sur la comparaison de la version avec le texte grec, mais j'y ai renoncé, car tout l'essentiel de ce que j'avais à dire là-dessus se trouve dans l'article mentionné et dans l'apparat de ma nouvelle édition du texte grec, maintenant terminée.

Mentionnée et peu exploitée par Littré, la version du livre I a été connue d'H. Diels, qui en a publié le début, en regard des deux premiers chapitres du texte grec (1) et en a utilisé des leçons pour la suite (2). Beaucoup plus tard, A. Beccaria a publié ce qui reste de la fin de cette version (3) ; j'ai moi-même complété le passage cité par Beccaria et donné les dernières lignes du texte dans le *Parisinus* (4), lignes que j'ai pu identifier comme correspondant au paragraphe 5 du ch. 89, au livre IV cette fois. Tout le reste est inédit.

Nous remercions M. le Conservateur de la Bibliothèque Nationale de Paris de nous avoir autorisés à publier intégralement cette version du livre I du *Régime*.

Robert JOLY.

* * *

La version latine du livre I du *Περὶ διαίτης*, transmise par le *Parisinus Lat.* 7027 (f. 55^r-66^r), pourrait provenir de Ravenne et dater du VI^e siècle après J.-C. (5). Le manuscrit est d'origine italienne et appartient au milieu ou à la deuxième moitié du IX^e siècle (6). Il n'a pas conservé la totalité du livre I, des accidents survenus dans l'un de ses ancêtres nous privant de la partie qui s'étend de la fin du chap. XXVII (à partir de *συμπίπτει* : p. 21, l. 20-21) jusqu'au début du chap. XXXIII (uniquement la première phrase) et d'une portion finale qui couvre la majeure partie du chap. XXXV (depuis *οὔτε τὸ ὕδωρ* : p. 29, l. 16-17) et le chap. XXXVI. Une inversion des feuillets d'un ancêtre de *P* explique que ce dernier comporte au milieu du chap. V, après *agere* (p. 58^v, l. 9 du ms. et à la l. 112 de la présente édition), toute la partie qui s'étend de la fin du chap. XII (*et nature humane passionēs...* : l. 226 de la présente édition) au milieu du § 2 du chap. XXVII (*conuenerint* : l. 351 de la présente édition), la suite du chap. V (*illis ergo huc decurrentibus...* : l. 112 de la présente édition) ne venant qu'au f. 62^r (l. 3) du ms.

L'établissement d'un texte comme celui-ci est une entreprise nécessairement très conjecturale. Outre l'inconvénient du manuscrit unique et postérieur de plusieurs siècles à la version originale, il pose en effet le problème

(1) *Hippokratische Forschungen I*, in *Hermes*, 45, 1910, p. 137-145.

(2) *Id. II, ibid.*, 46, 1911, p. 261-273.

(3) *Sulle tracce di un antico canone latino di Ippocrate e di Galeno I*, in *Italia medioevale e umanistica*, 2, 1959, p. 22-27.

(4) *Les versions latines du Régime pseudo-hippocratique*, in *Scriptorium*, 29, 1975, p. 4-5.

(5) I. MAZZINI, *De observantia ciborum. Un'antica traduzione latina del Περὶ διαίτης pseudo-ippocratico (l. II) (editio princeps)*, in *Romanobarbarica*, 2, 1977, p. 287-298.

(6) E. WICKERSHEIMER, *Les manuscrits latins de médecine du haut moyen âge dans les bibliothèques de France*, Paris, CNRS, 1966, p. 77-80.

redoutable et souvent insoluble de la distinction entre fautes d'auteur et fautes de transmission. Comme dans tout travail d'édition, il s'agit de tenter de restituer ce que l'auteur a écrit et non ce qu'il aurait dû écrire, mais la tâche se trouve ici singulièrement compliquée par le fait que nous ne pouvons pas toujours nous fier au critère de la cohérence et de l'intelligibilité. En dépit des efforts de l'érudition moderne, qui exerce sa sagacité sur un texte infiniment plus sûr que celui que le traducteur avait sous les yeux, le *Περὶ διαίτης* demeure une œuvre difficile et encore obscure sur plus d'un point. Or, le traducteur savait mal le grec — ce que le lecteur pourra constater en parcourant les notes qui accompagnent notre édition —, et les obscurités ou les altérations du modèle qu'il avait à sa disposition ne l'ont guère empêché de «traduire» des passages incohérents ou qui lui étaient incompréhensibles. L'obstacle est réel et fait qu'en bien des endroits, le texte que nous présentons revêt un caractère particulièrement hypothétique. Toutefois la raison ne nous a pas paru suffisante pour que nous renoncions à établir l'ensemble de ce que le *Parisinus* 7027 nous transmet de la version latine du livre I. Nombreuses sont les fautes qui s'expliquent à partir du grec et dont les copistes de la tradition de *P* ne sauraient porter la responsabilité. Il arrive d'ailleurs que la corruption que présuppose la version latine soit attestée dans un ou plusieurs des manuscrits grecs conservés.

Sauf dans le cas de bévues qui sont certainement le fait de copistes, nous avons conservé les graphies de notre manuscrit unique, qui témoignent encore des confusions qu'on trouve fréquemment dans les textes du haut moyen âge écrits en latin dit vulgaire (confusions *i/e*, *o/u*, *-o/-um*, *u/b*, chute ou addition de *-m*, etc.), car toute uniformisation dans un sens ou dans l'autre serait nécessairement arbitraire. Il nous a semblé que nous aiderions le lecteur si, dans les notes, nous transcrivions conformément à l'usage classique les termes écrits dans des graphies vulgaires. Notons enfin que les abréviations H. S. et Väänänen, *Introduction...*, renvoient respectivement à J. B. Hofmann, *Lateinische Syntax und Stilistik*, 6^e éd. refondue par A. Szantyr, Munich, 1965, et V. Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, 1967 (2^e éd.).

Carl DEROUX.

II. Texte

Incipit liber Peri Diatis ipsius Ypogratris

I Cum peruidissem eos qui prius conscripserunt de ratione medicine
 ciuorumque uel sola causa *salutis hominis*, cognosci poterat* optime que
 integre dicta sunt, item quantum humanum poterat comprehendere sensum :
 5 dicere ueram firmitate sufficeret mihi, adquiescere recte dictis et eorum sequi
 uestigia. Nunc uero, cum multi scripserint, nec unus quidem in quod rectum
 est aut scriui oportuit *potuit* agnoscere. Singuli sane prout sors tulit aliquan-
 tulum dixerunt, non tamen ad plenum totum potuerunt inuenire. Itaque ego
 considerans singulorum dicta reprehendere eos nolo, si non potuerunt
 10 inuenire ueram rationem ; immo uero conlaudo eos qui perquirendo quidem
 nec umquam potuerunt adprehendere. 2 Iudicio igitur meo que recte dicta
 sunt confirmo ; <non> infringo uero ea que *carent ueram firmitatem*.
 Quęcumque enim recte a prioribus dicta sunt, quomodo possum ego aliter
 scribens integre dicere ? Nam que non recte dicta sunt redarguens quasi
 15 inualida, nichil facio noui. Sed ex his ipsis carpens que mihi uidentur *integra*
 dicta, adsero quod uolo. 3 Propterea autem hoc uerbum proposui, ut *quidem*
 plerique hominum, cum prius aliqui dixerint de qualibet re disputantes,
 posteriorem de eadem re dicente de qua detractantur audire, ignorantes posse
 homi| nem eodem intellectu et ea que <recte> dicta sunt scire, et illa que
 20 minus potuerant ab aliis deprehendi inuenire. Proinde ergo, sicut p̄dixi, in
 ea que recte dicta sunt consentio ; que uero minus integre inuenta sunt,
 ostendam quibus modis sunt. Sed ~~aliam~~ pandam que, qualiter se habeant,
 nullus ausus est priorum narrare.

f. 55^rf. 55^vf. 56^r

3 salutis hominis *post poterat habet P* || poterat : poterit *P* || 3-4 que integre : i. q. *P* ||
 4 sunt *P* : sua *Diels* || item *P* : tantum *coni. Diels fort. recte* ; an id est ? || quantum *Diels* :
 quan *P* || humanum *P* : humanus *Diels* || poterat : poterit *P* || sensum : sensuum *P* sensus
Diels || 5 ueram *coniecimus* : uirtutes *P* uirtutis *Diels* || sufficeret *Diels* : sufficere et *P* ||
 adquiescere recte : r. a. *P* || 6 nec unus *P* : nescimus *Diels (qui errore captus legit necimus in*
P) || quod (qd) *P* : quid *Diels* || 7 potuit *coniecimus* : ita *P* || 12 non *addidimus* ||
 carent *Diels* : caret *P* || ueram firmitatem *coni. Diels* : uir infirmitatem *P* || 13 prioribus
P : prioribus *P* || 14 scribens *Diels* : scribere *P* || integre *coniecimus* : non ita egre *P* ||
 nam que *Diels* : naque *P* || 14-15 quasi inualida : quasi ualida *P* ; an quia inualida ? ||
 15 ex *P* : et *leg. Diels errore captus* || integra *coniecimus* : egra *P* aegre *Diels* ||
 16 quidem *coniecimus* : quoda (o *supra scr.*) *P* quondam *Diels* || 17 aliqui : aliqua *P* ||
 18 dicente — audire : d. d. q. detractantum a. *P* dicentem credant (?) detractandum audire
Diels || 19 recte *addidimus* || 20 deprehendi *Litré* : reprehendi *P Diels* ||

II 1 Igitur cum uoluerit aliquis recte conscribere de ratione uite humane,
 25 debet prius naturam totius hominis scire et agnoscere. Scire quidem <ex
 quibus> primo constet, agnoscere autem a quibus teneatur partibus. Si enim
 statum huius non agnouerit, quomodo poterit scire et illa quę ei accidunt et si
 nesciat quod dominatur in corpore hominis, quomodo poterit offerri homini
 quod illi sit conducibile? Primo ergo oportet hęc scire conscriptorem, secun-
 30 do ciborum <potionumque omnium> rationem, tertio cuius sint uirtutes
 naturaliter, quam etiam uim habeant necessitati subiecta et arti humane.
 Debet etiam nosse qualiterque resoluatur uirtus nature fortibus, qualiterque
 adiciatur inualidis uirtus arte, hoc faciens temporis oportunitatem. 2 His
 ergo agnitis, <non> poterit sufficere medicinam adhiberi homini. Nam
 35 manducans et uiuens homo non poterit esse sanus nisi et laorauerit, quia
 enim hęc duo contraria sunt | sibi uiribus, id est ciuus et labor, sed f. 56^v
 conuenientia sibi salutem hominis seruabunt. Labor enim potest euacuare
 quod plenum est in uentre; cibus autem et potus possunt replere [et] ea que
 fuerint euacuata. Oportet etiam nosse uirtutem laboris ipsius, quique naturales
 40 est, quique per necessitatem obuinit, qui etiam labor nutrire potest carnes
 <moderate> et qui non moderate, non solum autem hęc, uerum etiam et
 mensuram laboris ipsius propter habundantiam ciui et natura hominis et
 etatem corporis, nec non uices anni et inmutationis uentorum, propter
 singulas regiones, *in quibus morantur*, et statum anni*. Sed et ortus
 45 stillarum et occasus debet agnoscere, ut possit inmutationes scire et obseruare
 nimietatem ciui et potus et uentorum totiusque mundi, unde ualitudines
 hominibus nascuntur. 3 Hęc cum agnouerit uniuersa <non> integram
 inueniet rationem. Necessesse est enim fuisse et inuentum ut, iuxta natura unius-
 cuiusque, mensura etiam seruarentur ciui et laboris [et] numerus competens
 50 que nulla haberet nimietatem copie uel inopie: recte inuenta esset medella
 firma hominibus. Nunc autem que dicta sunt uniuersa inuenta sunt sic
 quomodo sunt; hoc autem impossibile est inuenire. Itaque si potuerit
 quisquam studiose perqui | rere et prouidere, inueniet hominem qui saluti f. 57^r

25-26 ex quibus *add. Diels* || 26 primo *post* scire *habet P* || a: ex *P* || 27 statum *Litré*:
 status *P Diels* || 29 secundo *Diels*: secunda *P* || 30 potionumque omnium *addidimus* ||
 31 necessitati subiecta *Diels*: necessitates s. *P* || 32 qualiterque resoluatur *P*: qualiter qua
 re soluatur *Diels* || fortibus *Diels*: fortius *P* || 34 non *addidimus* || 36 ciuus: cuius *P*
 || 37 labor enim potest *Diels*: labore e. potes *P* || 38 in uentre *Diels*: inueniri *P* || et
deleuimus || 41 moderate *addidimus* || 43 propter: per *P Diels* || 44 in quibus
 morantur *post* anni *habet P* || 47 uniuersa non *Diels*: uniuersam *P* || inueniet: inueniat *P*
 || 49 mensura *Diels*: mensuram *P* || seruarentur *P*: seruaretur *Diels* || et *seclusimus* ||
 50 recte: recta *P Diels* || 51 sic: si *P Diels* ||

- studet *ciuus* [quibus] quidem accipere partius et exercitare autem pro modo. Si
 55 uero quicquam orum nimietatem preualuerit, homo quidem *deuilitatur*. Ego
 tamen quę potui adprehendere dixi. Enim si ciui superauerint lauorem aut
 certe labor cibos superauerit, temporis prolixitatem sine diuio corpus hominis
 oppremitur ualitudinem. 4 Igitur de hac re tentauerunt aliquanti perquirere ;
 dicere autem, ut congruit, non potuerunt que ego comprehendens dixi,
 60 et presentire ualeo incommodo et predicare de qua prouenit nimietatem.
 Neque enim statim infirmitatem occupantur homines sed paulatim adunato
 malo subito opprimuntur. Prius ergo quam incommodo *mutetur* salus
 hominis, et quibus fiat modis inueni et qualiter representetur salus. Scripsi
 autem hoc inuento *ad scripta* : finem accipit omnis adtentatio cogitationum.
- 65 III 1 Constat itaque animalia uniuersa simul et homo ex diuersis quidem
 uirtutem, conuenientibus <uero> utilitate, id est igne et aqua. Hęc autem
 duo simul et aliis omnibus sufficiunt et sibi ipsis ; separatim uero neutrum
 neque [aut] alii aut sibi ipsi. Itaque uirtutes sunt horum tales : ignis quidem
 potest totum per omnia mouere, aqua uero totum per omnia nutrire ; partiliter
 70 tamen unumquodque eorum | et optinet et optinetur. 2 Neutrum enim f. 57^v
 penitus ualet optinere ob hoc : [aqua] ignis perueniens ad finem aque caret
 nutrimentum adque idcirco recurrit ad eum a quo nutritur. Similiter et aqua
 perueniens ad finem ignis caret motum adque ideo retenetur et *estare facta*,
 ignis penitus *eam* consumit. 3 Idcirco neutrum eorum penitus potest
 75 optinere. Si uero alter eorum aliquando *optenuerit*, nihil erit eorum quę nunc
 habentur sic quomodo *se nunc* habet. His ita contentis, semper et eadem erunt
 <et> neutrum erit neque simul deficiens. Ignis ergo et aqua, ut supra dictum
 est, sufficientia sunt semper uniuersis, et prolixitatem et breuitatem similiter
 aequę.
- 80 IV 1 His duobus *adherent* <hec> : igni quidem ^{ex igne} calor et siccitas, aque
 uero frigidor et humor. Ex mutuis sublebantur hęc dum bene fiant : habet aque
 ignis humorem : <nam est et in igne humor> ; aqua etiam de igne habet

54 *ciuus* : cuius P cibus Diels || quibus *seclusimus* || 55 quicquam : quisquam P ||
 quidem *deuilitatur* : ui debilitatur *coni. Diels, fort. recte* quid euilitatur P || 62 opprimuntur
 P : oboriuntur Diels || quam Diels : quo P || *mutetur* Diels : imitetur P || 64 inuento
 Diels : inuentio P || ad scripta *coniecimus* : et scriptura P Diels et scripturae Littré ||
 adtentatio *coniecimus* : tentatio Diels adinuentio P Littré || 66 uero *addidimus* || 67 uero
 neutrum : n. u. P || 68 aut *deleuimus* || 70 unumquodque : unumquoque (*tertium u supra*
scr.) P || 71 aqua *deleuimus* || 73 perueniens : perueniet P || 74 *eam* : e P ||
 75 optenuerit : tenuerit P || 76 *se nunc* Diels : deunus P || contentis : contemptis P ||
 77 et *addidimus* || deficiens : deficiunt P || 78 uniuersis : uniuersam P || 79 aequę :
 aque P || 80 *adherent* : aderitur P || hęc *addidimus* || igni : ignis P || calor : calma P ||
 81 habet aque : habentque P || 82 nam — humor *suppleuimus* ||

siccitatem : nam est et in aqua siccitas. His ita <contentis>, sibi et pro *aliis* /
 multe et uarie figure creantur ab his et species diuerse seminum et animalium
 85 in omnibus dissimiles et faciē et uirtuteh. Utpote et ipsis <non> desinen-
 tibus uirtute mutandam, ergo propria natura, sine dubio etiam quē ab his
 creantur dissimilia sunt. 2 Itaque nec deperire potest <quicquam omnium
 rerum, nec nasci potest>, si <non> | antiquum fuit, sed per misionem f. 58^v
 eorum et separationem eorum fit ut omnia uariantur. Estimant autem homines
 90 ea quae de profundo ad lucem ueniunt nasci, quē uero hac luce ad profundum
 ceciderunt definientia perire. Hoc autem idcirco faciunt quod magis oculis
 quam intellectui credunt, nec ipsa quidem quē oculis uidentur queunt
 agnoscere. Ego autem hoc intellectu ualeo explicare. Animalia ergo sunt et hec
 et illa, et animalia non solum moriuntur sed cum omnibus, quia communis est
 95 illis mors, neque potest quicquam fieri sine materia (unde enim potest fieri ?),
 sed et nascuntur uniuersa et deficiunt magna et minima possibilis
 tamen. 3 Quod autem dico nasci et deperire, propter turbas edisseram.
 Etiam qualiter misceantur et iterum separentur narrabo. Est autem sic : nasci
 et deperire idem <est>, commiscere et separari idem est, crescere et
 100 decrescere idem est, nasci <et commiscere> idem est, perire, decrescere et
 separari idem est, unum iusta omnia et omnia aduersum unum idem est, nihil
 ex omnibus idem est. *Lex* enim nature his omnibus est contraria.

V 1 Dies uero hec omnia complectitur quē sunt diuina quēque humana et
 in superioribus et <in> inferioribus. Intellegis uero optime sciens uniuersa
 105 crescere | et decrescere, <lunam crescere et decrescere>, ignis et aque f. 58^v
 reditum, solem longitudinem et breuitatem. Idem hec ipsa et non tamen ipsa :
 lux celo et tenebre inferis, lux inferis, tenebre celo. Illa ad huc deducuntur et
 hec properant ad illa et omni tempore eis talis commutatio et transitus
 inferorum ad supera et superiorum ad inferna. 2 Etiam ea quidem quē agunt
 110 ignorant. Quē autem non agunt [et] extimant se scire, cum ea quē uidentur
 nosse ignorent. Quēcumque uero agunt, precepto et necessitatem agunt diuina,

83 contentis *addidimus* || pro aliis *coniecimus* : prolixis *P* || 84 multe — his : multa et
 uaria creantur ab his figura *P* || 85 omnibus : hominibus *P* || ipsis : ipsi *P* || non
addidimus || 86 mutandam : mutata *P* || 87-88 quicquam — potest *suppleuimus* ||
 88 si non : sed *P* || antiquum : antiqua *P* || fuit : fuisset *P* || misionem : mistitionem *P*
 || 90 hac luce *P*^x : hanc lucem *P* || 91 definientia *P* : definiunt *P*^x || perire : perit *P* peri *P*^x
 || 92 intellectui *P*^x *Litré* : intellectum *P* || queunt : quē et ante *P* queunt ante *Litré* ||
 93 agnoscere *P*^x *Litré* : agnosceret *P* || 94 moriuntur : mouentur *P* || sed *P* : *expunxit P*^x
 || omnibus *P* : hominibus *P*^x || 95 unde : eundem *P* || 96 minima : nimia *P* ||
 97 edisseram *P* : disseram *P*^x || 99 est *addidimus* || 100 et commiscere *addidimus* ||
 idem² *P* : quod *P*^x || 102 *lex Diels* : ex *P* || est *Diels* : et *P* || 104 in *addidimus* ||
 105 lunam — decrescere *addidimus* || aque : aqua *P* || 106 ipsa² : ipsam *P* ||
 107 lux¹ : lucem *P* || et : ex *P* || tenebre : tenebras *P* || lux² : lucem *P* || 109 supera :
 superos *P* || etiam : et ad *P* || 110 et *fort. delendum* ||

etiam illa quæ sponte uidentur agere. | Illis ergo huc decurrentibus et his ad illa f. 62^r
 properantibus adque inuicem sibi permixtis, statutum ex decretum sibi explent
 tempus, maximum et breuem. *Destructio* uero horum ab inuicem, maiori a
 115 minorem, <minori a maiore> : maius a minorem et minus augetur a maiore.
 VI 1 Omnia igitur hæc et anima hominis simulque corpus, qualiscumque
 fuerit anima, exornatur ingrediturque ad hominem partis partum, uniuersas
 uniuersarum habentes commixtionem mundi, id est ignis et aque. Quæ partes
 alię dant, alię accipiunt et <quæ> quidem accipiunt augentur, quæ uero dant
 120 minuuntur in modum hominum secantium lignum <e> quibus unus trahit
 ad se, alius uero inpingit. *Minus* autem facientes plus faciunt. 2 Ita sic
 natura hominis : aliud quidem inpingit, aliud uero trahit ad se, et aliud
 quidem dat, aliud uero accipit, <et alii quidem datur, alii uero capitur>, et
 <alii> quidem [cui] datur tantum <plus, alii uero capitur tantum> minus,
 125 salua scilicet regionem utrorumque ita ut que ad breuiorem deuenierint
 regionem erunt paruæ; quæ autem ad maiore deuenierint permixta inmuta-
 buntur ad maiorem ordinem, quodque fuerit peregrinum et dissimilem
 expellitur semper de regione aliena. 3 Unaqueque anima habens maius et
 minus per suam propria membra discurrit, | neque augmento neque f. 62^v
 130 adminutionem indigens partium. Cuique necessitatem incrementi et dimi-
 nutionis prestat regio, ad qua fuerit deuoluta, et suscipit adcedentiam. Neque
 enim potest quod <non> simile est in extraneis manere regionibus : errat in
 loco ignorantie. Conmixta uero sibi inuicem agnoscit ob hoc quia insidet
 simile congruenti. Incongruum uero quod fuerit inpugnat et *luctat* et discordat
 135 ab inuicem. Ideoque anima hominis crescit in hominem, in alio uero nullo,
 sed et animalium maximorum similiter facit. Quæcumque uero aliter, ab aliis
 ui expelluntur.

VII 1 Pretermittam ergo cetera animalia adque de aliis dicam. Ingreditur
 anima in hominem habens commistionem ignis et aque, id est membra

112 de archetypi foliorum ordine emendando uide supra p. 130 || huc : unc P || illa :
 illos P || 113 permixtis : permittis P || statutum : statum P || ex : et P || decretum :
 decrementum P || 114 destructio : distribuo P || ab : ad P || a : ut P || 115 minori a
 maiore *suppleuimus* || maius : maior P || minus : minor P || 117 exornatur : exornat P
 || uniuersas : uniuersis P || 119 quæ *addidimus* || 120 lignum : lingua P || e
addidimus || 121 minus : maius P || sic : si P || 122 aliud¹ : alius P || aliud² : alius P
 || 123 quidem : quid P || aliud : alius P || accipit : incipit P || et — capitur
suppleuimus || 123-124 et alii quidem *coniecimus* : equidem P || 124 cui *deleuimus* ||
 plus — tantum *suppleuimus* || 125 ut que : cumque P || 126 deuenierint : deuerint P ||
 127 quodque : quoque P || fuerit : fuerint P || 128 habens : habent P || 131 suscipit :
 suscipere P || 132 non *addidimus* || in : id P || errat : errans P || 134 simile : similis P
 || luctat : ligat P || 135 ab : ad P || alio : alia P || 136 animalium : animalium P ||
 137 ui : ut P || expelluntur : expellantur P ||

140 corporis hominis, que per uiros et feminas multa et diuersa nutriuntur item et
 crescunt his cibus quibus et homo. Necesse est enim omnia queque
 exingrediuntur sic congestare membra. Neque enim potest crescere quicquam
 membrorum quod caret principio alicuius substantię, licet plurimum illi
 offeratur ciborum. 2 Quod autem habuerit principium <omnia>, crescet
 145 unumquodque in regione propria subministrantibus sibi alimenta in igne
 quidem humorem, in aqua uero siccitatem, altero quidem coacto, altero uero
 foris expulso | in modum fabrorum tēgnariorum lignum forantium, id est f. 63^r
 unum impingentem, alio uero ad se trahentem. Similiter et hii faciunt. Dum
 prēmunt, recurrit sursum : non enim potest semper decurrere deorsum, quia si
 150 coactum fuerit, per omnia peccauit. Ita et cibus hominibus : aliud quidem
 adtrahit, aliud uero inpellit intus. Si ui intus tenuerit, foris recurrit : si uero
 inportune coactum fuerit, penitus peribit.

VIII 1 Tempus autem et ordinem habet quodque usque dum regio non
 ualeat suscipere sufficientem cibum ; habet usque ad finem mortis. Simili
 155 etiam rationem in ampliorem rediguntur locum, uiri et femine, ui et
 necessitatem coacti. Cum primum expleuerint tempus sibi statutum,
 separantur hec prima adque iterum miscentur. Singula enim segregantur,
 omnia uero hec miscentur, 2 reperta regionem et inuenta structura recta
 que sit conueniens trinitati per quam transiens uiuit et crescit ex his ipsis
 160 quibus et prius. Cum uero caruerit oportunitatem structure neque conuenit
 grauia acutis, prima conuentio, si uero secunda generatio fuerit, per omnes,
 uno recidente, omnis sonus erit uacuuus. Neque enim possunt tanto
 decrementum equalitatem seruare ignorantes quid faciunt.

IX 1 Virorum ergo et feminarum ratione procedenti sermonem | f. 63^v
 165 narrabo. Itaque cum ex his aliquid uenerit et inuenerit structuram, cum sit
 liquor, mouetur ab ignem, et motum uiuificatur et suscipit alimenta eorum que
 ad muliere ueniunt, id est ciborum <et> spiritus, et prima quidem in
 omnibus similiter est rarum, commotum uero ab ignem siccatur et solidatur.
 <Solidatum> uero in circuitum fit spissum et incluso igne non preualet [de
 170 cetero uero] escam ad se trahere sufficientem [sed] neque spiritum extrudere

140 diuersa : diuersas P || 142 sic congestare : siccum congestarem P ciborum
 congestorum Diels || 144 ciborum : coborum P || habuerit : habuerint P || omnia
 addidimus || 145 unumquodque : nunc quoque P || 149 recurrit : recurrere P || sursum :
 rursum P || 150 aliud : alius P || 151 aliud : alius P || si — tenuerit : sibi ni sustinuerit P
 || 153 habet — dum : habetis tum quoque P || 155 ui : uui P || 158 structura : struetur
 P || 158-159 recta que : recteque P || 162 recidente : recident P || tanto : tante P ||
 163 decrementum : decretum P || 164 ergo : esse P || procedenti : prēcedenti P ||
 165 aliquid : aliquis P || inuenerit : inuene P || 166 uiuificatur : uiuificatur P ||
 167 ad : a P || et addidimus || 169 solidatum addidimus || non : nunc P || 169-
 170 de cetero uero dubitanter seclusimus || 170 sed deleuimus ||

foris propter circumdantem se crassitudinem adque ob hæc consumitur liquor qui est intrinsecus. 2 Quæ ergo sunt natura robusta non consumuntur in loco sicco et arido qui fomentum subministrat ignis. Constricta solidantur deficiente scilicet humorem, queque ossa et nerui appellantur. Ignis uero admixto sibi humorem exornat corpus naturaliter hanc necessitatem : per ea loca quæ sunt sicca et rubusta non potest diuturnus facere discursus ideo quia non habet alimentum ; per humida uero et molliora potest ideo quia esca illi efficiuntur. 3 Sed in his est siccitas quæ non consumitur ab igne. Hæc autem inuicem sibi quoherent. Ignis quidem, qui intus præclusus est, maximus, magnus fecit circulos digressos ideo quia multum habet humoris intrinsecus quod uenter dicitur, et hinc procidit, ideo quia non habet cibos, foris. Fecit ergo | transitus spiritui simul et exceptorum et repulsorum ciborum. Quod f. 64^r uero reclusum est in alia partem corporis transitus fecit tres, in quibus liquor est ignis, quique uene appellantur, quorum medietatis caue sunt. Item reliquæ aque quagulate et constrictæ apellantur carnis.

X 1 Uno autem uerbo [et] omnia exornauit certo moderamine sibi aderentia [nam] ignis quæ in corpore ad imitationem uniuersitatis fecit comparatione maiorum ad minimam et minorum ad maximam. Ventrem denique maximum rectorium fecit sicci et humidi ita ut omnibus distribuât et ab omnibus accipiat, similitudinem pelagi : in se parens uiuentium est nutritor, corruptorum uero exterminator. Circa hunc autem aquæ frigide et humide substantiam, transitum spiritus calidi et frigidi, similitudinem terre quæ omnia inmutat quæ in se deuenerint. 2 Consumit autem eum, dispersionem aquæ fecit subtilissime et ignis et eris inuisibilis <et> manifesti, de compaginatione responsum, in quo manifesta omnia pala ueniunt singula in statuto decreto sibi. In hoc autem fecit ignis transitus tres inuicem sibi *facto circulo* tradentes et intus et foris et <qui> quidem in locis cauis sunt humorum, lune uirtutem ; qui <uero> in exteriori ambitum stricture sunt, stillarum uirtutem ; illi autem qui medii sunt et intus | et a f. 64^v

171 crassitudinem : crassidinem P || adque : aquæ P || 173 qui : cui P || 174 queque : quoque P || 181 quod dubitanter scripsimus : quo P || ideo quia : alioquin P || habet : habere P || 182 repulsorum : repulsorium P || ciborum : cum P || 183 transitus : transitum P || tres : res P || 184 quique : quoque P || medietatis : media etatis P || 186 et deleuimus || exornauit : exornat P || 187 nam deleuimus || ignis quæ : q. i. P || 188 minorum (an minimorum?) : minimam P || 189 maximum : maxime P || 190 accipiat : accipiant P || in se parens coniecimus : inseparem P || 191 corruptorum : corruptarum P || exterminator : externantur P || 192 transitum : transitus P || terre coniecimus : eius P || 193 deuenerint : deuenerit P || 194 et add. Diels || 196 ignis : igni P || 197 facto circulo post decreto sibi (l. 196) habet P, huc transtulimus || qui addidimus || 198 humorum lune con. Joly (Scriptorium, 29, 1975, p. 9) : humor uel uene P || uero addidimus || 199 medii : medi P ||

200 foris agunt. 3 Calidissimus et fortissimus ignis propter quod itaque omnia tenet et singula guernat secus naturam, intractabilis et uisum et tactum, in hoc anima, sensus, prudentiam, motus, incrementum, deminutio, inmutatio, somnus, uigilie. Hic omnia in omnibus guernat et hæc illaque ciens.

XI 1 Hominis autem de manifestis occulta tractare nesciunt et ideo
205 ignorant quia similitudinem faciunt humane nature <cum> artes illas secuntur. Sensus autem diuinus docuit imitari ea que sunt <sua>, scientes quidem que faciunt, ignorantes autem que imitantur. Omnia similia que sunt dissimilia, et utilia que diuersa sunt, que disputantur [et] non disputantur, considerata que [non] sine considerationem sunt, ut ergo uirius dicantur,
210 modus singulorum <similium> aduersantur sibi inuicem. Legem enim et natura omnia agimus que sunt similia et diuersa. 2 Nam legem hominis ipsi sibi statuerunt ignorantes <de quibus> statuere. Natura uero omnium deus exornauit. Quicumque ergo hominis statuerunt numquam in suo statu permanserunt neque illa que recta uidentur neque illa <que> peruersa sunt.
215 Que uero deus statuit semper sunt directa. Et que recta <et> que minus recta [minus] uidentur tantam differentiam habent.

XII 1 Ego enarrabo artis manifestas [in] passionibus homines cum sint
| similes, manifestis <et occultis. Ita diuinatio : manifestis> scire occulta f. 65^r
et occultis manifesta, presentibus etiam rebus futura et mortuis [et] uiuentia et
220 insipientibus sensum. Hæc unus quidem recte, alius uero non recte potest adsequi. 2 Que omnia uita et natura humana imitantur. Vir conmixtus mulieri facit infantem, rem occultam manifesto sciens quod ita erit. Mens hominis occulta, sciens res manifestas de puero uirum facit et hoc est nosse de presenti futura et dissimilis res, mortuum uiuenti et uiuentem mortuo. Quid
225 est sensus in uentre? Hoc enim intellegimus quod esuriens et sitiens est. Hii sunt actus diuinationis | et nature humane passionibus, intellegentibus semper f. 58^v
<recte, non intellegentibus semper> uicem.

200 calidissimus : calidissimum P || 201 intractabilis : intractabilem P || 202 anima : anime P || 203 illaque : illa qua P || ciens coniecimus : sciens P || 204 manifestis : manifestas P || occulta : occultas P || 205 cum addidimus || artes illas : arte sola P || 206 diuinus : diuinum P || sua addidimus || 208 et deleuimus || 209 non deleuimus || dicantur P an dicatur? || 210 similium addidimus || 212 de quibus addidimus || 213 numquam : nusquam P || 214 recta : recte P || illa que peruersa : aperuersa P || 215 statuit : statui P || sunt : est P || et addidimus || minus : unius P || 216 minus deleuimus || tantam : quam P || habent : habeant P || 217 in deleuimus || 218 et — manifestis suppleuimus || 219 et deleuimus || uiuentia : uiuentibus P || 220 unus : unum P || 221 conmixtus : conmixtum P || 222 manifesto : manifeste P || 223 manifestas : manifestos P || uirum facit dubitanter coniecimus : uir factus P || 224 et : ad P || uiuentem : uiuenti P || mortuo : mortuum P || 225 sensus in uentre coniecimus : escium uenter P || hoc : hunc P || quod : quo P || esuriens — est : esurientem et sitientem P || 226 de archetypi foliorum ordine emendando uide supra p. 130 || semper : per P || 227 recte — semper suppleuimus ||

XIII 1 Ferrarie artis hominis ferrum consumunt, uento igne perurgente, sed insitam illi *absumunt* escam <et cum extenuatum fuerit, tundunt et contrahunt et fortius aque esca> efficitur. 2 Simile patitur <homo> in prima puerilitatem: esca que inest ei igne consumitur cogente spiritum, cumque extenuatus fuerit, tunditur, teritur, purificatur, aque uero inmutacionem fortior efficitur.

XIV 1 Follonis adeque similia exercent: calcantes, tundentes, precidentes, cogentes fortiora faciunt uestimenta; tundentes que insunt et coniungentes meliora faciunt. Hęc patiuntur <homines>.

XV 1 [Et] sutores et tota et partes diuidunt <et partes tota faciunt>. Precidentes uero et nouificantes que fuerant etiam *putrefacta* salua faciunt. Et hominis similia patiuntur: ex *totis* partes | diuiduntur et ex partibus compositis <tota efficiuntur> 2 adque punctus et concisus, sublatis a medico que fuerant putrida, saluos efficitur. Quid enim aliud prestat medicina quam nisi quod contrarium est et quod dolorem facit auferat et saluum faciat hominem? Natura specialiter hoc aliud innatum habet: [et] sedens nisi surrexerit fatigatur, et agitatus nisi requieuerit dolet. Huius modi multa habet natura medicine. f. 59^r

XVI 1 Fabri tegnarii secantes, unus quidem impingit, alius uero ad se trahit: similem patitur utrumque sustinet. Alii pertundunt, unus trahit et alius impingit. Deprimentibus in superiorem partem, decurrit deorsum. Minuentes maius faciunt et maius facientes minuunt, 2 naturam homines imitantes. Similiter spiritus, unus [uno] adtrahit, alius inpellit: hoc idem facit et utrumque sustinet. Ciuorum alia deorsum <decurrit, alia sursum> recurrit ac unius anime partite et plus et minus in maiori et minore.

XVII 1 Similiter et structores ex diuersis congruam rem faciunt, que humida sunt siccantes et que sicca sunt humectantes, et materia quidem diuidentes, ex diuersis uero unum faciunt. 2 Eis hoc generaliter fit ad imitationem uictus humani, ut quod fuerit humidum siccetur et quod siccum

228 ferrarie *Diels*: farie *P*; an ferri? || 229 illi: illis *P* || absumunt: adsumant *P* || 229-230 et — esca *suppleuimus* || 230 efficitur: efficiuntur *P* || homo *addidimus* || 231 consumitur: consumuntur *P* || 232 extenuatus: extenuatum *P* || 234 follonis adeque *P* an f. aequae? an adque follonis? || 235 que: quam *P* || 236 homines *addidimus* || 237 et *deleuimus* || tota: totus *P* || et — faciunt *suppleuimus* || 238 etiam: iam *P* || putrefacta: parte facta *P* || faciunt: faciant *P* || 239 hominis: homini *P* || totis partes: omnibus partibus *P* || 239-240 compositis: compositus *P* || 240 tota efficiuntur *suppleuimus* || adque: ad hęc *P* || sublatis: sub ablatis *P* || 241 putrida: putridas *P* || efficitur: efficit *P* || 243 aliud *coniecimus*: aliter *P* || habet: habens *P* || et *deleuimus* || 244 agitatus: agitur *P* || 245 natura: nature *P* || 250 uno *deleuimus* || 251 decurrit alia sursum *suppleuimus* || ac: hoc *P* || 253 similiter *Diels*: similitudo *P* || ex: et *P* || 255 generaliter: generauiliter *P* ||

fuerit humectetur, quodque in unum fuerit diuidatur | et quod diuisum fuerit f. 59^v
compagenetur in unum. Hęc uarietatem utile est quod fuerit facta.

XVIII 1 [De musicis] Musicum organum sic debet esse : primo erit in
260 ea compaginationem ut quod uult illud significet *concentu harmonie* et
coniecture ex semet ipsis dissimiles, non *eaedem, de acri*, de graui acte,
nomine quidem similium, sono uero *dissimilium*. Multa *uaria* [diuersa]
maxime conueniunt. Que autem minus *uaria* fuerint <minime conueniunt. Si
quis totum simile fecerit, nulla erit> iocunditas : plures inmutationes et uarie
265 maxime oblectant. 2 Coci pulmenta condiunt hominibus ex diuersis, *uaria*
compellentes et ex eisdem non eosdem preparant cibos hominibus. *Si* autem
totum similem fuerit, nulla habebit suauitatem et si iam parata in unum fuerint
mixta, neque hoc recte fit. 3 [Item de musicis.] Tanguntur sonus in artem
musicam, alia quidem *sursum*, alia uero *deorsum* sunt. [a] Lingua musicam
270 imitatur, sciens dulcem et acutum [et] *accidentium* et *diuersa* sibi que
conuenientia, percutiens sonum *sursum* ac *deorsum* et neque illa que *sursum*
sunt *deorsum* percussa, <neque illa que *deorsum* sunt *sursum* percussa>
recte possunt *uocales* resonare. Bene ergo lingua composita ex *conuenientibus*
modulis reddit sonos absque ulla reprehensionem.

275 XIX 1 Coriarii tendent, fricant, labant et pectinant : hęc cura | f. 60^r
infantum. Canna *uiminarii* ducentes obligantes de principio ad principium
uimen ducunt. Id *circulus* corporis : unde oritur ibidem recurrit.

XX 1 Aurum alii operantur, incidunt, labant, exurunt igne lento, non
tamen hacre adque ita perfecto utuntur. 2 <Homines frumentum incidunt,
280 lauant, molunt et cocto utuntur.> In corpore tamen fortiore igni non *potest*
<tenere> sed leniore.

XXI 1 Statuarii similitudinem corporis faciunt excepta anima, tamen
ueluti rationauilem, ex aqua et terra. Que sunt humida siccantes <et que sunt
sicca humectantes> et separantes <que superant> ab his quibus tenentur

258 fuerint facta : fuerit factum P || 259 de musicis (rubr.) *seclusimus* || erit : ergo P
|| 260 *concentu harmonie* : concerto sermone P || 261 *coniecture* : coniecturam P ||
dissimiles : dissimilem P || *eaedem* : ide P || *de acri de graui* : *cecidit grauide* P || *acte* :
acto P || 262 *dissimilium* : *dissimili* P || *uaria* : *paria* P || *diuersa deleuimus* || 263-
264 *minime* — erit *suppleuimus* || 265 *oblectant* : *obiectant* P || 266 *compellentes conie-*
ciamus : *competentes* P || *si* : *ex* P || 267 *fuerint* : *fuerit* P || 268 *item de musicis (rubr.)*
seclusimus || 269 *sursum* : *usu* P || *deorsum* : *dehoris* (h *supra* scr.) P || *sunt* : *sumit* P
|| *a deleuimus* || 270 *imitatur* : *imitatum* P || *et deleuimus* || *accidentium* :
addicendum P || *diuersa* : *diuersorum* P || 271 *conuenientia* : *conuenientium* P ||
sursum : *suso* P || 272 *neque* — *percussa* *suppleuimus* || 273 *uocales coniecimus* :
uocare P || *conuenientibus* : *uenientibus* P || 275 *labant* : *latebant* P || 276 *uiminarii* :
uero uarii P || 277 *uimen* : *alii me* P || 279-280 *homines* — *utuntur* *suppleuimus* ||
280 *fortiore* : *fortior* P || *potest* : *possunt* P || 281 *tenere* *addidimus* || 283-284 *et* —
humectantes *suppleuimus* || 284 *separantes* : *reparantes* P || *que superant* *addidimus* ||

- hēka ēgōtōrē

285 addentesque ei cui deest, de minori maius faciunt. 2 Simile patitur homo. Crescet de minimo ad maius, de his qui superant auferens et addens eis quę dehabent, <humectans id quod fuerit siccum et> siccans id quod fuerit humidum.

XXII 1 Figulus uoluet rotam qui neque in priorem adcedet neque recedet retro sed in uno adque eodem loco discurrens circumfertur similitudinem poli adque cum in eodem operetur artifex, circumferet secum omnia. 2 Itaque et homines cum de una adque eadem materia sint, dissimilia organa, id est naturas, habent. Namque animalia omnia in eodem circulo operantur ex his ipsis <materiis> sed non ipsis organis, ex humidis rebus siccās faciunt, ex siccis humidās, et tamen unam similitudinem esse non possunt. | f. 60^v

XXIII 1 Ars gramatica talis est : elementorum est compositio, signa uoci humane, uirtus transacta meminisse, futura significare. Scientiam septe uel quinque litteris nota. Hęc enim agit homo et his qui litteras nouit et ipse qui non nouit litteras. 2 Septem uocabulis intellegunt hominis : actum aurium sonum, oculorum uisum, narium odoratum, lingue gustatum suauis et minus suauis odoribus, oris intellectum, <corporis tactum>, calidi et frigidi spiritus transitum interiorem et exteriorem. Per hęc scientia est humana.

XXIV 1 Studium litterarum et exercitium tale est : docent preuaricare penes leges, peccare etiam iuste, seducere [dissuadere], rapere, furari, uim facere et quidem quispiam qui et inde curat <et> exercet, aliis bonus, haud malus, uidetur, et qui autem hęc exercet uidetur prestare ceterorum imprudentię. Cum autem omnes hęc uident, unum ex his iudicant bonum, alium uero malum, et cum multi mirentur, pauci intellegunt. 2 Ad nundinas uenientes et uedentes et ementes homines hominibus inposturam faciunt. Ex his uero qui magis plus fraudauerit a multis miraculo habebitur. Bibentes et insanientes hec agunt : currunt, luctant, rixant, <rapiunt>, seducunt. Ex his unus iudicatur malus. | 3 Ypocrita fallit scitos : aliud loquuntur et aliud animo tenent. Alii ingrediuntur, <egrediuntur> alii. Unus et idem homo f. 61^v

285 addentesque : accidentesque P || 286 minimo : minime P || 287 humectans — et *suppleuimus* || siccans : siccant P || 289 figulus : sigulus P || 291 operetur : operentur P || 292 dissimilia : dissimili P || 293 habent : habet P || 294 materiis *addidimus* || organis : memoriis P || humidis : aliis P || 298 et : quę P || 298-299 ipse qui non : ipsa quidem P || 299 uocabulis : uocalis P || intellegunt : intellegit P || 300 sonum : sonus P || uisum : uisus P || 301 oris : nos P || corporis tactum *addidimus* || 303 docent : docens P || 304 etiam iuste : et iniuste P || dissuadere *deleuimus* || 305 quispiam : quituspia P || qui : queque P || et *addidimus* || haud : aut P || 306 malus : malis P || 307 iudicant : indicat P || 308 multi : multum P || 310 habebitur : habebit P || bibentes uenientes P || 312 unus : unius P || ypocrita P : ypocrita P^x || 313 tenent : tenet P || alii : alio P || egrediuntur *addidimus* ||

- hēka ēgōtōrē

315 aliud quidem loquitur, aliud uero facit, et unam *rem* non eandem esse et ipsos homines docens non eadem sapere. Proinde sic uniuersę artis nature humane sociantur et motuis constant usuris.

XXV 1 Anima uero hominis, sicut predixi, habens temperamentum ignis et aque habet partes quoque hominis, ingrediens ad omnia animalia, quecumque spiritum reguntur, nec non et in hominem iuuenem et senem.
320 Crescitur uero non equaliter in omnibus sed in iunioribus quidem corporibus, quia et corpus cresciuile est et ambitus ipse uelox est, calefacta et extenuata consumitur in ipso corporis aumento. In senioribus uero, quia quietem motus ipse et tardior est et corpus frigidum, consumitur in diminutionem hominis. 2 Sed in his corporibus <florentibus> uel etatibus que crescunt,
325 potest et pascere et incrementum prestare uiribus etiam hominis. Qui potest complures homines pascere hic fortissimus est; deficientibus uero predictus efficitur miserrimus. Ita etiam singula corpora patiuntur. Dum preualent et nimium nutriuntur, fortissima sunt; recidentibus uero illis, fiunt inualida.

XXVI 1 Igitur in aliis corporibus ingresse supradicte partes non
330 crescunt. In mulierem uero ingresse aumentantur | ita tamen ut sibi con- f. 61^y
uenientibus iungantur. Nam discernuntur hec quidem partes et simul crescunt et neutrum potest aut primum aut nobissimum nasci, sed ea que maiora sunt naturaliter priora uidentur minoribus his que nullo pacto possunt priora uideri. 2 Hęc autem ipsa non uno adque idem tempore exornantur sed
335 quidam uelociori, alia uero tardiore, sicut ignis producentesque <cibi> inuenerint modum. Sunt ergo que in quadraginta dies firmantur omnibus membris, alia duobus mensibus, alia tribus, alia et quattuor. <Sic> si
queris : que uelociora sunt septimo mense perficiuntur, que uero tardiora sunt nono mense perfecta ad lucem procidunt eo temperamento quo semper erunt.

XXVII 1 Hoc igitur modo maris et femine nascuntur. Femine itaque magis ex aqua id est de frigidis et humidis hac delicatis ciuis et potis
340 augmentisque crescunt. Maris uero de igni id est de siccis et calidis ciuis et uictu. Cum ergo feminam uoluerit nasci, utatur homo ciues qui ad aquam pertinent. Verum cum <marem uoluerit nasci, utatur ciuis qui ad ignem
345 pertinent. Cum> ita hec [ita] uolueris esse, non solum uirum his ciuis

314 rem : rei P || eandem : eadem P || 316 sociantur : socientur P || constant : constat P || 318 ingrediens : ingredienti P || 320 quidem : siquidem P || 321 ambitus : ambitu P || calefacta et extenuata : calefacte et extenuate P || 323 tardior est : tardiores P || 324 florentibus *addidimus* || 325 prestare : prestari P || 329 ingresse : ingressa P || 330 aumentantur : aumentatur P || 333 priora¹ : prima P || que : quem P || priora² : prima ora P || 334 uideri : uides P || 335 tardiore : tardiores P || cibi *addidimus* || 336 inuenerint : inuenerit P || 337-338 sic si queris *coniecimus* : sequere P || 338 uelociora : lociora P || 342 augmentisque *dubitanter coniecimus* : argumentisque P || crescunt : arescunt P || 344-345 marem — cum *suppleuimus* || 345 ita *deleuimus* || his : hic P ||

permittes uti sed et feminam. Neque enim id solum quod fecerit <homo> incrementum prestat sed illud quod a femina geritur. 2 Ratio hæc est si queris. Neutrum membrum <motu> sufficit excipere plenitudinem humoris et consumere quod [humor] infusum est, | sed nec stauilitatem iterum potest
 350 habere propter inbecillitatem ignis. Cum uero utraque oportunem sibi inuicem conuenerint <...>

XXXIII 1 <...> Puer itaque temperies est calide et humide. Ex his etenim constat et his nutritus est. Quæque ergo prope natiuitatem sunt calida sunt et humida et cito crescunt et cetera per ordine [fel rufum]. Iuuenis uero
 355 calidus quidem quoniam caloris magis possessio est quam humoris, siccus uero quoniam humor qui a puero fuit consumptus <est> partim incremento corporis, partim motum caloris [fel nigrum], partim etiam laborem et exercitationem. 2 Vir cum fuerit etate, erit corpore siccus <et> frigidus, ideo quia uirtus calores stetit et nequaquam increscet. Cessante ergo calorem qui
 360 nutriebat, remanet corpus frigidum. Diximus enim iuueni habundare | calorem, in hac uero etate deficere. Deficiente itaque uigore et accidente humorem frigido, nondum ipso humorem habundauit. Sine dubio erit homo fleumaticus etate frigidus et humidus. Senes uero frigidi et humidi, ideo quoniam recidentem calorem accidit fricdor et decidente siccitate dominatur et
 365 possidet humor.

XXXIV 1 Diximus de etatibus. Restat ut uim sexus utriusque peruideam. Viri quidem corpus calidum est magis et siccum. *Femine* uero frigidum et humidum. ^{quare?} quare quia primordio in his fuerunt utrique et his nutriti sunt. In his etiam quoualerunt et roborati sunt corpusque uiri labore et exercitationem calefactum atque siccatum est. ²⁵² *Femine* uero non solum otio et desitia cuiusque humidis resoluitur, uerum etiam singulorum mensum purgationem euacuatur spoliatum uiribus caloris.

XXXV 1 Sic rationem corporis exposuimus. Nunc de prudentiam et insipientiam anime dicam, qui sic se habet. Ignis pars humida et aque pars

346 homo fortasse addendum || 347 femina: femine P || 348 motu addidimus ||
 349 humor fortasse delendum ut glossema || 351 post conuenerint lacunam indicauimus ||
 352 ante puer lacunam indicauimus || De archetypi foliorum ordine emendando uide supra p. 130 || itaque coniecimus: tali P || temperies: temperie P || 354 cetera: cetera P || fel rufum ut glossema secl. Joly (Scriptorium, 29, 1975, p. 4) || iuuenis: inueniens P ||
 355 calidus: calidum P || 356 est addidimus || 357 fel nigrum ut glossema secl. Joly, art. cit. || 358 cum: circum P || siccus: siccum P || et addidimus || 359 cessante: cessant P || 360 iuueni: inuenis P || 361 hac: hæc P || accidente: accidentes P ||
 363 fleumaticus: fleumanaticus P || senes: sepe P || 364 decidente: accidente P || dominatur: dominantur P || 366 utriusque: utrisque P || peruideam: puidam P ||
 367 femine Beccaria: fel[± 4-] P || 368 primordio in his: primordi[± 5-] P || utrique: utrisque P || 369 quoualerunt P: quo alii erunt Beccaria || 371 mensum P: mensium Beccaria || 373 sic: si P || exposuimus coniecimus: exp[± 4-]sumus P || 374 humida: humide P ||

375 *sicca simul permixte in corpore faciunt prudentem ideo quia ignis habet humorem de aqua et aqua etiam de igne habet siccitatem adque ita erunt utraque temperata et sibi sufficientiam. Neque enim ignis multum habet substantiam cuius et aqua indigens. <...>*

375 *sicca* : *sicce P* || *prudentem* : *prudentī P* || 376 *erunt* : *eri.t P* || 377 *temperata* : *tempereta P* || *ignis Beccaria* : [-2]nis *P* || 378 *indigens Beccaria* : *indig[-2-]s P* || *post indigens habet P haec, quae, ut uidit Joly (Scriptorium, 29, 1975, p. 5), ad lib. IV, cap. 89, § 5 pertinent* : Quod si iustitia huiusmodi aliquid fuerit passus fortius hoc et plene inexplicabili erit conuenit ergo duplici ex genere interiora curare et per longum et per spatia et ambulare plurimum si omni exercitio uti cibus adque retrahere et ita rerum dicere

III. — Notes

3 *ciborum* / *poterat* : impersonnel 4 *poterat* : impersonnel 5 *ueram firmitate* (= *u. firmitatem*) : on ne voit pas comment concilier *dicere uirtutes firmitate* (P) avec le texte grec γόντα τὰ ὀρθῶς ἔχοντα. A la l. 12, en face de τὰ ὀρθῶς εἰρημένα, Diels a proposé de corriger le texte impossible de P, *uir infirmitatem*, en *ueram firmitatem*. C'est en nous fondant sur cette correction que nous conjecturons ici *ueram firmitatem*, avec un *ueram* qui paraît conforme à l'usage du traducteur : cf. l. 10 *inuenire ueram rationem* en face d'un simple ἔξευρεῖν. 7 *scribi* 14 *integre* : nous corrigeons ainsi *ita egre* (P), qui doit correspondre à ὀρθῶς. Nous avons pensé à *congrue*, mais avons préféré *integre*, vu que, à la l. 21, τὰ δὲ μὴ ὀρθῶς εἰρημένα est rendu par *que uero minus integre inuenta sunt*. De même, à la l. 15, nous corrigeons *egra dicta* (P) en *integra dicta*, en face de ὀρθῶς ἔχειν. 16 *ut* : «vu que» 18 *dicentem / de qua* (s.-e. *dixerunt*) : cf. l. 141 *crescunt his cibis quibus et homo* (s.-e. *crecitur*) et l. 159-160 *uiuunt et crescit ex his ipsis quibus et prius* (s.-e. *uixit et creuit*). On remarquera toutefois que les ellipses des l. 141 et 160 existaient déjà dans le texte grec, ce qui n'est pas le cas de celle que nous supposons à la l. 18. 20 *minus* = *non* 22 *alia* (la graphie *aliam* est sans doute due à l'influence de *pandam*) 28 *offerre* (προσενεγκεῖν) 30 *potionumque* ou *potorumque*, vu l'abl. *potis* de la l. 341. / *uirtutis* 33 *oportunitate* 35 *bibens / laborauerit* 36 *cibus* 39 *naturalis* 42 *cibi / naturam* 43 *immutationes* 45 *stellarum* 46 *ualetudines* 48 *naturam* 50 *qui / nullam / medela* 54 *cibos / parcius* 55 *horum / nimietate / debilitatur* 56 *cibi / laborem* 57 *prolixitate / dubio* 58 *ualetudine* 60 *incommodum / nimietate* 61 *infirmitate* 64 *inuentum* 65 *constat* au lieu de *constant* : faute du traducteur sous l'influence du texte grec (συνίσταται ... τὰ ζῶα) ? ou faute de transmission (chute du signe d'abréviation de *constat*) ? 66 *uirtute* 72 *nutrimentum* = *nutrimento*, à moins qu'il ne s'agisse d'un nominatif sous l'influence du modèle et pour autant que ce dernier ait eu la leçon ἡ τροφή, qui est celle de certains *recentiores*, et non τῇ τροφῇ de *BM*. Mais *motum* de la l. 73 incite à croire que l'un et l'autre sont des graphies fautives de l'ablatif ou des accusatifs «vulgaires» après *caret / ad eum* : plusieurs explications sont possibles : 1) omission de *locum* 2) confusion *eum-id* (H.S., § 105d. Zus ε. p. 188 3) = *adeo* (adv. de lieu) :

CATON, *Agr.*, 40, 3 73 *retinetur / et estare facta* : on pourrait lire la donnée de P (*etestarefacta*) comme suit : *et esca refacta*, mais *et estare* (= stare) *facta* est plus proche du texte grec : *ὅταν δὲ στῆ* 76 *contentis* = part. passé de *continere* : *his ita contentis* en face de *οὕτω δὲ ἐχόντων* «les choses étant ce qu'elles sont» 78 *prolixitate / breuitate* 81 *frigidor / subleuantur* 83 *contentis* : cf. l. 76 / *sibi* et *pro aliis* : ceci n'a pas d'équivalent dans le texte grec conservé. La conjecture *pro aliis* (*prolixis* P) nous paraît postulée par *sibi* et le fait que derrière *aliis* pourrait se dissimuler une altération de *ἀλλήλων* en *ἄλλων*. 85 *uirtute* 85-86 *ipsis ... mutandam* : si notre correction est exacte, *uirtute mutanda(m)* pourrait être un ablatif avec un adjectif verbal substitué du gérondif *mutando* (sur l'emploi de l'abl. du gérondif après *desinere*, voir H.S., § 191 1, Zus γ, p. 348). 88 *mixtionem* 89 *uariantur* au lieu de *uarietur / estimant* (= *aestimant*) au lieu de *existimant* : cf. *Thes. L.L.*, I, col. 1096, l. 75-82. 93-97 *animalia ... tamen* : le traducteur se sépare du texte grec jusqu'au contresens. Il est vrai que le passage est corrompu dans les mss. 94 *omnibus* : on pourrait être tenté de modifier en *hominibus*, comme l'a fait une main postérieure dans P, mais *μετὰ πάντων* confirme *cum omnibus*. 101 *iuxta* 103-104 *dies ... inferioribus* : bien qu'il ait eu à sa disposition un manuscrit contenant la leçon authentique *χωρεῖ* (alors que les mss. conservés ont *χωρίς*), le traducteur s'est trompé en donnant à *χωρέω* son sens de «avoir un espace suffisant pour contenir» plutôt que celui de «faire place, s'avancer». De plus, il a fait de *dies* le sujet de *complectitur*, alors que *ἡμέρη* appartient à la phrase suivante ! 104 *intellegis ... sciens* : le traducteur a pris *εὐφρόνη* «la nuit» pour une forme verbale de *εὐφρονέω*. 105 *lunam ... decrescere* : nous supposons un saut du même au même. Certes, ce dernier pourrait s'être produit déjà dans le modèle grec de P, comme il s'est produit dans *θ*, qui omet *ὡς* — *ἐλάχιστον*. Comme la version latine ne semble pas avoir été contaminée par la tradition de *θ* (cf. R. JOLY, dans *Scriptorium*, 29, 1975, p. 7), nous laissons au modèle grec du traducteur et à ce dernier le bénéfice du doute, et supposons que l'absence de cette portion de texte dans P est un accident de copie. 106 *longitudine / breuitate / idem* correspond probablement à la leçon fautive *πάλιν*, qu'on lit dans M, au lieu de *πάντα* (*θ*). / *ipsa ... ipsa = eadem ... eadem* : cf. H.S., § 105f, p. 189-190 et Väänänen, *Introduction...*, § 272, p. 128. 107 Nous mettons au nominatif *lux ... tenebre ... lux*, conformément au texte grec et à *tenebre* de la même ligne. Le premier *lucem* a sans doute été entraîné par la graphie *ipsam* (= *ipsa*) du mot précédent et a lui-même causé la transformation de *tenebre* et *lux*² en *tenebras* et *lucem*. 110 *extimant = aestimant* : cf. *Thes. L.L.*, I, col. 1096, l. 75-82 et *supra*, l. 89. 111 *necessitate* 114 *breue* 115 *minore / minore* 117 *exornatur* au lieu de *exornantur* : influence du singulier de *διαχοσμεῖται* ? / *ingrediturque* au lieu de *ingrediunturque* : influence du singulier de *ἐσέρπει* ? / *partes / partium* 117-118 *uniuersas uniuersarum* : au féminin, alors que le texte grec exige le neutre (*ὄλα ὄλων* «des tous de tous», par opposition à *μέρεα μερέων* «des parcelles de parcelles»). Le traducteur a sans doute cru que *ὄλα* et *ὄλων* se rapportaient respectivement à *μέρεα* et *μερέων*, ce qui expliquerait qu'il ait utilisé le féminin en accord avec *partes* et *partum*. 118 *mundi* n'a pas d'équivalent dans le texte grec, qui parle simplement de «mélange de feu et d'eau». Il est possible, toutefois, que le modèle grec de P ait, par dittographie,

donné un second *ὄλων*, devant *ἔχοντα*, que le traducteur aurait pris pour le génitif de *τὰ ὄλα* «l'univers». **119-120** *quæ*² ... *minuuntur* : le traducteur a suivi son modèle qui, comme *θ* et *M*, donnait *τὰ μὲν λαμβάνοντα πλέον ποιεῖ, τὰ δὲ διδόντα μείον* et non, conformément à l'ordre authentique des mots, restitué par Diels : *τὰ μὲν λαμβάνοντα μείον ποιεῖ, τὰ δὲ διδόντα πλέον*. **120** *trahit* **121** *minus* ... *faciunt* : Diels considérait que le traducteur lisait *πλέον* pour *μείον* et vice versa. *P*, il est vrai, donne *Maius autem facientes plus faciunt* en face de *μείον δὲ ποιέοντες, πλέον ποιέουσι*. Mais *maius* peut n'être qu'une altération de *minus*. **125** *salua* ... *regione* (abl. absolu) ou *saluam regionem* (acc. absolu) **126** *parua* / *maiolem* **127** *dissimile* **129** *sua* **130** *adminutione* **131** *quam* / *adcedentia* (*τὰ προσπίπτοντα*) **133** *agnoscit* au lieu de *agnoscunt* : influence du singulier de *γινώσκει* ? **133-134** *ob* ... *congruenti* : le modèle du traducteur suivait probablement la tradition de *M* qui omet *πρὸς ὃ προσίξει* entre *γινώσκει* et *προσίξει γάρ...* **135** *homine* **136** *sed* ... *facit* (*καὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν μεγάλων ὡσαύτως*) : influence du grec sur le génitif *animalium maximorum* ; sur *facere* = *fieri* voir H.S., § 165 Zus, p. 296. **138** *de aliis* : on attendait *de hominibus* (*περὶ ... ἀνθρώπου*). Nous ne corrigeons pas, car le modèle du traducteur comportait probablement *περὶ δὲ ἄλλων* au lieu de *περὶ δὲ ἀνῶν* (= *ἀνθρώπων*), comme Diels l'a supposé. **139** *commixtionem* / *membra* en face du singulier *μοῖραν* «la partie». Il n'est pas exclu que le modèle du traducteur ait contenu *μέρεα* ou *μέλεα* au lieu de *μοῖραν* de *θM*. **141** *homo* (s.-e. *crecit*) : cf. l. 18. **142** *membra* en face de *τὰ μέρεα*. On attendait *partes* (cf. l. 117 où *partis partum* rend *μέρεα μερέων* et l. 130 où *partium* correspond à *τῶν μερέων*). Le traducteur lisait-il *τὰ μέλεα* ? **144** *principio* **146** *humore* / *siccitate* **147** *tignariorum* **147-148** *unum inpingentem* (acc. absolu) ou *uno inpingente* (abl. absolu) **148** *alio* ... *trahente* (abl. absolu) ou *alium* ... *trahentem* (acc. absolu) **150** *peccabit* **151** *tenuerit* : intransitif (cf. fr. cela tient). **154** *usque* ... *mortis* en face de *ἐς τὸ μῆκιστον τῶν δυνατῶν* : confusion entre *δυνατῶν* et *θανάτων* **155** *ratione*. **156** *necessitate* **158** *omnia uero hæc* : *πάντα δὲ ταῦτα (M) / regidne* **159** *trinitati* en face de *συμφωνίας τρεῖς* «les trois consonances». Peut-être faut-il supposer la chute de *sonorum* ou de *sonorum concentus*. Le traducteur n'a pas exprimé les trois intervalles musicaux, *συλλαβὴν, δι' ὀξέων, διὰ πασέων*, «la quarte, la quinte et l'octave». A dire vrai, le passage est difficile à quiconque n'est pas compétent dans le domaine de la musique antique ou n'a pas lu la note que M. F. Duysinx lui a consacrée dans l'édition de M. R. Joly (p. 111-113). A cela s'ajoute le fait que le traducteur lisait un texte altéré, comme celui des manuscrits de base (*συλλήβδην διεξιὼν θ, συλλήβδην διεξιὼν M* en face du texte authentique restitué par Bernays *συλλαβὴν δι' ὀξέων*), dans lequel figurait un *διεξιὼν* (ou *διεξιὼν*) aberrant, qu'il rend naturellement par *transiens*. **160** *quibus et prius* (s.-e. *uixit et creuit*) : cf. l. 18. / *conuenerit* au lieu de *conuenerint* : influence du texte grec (*σύμφωνα ... γένηται*) ? **161** *prima* ... *omnes* en face de *ἐν τῇ πρώτῃ συμφωνίῃ ἢ τῇ δευτέρῃ ἢ τῇ διὰ παντός* «qu'il s'agisse du premier (intervalle), du second ou de l'octave». La traduction latine de ce passage n'a guère de sens. Nous la maintenons toutefois telle quelle, car elle correspond très probablement à ce que l'auteur avait sous les yeux et que nous connaissons par les manuscrits de base : *ἢ πρώτη συμφωνίῃ, ἢν δὲ δευτέρῃ γένεσις ἦ, τὸ διαπαντός (M), ἢ πρώτη συμφωνίῃ, ἢν δὲ*

δευτέρη γένεσις, τὸ διαπαντός (θ). Le texte authentique n'a pas été rétabli avant Diels et, avant lui, Littré jugeait le passage «desespéré». **163 decremento** **164 rationem / sermone** **166 igne** **167 mulierem / prima** au lieu de *primo* : influence de τὰ ... πρώτα. **168 igne** **169 circuitu** **169-170 de cetero uero (= uiro)** n'a pas d'équivalent dans le texte grec conservé. D'après le contexte, on attendrait plutôt *de cetera femina* «du reste de la femme». Il est possible aussi que le traducteur ait écrit *de cetero* : *non preualet de cetero escam ad se trahere sufficientem* «il ne peut pas tirer du reste une nourriture suffisante». **174 deficiente ... humore** (abl. absolu) ou *deficientem ... humorem* (acc. absolu) / *queque = que (quae)* : H.S., § 254, Zus C, p. 475. **175 admixto ... humore** (abl. absolu) ou *admixtum ... humorem* (acc. absolu) / *hac necessitate* **176 robusta / diuturnos** **179 coh(a)erent / maximus** (s.-e. est) : *M* omet également ἐστί. **180 magnos** **181 quod** correspond à ὅπερ du texte grec original, mais *P* donne un *quo* qui paraît traduire ὅποι, qu'on lit dans θ au lieu de ὅπερ. On ne peut donc pas exclure que *quo* appartienne à la version latine originelle. Toutefois, comme la contamination de cette dernière par la branche θ est peu probable (R. Joly, dans *Scriptorium*, 29, 1975, p. 7), nous préférons supposer l'altération banale de *quod* en *quo*. **183 in alia parte** ou *in aliam partem* (ἐς τὸ ἄλλο σῶμα). **184 quorum ... sunt** : mauvaise coupure du texte grec. Le traducteur s'est arrêté après τούτων plutôt qu'après κοιλαι / *medietates* **185 coagulate / appellantur** **187 adhaerentia** **188 minima / maxima** **190 similitudine / in se parens** correspond à la mauvaise leçon de *M* ἐντρόφων (συντρόφων θ), corrigée en συμφόρων par Wilamowitz. **192 substantiam** (s.-e. fecit) / *similitudine* **193 consumit autem eum** : *eum* est ici dépourvu de sens, mais il doit cependant être maintenu, car c'est très probablement ce que le traducteur a écrit. Le texte grec est corrompu : καταναλίσκοντα δὲ αὔξον θ*M* (au lieu de καὶ τὰ μὲν ἀναλίσκον, τὰ δὲ αὔξον, restitution de Diels). Devant ce texte impossible, le traducteur (ou son modèle) a cru bien faire en substituant αὐτόν à αὔξον. **195 responsum** : traduction erronée de ἀπόκρισιν, qui a ici son sens de «séparation» et non de «réponse» / *palam* **198-200 qui ... agunt** : *lune uirtutem* (l. 198) et *stillarum uirtutem* (l. 199) n'ont de sens que si l'on sous-entend *habent*. Il n'est pas sûr que le traducteur ait bien saisi la construction. En écrivant *uirtutem*, il reprenait l'accusatif δύναμιν de son modèle, mais la fonction de ce dernier terme ne pouvait lui apparaître clairement, dans la mesure où le verbe dont il était c.o.d. avait disparu du modèle, ainsi que deux autres mots. En effet, le § 2 se termine dans θ et *M* par περαίνουσαι (traduit par *agunt* dans *P*), mais il convient de supposer la chute de ἡλίου δύναμιν ἔχουσιν comme le fait M. Joly dans sa nouvelle édition du *Περὶ διαίτης* (C.M.G.). **198 exteriore / ambitu** **199 stellarum** **200 itaque = ita ?** (H.S., § 254, Zus C, p. 476) **201 gubernat / uisu / tactu** **202 prudentia** **203 gubernat** **204 de manifestis occulta** : cf. l. 218-219 *manifestis scire occulta et occultis manifesta* **205 quia ... faciunt** : complétive d'objet **206 sequuntur** **208 utilia** : σύμφορα devrait être traduit par *congrua* ou *congruentia* plutôt que par *utilia* / *que disputantur non disputantur* : on attendait *que disputant non disputant*. Le traducteur a sans doute pris la voix moyenne de διαλεγόμενα pour une voix passive. **209 consideratione** **210 lege** **211 que**, pour que le sens soit conforme à celui de l'original grec, devrait désigner la coutume (*legem*) et la nature

(*natura*) / *homines* 212 *naturam* 213 *homines* 217 *artes* / *hominis* 218 *ita diuinatio* : nous supposons *i. d.* en face de *μαντική τοιόνδε* (cf. l. 121-122 *ita sic natura hominis* en face de *τοιούτον φύσις ἀνθρώπου*) / *scire* correspond à *γινώσκειν* qu'on lit dans *M*, au lieu de *γινώσκει* (*θ*). 220 *sensum* : en face de *συνιάσιν* «ils (sc. les devins) comprennent». On attend donc *sentiunt* ou *intelligunt*. Nous n'avons toutefois pas osé corriger *sensum*, car le traducteur peut avoir cru qu'il s'agissait d'un accusatif c.o.d. de *scire* au même titre que *occulta* (l. 218), *manifesta futura* et *uiuentia* (l. 219). D'ailleurs, si le texte original du *Περὶ διαίτης* est *τῶν ἀσυνέτων συνιάσιν* («ils comprennent l'inintelligible») avec un objet au génitif (attesté par *θ* et *M*), qui est possible après *συνίημι* «comprendre», le fait que le traducteur a mis *insipientibus* à l'ablatif, comme *manifestis, occultis* (l. 218), *presentibus ... rebus et mortuis* (l. 219), porte à croire qu'il est aussi l'auteur de l'accusatif *sensum*, aligné sur *occulta, manifesta, futura* et *uiuentia*. 221 *uitam* (*βίον*) / *naturam humanam* (*φύσιν ἀνθρώπου*) 222 *rem occultam* : la prolepse à l'accusatif du sujet de la proposition complétive introduite par *quod* est ici calquée sur le modèle grec. 224 *dissimiles* 224-225 *quid ... uentre* : comme aux l. 13-14, 27 et 28, le traducteur exprime sous la forme interrogative une affirmation du texte grec. 225 *hii* : ou bien le traducteur a fait l'accord avec le nom le plus proche, ou bien *hii* doit être modifié en *hec*. Quoi qu'il en soit, le modèle grec de *P* donnait *ταῦτα* comme *θ* et *M*, corrigé par Diels en *ταῦτά*. 227 *uicem* = *inuicem* 228 *homines* / *ignem* 231 *puerilitate* / *spiritu* 232-233 *inmutatione* 234 *fullones* 237 *et tota et partes* en face de *τὰ ὅλα κατὰ μέρεα*. Le modèle grec du traducteur comportait, comme *θ* : *τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρεα*. 238 *nouificantes* en face de *κεντέοντες*. On attendait *pungentes* (cf. l. 240), mais il est possible que le traducteur ait eu sous les yeux une forme altérée en *véonτες*. 241 *saluus* 243 *natura* (*ἡ φύσις*) 243-244 *sedens ... dolet* en face de *καθήμενον ποιεῖ ἀναστῆναι, κινεῖμενον ποιεῖ ἀναπαύσασθαι* (correction de M. Joly). On voit que, comme *θ* et *M*, le modèle du traducteur comportait les nominatifs *καθήμενος* et *κινεῖμενος* au lieu d'accusatifs, et deux fois *πονεῖ* au lieu de deux fois *ποιεῖ*. 246 *tignarii* 247 *trahit / simile(m) ... sustinet* en face de *τῷτὸ ποιέοντες ἀμφοτέρως* «ils (les charpentiers) font la même chose tous les deux». Le singulier de *patitur* correspond au singulier de *M* (*ποιεῖ*) et *utrumque sustinet* à *ἀμφοτέρως φέρει* du même manuscrit. En réalité, *φέρει* doit s'être introduit dans le texte à cause de l'addition fautive qui suit (*τροπῶσιν ... ὦθεῖ*), annoncée primitivement dans la marge par ce verbe (R. Joly, dans *Scriptorium*, 29, 1975, p. 8). 249 *hominis* 250 *adtrahit* 251 *sustinet* correspond à l'addition fautive *φέρει* de *M* : cf. l. 247 / *ciborum* correspond à l'addition fautive *σίτων* de *M*. 252 *maiore* 254 *materiam* en face de *τὰ ... ὅλα* : confusion *ὅλα - ὕλη*. 255 *generaliter* : il est possible que sous cet adverbe se cache la mauvaise leçon *ιδίως* de *M* (au lieu de *ἡ δεῖ* de *θ*). Ne comprenant pas la fin du § 1 à cause de cette altération, le traducteur aura deviné un sens et, vu la négation, traduit *ιδίως* par son contraire *generaliter*. 258 *compaginatur / uarietate / utile est* : traduction erronée de *συμφέρει* qui signifie ici «s'accorder» et non «être utile». 260 *compaginatione* 261 *ex semet ipsis* en face de *ἐκ τῶν αὐτῶν* («(compositions) provenant des mêmes (notes)») : confusion entre *αὐτῶν* et *ἑαυτῶν* / *dissimiles* (s.-e. *sunt*) 262 *similium* et *dissimilium*

désignent les notes dont sont faites les compositions musicales (*coniecture*) / *multa* : on attendait *maxime*. Le modèle du traducteur comportait probablement la leçon fautive *πλείστα* (au lieu de *πλείστον*), qu'on trouve dans *M.* 267 *simile / nullam* 268-269 *arte musica* 269 *alia ... alia* au lieu de *alii ... alii* (*sc. soni*) : nous conservons toutefois le neutre, qui pourrait s'expliquer par l'influence du modèle (*τὰ μὲν ... τὰ δὲ...*). 269-270 *lingua ... sciens* : le traducteur lisait, comme les lecteurs de *θ* et *M*, *γλῶσσα μουσικὴν μιμείται διαγινώσκουσα...*, au lieu du texte qui s'impose : *γλῶσσαν μουσικὴν μιμείται διαγινώσκουσαν...* 270 *dulce* 271-272 *illa ... illa* : cf. *τὰ ... κρουόμενα*. 274 *reprehensione* 275 *tendent* au lieu de *tendunt* : confusion entre les 2^e et 3^e conjuguaisons (Väänänen, *Introduction...*, § 314, p. 145). / *lauant / hec* correspond à *ταῦτα* de *θM*, corrigé en *ταῦτά* par Ermerins 276 *cannam* 277 *id* correspond à *τοῦτο* de *θM*, corrigé en *τωῦτό* par Ermerins. 278 *lauant* 279 *acri* 280 *igne* 282-283 *tamen ueluti rationauilem (= rationabilem)* en face de *γνώμην δ' ἔχοντα οὐ ποιεῖουσιν* «ils ne font pas d'objets pourvus de raison». *θ* donne *δέχονται* au lieu de *δ' ἔχοντα οὐ* (*M*) : le modèle du traducteur peut avoir comporté cette leçon fautive. 285 *minore* 289 *uoluit / accedit / recedit* 290 *similitudine* 291 *omnia* en face de *παντοδαπά* : le traducteur lisait peut-être *ἐργάζονται ... πάντα*, comme plus bas au § 2, *πάντα ἐργάζονται*. 291-293 *itaque ... habent* : le traducteur a mal compris, notamment pour avoir cru que la fin du § 1 (*οὐδὲν ... ὀργάνουσιν*) et le début du § 2 (*ἄνθρωποι ... πάσχουσι*) forment une même phrase. 293 *namque animalia...* : mauvaise coupure du texte grec. 294 *non ipsis organis = non eisdem organis*, en face de *τοῖσιν αὐτοῖσιν ὀργάνουσιν*. L'erreur a sans doute été causée par *dissimilia organa*, expression par laquelle le traducteur a rendu *τοῖσιν αὐτοῖσιν ὀργάνουσιν* (fin du § 1), sur lesquels il a fait porter à tort *οὐδὲν ὁμοιον*. 295 *una similitudine?* 297 *scientia / septem* 297-298 *uel quinque* n'a pas d'équivalent, semble-t-il, dans les mss. conservés du *Περὶ διαίτης*. 298 *is* 299 *homines* 299-300 *actum ... sonum = acto aurium sonum (intellegunt)*. 301 *calidi et frigidi* : nous utilisons une ponctuation telle que ces adjectifs se rapportent à *spiritus*, mais il n'est pas exclu que, comme Littré, le traducteur ait cru que *θερμοῦ ἢ ψυχροῦ* complètent *ψαύσιος*. 302 *spiritus ... exteriorum* : la logique veut *spiritum (sc. intellegunt) transituum interiorum et exteriorum (sc. acto)*, mais comme, à cet endroit du texte grec, l'ordre des mots, qui avait été suivi dans l'énumération, change (*πνεύματος διέξοδοι* et non *διέξοδοι πνεύματος*, comme *ἀκοή ψόφου, ὄψις φανερῶν*, etc.), il est possible que le traducteur ait traduit machinalement *πνεύματος διέξοδοι* comme si l'organe était le souffle. 305 *inde = de hoc* (Väänänen, *Introduction...*, § 277, p. 130) 308-309 *ad ... faciunt* : *ταῦτα διαπρήσσονται* n'est pas rendu, mais le traducteur peut avoir lu un texte qui, comme celui de *M*, donnait *ταῦτα*, et, de ce fait, cru que *ταῦτα*, ne faisant qu'annoncer ce qui suit, pouvait ne pas être traduit. D'ailleurs, un peu plus bas, à *ταῦτά διαπρήσσονται* (p. 19, l. 12) correspond *hec agunt*, avec un *hec* qui présuppose le *ταῦτα* qu'on lit dans *M*. 312 *malus* paraît présupposer un *καχός* que les manuscrits grecs conservés ne semblent pas comporter / *hypocrita / scitos* est conforme à *εἰδότας* de *θM*, adopté par M. Joly dans sa nouvelle édition. 313 *unus et idem homo* : cela correspond à *ἐνὶ* de *M*, adopté par M. Joly dans sa nouvelle édition (*ἐνὶ καὶ*

ἀνθρώπων...). 315 *artes* 316 *mutuis ... usuris* : cela ne semble pas avoir d'équivalent dans les mss. grecs conservés. 320 *crescitur* au lieu de *crescit* : lapsus ou influence de la forme passive *αὔξεται* ? 321 *crescibile* 322 *augmento / quiete* 324 *florentibus* : ἀκμάζοντα 325 *potest ... hominis* : le traducteur semble avoir compris que l'âme des corps qui sont en pleine force nourrit l'homme et accroît ses forces, alors que dans le texte grec ce sont les corps en question qui nourrissent et développent l'âme. 327-328 *dum ... inualida* : cela est très différent du texte grec. Il est vrai que le modèle du traducteur omettait sous doute *ψυχᾶς*, ce qui devait rendre le texte fort obscur. L'omission existe aussi dans *θ*. 330 *augmentantur* 332 *nouissimum* 334 *idem* au lieu de *eodem* 335 *uelociore / producentisque* 336 *dies* au lieu de *diebus* 337-338 *sic si queris* : cf. l. 347-348 340 *mares* 341 *ac / cibus* 342 *mares / igne / cibus* 343 *cibus* 345 *cibus* 348 *membrum* : confusion entre *μέλος* et *μέρος* ? 349 *stabilitatem / iterum* nous semble douteux : recouvrerait-il un autre mot (*aquarum ? ueram ?*) ? 352 *calidi / humidi* 354 *ordinem* 355 *calidus* : comme *M*, le modèle du traducteur comportait sans doute *θερμός μὲν* au lieu de *θερμοῖσι μὲν* et il omettait *θερμοῖσι καὶ ξηροῖσι* après *νεηρίσχος δέ*. 357 *motu / labore* 357-358 *exercitatione* 359 *caloris / increscit / cessante ... calore* (abl. absolu) ou *cessantem ... calorem* (acc. absolu) 361-362 *accidente humore frigido* (abl. absolu) ou *accidentem humorem frigidum* (acc. absolu) 362 *habundabit* 362-363 *sine ... humidus* : on ne voit pas à quoi ceci correspond dans le texte grec conservé. 364 *recidentem calorem* (acc. absolu) ou *recidente calore* (abl. absolu) / *frigdor* 369 *coaluerunt / exercitatione* 370 *desidia / cibusque* 371 *purgatione* 373 *prudencia* 374 *insipientia / que (quae)* 377 *sufficientia* 378 *cibus*

Universités de Bruxelles
et de Mons.

Carl DEROUX et Robert JOLY.

Aux Origines de Cîteaux

Rapports entre l'*Exordium Cistercii* et l'*Exordium Parvum* (*)

INTRODUCTION

Les origines de l'ordre de Cîteaux, que l'on croyait d'une simplicité remarquable, ont été remises en question, il y a vingt-cinq ans maintenant, par M. J. A. Lefèvre (1). Dans une longue série d'articles, M. Lefèvre combattait violemment la thèse traditionnelle qui faisait de l'*Exordium Parvum* la source fondamentale de l'histoire cistercienne (2) et de la *Carta Caritatis*

(*) Nous tenons à remercier tout particulièrement Monsieur le Professeur G. Cambier dont les remarques judicieuses et les conseils éclairés nous ont été d'un grand profit dans notre travail.

(1) J. A. LEFÈVRE, *La véritable «Carta Caritatis» primitive et son évolution (1114-1119)*, in *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorem*, XVI, 1, 1954, pp. 5-29 ; *Id.*, *La véritable constitution cistercienne de 1119*, in *Ibid.*, XVI, 2, 1954, pp. 77-104 ; *Id.*, *A propos de la composition des «Instituta Generalis Capituli apud Cistercium»*, in *Ibid.*, XVI, 3, 1954, pp. 157-182 ; *Id.*, *Pour une nouvelle datation des «Instituta Generalis Capituli apud Cistercium»*, in *Ibid.*, XVI, 4, 1954, pp. 241-266 ; *Id.*, *Les traditions manuscrites des «Usus conversorum» de Cîteaux au XII^e siècle*, in *Ibid.*, XVII, 1, 1955, pp. 11-39 ; *Id.*, *L'évolution des «Usus conversorum» de Cîteaux*, in *Ibid.*, XVII, 2, 1955, pp. 65-97 ; *Id.*, *Un texte inconnu de l'«Exordium Cistercii» et de la «Summa Carte Caritatis» dans le Ms. Melun 55*, in *Ibid.*, XVII, 4, 1955, pp. 265-271 ; *Id.*, *A propos d'un nouveau texte de la «CC. Prior» dans le Ms. Metz 1247*, in *Revue Bénédictine*, LXV, 1955, pp. 90-102 ; *Id.*, *Le vrai récit des origines cisterciennes est-il l'«Exordium Parvum»?*, in *Le Moyen Age*, LXI, 1955, pp. 79-120, 329-362 ; *Id.*, *Que savons-nous du Cîteaux primitif?*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, LI, 1956, pp. 5-41 ; *Id.*, *Les traditions manuscrites de l'«Exordium Parvum»*, in *Scriptorium*, X, 1956, pp. 42-46 ; *Id.*, *S. Robert de Molesme dans l'opinion monastique du XII^e et du XIII^e siècle*, in *Analecta Bollandiana*, LXXIV, 1956, pp. 50-83 ; *Id.*, *La bulle «Apostolicae Sedes» pour Cîteaux avait-elle une souscription longue?* in *Revue Bénédictine*, LXXIV, 1964, pp. 111-143 ; J. A. LEFÈVRE et B. LUCET, *Les codifications cisterciennes aux XII^e et XIII^e siècles d'après la tradition manuscrite*, in *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, XV, 1959, pp. 3-22.

(2) Ph. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne*, Dijon, 1878, pp. xxx-xxxv ; O. DUCOURNEAU, *Les origines cisterciennes*, in *Revue Mabillon*, XXII, 1932, p. 133 ; A. FLICHE, *Histoire de l'Église*, VIII, *La réforme grégorienne et la reconquête chrétienne (1054-1123)*, Paris, 1940, pp. 448-457, base tout son exposé sur l'*Exordium Parvum*, et p. 451, n. 3, «La tradition cistercienne primitive... figure dans l'*Exordium Parvum*».

Prior, le monument le plus ancien du droit cistercien ⁽³⁾. Il mettait en avant, par contre, l'autre source narrative, plus courte, l'*Exordium Cistercii* ⁽⁴⁾ et considérait la *Summa Cartae Caritatis* comme le document soumis à l'approbation de Calixte II, le 23 décembre 1119 ⁽⁵⁾. M. Lefèvre reportait la rédaction de l'*Exordium Parvum* à 1151 et déniait à ce récit toute valeur historique. Pour lui, l'*Exordium Parvum* est un véritable pamphlet répondant à une intention apologétique bien arrêtée, ce qui amène son auteur à déformer systématiquement les origines de Cîteaux ⁽⁶⁾.

Les thèses de M. Lefèvre furent d'abord reçues avec faveur ⁽⁷⁾, puis une opposition se manifesta. Malheureusement, à ce moment, l'auteur, pour des raisons professionnelles, ne pouvait plus continuer ses recherches et il ne répondit pas à ces critiques. Parmi ceux-ci, Dom J. Winandy relevait dans les propos de M. Lefèvre des faiblesses. Ni l'*Exordium Cistercii* ni l'*Exordium Parvum* ne sont les prologues aux codifications de 1119 et de 1152. Le premier date de 1119-1148, l'autre, remaniement de l'*Exordium Cistercii*, fut rédigé avant 1152 et possède au point de vue historique plus de valeur que M. Lefèvre ne lui en accorde ⁽⁸⁾. Prenant à son tour la plume, Ch. Dereine s'efforça de démontrer que vers 1100 le *transitus* était toujours permis sans autorisation des supérieurs lorsqu'il s'agissait de passer *ad vitam arctiorem*. L'auteur en concluait que la sortie de Molesme s'était faite canoniquement, qu'il y a concordance entre l'*Exordium Parvum* et l'*Exordium Cistercii* et que l'*Exordium Parvum* n'est pas tendancieux ⁽⁹⁾. M.

(3) CC Posterior, H. SEJALON, *Nomasticon Cisterciense*, Solesmes, 1892, pp. 68-73 ; P. GUIGNARD, *op. cit.*, pp. 79-84 ; J. M. CANIVEZ, *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, t. I, Louvain, 1933, pp. xxvi-xxxii ; CC Prior, J. TURK, *Charta Caritatis Prior*, in *A.S.O.C.*, I, 1945, pp. 11-61 ; Id., *Cistercii Statuta Antiquissima*, in *A.S.O.C.*, IV, 1949, pp. 1-159.

(4) J. A. LEFÈVRE, *C.O.C.R.*, XVI, 2, 1954, p. 86-90 ; Id., in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 82-106 ; Id., in *R.H.E.*, LI, 1956, pp. 6-8. Cfr aussi : R. FOLZ, *Le problème des origines de Cîteaux*, in *Mélanges saint Bernard*, Dijon, 1953-1954, p. 284, qui insiste sur le caractère objectif de l'*Exordium Cistercii* et celui orienté de l'*Exordium Parvum*.

(5) J. A. LEFÈVRE, *C.O.C.R.*, XVI, 2, 1954, pp. 77-104.

(6) Id., in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, *passim*, spécialement pp. 101-106, 113-120, 340-341, 353-361.

(7) A. D'HERBLAY, *Le problème des origines de Cîteaux*, in *R.H.E.*, L, 1955, pp. 158-164 ; J. MARILIER, *Les Cisterciens*, in *Annales de Bourgogne*, XXIX, 1957, p. 132 ; F. MASAI, *Les études cisterciennes de J. A. Lefèvre*, in *Scriptorium*, XI, 1957, pp. 119-123.

(8) J. WINANDY, *Les origines de Cîteaux et les travaux de M. J. Lefèvre*, in *Revue Bénédictine*, LXVII, 1957, pp. 49-76.

(9) Ch. DEREINE, *La fondation de Cîteaux d'après l'«Exordium Cistercii» et l'«Exordium Parvum»*, in *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, X, 1959, pp. 125-139.

Dereine annonçait une étude sur le décret *Duae Leges* d'Urbain II, qu'à notre connaissance il ne fit jamais paraître, et qui aurait dû appuyer sa démonstration. Se jette alors dans l'arène le Père J. B. Van Damme qui d'emblée se pose en champion le plus pur de la tradition cistercienne et rejette en bloc toutes les idées nouvelles, qu'elles émanent de M. Lefèvre ou de Dom Winandy. Le Père Van Damme fit paraître une impressionnante série d'articles de valeur très diverse pour ne pas dire discutables⁽¹⁰⁾. Son dernier ouvrage, paru en 1974, en collaboration avec le Père J. de la Croix Bouton, maintient la thèse traditionnelle sans tenir le moindre compte ni discuter les critiques que son point de vue avait suscitées⁽¹¹⁾. Il faut avouer que l'on reste surpris devant certaines manières de raisonner propres au Père Van Damme. Critiquant le jugement défavorable, porté en 1950 et en 1953 par l'Abbé Marilier sur l'*Exordium Parvum*⁽¹²⁾, Van Damme écrit : «Se rendait-il compte que discréditer ainsi l'*Exordium Parvum* équivalait à ébranler les bases de l'histoire de Cîteaux?»⁽¹³⁾. Nous avouons ne pas comprendre en quoi l'Abbé Marilier pût être coupable en travaillant sans parti pris sectaire. L'extrémisme intégriste du Père Van Damme le porte à des raisonnements qui ne convaincront guère de son érudition. Ainsi, s'attachant à prouver que la fondation de Cîteaux s'est faite sans aucune désobéissance aux lois et aux princes de l'Eglise, le Père Van Damme s'arrête à une phrase de la lettre d'Hugues de Die à Robert de Molesme. La notification de l'acte s'adresse *omnibus de sancte matris ecclesie profectus gaudentibus*. Ceci prouverait que le légat pontifical est rempli de joie à l'idée de fonder Cîteaux qu'il cautionne pleinement⁽¹⁴⁾. Or, le passage in-

(10) J. B. VAN DAMME, *Autour des origines cisterciennes*, in *C.O.C.R.*, XX, 1958, pp. 37-58, 153-168, 370-390 ; XXI, 1959, pp. 70-86, 137-156 ; Id., *La formation de la constitution cistercienne. Esquisse historique*, in *Studia monastica*, IV, 1962, pp. 111-137 ; Id., *La constitution cistercienne de 1165*, in *A.S.O.C.*, XIX, 1963, pp. 51-104 ; Id., *La «Summa Cartae Caritatis», source de Constitutions canonales*, in *Cîteaux CC.*, XXIII, 1972, pp. 5-54. Voir aussi nn. 15-17.

(11) J. DE LA CROIX BOUTON, J. B. VAN DAMME, *Les plus anciens textes de Cîteaux : Cîteaux CC, Studia et Documenta*, II, Achel, 1974, ne tient aucun compte des critiques (v. nn. 15-17) de P. ZAKAR, notamment p. 9, sur la suscription *Nos Cistercienses primi fundatores*. Les articles cités nn. 15-17 ne sont pas utilisés. Les citations des deux *Exordium* seront faites d'après cette édition.

(12) J. MARILIER, *Chartes et documents concernant l'Abbaye de Cîteaux, édition provisoire*, Hauteroche, 1950, p. 74, cité J. B. VAN DAMME, in *C.O.C.R.*, XX, 1958, p. 380 ; J. MARILIER, *Les débuts de l'abbaye de Cîteaux*, in *XXIV^e Congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes*, Dijon, 1953, pp. 71-76.

(13) J. B. VAN DAMME, in *C.O.C.R.*, XX, 1958, p. 374 et n. 94.

(14) Id., in *C.O.C.R.*, XXI, 1959, p. 74.

criminé n'est rien d'autre que la notification de l'acte, c'est-à-dire une pure formule diplomatique banale que l'on ne peut utiliser dans l'interprétation comme on le ferait d'un préambule ou d'un exposé. Cette remarque élémentaire, pour quiconque a ouvert ne fût-ce qu'une fois un manuel de diplomatique, n'a pas effleuré la pensée du Père Van Damme. Les thèses qu'il défend et ses arguments ont été sévèrement, mais justement, critiqués par un autre Cistercien, le Père Polycarpe Zakar⁽¹⁵⁾, professeur à l'Université Anselmienne, sorti vainqueur de la polémique que Van Damme engagea avec lui⁽¹⁶⁾. Il faut lire certaines pages du Père Zakar pour se rendre compte de la faiblesse de la méthode de Van Damme et des sollicitations qu'il fait subir aux textes⁽¹⁷⁾.

LA QUESTION EN EST LÀ

Pourquoi tant de zèle à défendre l'*Exordium Parvum* contre l'*Exordium Cistercii* ? La réponse est simple, nous semble-t-il : d'une part, l'*Exordium Parvum* est connu et édité depuis plus longtemps que l'*Exordium Cistercii*⁽¹⁸⁾ et surtout, d'autre part, l'*Exordium Parvum* est beaucoup plus détaillé que l'*Exordium Cistercii*. Il donne sur la sortie de Molesme, sur les débuts du monastère des renseignements moins laconiques et surtout, on y trouve

(15) P. ZAKAR, *Die Anfänge des Zisterzienserordens. Kurze Bemerkungen zu den Studien der letzten zehn Jahre*, in *A.S.O.C.*, XX, 1-2, 1964, pp. 103-138, traduit et complété dans P. ZAKAR, *Le Origini dell'Ordine Cistercense. Brevi osservazioni sugli studi degli ultimi quindici anni (1954-1969)*, in *Notizie Cistercensi*, III, (1-2), 1970, pp. 1-17, (3), pp. 89-111, (4-5), pp. 189-199. Voir n. 16.

(16) J. B. VAN DAMME, *Autour des origines cisterciennes. Quelques à-propos*, in *A.S.O.C.*, XXI, 1965, pp. 128-137, prend à partie P. ZAKAR, *loc. cit.*, n. 15. Celui-ci réplique, P. ZAKAR, *Réponses aux «Quelques à-propos» du Père Van Damme sur les origines cisterciennes. Quelques conclusions*, in *A.S.O.C.*, XXI, 1965, pp. 138-166 ; cfr aussi E. PASZTOR, *Studi e problemi relativi alle prime fonti cisterciensi*, in *Annali della Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari dell'Università di Roma*, IV, 1964, pp. 137-144 ; *Id.*, *Le origine dell'ordine cisterciense e la riforma monastica*, in *A.S.O.C.*, XXI, 1, 1965, pp. 112-127 ; J. B. VAN DAMME, *Les origines cisterciennes*, in *Cîteaux CC*, XVIII, 3, 1967, pp. 263-265.

(17) P. ZAKAR, in *A.S.O.C.*, 1964, pp. 121-124, 128-130 ; *Id.*, *ibid.*, 1965, pp. 147-148.

(18) L'*Exordium Cistercii* était connu par l'édition de MIGNE, P. L., 161 cc. 391-394 ; la première édition complète de l'*Exordium Cistercii* et de la *Summa CC*, projetée par TRILHE, fut l'œuvre de T. HUMPFNER, «*Exordium Cistercii*» cum «*Summa Cartae Caritatis*», in Kapistran Nyomda, Vac. 1932, pp. 5-10, 27-28 ; cfr J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 82-83.

les huit documents diplomatiques les plus anciens de Cîteaux⁽¹⁹⁾, alors que l'auteur de l'*Exordium Cistercii*, quoique connaissant des documents diplomatiques⁽²⁰⁾, ne les retranscrit pas. Sauver l'*Exordium Parvum* c'est assurer automatiquement la valeur de ces huit documents dont sept ne sont connus que par l'*Exordium Parvum*. Or, n'est-il pas surprenant de constater que jamais la moindre analyse diplomatique des documents n'a été tentée? M. Lefèvre et forcément le Père Van Damme n'en soufflent mot. Seul, l'Abbé Marilier a jeté la suspicion sur trois documents insérés dans l'*Exordium Parvum*⁽²¹⁾. Le Père Zakar est le premier à citer dans un article concernant les origines cisterciennes un manuel de diplomatique, celui de Bresslau⁽²²⁾. Quant à Edith Pasztor, si elle appelle à l'analyse diplomatique des actes, elle ne s'y livre cependant pas elle-même⁽²³⁾.

Ainsi donc l'*Exordium Parvum* a retranscrit huit actes diplomatiques.

| Auteur | Destinataire | |
|---|---------------------------|---------------------------|
| 1. Lettre d'Hugues de Die | Robert de Molesme | Sans date ⁽²⁴⁾ |
| 2. Mandement d'Urbain II | Hugues de Die | Sans date ⁽²⁵⁾ |
| 3. Définitoire d'Hugues de Die | Robert, évêque de Langres | Sans date ⁽²⁶⁾ |
| 4. <i>Commendatio</i> de Gautier de Châlons | Robert, évêque de Langres | Sans date ⁽²⁷⁾ |
| 5. Lettre des cardinaux Jean et Benoît | Pascal II | Sans date ⁽²⁸⁾ |
| 6. Lettre d'Hugues de Die | Pascal II | Sans date ⁽²⁹⁾ |
| 7. Lettre de Gautier de Châlons | Pascal II | Sans date ⁽³⁰⁾ |
| 8. Privilège romain | Aubri, abbé de Cîteaux | Sans date ⁽³¹⁾ |

(19) *Exordium Parvum*, p. 58, Lettre d'Hugues de Die à Robert de Molesme ; p. 63, mandement d'Urbain II à Hugues de Die sur le retour de Robert de Molesme ; p. 64, Décision d'Hugues de Die au concile de Port d'Anselme ; p. 65, Notification à Robert, évêque de Langres, de la renonciation d'obédience de Robert de Molesme à Gautier, évêque de Châlons ; p. 71, Supplique des cardinaux Jean et Benoît à Pascal II en faveur de Cîteaux ; p. 72, Supplique d'Hugues de Die sur le même objet ; p. 73, Supplique de Gautier de Châlons sur le même objet ; pp. 74-75, Privilège romain de Pascal II (1100).

(20) *Exordium Cistercii*, p. 113 : ... *Papae Urbani secundî jussu, Walteri Cabilonensis episcopi licentia et assensu ... apostolica auctoritate confirmato ...*

(21) J. MARILIER, *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux (1098-1182)*, Bibliotheca Cisterciensis, I, Rome, 1961, n° 18, 19, 20, pp. 46-48.

(22) P. ZAKAR, *A.S.O.C.*, XXI, 1, 1965, p. 164.

(23) E. PASZTOR, *A.S.O.C.*, XXI, 1, 1965, pp. 119-120.

(24) *Exordium Parvum*, p. 58.

(25) *Exordium Parvum*, p. 63.

(26) *Exordium Parvum*, pp. 64-65.

(27) *Exordium Parvum*, p. 68.

(28) *Exordium Parvum*, p. 71.

(29) *Exordium Parvum*, p. 72.

(30) *Exordium Parvum*, pp. 73-74.

(31) *Exordium Parvum*, pp. 74-75.

Sur ces huit pièces, sept ne sont connues que par l'*Exordium Parvum*. Celui-ci représente, par ailleurs, la plus ancienne copie du Privilège romain de 1100, dont l'original est perdu. Aucun des huit actes ne porte dans l'*Exordium Parvum* de date alors que les actes 3 et 8 devaient certainement être datés et que certains des autres actes pouvaient l'être. Sur ces huit actes, seuls les actes 1, 3 et 8 ont pu se trouver dans les archives de Cîteaux. L'Abbé Marilier a déjà attiré l'attention sur le caractère probablement apocryphe des suppliques adressées à Pascal II pour l'obtention du Privilège romain (32).

Parmi ces huit actes, il en est deux qui revêtent une particulière importance tant pour l'histoire de Cîteaux que par rapport à l'image que les historiens s'en sont fait (33). Il s'agit de la lettre d'Hugues de Die et du Privilège romain. Nous nous attacherons brièvement à les analyser à partir de critères de pure diplomatique.

LETTRE D'HUGUES DE DIE À ROBERT DE MOLESME

L'acte commence normalement par la suscription d'Hugues comme archevêque de Lyon et légat pontifical (34) ; il se continue par une adresse particulière à Robert, abbé de Molesme, et à ceux de ses frères qui désirent suivre la règle de saint Benoît (35). Vient alors une notification générale de style impersonnel : *Notum sit omnibus de sanctae matris ecclesiae profectu*

(32) V.n. 21. H. BRESSLAU, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, II, 3^e éd., Berlin, 1958, pp. 12-13 ; P. BONENFANT, *Cours de diplomatie*, t. II, Bruxelles, 1967, pp. 43 et 56, ont montré qu'à l'époque en question, les suppliques n'étaient pas conservées.

(33) Une partie de la polémique touche la définition juridique de la lettre d'Hugues de Die. Pour Lefèvre et Winandy, *loc. cit.*, ce n'est pas l'acte d'érection du monastère, pour Van Damme, *loc. cit.*, c'est un acte officiel approuvant la fondation de Cîteaux.

(34) Sur Hugues de Die : W. LÜHE, *Hugo von Die und Lyon, Legat von Gallien*, Strasbourg, 1898 ; Th. SCHIEFFER, *Die päpstlichen Legaten in Frankreich vom Verträge von Meersen (870) bis zum Schisma von 1130*, Berlin, 1935, pp. 153 sv. ; Abbé RONY, *Hugues de Romans, légat pontifical (1073-1106)*, in *Revue des questions historiques*, 107, 1927, pp. 287-303 ; Id., *La politique française de Grégoire VII. Conflit entre le pape et son légat*, in *ibid.*, 107, 1928, pp. 5-34 ; *La légation d'Hugues, archevêque de Lyon sous le pontificat d'Urbain II (1088-1099)*, in *ibid.*, 112, 1930, pp. 124-147 ; A. DUMAS, *Hugues de Die*, in *Catholicisme*, V, 18, Paris, 1969, cc. 1031-1034 ; A. BECKER, in *L.Th.K.*, V, 1960, c. 512.

(35) *Exordium Parvum*, p. 58 : *Hugo, Lugdunensis archiepiscopus et apostolicae sedis legatus, Roberto molismensi abbati et fratribus cum eo secundum regulam sancti Benedicti Deo servire cupientibus ...*

gaudentibus, suivie d'un exposé qui occupe la plus grande partie de l'acte. Suit enfin un dispositif de construction grammaticale assez compliquée, où se retrouve encore un rappel de l'exposé. Le dispositif est marqué par le passage du parfait au présent de *praecipimus* et de *confirmamus*. Les formules finales, telles que *Valete* n'ont pas été reproduites.

La notification n'est pas sans surprendre. Car en bonne logique, on ne s'attend guère, après une adresse particulière, à trouver une notification générale. Cette notification est absolument exceptionnelle parmi les actes émanés d'Hugues de Die (36). Ceux-ci peuvent très facilement se classer en deux catégories. Il y a d'abord des actes officiels, des actes «publics» où l'archevêque statue sur des conflits ou des donations. Tous ces actes ont la forme d'une *carta* solennelle, avec notamment une notification générale mais plus simple que celle que nous trouvons ici, et bien entendu pas d'adresse particulière (37). L'autre catégorie d'actes d'Hugues de Die est constituée de diverses «lettres». Il peut s'agir soit d'actes purement «privés» où Hugues informe, par exemple, la comtesse Mathilde de Toscane de ses ennuis et la prie de s'entremettre pour obtenir une réconciliation avec le pape (38), soit d'actes où le légat agit ex officio pour convoquer ainsi des évêques (39). Les deux catégories d'actes peuvent très facilement se définir par rapport à leur validité dans le temps. La première ne comporte que des actes dont le dispositif a valeur perpétuelle. La seconde concerne uniquement des actes dont le dispositif se rapporte à un moment bien déterminé dans le temps. Pour cette catégorie d'actes, le légat utilise une forme d'*epistola* non solennelle, ce qui est parfaitement conforme à la tradition et à l'usage de la chancellerie pontificale d'ailleurs (40). Parmi les lettres d'Hugues de Die, on n'en connaît aucune qui, comme celle que reproduit l'*Exordium Parvum*, comporte une formule de notification générale. Le plus souvent, il n'y a pas de notification mais immédiatement un exposé suivi du dispositif. Il faut donc tenir pour extrêmement suspecte la notification de l'acte analysé ici. On remarquera d'ailleurs qu'en introduisant cette notification bizarre, on a fait disparaître un élément traditionnel de l'*epistola* qui est

(36) Les actes d'Hugues n'ont, à notre connaissance, pas fait l'objet d'une édition diplomatique. Voir P.L. 157, cc. 507-528.

(37) Ainsi, P.L. 157, cc. 518-519, a° 1094 : *In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Noverint omnes sanctae Dei Ecclesiae filii, praesentes scilicet et futuri, quod ego Hugo, Dei gratia Lugdunensis archiepiscopus dono ...*

(38) P.L. 157, cc. 511-514 (a° 1087), 514-516 (a° 1088).

(39) P.L. 157, cc. 516-517 (a° 1094).

(40) P. BONENFANT, *op. cit.*, II, pp. 45-47.

au demeurant toujours présent chez Hugues de Die : le salut.

La notification, qu'elle soit sous une forme quelconque du verbe *novi*, ou le début de l'exposé tel qu'on peut le trouver dans les actes d'Hugues, appelle en général une construction à l'infinitif⁽⁴¹⁾. Celle-ci existe bien : *Notum* est suivi des infinitives *vos astitisse* et *professos fuisse*. La construction grammaticale de l'exposé peut s'organiser en une période assez longue peut-être, mais relativement bien balancée : *Notum sit omnibus de sanctae matris ecclesiae profectu gaudentibus, vos et quosdam filios vestros molismensis coenobii fratres, Lugduni in nostra praesentia astitisse, ac regulae beatissimi Benedicti quam illuc huc usque tepide ac negligenter in eodem monasterio tenueratis, artius deinceps atque perfectius inhaerere velle professos fuisse. Quod quia in loco praedicto pluribus impediens causis constat adimpleri non posse : nos utriusque partis salutem, videlicet inde recedentium atque illic remanentium, providentes, in locum alium quem vobis divina largitas designaverit, vos declinare, ibique salubrius atque quietius domino famulari, utile diximus fore*⁽⁴²⁾.

Le texte qui vient d'être cité constitue l'exposé de la lettre rédigé naturellement au passé, puisqu'il y est fait allusion à des événements du passé, à savoir la visite de Robert à Lyon. Seul le dispositif de l'acte utilise, logiquement d'ailleurs, le présent.

L'exposé se compose d'une période assez complexe. Le schéma ci-dessous rend compte de la volonté du rédacteur de l'acte archiepiscopal de présenter l'exposé en deux parties dont les différents éléments se répondent :

| vos | nos |
|---|--|
| <i>Lugduni in nostra praesentia astitisse</i> | <i>utriusque partis salutem ... providentes</i> |
| <i>regulae</i> | <i>in locum</i> |
| <i>quam ... tenueratis</i> | <i>quem divina largitas designaverit</i> |
| <i>artius ... atque perfectius inhaerere</i> | <i>declinare ibique salubrius atque quietius</i> |
| | <i>domino famulari</i> |
| <i>velle</i> | <i>utile fore</i> |
| <i>professos fuisse</i> | <i>diximus</i> |

Cette construction très soignée se trouve interrompue par la causale *Quod quia ... constat non posse*. Cette rupture de construction n'est pas faite pour inciter à la confiance d'autant plus qu'on voit mal comment justifier l'em-

(41) *Exordium Parvum*, p. 58 ; cfr P.L. 157, cc. 507-528, ainsi cc. 519-520. Remarquons qu'assez régulièrement même, la notification n'est pas clairement exprimée.

(42) *Exordium Parvum*, p. 58.

ploi de l'indicatif présent *constat* dans le contexte passé de l'exposé. Il nous semble dès lors que la causale *Quod quia ... constat non posse* doit être regardée avec méfiance. Et c'est son intrusion qui justifierait l'usage aberrant de l'indicatif parfait *diximus* au lieu de l'infinitif parfait *dixisse* répondant à *astitisse* et à *professos fuisse*, usage que l'on hésite à attribuer à un rédacteur aussi au fait de la concordance des temps que celui qui a rédigé l'acte archiépiscopal. Quoi qu'il en soit, l'usage du présent *constat* reste incompatible avec celui de l'indicatif parfait ou de l'infinitif parfait, et inacceptable dans le contexte passé de l'exposé (43).

Que peut-on conclure de l'examen diplomatique de la lettre d'Hugues de Die?

Par rapport aux autres actes connus du légat, le document se présente, au point de vue diplomatique, sous une forme défavorable. Si l'absence de salut peut passer pour une omission de détail, la notification générale, aussi bien dans son principe que dans sa formule, est tout à fait aberrante. Enfin, dans l'exposé; le *constat* se présente, lui aussi, très mal. On se trouve ainsi amené à devoir conclure à une forte probabilité d'interpolation du document.

Dans cette hypothèse, quels seraient les motifs de l'interpolation, étant entendu que l'absence de raison poussant à l'interpolation est un argument pour refuser l'existence de celle-ci?

Pour l'historiographie traditionnelle, la lettre d'Hugues de Die constitue l'approbation de la fondation de Cîteaux (44). C'est également à cette théorie que J. B. Van Damme s'est rallié (45). Par contre, Lefèvre (46) et Winandy (47) ont contesté que ce document ait pu servir de pareille justification. L'analyse diplomatique confirme définitivement, nous semble-t-il, leur façon de voir. Il est impossible d'attribuer à une simple lettre non solennelle la valeur d'un privilège ou d'une charte solennelle érigeant un monastère, l'un et l'autre à valeur perpétuelle (48).

Si le contenu de cette lettre a une grande valeur, dans la mesure où il cautionne jusqu'à un certain point l'action de Robert de Molesme, on ne

(43) J. MICHEL, *Grammaire de base du latin*, Anvers, 1967, pp. 258-259.

(44) A. FLICHE, *Histoire de l'Église*, t. VIII, *La réforme grégorienne et la reconquête chrétienne (1057-1123)*, Paris, 1940, p. 450; O. DUCOURNEAU, *loc. cit.*, in *Revue Mabillon*, XXII, 1932, pp. 245-247, la lettre constitue l'ordre de fondation.

(45) J. B. VAN DAMME, in *C.O.C.R.*, XX, 1958, pp. 378, 386-390.

(46) J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 101-102, 108; *Id.*, in *R.H.E.*, LI, 1956, pp. 10-12.

(47) J. WINANDY, *loc. cit.*, p. 65.

(48) P. BONENFANT, *op. cit.*, II, pp. 45-47.

peut cependant dire qu'il sanctionne la naissance de Cîteaux. Aux remarques pertinentes émises à ce sujet par dom Winandy (49), on peut ajouter le témoignage du mandement adressé par Urbain II à Hugues de Die. Dans ce texte, on trouve deux fois une opposition entre Molesme et Cîteaux exprimée de la même manière : *abbas ille ab heremo ad monasterium reducatur*, et d'autre part : *et qui heremum diligunt conquiescant, et qui in coenobio sunt regularibus disciplinis inserviant* (50). Molesme est désigné par le terme *monasterium* qui signifie une institution bien définie, Cîteaux par *heremum*. Le sens de ce dernier terme a évolué au XI^e siècle, ainsi que les recherches de J. Leclercq l'ont montré (51). Un des sens du terme désigne la solitude, l'endroit suffisamment préservé des activités humaines pour qu'on puisse y établir un monastère (52). L'opposition entre les deux termes dans le mandement pontifical prouve nettement qu'à ce moment Cîteaux n'est pas encore considérée à Rome comme une abbaye régulière. Nous nous trouvons encore dans une phase pré-constitutionnelle du monastère, d'où l'on sortira définitivement par l'octroi du privilège romain adressé *venerabili Alberico abbati Novi Monasterii ... ejusque successoribus regulariter substituendis* (53). Ajoutons que ce n'est qu'après 1100 que Cîteaux bénéficiera de donations autres que celles du duc Eudes et du vicomte de Beaune, c'est-à-dire des fondateurs laïcs (54). Le privilège de 1100 marque bien la naissance de Cîteaux en tant qu'entité juridiquement définie. De même, la lettre d'Hugues de Die, contrairement à l'opinion de Dereine (55), ne peut être considérée comme l'approbation préalable de la sortie de Molesme.

L'emploi de *designaverit* implique un futur proche. D'autre part, Hugues insiste bien : *nos utriusque partis saluti, videlicet inde recedentium atque illic remanentium, providentes*. La place de ce membre de phrase, immédiatement après le *nos* qui introduit la seconde partie de la période, lui confère un poids particulier. Remarquons l'usage des participes présents, alors que le texte connaît bien les temps du futur. Il faut donc en conclure que la

(49) J. WINANDY, *loc. cit.*, p. 65.

(50) *Exordium Parvum*, p. 63.

(51) J. LECLERCQ, «*Eremus*» et «*Eremita*». *Pour l'histoire du vocabulaire de la vie solitaire*, in *C.O.C.R.*, XXV, 1, 1963, pp. 8-30.

(52) *Id.*, in *C.O.C.R.*, XXV, 1, 1963, pp. 20-23.

(53) P. JAFFE, S. LOEWENFELD, *Regesta Pontificum Romanorum*, t. I, 2^e éd., Leipzig, 1885, n° 5842 ; J. MARLIER, *Chartes ...*, n° 21, pp. 48-49 ; *Exordium Parvum*, p. 74.

(54) J. MARLIER, *Chartes ...*, n° 33 sv., p. 57.

(55) Ch. DEREINE, *loc. cit.*, pp. 130-132.

scission a déjà eu lieu. L'acte d'Hugues de Die entérine un état de fait sans plus. On ne peut donc pas y trouver une justification de la sortie de Molesme ou une condamnation de Molesme.

Dès lors, il faut en revenir à la remarque de M. Lefèvre. Contrairement à l'*Exordium Cistercii*, l'*Exordium Parvum* n'use pas d'un ordre chronologique mais d'un ordre commandé par les nécessités d'une démonstration⁽⁵⁶⁾. Celles-ci ont amené le ou les auteurs de l'*Exordium Parvum* à placer en tête du récit un document de nature privée et à essayer de le faire passer pour un acte public solennel. Pour cela, le document a dû être interpolé. La notification a reçu des formes plus générales mais incompatibles avec celles de l'*epistola* particulière.

L'interpolation majeure a pour but d'affirmer clairement qu'une observance stricte de la règle est absolument impossible à Molesme. Cette phrase n'est certes pas favorable à l'abbaye. Or, nous constatons que l'*Exordium Parvum* juge très durement Molesme et tout le monachisme bénédictin, accusant les moines de parjure⁽⁵⁷⁾. Rien par contre de pareil dans l'*Exordium Cistercii* quoiqu'ait pu en dire Van Damme⁽⁵⁸⁾. L'interpolation s'explique donc parfaitement par le caractère hostile à Molesme de l'*Exordium Parvum*. Rappelons, ici, que c'est sur la seule foi de l'*Exordium Parvum*, et plus particulièrement de la lettre d'Hugues de Die à Pascal II, que l'on s'est fondé pour affirmer que les moines de Molesme cherchèrent querelle à ceux de Cîteaux⁽⁵⁹⁾. L'interpolation s'explique aussi par les questions que le départ de Molesme ne devait pas manquer de soulever. M. Dereine a cru pouvoir montrer qu'à l'époque il était toujours permis de passer à une *vitam arctiorem* sans autorisation des supérieurs⁽⁶⁰⁾. Mais, les exemples qu'il cite

(56) J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 101-109.

(57) *Exordium Parvum*, p. 60 : *Nam viri isti apud Molismum positi, saepius inter se Dei gratia aspirati, de transgressione regulae beati Benedicti patris monachorum loquebantur, conquerebantur, contristabantur, videntes se ceterosque monachos hanc regulam sollemni professione servaturos promisisse, eamque minime custodisse, et ob hoc perjurii crimen scienter incurrisse ...* ; J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 103-105, 333-334.

(58) J. B. VAN DAMME, in *C.C.O.R.*, XXI, 1959, pp. 76-77.

(59) *Exordium Parvum*, ch. XII, p. 72 ; J. B. VAN DAMME, in *C.C.O.R.*, XXI, 1959, p. 77. Cet acte est suspect, comme d'ailleurs les recommandations des cardinaux Jean et Benoît, d'une part, de Gautier de Châlons d'autre part. Celles-ci, rédigées pourtant dans un langage plus conforme aux us diplomatiques, ne mentionnent pas de menées des moines de Molesme contre Cîteaux. Il est bien curieux de constater que ni les cardinaux venus sur place, ni le diocésain ne mentionnent ces attaques. On ne les trouve que dans la lettre d'Hugues. Or, celui-ci approuvant la scission, renvoie Robert à Molesme, se prononçant implicitement contre Cîteaux. Cette dernière lettre n'est-elle pas la meilleure manière de montrer que finalement Hugues est tout de même favorable à Cîteaux ?

(60) Ch. DEREINE, *loc. cit.*, pp. 127-129.

ne sont pas absolument convaincants (61). M. Dereine annonçait une étude sur la bulle *Duae leges* d'Urbain II qui aurait fourni la démonstration définitive de ses thèses (62). Malheureusement, cette étude n'a pas paru et en relisant le texte de la bulle en question, nous n'avons pu trouver de raison qui amènerait à rejeter le commentaire qu'en faisait le Père A. Dimier dans son étude sur le *transitus* à l'époque de saint Bernard. Rappelons que, pour le Père Dimier, ce texte ne concerne que les clercs séculiers qui veulent entrer dans un monastère, et non les moines tenus au vœu de stabilité (63). Toute la législation canonique de l'époque se montre extrêmement défavorable au *transitus* des moines sans autorisation préalable, comme le Père Dimier l'a fort bien mis en valeur (64). Les Cisterciens, quant à eux, ont une

(61) Voir n. 63 sur la validité de *Duae Leges* ; Ch. DEREINE, *loc. cit.*, pp. 128-129, cite le cas de Saint-Bénigne de Dijon, en 1085. Mais, il s'agit, ici, du départ d'une partie de la communauté, abbé en tête, en conflit avec l'évêque impérialiste, pour des raisons politiques. L'exemple de Saint-Hubert, cité p. 128, n'est pas convaincant, cfr K. HANQUET, *La Chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium*, Bruxelles, C.R.H., 1906, p. 237. Le texte, cité par M. DEREINE, doit être complété par le reste du dispositif de l'acte : «... *licentiam indulgeo, ut si in monasterio vestro secundum beati Benedicti regulam et apostolicam veritatem vivere non valetis, ad quodcumque religiosum volueritis monasterium secedatis, donec omnipotens Deus locum vestrum respiciat, et secundum bene placitum suum in pristino statu reformet*». Au plus fort de la lutte avec Otbert de Liège, au moment où l'abbé Thierry de Saint-Hubert a été remplacé par un partisan d'Otbert, Wired, Urbain II excommunique Wired et autorise non pas un départ définitif vers un autre monastère, mais une dispersion provisoire (*donec*) de la communauté. On ne peut comparer ces deux exemples, où l'Eglise avait censuré une des parties en présence, avec le cas de Cîteaux. Il n'en demeure pas moins que le texte de Lanfranc, cité par DEREINE, *loc. cit.*, p. 129 et n. 21, semble aller dans le sens d'une autorisation du *transitus*. Mais, ce texte contredit la législation canonique n. 63.

(62) Ch. DEREINE, *loc. cit.*, p. 127, n. 9.

(63) A. DIMIER, *Saint Bernard et le droit en matière de «transitus»*, in *Revue Mabillon*, XLIII, 1953, pp. 77-78 ; JAFFE-LÖWENFELD 5761 ; P.L. 151, c. 535 : ... *decretum est in canonibus clericum non debere de suo episcopatu ad alium transire* ...

(64) A. DIMIER, *loc. cit.*, pp. 64-82 ; R. FOLZ, *loc. cit.*, pp. 288-289, 291-294. Certains textes, liés étroitement à Molesme et à Cîteaux, abordent le problème du *transitus*. L'acte d'érection canonique de la *cella* d'Aulps en abbaye, daté de 1097, règle le problème du *transitus* entre Molesme et sa fille Aulps : *Id quoque statutum est ut frater quilibet loci illius in aliquo scandalizatus ad nos confugeret vel de nostris quispiam ad eos illidem facere pertemptaverit sine proprii abbatis permisso minime suscipiatur* ... ; J. DE LA CROIX BOUTON, J. B. VAN DAMME, *op. cit.*, pp. 129-130 ; J. A. LEFÈVRE, in *R.H.E.*, LI, 1956, pp. 19-20. Un document de 1100, donné par Robert abbé de Molesme (*agente donno Roberto primo ejusdem loci abbate*), règle un conflit entre l'abbé d'Aulps et son abbé-fils de Balerne : *Neuter tamen eorum de propriis professis in suum monasterium ad habitandum aliquem sine communi consensu suscipiet*. Ces textes, et en particulier le dernier cité, sont fort proches de celui de Hugues de Die (cité n. 147). Ils montrent de manière évidente que dans le milieu de Molesme et dans le milieu ecclésiastique de l'archevêché de Lyon, le *transitus* libre est proscrit par les autorités. On pourrait, dès lors, en déduire que puisque *transitus* collectif il y

tendance très marquée à ne pas respecter cette législation, ce qui provoque des conflits (65).

A ce problème du *transitus* du moine s'en ajoute un autre, bien plus grave, et qui n'a pas jusqu'à présent été soulevé : celui du départ de Robert en tant qu'abbé. Robert quitte Molesme dont il est l'abbé régulier, en compagnie de son prieur Aubri, pour aller s'installer dans le diocèse voisin de Châlons. En tant qu'abbé, Robert doit prêter à son évêque un serment d'obéissance et recevoir de lui, avec la bénédiction épiscopale, la verge abbatiale (66). Pareil serment est mentionné dans l'*Exordium Cistercii* (67), tandis que dans l'*Exordium Parvum*, on ajoute la mention d'une intervention du légat (68). L'*Exordium Parvum* contient également l'acte par lequel Gautier de Châlons délie Robert de sa profession et de son obéissance envers lui avant son renvoi à Molesme (69). Il est bien curieux que l'on ne trouve aucun acte de ce genre au moment où Robert quitte Molesme pour Cîteaux. Car on ne peut nier que Robert, passant de Molesme à Cîteaux, renonce de ce fait à sa charge d'abbé de Molesme. Or, pareille renonciation ne peut s'effectuer qu'avec l'autorisation du diocésain, comme l'acte de Gautier de Châlons le montre d'ailleurs (70). En forçant, par conséquent, sur

a eu, celui-ci, vu le milieu dans lequel il se passe, a dû être autorisé. On reste cependant extrêmement surpris de ne pas trouver dans l'*Exordium Parvum*, si bien pourvu en textes diplomatiques, la moindre trace d'une autorisation explicite de quitter le monastère. Ce curieux silence renforcé, à nos yeux, les arguments avancés par J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 101-103, 106-109, 114-115, 329-341.

(65) A. DIMIER, *loc. cit.*, pp. 48-64.

(66) Voir nn. 67-69, *Exordium Parvum*, p. 62, commentaire de : *eodem tempore* ; J. B. MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1265)*, Paris, 1945, pp. 73-101 ; P. SALMON, *L'abbé dans la tradition monastique*, Paris, 1962, pp. 15-18, 72-75 ; B. HEGGLIN, *Der Benediktinische Abt*, in *Rechtsgeschichtlicher Entwicklung und geltendem Kirchenrecht, Kirchenrechtliche Quellen und Studien*, 5, Sankt Ottilien, 1961, pp. 152-159.

(67) *Exordium Cistercii*, p. 112, *praefato abbate Roberto ab illius diocesis episcopo videlicet Cabiloniense, suscipiente curam virgamque pastoralem, ceteris sub ipso in eodem loco firmantibus stabilitatem.*

(68) *Exordium Parvum*, p. 61, *Eodem tempore abbas qui advenerat ab episcopo illius diocesis virgam pastorem cum cura monachorum, jussu praedicti legati suscepit, fratresque qui secum advenerant, in eodem loco stabilitatem regulariter firmare fecit ; sicut ecclesia illa in abbatiam canonice apostolica auctoritate crescendo surrexit ...*

(69) *Exordium Parvum*, p. 68, *Commendatio Roberti abbatis.*

(70) C. L. NOSCHITZKA, *Die kirchenrechtliche Stellung des resignierten Regularabtes unter besonderer Berücksichtigung der geschichtlichen Entwicklung im Zisterzienserorden*, in *A.S.O.C.*, XIII, 3-4, 1957, pp. 149-314. La CC. *Prior* prévoit encore la juridiction de l'évêque dans la déposition de l'abbé, p. 164. La résignation n'apparaît que dans la CC. *Posterior*. Sur l'autorité habilitée à recevoir la résignation chez les Cisterciens, pp. 202 sv. ;

le caractère irrémédiable de la situation à Molesme, en critiquant systématiquement les moines de Molesme, en plaçant la lettre du légat Hugues dès le début du récit, avant la sortie de Molesme, le ou les auteurs de l'*Exordium Parvum* s'est ingénié à essayer de camoufler, tant bien que mal, le vice de droit fondamental qui entachait aux yeux des contemporains la fondation de Cîteaux⁽⁷¹⁾. Peu importe que ce vice en soit encore un ou non pour nous. Il ne s'agit pas de juger Cîteaux hier et aujourd'hui sur ce fait, mais en l'établissant, nous sommes amenés à nous défier de la version de l'*Exordium Parvum*.

On le voit, les motifs qui ont pu justifier une interpolation existent bien. Ils sont importants. Chronologiquement, des indices se laissent découvrir qui pourraient contribuer à dater l'interpolation. Nous y reviendrons.

LE PRIVILÈGE ROMAIN

Il nous faut aborder maintenant l'analyse diplomatique du *Privilège romain*. La dernière édition de l'acte est celle de l'abbé Marilier, en 1961, dans son *Recueil des chartes de l'abbaye de Cîteaux*⁽⁷²⁾. L'original de l'acte a disparu, suivant Marilier, entre 1350 et 1604⁽⁷³⁾. Pour le savant français, en effet, la copie du bullaire de Jean de Cirey en 1491, serait établie non pas d'après l'original, mais d'après la copie du cartulaire, malgré la note de collation⁽⁷⁴⁾. Si on rejette cette vue, la disparition de l'original serait à placer entre 1491 et 1604. Dans sa classification des copies, l'abbé Marilier cite en premier lieu une copie du xiv^e siècle dans le Cartulaire de Cîteaux. S'il est exact que c'est la plus ancienne copie complète, il s'agit même d'une copie figurée, il existe une copie antérieure à 1150⁽⁷⁵⁾, et c'est celle, tronquée des éléments de date, que fournit l'*Exordium Parvum* et qui présente certaines particularités.

M. Lefèvre avait déjà remarqué que, dans le dispositif de l'acte, un membre de phrase important manquait dans l'*Exordium Parvum*⁽⁷⁶⁾. Avouons

J. BAUCHER, *Abbés*, in *D.D.C.*, I, 1935, pp. 60-62 ; GRATIEN, *Decr. Secunda Pars, Causa XVIII*, Q. II, c. 8 ; P. G. CARON, *La rinuncia all'ufficio ecclesiastico nella storia del diritto canonico dall'età apostolica alla riforma cattolica*, Milan, 1946.

(71) J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 330-333.

(72) J. MARILIER, *Recueil* ..., n° 21, pp. 48-49.

(73) J. MARILIER, *Recueil* ..., p. 48.

(74) J. MARILIER, *Recueil* ..., p. 48 ; J. A. LEFÈVRE, in *R.H.E.*, LI, 1956, p. 17.

(75) J. DE LA CROIX BOUTON, J. B. VAN DAMME, *op. cit.*, p. 24 et bibliographie citée.

(76) J. A. LEFÈVRE, in *R.H.E.*, LI, 1956, p. 17.

que devant l'omission dans le dispositif de tout ce qui rend la protection pontificale conditionnelle, on hésite quelque peu à qualifier cette suppression «d'erreur de scribe» (77). Quel beau hasard cela ferait-il! Voilà sûrement un «oubli» qui n'est pas fait pour renforcer la confiance que l'on peut avoir en l'auteur de *L'Exordium Parvum*.

Le Privilège romain, comme son nom l'indique, est un document solennel qui doit répondre aux règles strictes de la chancellerie pontificale (78). La suscription pontificale, l'adresse particulière et le salut court avec le *in perpetuum* caractéristique des privilèges solennels (79) sont corrects. Suivent alors un préambule qui est celui de la formule 101 du *Liber diurnus* (80), et l'exposé. Le dispositif général correspond à ce que l'on trouve habituellement dans les prises de protection de monastères par Rome. L'acte, il faut le remarquer, est concis, précis, juridique. C'est dans le dispositif qu'une falsification a été opérée par suppression du membre de phrase rendant conditionnelle la protection pontificale. Le dispositif doit normalement, dans ce genre d'acte, être suivi de trois clauses complémentaires étroitement associées : le *decretum*, la *sanctio negativa*, et enfin, la *sanctio positiva* (81). Le *decretum* est introduit normalement et son contenu est habituel : interdiction de troubler le monastère. Mais, après l'infinitif *perturbare*, commence un très long passage (*Eam sane...*), où l'on voit réapparaître un dispositif, à savoir la confirmation des décisions prises au concile de Port

(77) Nous ne pouvons accepter l'hypothèse de P. ZAKAR, in *A.S.O.C.*, XX, 1-2, 1964, p. 114, n. 6, reprise in *Notizie Cistercensi*, III, 1970, p. 16, n. 39. Le passage : *quamdiu vos ac successores vestri in ea quam hodie observatis disciplina ac frugalitatis observantia permanseritis*, serait une interpolation ajoutée en 1491 dans son bullaire par Jean de Cirey, abbé de Cîteaux, pour combattre l'autorisation accordée en 1475-1481 par le pape et le Chapitre général de manger de la viande trois fois par semaine. La datation de la copie du Ms. 598, vers 1350, par l'Abbé J. MARILIER, *Chartes...*, p. 18 et p. 48, exclut cette manière de voir.

(78) H. BRESSLAU, *op. cit.*, I, pp. 76-83 ; P. BONENFANT, *op. cit.*, II, pp. 24-25, 42-47.

(79) H. BRESSLAU, *op. cit.*, I, p. 80 ; P. BONENFANT, II, p. 24, p. 47.

(80) Th. E. VON SICKEL, *Liber diurnus romanorum pontificum*, Vienne, 1889, formule 101 ; cfr J. L. 5789 (1099), 5673 (1096), 5632 (1096), 5613 (1096), 5567 (1095), 5564 (1095), 5556 (1095), 5556 (1095), 5553 (1095), 5545 (1095), 5542 (1095), 5539 (1095) ; L. SANTIFALLER, *Die Verwendung des «Liber Diurnus» in den Privilegien der Päpste von den Anfängen bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*, in *Mitteilungen des Österreichischen Instituts für Geschichtsforschung*, XLIX, 3, 4, 1935, pp. 225-366 (pp. 352-359).

(81) L. SANTIFALLER, *Beiträge zur Geschichte der Kontextschlussformeln der Papsturkunden*, in *Historisches Jahrbuch*, LVII, 2-3, 1937, pp. 233-257 ; J. STUTTMANN, *Die Pönformel der mittelalterlichen Urkunden* in *Archiv für Urkundenforschung*, XX, 3, 1932, pp. 313-316.

d'Anselme. Le caractère «anecdotique» des décisions qui y furent prises ne nécessitait pas leur insertion dans un privilège solennel. A ce passage, succède un autre, dont le style, très peu juridique, est tout à fait conforme aux habitudes d'un chroniqueur. Ce texte constitue un éloge que l'on pourrait qualifier de dithyrambique des Cisterciens. Notons, ici, l'usage redondant du superlatif *desiderantissimi* à côté du premier superlatif *dilectissimi*. Ce n'est qu'à la fin de ce long passage, avec le *Sane si quis in crastinum*, que l'on revient aux clauses complémentaires, avec l'introduction de la *sanctio negativa* suivie de la *sanctio positiva* (*Cunctis autem ...*). Le texte s'arrête après cette clause dans l'*Exordium Parvum*. Les formules employées sont bien celles du privilège solennel et correspondent aux habitudes de la chancellerie de l'époque⁽⁸²⁾. Les formules finales, connues par la copie du cartulaire de Cîteaux, sont correctes. La souscription pontificale est normale. La *rota* et le monogramme étaient indiqués sur la copie figurée et, en l'absence de l'original, l'omission de l'*interpunctio* n'est pas déterminante. *Bene valete* et date sont corrects⁽⁸³⁾.

La conclusion de cette analyse est simple et immédiate : l'acte, tel qu'il se présente à nous dans l'*Exordium Parvum*, comporte une double falsification par suppression de la partie restrictive du dispositif et par interpolation d'éléments vaguement dispositifs, mais surtout laudatifs, au milieu des clauses complémentaires.

DATATION DES INTERPOLATIONS

Le contenu de l'interpolation irréfutable et celui de l'interpolation très probable concordent et s'inscrivent dans une même perspective. Nous n'avons pu découvrir aucun élément qui conduirait à proposer deux dates pour les interpolations.

Dater les interpolations avec quelque précision est une tâche difficile, car les éléments de chronologie absolue sont rares. Un problème irritant se pose. Les documents ont-ils été interpolés avant leur insertion dans l'*Exordium Parvum* ou à l'occasion de celle-ci ? Une réponse absolue est difficile à donner. En la posant, on soulève le problème de la date de l'*Exordium Parvum* et des rapports entre l'*Exordium Parvum* et l'*Exordium Cistercii*.

Si on admet les datations et les filiations proposées par Van Damme⁽⁸⁴⁾,

(82) L. SANTIFALLER, in *Historisches Jahrbuch*, 1937, pp. 240-242.

(83) H. BRESSLAU, *op. cit.*, I, pp. 76-81

(84) J. B. VAN DAMME, in *C.O.C.R.*, XXI, 1959, pp. 80, 148-155 ; cfr p. 155 : «Par

la falsification remonterait très haut, deviendrait l'œuvre d'un des fondateurs de Cîteaux. On voit mal, cependant, les motifs qui auraient pu amener avant 1120 les interpolations des textes. En fait, les datations du père Van Damme ne sont pas irréfutables. Le seul élément chronologique sûr nous est fourni par la date du manuscrit Laibach 31, soit avant 1151. Cette date servira de *terminus ante quem*.

UN ÉLÉMENT DE CHRONOLOGIE DANS L'INTERPOLATION DU PRIVILÈGE ROMAIN

Dans l'interpolation, on trouve une allusion au *transitus*. Le pape serait censé rappeler aux Cisterciens qu'ils viennent les uns du monde profane laxiste, les autres, d'un monastère où l'austérité est moindre qu'à Cîteaux⁽⁸⁵⁾. Ce passage peut comporter un élément de datation implicite. Nous y voyons, en effet, une allusion à un recrutement cistercien parmi les laïcs. Or, nous savons, ou nous croyons savoir, d'après les sources narratives cisterciennes, que Cîteaux fut fondé par un parti de moines venus de Molesme et que ce ne fut pas avant 1112-1113, avec l'entrée de saint Bernard et de ses compagnons, que Cîteaux connut un recrutement dans le monde laïc⁽⁸⁶⁾. La critique interne de ce membre de phrase confirme la conclusion de l'analyse diplomatique qui avait conclu à l'interpolation. Elle permet de dater l'interpolation d'après 1112-1113. Mais, la même phrase rappelle aussi l'origine de certains religieux venant d'un monastère moins rigoureux. Faut-il penser qu'ainsi ne sont désignés que les moines venus de Molesme? Cette interprétation exclusive nous semble difficile à soutenir dès le moment où le contexte, à savoir la référence au recrutement laïc, nous reporte à un moment où la population cistercienne n'est plus limitée aux transfuges de Molesme. L'insertion de ce membre de phrase place sous la responsabilité du pape l'affirmation que certains moines cisterciens viennent

conséquent, avec une grande probabilité, nous concluons que la date ultime de l'Ex. Parv. est à placer avant le 23 décembre 1119», et p. 156 : «L'Exordium Parvum continue à jouir de l'autorité qu'on lui reconnaît depuis des siècles, et reste la source la plus qualifiée de l'histoire des origines de Cîteaux».

(85) *Exordium Parvum*, p. 75 ; J. MARILIER, *Recueil ...*, n° 21, p. 69 : *Vos igitur, filii in Christo dilectissimi ac desiderantissimi, meminisse debetis, quia pars vestri saeculares latitudines, pars ipsas etiam monasterii laxioris minus austeras angustias reliquistis ...*

(86) *Exordium Cistercii*, p. 113 ; *Exordium Parvum*, p. 82 ; sur la date exacte d'entrée de saint Bernard, J. WINANDY, *loc. cit.*, pp. 61-63 ; cfr P. ZERBI, *Bernardo di Chiaravalle*, in *Bibliotheca Sanctorum*, t. III, Rome, 1963, pp. 2-37.

d'un monastère où règne une moindre discipline. Dès l'instant où le pape constate et approuve, comme c'est le cas ici par le contexte de la phrase en question et par le contexte de l'acte de prise de protection en lui-même, on peut en conclure que la pratique du *transitus ad vitam arctiorem* est implicitement approuvée. Or, nous savons que les Cisterciens ont attiré à eux des moines d'autres monastères et que saint Bernard, en particulier, a eu dans ce genre d'affaire une attitude extrêmement combative et juridiquement très contestable⁽⁸⁷⁾. Les conflits du *transitus* commencent dès 1120, 1124, pour se poursuivre en 1132, 1147 et 1150. En 1125, saint Bernard rédige un véritable manifeste, la première lettre de son Recueil, tandis que son *Liber de praecepto et dispensatione* ne peut être postérieur à 1143-1144⁽⁸⁸⁾. Ne peut-on penser qu'il y a dans la falsification de l'acte de 1100 une tentative de justifier les pratiques cisterciennes qui ont, ne l'oublions pas, amené des interventions à Rome? Ne pourrait-on même, dans la ligne proposée par le Père Dimier pour expliquer l'attitude de saint Bernard⁽⁸⁹⁾, voir dans cette falsification le souci de présenter une *Vorlage* pontificale à la concession par le pape d'un privilège explicite semblable à ceux que Cluny seul avait reçus en 1100 et 1107⁽⁹⁰⁾? Le contexte nous reporte donc à une date qui doit se situer dans le second quart du XII^e siècle. Rappelons, ici, que le Père Zakar a admis que l'usage du passé pour parler d'Etienne, abbé de Cîteaux, renvoyait à une date postérieure à 1134 par la rédaction de l'*Exordium Parvum*⁽⁹¹⁾.

RAPPORTS «EXORDIUM PARVUM» — «EXORDIUM CISTERCII»

M. Lefèvre a démontré combien différente était la présentation du monachisme bénédictin dans l'*Exordium Cistercii* et dans l'*Exordium Parvum*. On ne peut suivre Van Damme lorsqu'il prétend que les deux textes ne divergent pas dans le fond et qu'il considère l'*Exordium Cistercii* comme dérivé de l'*Exordium Parvum*.

Au chapitre 3 de l'*Exordium Parvum*, Cîteaux est décrit comme *pro nemoris, spinarumque tunc temporis opacitate accessui hominum insolitus, a*

(87) A. DIMIER, *loc. cit.*, *passim*.

(88) A. DIMIER, *loc. cit.*, *passim*, et G. PICASSO, *San Bernardo* ..., pp. 181-200.

(89) A. DIMIER, *loc. cit.*, p. 80 : «Bref, ce privilège, le saint se croyait autorisé à se l'attribuer quand cela lui semblait requis pour le salut d'une âme».

(90) A. DIMIER, *loc. cit.*, pp. 79-80 ; P.L. 163, c. 47 (J.L. 5845) et c. 53 (J.L. 6164).

(91) P. ZAKAR, in *A.S.O.C.*, XX, 1-2, 1964, pp. 129-130 ; *Id.*, *ibid.*, XXI, 1, 1965, pp. 150-155.

solis inhabitabatur feris (92). Il est facile de dire qu'il s'agit d'une «figure littéraire» (93), ou encore de refuser *ex cathedra* le témoignage des documents diplomatiques mis en avant par l'Abbé Marilier (94). Ce témoignage s'impose pourtant, non seulement parce que les actes sont irréfutables, mais aussi parce que la situation, telle qu'elle nous est décrite pour Cîteaux, apparaît exactement semblable à Clairvaux (95) et à La Ferté (96), tout comme à Villers (97). Chaque fois, l'installation se fait dans un domaine seigneurial en expansion, où la forêt a déjà été entamée. Les premières donations connues, tant pour Cîteaux que pour Clairvaux et La Ferté, portent sur des terres et des prés déjà en exploitation. A Cîteaux même, il existe ce que l'on appelle prudemment «un modeste oratoire» (98) ou une chapelle, que le texte de l'acte nomme *ecclesia* (99). Quel qu'ait été le statut religieux de cette *ecclesia* — paroissiale ou soumise à une paroissiale —, c'est une «Eigenkirche» donnée par son propriétaire, ce qui témoigne d'un peuplement relativement dense. L'*Exordium Parvum* est ainsi pris en flagrant délit d'inexactitude. La formule «figure littéraire» ne peut convenir ici qu'à une hyperbole qui répond à la préoccupation apologétique avancée dès le Prologue. Ici, figure littéraire et manière de transformer les faits sont

(92) *Exordium Parvum*, pp. 59-60.

(93) J. DE LA CROIX BOUTON, J. B. VAN DAMME, *op. cit.*, p. 61 (3).

(94) J. MARILIER, *Recueil* ..., n° 3, pp. 49-51.

(95) J. WAQUET, *Recueil des Chartes de l'abbaye de Clairvaux*, f. 1, Troyes, 1950, n° V, pp. 8-14 ; R. FOSSIER, *La vie économique de l'abbaye de Clairvaux des origines à la fin de la Guerre de Cent Ans (1151-1471)*, in *Positions, Thèses Ecole des Chartes*, 1949, pp. 57-63 ; *Id.*, *Clairvaux* = ch. VI, VII, VIII, in *Bernard de Clairvaux = Commission d'Histoire de l'Ordre de Cîteaux*, t. III, Paris, 1953, pp. 67-114 ; *Id.*, *Les granges de Clairvaux et la règle cistercienne*, in *Cîteaux in de Nederlanden*, VI, 4, 1955, pp. 259-266. On ne peut rien tirer du résumé sommaire de B. STAINMESSE, *La formation du temporel de l'abbaye de Clairvaux (des origines au début du XIII^e s.)*, D.E.S. 1949 de Dijon, in *Annales de Bourgogne*, XXII, 1950, pp. 133-136, où est exposée la théorie traditionnelle contredite par R. FOSSIER.

(96) G. DUBY, *Recueil des Pancartes de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne 1113-1178*, Paris, 1953, pp. 10-12 et n° 2, p. 43, 3 p. 43, 4 p. 44, 5 pp. 44-45, 6 p. 45, 7 p. 45, etc.

(97) G. DESPY, *La fondation de l'abbaye de Villers (1146)*, in *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, XXVIII, 1, 1957, pp. 3-17 ; *Id.*, *Les richesses de la terre : Cîteaux et Prémontré devant l'économie de profit aux XII^e et XIII^e siècles*, in *Problèmes d'Histoire du Christianisme*, V, 1974-1975, pp. 58-72 ; cfr aussi : R. COURTOIS, *La première église cistercienne (XII^e siècle) de l'abbaye de Vauclair (Aisne)*, in *Archéologie médiévale*, II, 1972, pp. 104-105.

(98) J. DE LA CROIX BOUTON, J. B. VAN DAMME, *op. cit.*, p. 61 (3).

(99) J. MARILIER, *Recueil* ..., n° 23, p. 50, Renaud de Beaune donne aux Cisterciens, sur le territoire de Cîteaux : *Et quia ejusdem loci ecclesiam quam illuc usque tenuerat ... predictis fratribus ad Dei servitium dereliquit.*

synonymes. D'ailleurs, l'expression de «figure littéraire» n'est-elle pas une manière commode et rapide de réhabiliter la source? L'*Exordium Cistercii*, dit-on, présente de ce texte une version résumée⁽¹⁰⁰⁾. Or, nous y lisons : *Cistercium devenerunt, locum tunc scilicet horroris et vastae solitudinis*⁽¹⁰¹⁾. Mais ceci est, comme le Père A. Dimier⁽¹⁰²⁾ et surtout le Père J. Leclercq l'ont montré⁽¹⁰³⁾, une référence non seulement biblique mais aussi typiquement bénédictine, se rapportant à un cantique tiré du *Deutéronome*, chanté hebdomadairement par les moines⁽¹⁰⁴⁾. Cette allusion biblico-bénédictine est précédée d'une référence très claire au *Psaume LXV (LXVI) 13-14*⁽¹⁰⁵⁾ et suivie d'une allusion à la *militia Christi*, qui renvoie au Prologue de la *Règle Bénédictine*⁽¹⁰⁶⁾. Voilà ce que l'on peut appeler des figures de style, voilà ce que l'on peut appeler «parler Bible» pour reprendre une expression de Dom J. Leclercq⁽¹⁰⁷⁾. Dans l'*Exordium Parvum*, la présentation est tout autre, beaucoup plus réaliste, dégagée des références bibliques de l'*Exordium Cistercii*. Il devient dès lors très difficile de parler de «figure littéraire» plutôt que de mise en scène préméditée. Cette exagération manifeste n'est en fait que le développement réaliste du contenu allégorique de l'*Exordium Cistercii*.

Remarquons au passage la contradiction interne de l'*Exordium Parvum* qui au début parle d'installation dans des lieux sauvages⁽¹⁰⁸⁾, puis souligne l'importance des donations de terres après 1100⁽¹⁰⁹⁾. Il y a là un contraste surprenant dans la pratique de l'austérité cistercienne, si l'on suit l'*Exordium Parvum*, mais une situation tout à fait normale, si on se reporte aux

(100) J. B. VAN DAMME, in *C.O.C.R.*, XX, 1958, 4, p. 390.

(101) *Exordium Cistercii*, p. 111.

(102) A. DIMIER, *Cîteaux et les emplacements malsains*, in *Cîteaux in de Nederlanden*, VI, 2, 1955, p. 90 et n. 9.

(103) J. LECLERCQ, «L'*Exordium Cistercii*» et la «*Summa Cartae Caritatis*» sont-ils de saint Bernard?, in *Revue Bénédictine*, LXXIII, 1963, pp. 92-93.

(104) *Regula Benedicti*, éd. P. SCHMITZ, Maredsous, 1962, ch. XIII, p. 71 : ... *sabbato autem centesimus quadragesimus secundus (psalmus) et canticum de «Deuteronomium», quod dividatur in duas «Gloria» ...*

(105) *Exordium Cistercii*, p. 111, *Reddam tibi vota mea quae distinxerunt labia mea*.

(106) *Exordium Cistercii*, p. 111, *Sed milites Christi*; cfr *Benedicti Regula*, éd. P. SCHMITZ, *Prologue*, p. 3, ch. 1/15, *militans sub regula vel abbate*.

(107) J. LECLERCQ, *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits*, t. I, Rome, 1962, pp. 298-319, t III, Rome, 1969, pp. 213-265 ; ID., *S. Bernard et la règle de s. Benoît*, in *C.O.C.R.*, XXV, 3, 1973, pp. 173-185.

(108) *Exordium Parvum*, pp. 59-60.

(109) *Exordium Parvum*, p. 81, *Illis in diebus in terris et vinets ac pratis curtibusque eadem ecclesia crevit, nec religione decrevit*.

chartes. En fait donc, l'*Exordium Parvum* apparaît sur ce point comme un remaniement et un développement de l'*Exordium Cistercii* ⁽¹¹⁰⁾.

Il nous semble donc plus probable de considérer que l'interpolation des actes a eu lieu lors de la rédaction de l'*Exordium Parvum*, œuvre de combat destinée à justifier les Cisterciens dans leur polémique avec les Bénédictins ⁽¹¹¹⁾.

LES PRESCRIPTIONS CONCERNANT LES CONVERS

Des comparaisons ont été établies entre la *Summa CC* et le chapitre XV de l'*Exordium Parvum* ⁽¹¹²⁾. Précisons immédiatement que contrairement au Père Van Damme ⁽¹¹³⁾, nous partageons l'avis de M. Lefèvre ⁽¹¹⁴⁾, appuyé par le Père Zakar ⁽¹¹⁵⁾, concernant le statut interdisant les chapitres de ligne ⁽¹¹⁶⁾, statut propre à la *CC Prior* et inconnu de la *Summa CC*, ce qui est un signe d'antériorité de celle-ci par rapport aux *Instituta*.

Le chapitre *Unde debeat monachis provenire victus* de la *Summa CC* ⁽¹¹⁷⁾ constitue le fondement doctrinal et organisationnel de l'économie cistercienne. Il est présenté d'une manière très simple mais parfaitement cartésienne. Il débute par un principe général : *Monachis nostri ordinis debet provenire victus de labore manuum, de cultu terrarum, de nutrimento pecorum*. Quoique ce précepte n'oblige pas formellement le moine à pratiquer les travaux des champs, il l'astreint notamment au travail manuel. C'est en vertu de ce principe général et de ses deux applications : agriculture et élevage, que sont définis les biens qu'il sera permis aux Cisterciens d'acquérir (*Unde licet nobis*). Ce ne sera que plus loin (XXIII) que les biens

(110) J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 109-111, 117-119, 361.

(111) ID., *ibid.*, LXI, 1955, p. 105 ; ID., in *R.H.E.*, LI, pp. 9-10.

(112) J. A. LEFÈVRE, in *C.O.C.R.*, XVI, 4, 1954, pp. 252-253, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 116-119 ; J. B. VAN DAMME, in *C.O.C.R.*, XXI, 1959, pp. 141 sv.

(113) J. B. VAN DAMME, in *C.O.C.R.*, XX, 1958, pp. 155-156.

(114) J. A. LEFÈVRE, in *C.O.C.R.*, XVI, 1, 1954, p. 14 et XVI, 2, pp. 81-82.

(115) P. ZAKAR, in *A.S.O.C.*, XX, 1964, 1, p. 116 et n. 6.

(116) *Exordium Cistercii*, *Capitulum IV*, p. 118, *Sane hoc sibi praecipuum omnium mater ecclesia Cisterciensis specialiter retinuit, ut semel in anno sese visitandi, ordinis reparandi, confirmandae pacis, conservandae gratia caritatis, abbates ad eam omnes pariter conveniant ; Exordium Parvum, CC Prior*, p. 96, *Ipsi (abbés) vero cum his quos genuerint, annum capitulum non habebunt.*

(117) *Exordium Cistercii* p. 123, *Monachis nostri ordinis debet provenire victus de labore manuum, de cultu terrarum, de nutrimento pecorum. Unde licet nobis possidere ad proprios usus aquas, silvas, vineas, prata, terras a saecularium hominum habitatione semotas et animalia ... Ad haec exercenda, conservanda seu prope seu longe grangias habere possumus per conversos custodiendas et procurandas.*

illicites seront énumérés⁽¹¹⁸⁾. Par contre, dans le chapitre XV⁽¹¹⁹⁾ de l'*Exordium Parvum*, l'ordre de présentation est inversé : biens illicites, biens licites. Mais bien davantage, on est surpris de ne pas rencontrer dans ce chapitre XV la moindre allusion au travail manuel des moines cisterciens que l'on a toujours présenté comme une constante de l'ordre et dont l'*Exordium Parvum* se fait le champion en dépeignant le défrichement de Cîteaux par Robert de Molesme et les premiers Cisterciens⁽¹²⁰⁾.

Peut-on, en présence d'une telle lacune, croire que la *Summa CC* et les *Capitula* se bornent à résumer la *CC Prior* et l'*Exordium Parvum*? Il ne reste alors plus que deux solutions : ou admettre que le chapitre XV de l'*Exordium Parvum* est bien la version la plus ancienne et, dans ce cas, expliquer pourquoi les Cisterciens ne se sont pas déclarés adeptes du travail manuel dès leur premier texte, ou admettre que l'*Exordium Parvum*, dans sa transcription assez brouillonne des *Capitula*, a omis volontairement ou non ce point pour insister surtout sur des détails matériels et des rapprochements avec la Règle Bénédictine⁽¹²¹⁾.

Une des institutions cisterciennes, présentée comme originale⁽¹²²⁾, est assurément celle des frères convers. On la trouve mentionnée et dans les *Capitula* et dans le chapitre XV de l'*Exordium Parvum*.

Exordium Parvum XV⁽¹²³⁾.

Tunc diffinierunt se conversos laicos barbatos licentia episcopi sui susceptu-

Capitula XX⁽¹²⁴⁾.

Per conversos, ut dictum est, agenda sunt haec aut per mercenarios quos uti-

(118) *Exordium Cistercii*, p. 124, *Quod redditus non habemus. Ecclesias, altaria, sepulturas, decimas alieni laboris vel nutrimenti, villas, villanos, terrarum census, furnorum vel molendinorum redditus et caetera his similia monasticae puritati adversantia nostrri et nominis ordinis excludit institutio.*

(119) *Exordium Parvum*, pp. 77-78.

(120) *Exordium Parvum*, pp. 59-60, *memoris et spinarum densitate praecisa ac remota, monasterium ibidem voluntate Cabilonensis episcopi, et consensu illius cujus ipse locus erat, construere coeperunt.*

(121) *Exordium Parvum*, Ch. XV, pp. 77-78, ... *regulam beati Benedicti in loco illo ordinare et unanimiter statuerunt tenere, reicientes a se quicquid regulae refragabatur ... quae puritati regulae adversabantur. Sicque rectitudinem regulae ... Observationibus regulae vestigiis ... Et quia nec in regula, nec in vita sancti Benedicti ... Ubi beatus pater Benedictus docet ... praecipit regula ... praecepta regulae ... secundum regulam ... quia etiam beatum Benedictum ...*

(122) E. SABBE, *De Cistercienser economie*, in *Cîteaux in de Nederlanden*, t. III, 1, 1952, p. 27 ; O. DUCOURNEAU, *De l'institution et des us des convers dans l'Ordre de Cîteaux (XII^e et XIII^e siècles)*, in *Saint Bernard et son temps*, t. II, Dijon, 1929, pp. 139-201.

(123) *Exordium Parvum*, p. 78.

(124) *Exordium Cistercii*, pp. 123-124.

ros, eosque in vita et morte, excepto monachatu, ut semetipsos tractaturos, et homines mercenarios.

que conversos episcoporum licentia tanquam necessarios et coadjutores nostros sub cura nostra sicut et monachos suscipimus et participes nostrorum tam spiritualium quam temporalium bonorum aequae ut monachos habemus.

Les deux textes ne sont pas identiques, loin s'en faut. Alors que l'*Exordium Parvum*, suivi de la plus ancienne version des *Usus conversorum* ⁽¹²⁵⁾, fait des convers des laïcs portant le signe distinctif de la laïcité, la barbe ⁽¹²⁶⁾, et leur dénie *expressis verbis* l'état monacal — *excepto monachatu* —, les *Capitula* se contentent du terme *conversos* sans qualificatif, associent étroitement *conversos* et *mercenarios*, ce qui n'est pas le cas dans l'*Exordium Parvum*, et enfin, établissent une équivalence absolue entre les convers et les moines. Cette égalité refusée dans l'*Exordium Parvum* l'est aussi dans les *Usus conversorum*, dont le prologue réprimande les abbés qui exploitent leurs convers en leur imposant des travaux trop nombreux et en ne leur accordant qu'une nourriture médiocre ⁽¹²⁷⁾. Par contre, cette égalité entre moines et convers, se marquant par l'association des convers (*participes nostrorum*), semble bien, d'après les recherches du Père J. Dubois, être une caractéristique des *conversi* du monachisme bénédictin et clunisien en particulier. Dom J. Leclercq et Dom J. Dubois ont, en effet, bien montré l'existence de *conversi*, moines à part entière dans les monastères des moines noirs ⁽¹²⁸⁾. Depuis les travaux de Dom Ursmer

(125) J. LEFÈVRE, in *C.O.C.R.*, XVII, 2, 1955, pp. 65-97, spécialement p. 85. Trente 1711, *Incipit prologus usuum fratrum laicorum*. — Trente 1711, Paris, Paris, B.N., n.a.l. 430, *Cum constet super animas fratrum laicorum eque ut monachorum curam nos suscepisse ab episcopis*; J. DUBOIS, *L'institution des convers au XII^e siècle. Forme de vie monastique propre aux laïcs*, in *I Laici nella «Societas Christiana» dei secoli XI e XII, Atti della terza Settimana internazionale di studio, Mendola 1965*, Milan, 1968, p. 254.

(126) J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 254-255; J. LECLERCQ, *Comment vivaient les frères convers ?*, in *A.S.O.C.*, XXI, 2, 1963, p. 245 = *Mendola*, 3, 1965, pp. 158-159; H. PLATELLE, *Le problème du scandale: les nouvelles modes masculines aux XI^e et XII^e siècles*, in *R.B.P.H.*, LIII, 4, 1975, pp. 1071-1096.

(127) J. LEFÈVRE, in *C.O.C.R.*, XVII, 2, 1965, p. 85, *Alii (abbates) illos (conversos) pro ingenta eorum simplicitate contentui habentes, ipsum etiam corporalem victum vel vestimentum restrictius ipsis quam monachis administratum putant, et ad opera nichilominus eos imperiose satius angariant*; J. LECLERCQ, in *A.S.O.C.*, XXI, 2, 1965, pp. 246-248 = *Mendola* 3, 1965, pp. 160-163.

(128) J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 185-186, 189, 255; J. LECLERCQ, in *A.S.O.C.*, XXI, 2, 1965, pp. 240-244 = *Mendola* 3, 1965, pp. 152-155; K. HALLINGER, *Woher kommen die Laienbrüder?*, in *A.S.O.C.*, XII, 1-2, 1956, pp. 1-104.

Berlière, le rôle de la *familia*, et donc des salariés dans les monastères bénédictins, est bien connu⁽¹²⁹⁾. Si dans ce domaine, Cîteaux innove, c'est dans le sens d'une dévalorisation du statut du convers réduit à l'état de laïc, séparé à l'intérieur du monastère des lieux d'habitation des moines, n'ayant pas accès au cloître⁽¹³⁰⁾ et dans le sens d'une exclusion de la *familia* de l'enceinte monastique⁽¹³¹⁾. Entre un monachisme clunisien, où la *familia* grevait parfois lourdement le budget de l'abbaye⁽¹³²⁾, et le monachisme cistercien classique séparant nettement moines d'une part, convers et salariés d'autre part, comme au chapitre XV de l'*Exordium Parvum*, le *capitulum XX* nous présente une situation intermédiaire intéressante. Nous voyons déjà les convers avoir la charge exclusive des granges⁽¹³³⁾. Nous constatons que déjà des différences sont faites entre moines et convers, implicitement aux *capitula XV, XVI*⁽¹³⁴⁾, d'une manière tout à fait explicite au *capitulum XII: Ut de converso non fiat monachus*⁽¹³⁵⁾. Par contre, au *capitulum XX*, l'égalité semble rétablie⁽¹³⁶⁾. Cette sorte d'état intermédiaire,

(129) U. BERLIÈRE, *La «familia» dans les monastères bénédictins du moyen âge*, Académie Roy. Belgique, Cl. Lettres, Mémoires, in-8°, t. XXIX, 2, Bruxelles, 1931.

(130) J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 232-235 ; C. VAN DIJK, *L'instruction et la culture des frères convers dans les premiers siècles de l'ordre de Cîteaux*, in *C.O.C.R.*, XXIV, 3, pp. 243-258 ; J. LECLERCQ, in *A.S.O.C.*, XXI, 2, 1965, pp. 242-245 = *Mendola 3*, pp. 158-159.

(131) *Exordium Cistercii, Capitulum VIII*, p. 121, *Extra portam monasterii nulla domus ad habitandum construatur, nisi animalium*.

(132) G. DUBY, *Le budget de l'abbaye de Cluny entre 1080 et 1155. Economie domaniale et économie monétaire*, in *Annales E.S.C.*, VII, 2, 1952, pp. 155-171, repris dans *Id.*, *Hommes et structures du moyen âge*, Paris, 1973, p. 63 et n. 10 ; *Id.*, *Le monachisme et l'économie rurale*, in *ibid.*, p. 383 (= *Il monachesimo e la riforma ecclesiastica 1049-1122* = *Mendola IV*, 1968-1971, pp. 336-349).

(133) Cf. le texte cité n. 121 et ch. XVI, p. 123 (*Exordium Cistercii, Capitulum XVI*) : *Quod non debeat monachus extra claustrum habitare* ; J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 196-199, 203-204, 210-212 ; G. DUBY, *Le monachisme ...*, pp. 388-389.

(134) *Exordium Cistercii, Capit. XV, XVI*, p. 124. Au ch. XV, on cite deux types de personnes : «*monachs*» et «*conversos*». Ceux-ci travaillent dans les granges. Au ch. XVI, le «*monachus*» est défini comme l'habitant du «*claustrum*». Dès lors, les différences avec le «*conversus*» sont évidentes.

(135) *Exordium Cistercii, Capit. XXII*, p. 124, *Qua facta (professione conversi) monachus jam etsi multum petierit, non fiat, sed in ea vocatione qua vocatus est, permaneat. Quod si forte alibi suadente diabolo a quolibet vel episcopo vel abbate monachi seu etiam canonici regularis habitum sumpserit in nulla deinceps nostrarum ecclesiarum suscipiendus erit*.

(136) *Exordium Cistercii, Capit. XX*, pp. 123-124, *Per conversos, ut dictum est, agenda sunt haec aut per mercenarios quos utique conversos episcoporum licentia tanquam necessarios et coadjutores nostros, sub cura nostra, sicut et monachos suscipimus, fratres et participes nostrorum tam spiritualium quam temporalium bonorum aequae ut monachos habemus*.

par ses références au système bénédictin, se présente comme antérieur au système décrit dans le chapitre XV de l'*Exordium Parvum*. Cette situation correspond d'ailleurs à l'importance accordée au début de l'ordre de Cîteaux aux salariés. Dom Dubois a pu montrer qu'initialement il n'y avait pas chez les Cisterciens de convers-laïcs⁽¹³⁷⁾, mais que Cîteaux eut d'abord systématiquement recours au salariat pour mettre ses biens en valeur⁽¹³⁸⁾. Ce n'est que petit à petit que les mentions de convers se multiplient, la première apparaissant dans une notice de 1116-1119, connue par une copie du XIII^e siècle⁽¹³⁹⁾. En 1132, deux bulles d'Innocent II, l'une pour Cîteaux, l'autre pour Clairvaux, sont en concordance avec l'*Exordium Parvum* : ... *conversos vestros qui monachi non sunt* ...⁽¹⁴⁰⁾. Ces textes fournissent donc un *terminus ante quem* pour la rédaction des *Capitula*. Quant aux mentions de la *familia*, elles sont prédominantes pendant les premiers temps de Cîteaux qui ne renoncera d'ailleurs jamais au salariat⁽¹⁴¹⁾. La critique interne des documents et la comparaison avec d'autres textes cisterciens nous ont permis de conclure à l'antériorité des chapitres concernant les convers

(137) J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 186-191.

(138) J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 217-221.

(139) J. MARILIER, *Recueil* ..., n° 61-62, p. 77, *illam dumtaxat decimam que de labore monachorum vel conversorum seu carrucarum suarum sive mercennariorum provenerit. Item, si rustici aliqui terram illam ad opus monachorum coluerint, monachorum erit decima. Sed si alii homines eandem terram licentia monachorum ad suos proprios usus exerceverint, illi recipiant decimam quorum juris constat esse*. L'acte montre donc bien que les convers ne représentent qu'une partie de la main-d'œuvre cistercienne. Celle-ci compte également des salariés. L'acte prévoit même la possibilité de deux contrats d'exploitation excluant les membres de la *familia*. Un de ces contrats n'est rien d'autre qu'une concession à cens de type classique faisant de l'abbaye un rentier du sol ; J. DUBOIS, *loc. cit.*, p. 254.

(140) J.L. 7537, 10 février 1132. J. MARILIER, *Recueil* ..., n° 90, pp. 92-93, *Porro conversos vestros, qui monachi non sunt, post factam in vestris cenobis professionem, nullus archiepiscoporum, episcoporum vel abbatum sine vestra grata licentia suscipere aut susceptum retinere presumat* ; J.L. 7544, 17 février 1132 ; J. WAQUET, *Recueil* ... Clairvaux, n° IV, pp. 5-7 ; J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 248-249.

(141) J. DUBOIS, *loc. cit.*, pp. 217-221 ; E. SABBE, *loc. cit.*, pp. 49-50. Cfr J. M. CANIVEZ, *Statuta*, II, Louvain, 1934, a° 1224, n° 1, p. 30 : *Tales de cetero recipiantur in conversos, qui in labore taliter occupentur, quod evidens sit et certum ipsos in officio sibi commisso laborem unius mercenarii compensare, exceptis magistris grangiarum, qui singulis diebus excipient et compellant ad opera mercenarios et conversos*. Cfr aussi J. S. DONNELLY, *The Decline of the Medieval Cistercian Laybrotherhood*, New York, 1949 ; ID., *Changes in the Grange Economy of English and Welsh Cistercian Abbeys 1300-1540*, in *Traditio*, X, 1954, pp. 399-458 ; Ch; HIGOUNET, *La grange de Vaulerent. Structure et exploitation d'un terroir cistercien de la plaine de France, XII^e-XV^e siècle*, Paris, 1965, pp. 49-52 ; C. PLATT, *The Monastic Gange in Medieval England*, Londres, 1969, pp. 94-117 ; cfr aussi E. DE MOREAU, *L'abbaye de Villers-en-Brabant aux XII^e et XIII^e siècles*, Bruxelles, 1909, pp. 166, 169, 171, 173, 187-188.

des *Capitula* sur le chapitre XV de l'*Exordium Parvum*. Nous rejoignons ainsi les conclusions de M. Lefèvre, et comme lui, nous devons constater que l'*Exordium Parvum* essaie de vieillir son témoignage (142).

PROBLÈMES DE PROVENANCE

Les éléments, que nous venons de mettre en évidence, sont importants, car ils permettent de mieux préciser les rapports des textes cisterciens entre eux. La critique interne nous permet donc d'établir une chronologie relative entre les deux textes et de confirmer la thèse de M. Lefèvre. Effectivement, l'*Exordium Cistercii* est bien antérieur à l'*Exordium Parvum*. La teneur des deux documents n'est pas aisément superposable.

L'*Exordium Parvum* présente certains détails de contenu qui sont susceptibles de suggérer une provenance pour le texte.

Au chapitre III, l'auteur de l'*Exordium Parvum* rappelle les donations faites par le duc Hugues à Cîteaux, donations de sommes d'argent pour la construction du premier monastère, donations de bétail et de terres (143). Les donations de biens meubles n'ont dû laisser de trace que dans l'abbaye de Cîteaux. Au chapitre XVII, se trouvent successivement évoqués deux faits qui sont propres à Cîteaux. Tout d'abord, est mentionnée la décision d'interdire au duc de Bourgogne de tenir sa cour dans l'abbaye (144), et ensuite, se trouve rappelé l'accroissement du temporel après la mort d'Aubri (145). Ces différents détails n'ont guère d'intérêt pour l'histoire de l'ordre cistercien mais en revêtent beaucoup pour celle de l'abbaye de Cîteaux elle-même. Ces détails ne peuvent provenir que des «souvenirs» de moines de Cîteaux même et des documents d'archives de l'abbaye. Or, l'*Exordium Parvum* insère des documents diplomatiques dont l'*Exordium Cistercii* ne donne, par contre, que des résumés succincts mais corrects. Il nous semble que la présence des documents officiels, et surtout de détails propres à

(142) J. A. LEFÈVRE, in *Le Moyen Âge*, LXI, 1955, pp. 115-120.

(143) *Exordium Parvum*, p. 60, *Tunc dominus Odo, dux Burgundiae, sancto fervore eorum delectatus sanctaeque romanae ecclesiae praescripti legati litteris rogatus, monasterium ligneum quod inciperunt de suis totum consummavit, illosque inibi in omnibus necessariis diu procuravit, et terris et peccoribus abunde sublevavit.*

(144) *Exordium Parvum*, p. 81, *Hujus temporibus interdixerunt fratres uno cum eodem abbate, ne dux illius terrae seu alius aliquis princeps, curiam suam aliquo tempore in illa ecclesia, sicuti antea in sollempnitatibus agere solebant.*

(145) *Exordium Parvum*, p. 81, *Illis diebus in terris et vineis ac pratis curtibusque eadem ecclesia crevit, nec religione decrevit.*

l'histoire « locale » de la seule abbaye de Cîteaux, indiquent une rédaction probable de l'*Exordium Parvum* à Cîteaux.

Dès lors, entre les deux groupes de sources : *Exordium Cistercii*, *Summa CC*, *Capitula* d'une part, et d'autre part : *Exordium Parvum*, *CC Prior*, *Instituta*, les rapports pourraient être plus lâches que ceux que l'on a voulu tisser jusqu'à présent. Il n'en demeure pas moins que des influences ont pu exister même si la nature des deux textes est très différente.

L'*Exordium Cistercii* provient très probablement de Clairvaux et contient de nombreuses références bibliques (146). L'*Exordium Parvum* donne de ces références une interprétation matérialiste qui contraste avec la leçon des documents diplomatiques. Le procédé semble clair. Les allégories ont été transformées en images réelles. On a là un phénomène psychologique qui est très caractéristique de l'imitation d'un modèle.

LES DÉCISIONS DU CONCILE DE PORT D'ANSELLE

La première partie de l'interpolation du Privilège romain confirme les décisions prises au concile de Port d'Anselles. L'*Exordium Parvum* a transmis le texte du définitoire rendu par Hugues de Die. A côté de décisions particulières, il en est une, pratiquement la seule, à présenter un intérêt général pour l'ordre cistercien. Elle règle le passage des moines d'une communauté à l'autre : *tali conditione, ut de cetero neutri neutros sollicitare vel recipere praesumant, nisi secundum quod beatus Benedictus monachos noti monasterii praecipit recipiendos*. Hugues ajoutait : *Quae omnia apostolica auctoritate rata esse praecipimus* (147). Cette disposition est reprise en résumé dans l'*Exordium Cistercii* : *Hoc sane inter utramque ecclesiam sequestrae pacis gratia retento et apostolicae auctoritate confirmato, ut ex eo jam tempore neutra illarum utriuslibet monachorum ad habitandum sine commendatione regulari suscipere* (148). La dépendance de l'*Exordium Cistercii* par rapport au document est claire. Cependant, dans la construction de l'*Exordium Cistercii*, l'ordre chronologique strict a été quelque

(146) L. GRILL, *Der hl. Bernhard als bisher unerkannter Verfasser des «Exordium Cistercii» und der «Summa Cartae Caritatis»*, in *Cistercienserchronik*, LXVI, 1959, pp. 43-57 ; J. LECLERCQ, *L'«Exordium Cistercii» et la «Summa Cartae Caritatis» sont-ils de saint Bernard ?*, in *Revue Bénédictine*, LXXIII, 1963, pp. 88-99.

(147) *Exordium Parvum*, p. 65.

(148) *Exordium Cistercii*, p. 113.

peu perturbé. Désirant nommer le successeur de Robert, Aubri, l'auteur de l'*Exordium Cistercii* a écrit : ... *Robertus ... Molismum reduceretur, et Albericus, vir religiosus et sanctus in ipsius loco substitueretur. Hoc sane ...* (149). Pourtant, il est bien évident que l'acte est antérieur à l'abbatiate d'Aubri.

Le mandement d'Urbain II (J.L. 5793), chargeant Hugues de l'affaire, désignait encore celui-ci comme légat (150). Dans son définitoire, Hugues ne suscrit plus comme légat (151), ce qui pourrait indiquer qu'Urbain II est déjà mort, mais rend, en application du mandement pontifical, sa sentence *apostolica auctoritate*. L'expression passe alors dans l'*Exordium Cistercii* où, à cause de la tournure anachronique anticipative qui la précède, elle acquiert un sens ambigu qui permet de croire qu'il y a eu un acte pontifical sanctionnant le règlement imposé par Hugues.

Or, cet acte est rendu à un moment très particulier. Urbain II charge Hugues de l'affaire puis meurt le 23 juillet 1099. Sa mort entraîne la fin de la légation d'Hugues de Die dont les rapports avec le nouveau pape se tendent (152). Les légats de Pascal II n'arrivent en France qu'à l'été 1100 (153). Dès lors, une attribution de l'*apostolica auctoritate* à Pascal II devient compréhensible à la lecture de la tournure anachronique de l'*Exordium Cistercii*. Orderic Vital composera même dans son livre VIII un acte pontifical à ce sujet (154). Seule, une référence à la tradition de l'*Exordium Cistercii* permet d'expliquer la démarche du chroniqueur anglo-normand. Ainsi donc, il existe un élément permettant d'affirmer qu'Orderic Vital a bien connu soit l'*Exordium Cistercii*, lui-même, soit un témoin qui le connaissait (155). Par contre, le fait qu'Orderic ne suit pas la version de l'*Exordium Parvum* pourrait indiquer que ce document n'existe pas encore ou qu'il n'est pas, à l'époque d'Orderic, la source privilégiée de l'histoire cistercienne. Dès lors, la date de rédaction du livre VIII d'Orderic Vital peut servir de *terminus ante quem* pour l'*Exordium Cistercii*. Le livre VIII de

(149) *Exordium Cistercii*, p. 113.

(150) J. L. 5753. Cf. *Exordium Parvum*, p. 63, *Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri et coepiscopo Hugoni, apostolicae sedis vicario, salutem et apostolicam benedictionem*.

(151) *Exordium Parvum*, p. 64, *Hugo, Lugdunensis ecclesiae servus, carissimo fratri Roberto Lingonensium episcopo salutem*.

(152) W. LÜHE, *op. cit.*

(153) Th. SCHIEFFER, *op. cit.*, pp. 162-166.

(154) M. CHIBNALL, *The Ecclesiastical History of Orderic Vital*, Oxford, 1973, Book VIII, pp. 322-324.

(155) J. WINANDY, *loc. cit.*, p. 52, considérait que l'*Exordium Cistercii* était inconnu d'Orderic Vital.

l'*Histoire Ecclésiastique* a été écrit, suivant M. Chibnall dernier éditeur de l'œuvre, en 1135 (156). Il faut donc placer l'*Exordium Cistercii* entre 1119 au plus tôt, et 1135 au plus tard.

Nous avons dit que la première partie de l'interpolation du Privilège romain confirmait les décisions du concile de Port d'Anselme. Nous venons de montrer comment l'idée de l'existence d'un acte papal avait pu se développer à partir du texte de l'*Exordium Cistercii*. Il semble, donc, qu'ici aussi, un lien de dépendance puisse être établi entre l'*Exordium Parvum* et l'*Exordium Cistercii*, ce dernier constituant le modèle du premier. L'*Exordium Parvum* devrait donc être daté d'après 1135.

Une datation de l'*Exordium Parvum* au deuxième quart du XII^e siècle était déjà suggérée par la désignation d'Etienne Harding comme déjà décédé. Contre Van Damme, M. J. A. Lefèvre et le Père Zakar considèrent à juste titre, nous semble-t-il, que la manière de désigner Etienne suppose une date postérieure à 1134 (157). C'est aussi une datation dans le deuxième quart du XII^e siècle, après le *du Précepte et de la Dispense* de saint Bernard, que nous avons suggérée la critique interne de l'interpolation du Privilège romain.

Ainsi, à notre tour, nous avons été amené à constater qu'il existe entre l'*Exordium Cistercii* et l'*Exordium Parvum* de profondes différences et que l'on ne peut considérer le contenu des deux œuvres comme identique. L'*Exordium Cistercii* nous est apparu comme antérieur à l'*Exordium Parvum*. L'*Exordium Cistercii* n'était pas défavorable à Molesme. L'*Exordium Parvum* l'est très nettement et ce, aussi bien dans les parties narratives que dans certains actes diplomatiques qui ne sont pas à l'abri de tout soupçon. De plus, comme M. Lefèvre l'avait déjà avancé, nous avons pu, contre Van Damme, montrer que le chapitre XV de l'*Exordium Parvum* était plus tardif que les prescriptions correspondantes de l'*Exordium Cistercii*. Par conséquent, nous rejoignons M. Lefèvre quand il déclare que la présentation de ce chapitre constitue une mystification de la part de l'auteur de l'*Exordium Parvum*.

Il y a donc une unité idéologique entre les interpolations et le texte purement narratif de l'*Exordium Parvum*. Cette unité est profonde. L'*Exordium Parvum* est la seule source à noircir Molesme, à prétendre que Molesme suscita après le concile de Port d'Anselme des conflits avec Cîteaux. Le Privilège romain ne suppose pas de conflit, c'est un acte à portée généra-

(156) M. CHIBNALL, *op. cit.*, p. XIX.

(157) Voir n. 91.

le comme on en trouve tant. Rien ne confirme la version de l'*Exordium Parvum*. Son ton correspond bien à celui de la querelle avec les Clunisiens. Il nous semble donc qu'il y a toutes raisons d'admettre que l'interpolation des textes s'est faite au moment de la rédaction de l'*Exordium Parvum* et par son auteur.

CONCLUSIONS

1. L'analyse diplomatique a permis de repérer dans le Privilège romain, dont la plus ancienne version nous est connue par l'*Exordium Parvum*, une interpolation manifeste. Le Privilège romain de 1100 a été doublement falsifié. D'une part, par suppression d'une clause conditionnelle, d'autre part, par l'insertion entre le *decretum* et la *sanctio negativa* d'une longue interpolation confirmant les décisions du concile de Port d'Anselme, faisant le panégyrique des Cisterciens et pouvant servir à obtenir du pape un privilège sur le *transitus* semblable à celui de Cluny. Dans la lettre d'Hugues de Die à Robert de Molesme, la notification aberrante et l'incise *constat* nous avaient amené à considérer comme hautement probable la présence à cet endroit d'une interpolation. Cette probabilité se trouve renforcée par la présence de la première interpolation, par les circonstances de date et de motivation qu'on peut y découvrir. Nous tenons l'*Exordium Parvum* pour doublement interpolé.

2. La critique interne de l'*Exordium Parvum* et de l'*Exordium Cistercii* nous a amené à mettre plusieurs points en relief qui montrent l'antériorité de l'*Exordium Cistercii* sur l'*Exordium Parvum*. Nous avons cru, à partir d'Orderic Vital, pouvoir fixer comme *terminus ante quem* à l'*Exordium Cistercii* la date de 1135. Certains détails permettent de penser que l'*Exordium Parvum* fut rédigé à Cîteaux alors que l'*Exordium Cistercii* aurait vu le jour à Clairvaux.

3. La critique interne de l'*Exordium Cistercii* et du chapitre XV de l'*Exordium Parvum* nous a, en particulier, permis d'affirmer que ce chapitre n'était pas la codification de l'usage cistercien primitif. Nous rejoignons donc les conclusions de M. J. A. Lefèvre. L'*Exordium Parvum* est un texte partial, M. Lefèvre parlait de pamphlet. La narration y suit un ordre qui n'est pas celui de la chronologie, mais qui est dicté par le but apologétique indiqué dès le Prologue. L'*Exordium Parvum* comporte au moins deux documents interpolés. On ne peut donc plus guère se fier à sa présentation des faits et à sa chronologie. Plus particulièrement, la lettre d'Hugues de Die à Robert de Molesme ne peut être tenue, en bonne diplomatique, pour

l'acte d'érection du nouveau monastère. C'est un document d'ordre privé qui entérine un fait : la sortie de Molesme. Ce document a été interpolé pour lui donner une plus grande solennité — notification générale — et pour justifier le départ de Molesme en y présentant la situation comme irrémédiablement compromise.

Dès lors, on ne possède plus la moindre source qui puisse fonder l'interprétation d'une profonde décadence monastique à Molesme ou de menées des moines de Molesme après le concile de Port d'Anselme. La rupture de Cîteaux avec le monachisme antérieur est ainsi peut-être moins nette qu'on a bien voulu le prétendre. Les travaux de Dom Dubois confirment cette manière de voir. L'histoire des origines cisterciennes devra prendre comme source fondamentale les documents diplomatiques ainsi que l'*Exordium Cistercii*. L'*Exordium Parvum*, par contre, devient un document caractéristique de la période de grande tension entre Cisterciens et Clunisiens dans le deuxième quart du XII^e siècle. Son utilisation, pour retracer les origines de Cîteaux, ne peut plus être acceptée.

Université de Bruxelles.

Michel DE WAHA,
Aspirant du F.N.R.S.

Notes additionnelles

1. Bien que publiée en 1973, la thèse de G. BOLLENOT n'a pas été reprise jusqu'à présent dans la Bibliographie annuelle de l'Histoire de France et n'a été mentionnée que dans *R.H.E.*, LXXII, 3-4, déc. 1977, p. 560*, n° 9205. Pour notre propos, l'ouvrage n'apporte rien, l'auteur ne s'étant pas livré à une critique diplomatique ni à une édition moderne des actes de Hugues de Die ; G. BOLLENOT, *Un légat pontifical au XI^e siècle, Hugues, évêque de Die (1073-1082), primat des Gaules (1082-1106)*, Thèse de doctorat en Droit, Université de Lyon, Lyon, 1973.

2. L'étude de G. PICASSO mentionnée à la p. 169, note 88 a été publiée dans les *Studi su S. Bernardo di Chiaravalle ...*, *Bibliotheca Cisterciensis*, 6, Rome, 1975.

Zur Arbeitsmethode Enea Silvios im Traktat über das Elend der Hofleute

Als ich vor mehr als zehn Jahren den 14. Brief Peters von Blois voll lebhafter Klagen über das Hofleben fand, erkannte ich sofort, dass dieses Schreiben dem Humanisten Enea Silvio Piccolomini als Vorlage für zwei Kapitel im Traktat *De miseriis curialium gediect* habe, hielt diese kleine Entdeckung an sich zwar für vergnüglich genug, um bei Gelegenheit mündlich besprochen zu werden, aber nicht für so wichtig, dass sie eine Miscelle verdient hätte. Nur im Zusammenhang mit weiteren Studien konnte ein Hinweis auf diese Abhängigkeit Eneas an Wert gewinnen, und wirklich hat der Gelehrte Claus Uhlig, der von sich aus die gleiche Entdeckung machte, in seinem inhaltsreichen Buch über "Die Hofkritik im England des Mittelalters und der Renaissance" die erwähnte Einzelheit durch Einfügen in eine ausgedehnte Ideengeschichte seinem Thema entsprechend aufs beste gewürdigt (1). Einigen Fragen, die ausserhalb seines Problemkreises lagen, konnte er freilich nicht nachgehen, und zu ihnen gehört diejenige nach der Arbeitsweise Eneas und nach den Gründen für dieselbe. In der Tat aber ist es immer wieder erstaunlich, mit welcher Unverfrorenheit sich dieser Humanist literarische Diebstähle geleistet hat, und dies zu einer Zeit, da andere Schriftsteller, solche etwa vom Schlage eines Poggio Bracciolini, scharf darauf achteten, wer fremde Schreibkunst für eigene ausgabe, und solche mit beissendem Spott bedachten (2), beinahe auch unerklärlich, warum er sich zu verschwiegenem Kopieren herabliess, wo man doch meint, er habe soviel Witz und Wortgewandtheit besessen, um selbständig zu denken und eine eigene Feder zu führen.

Ueber das Mass von Eneas Selbständigkeit beim Verfassen seiner Hofmannsklage hat man sich schon früher seine Gedanken machen können. Dann, als klar geworden war, dass die Kapitel 34 und 35 dieses Traktates

(1) Der Untertitel lautet: *Studien zu einem Gemeinplatz der europäischen Moralistik*. Das Buch erschien in *Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte der germanischen Völker* als Band 56, Berlin 1973.

(2) Poggios Spott ist allerdings nie beissender, als wenn er einem Pseudogelehrten attestiert, man merke es seinem Werk sofort an, dass er sich keinen literarischen Diebstahl geleistet habe; s. *Epistolae*, ed. Thomas de Tonellis, t. I, lib. 3, Nr. 23, p. 229, in *Opera* (Reprint), t. 3, Turin 1964 (= *Monumenta politica et philosophica rariora*, ser. 2, Nr. 6).

kaum etwas mehr als eine leichte Uebersetzung zum 14. Brief Peters von Blois darstellen, war die Frage erst recht nicht mehr zu verdrängen, wie viel oder wie wenig denn eigentlich in diesem Werklein als Eneas persönliche Leistung anzusehen sei, wie vieles dagegen andern Autoren zugeschrieben werden müsse, solchen nicht allein der klassischen Antike sondern auch solchen späterer Zeiten, gar des "finstern Mittelalters", das eben durch Peter von Blois repräsentiert wird. Ohne diese Frage überschätzen zu wollen, wird man ihr doch einige Bedeutung nicht absprechen können, wenn man bedenkt, dass eben der genannte Traktat zu Eneas Ruhm wie wenige andere seiner Schriften beigesteuert hat. Vittorio Rossi zum Beispiel meinte, hier einen Realismus und eine Farbigkeit zu finden, wie sie erst hundert Jahre später wieder Pietro Aretino in Bildern gleichen Gegenstandes hervorbringe (3).

Wie man längst aus der Edition ersehen kann, die W. P. Mustard von Eneas Abhandlung geboten hat (4), ist manches treffende Wort, mancher hübsche Vergleich oder köstliche Witz antiken Autoren entnommen, ohne dass es vom Humanisten immer sorgfältig angemerkt würde. In dieser Hinsicht bildet er keine Ausnahme. Nimmt man sich aber die Mühe, die Zitate, auf welche Mustard in Anmerkungen knapp aufmerksam macht, in den Quellen nachzulesen und dann im Text Eneas der Länge nach zu unterstreichen, dann erst wird so recht ersichtlich, wie gross die Anleihen sind, wie wenig streckenweise an Zwischentexten noch übrig bleibt und vor allem, welch geringe Zahl von — ich sage nicht: Autoren, sondern — bestimmten Einzelschriftchen Enea genügten, um seinem Traktätchen Substanz und Umfang zu verleihen. Die Kapitel 20-27 sind kaum etwas anderes als eine Paraphrase zur 10. Satire Juvenals, oder zur 5. Satire desselben Meisters unter Beigabe von einigen Lese Früchten aus weitem Klassikern und von ein paar eigenen Einfällen.

Juvenal, genauer: die beiden genannten Satiren, sind von Enea besonders stark ausgebeutet worden (5). Als weiteres Vorbild ist schon von Guido Manacorda Lucian genannt worden, und C. R. Thompson nennt Enea geradezu unter den Uebersetzern und Nachahmern dieses Griechen, also

(3) *Storia letteraria d'Italia: Il Quattrocento*, Milano 7^a 1960, p. 147. — Man vgl. auch das grosse *Lob*, das G. PAPARELLI, *E. S. Piccolomini*, Bari 1950, p. 100 dem Werklein gesendet hat. Zum Einfluss auf die Nachwelt vgl. C. UHLIG, *op. cit.*, p. 170 ff., 175-190 und *passim*.

(4) *Aeneae Silvii De curialium miseris epistola*, ed. Wilfried P. Mustard, Baltimore 1928.

(5) Guido MANACORDA, *Notizie intorno alle fonti di alcuni motivi satirici ed alla loro diffusione durante il Rinascimento: Roman. Forschungen*, 22, 1908, p. 733, 735.

zusammen mit Aurispa, Poggio, Pontano, Rinucci, Aretino, Maffeo Vegio und andern (6), wozu man bemerken muss, dass Enea als Uebersetzer zum vornherein auszuscheiden ist, da seine Kenntnisse des Griechischen minimal gewesen sind. Pauline M. Smith meinte dann zu Eneas Traktat über das Elend der Hofleute, hier sei erstmals Lucians "De mercede conductis" imitiert worden (7), doch scheint diese Aussage auf einem ersten allgemeinen Eindruck zu beruhen, der durch eine genauere Nachforschung nicht etwa in dem Sinne bestätigt wird, dass klare Parallelen aufgestellt werden könnten. Die Allusionen bleiben vage, sofern es sich überhaupt um solche handelt, und jedenfalls ist die Abhängigkeit Eneas von Lucian, sei es vom genannten Werk "De mercede" oder vom "Convivium" oder von einem andern, nicht annähernd so klar und streng wie die von Juvenal und von Peter von Blois. Möglicherweise hat Enea Anregungen des alten Moralisten unbewusst übernommen, vielleicht eingebettet in leichter zugänglichen Texten gefunden, so wie er mitsamt dem Brief Peters die dort eingestreuten Zitate aus älteren Autoren abschrieb. Bis auf weiteres wird man es als ungelöstes Rätsel betrachten müssen, dank wem Enea Lucian gekannt haben könnte — besonders die bestimmten Schriften — und ob überhaupt.

Mein Wunsch, für Eneas Traktat über die Hofleute weitere Vorbilder zu finden, hat auf vielen Strassen in verschiedene Richtungen geführt. Er zielte weniger darauf ab, eine Vielzahl kürzerer Anleihen zu suchen, die Enea wie Mosaikstücklein kunstvoll zu einem neuen Bild zusammengefügt hätte, als darauf, wenige Schriften zu entdecken, von denen sich erweisen würde, dass ihnen Enea ganze Abschnitte entnommen und diese in bloss geringer Veränderung wie Blöcke aneinander gereiht hätte. Vereinzelte Zitate, die der Sammlung Mustards angefügt werden können, sollen erst weiter hinten genannt werden, und auch von bloss vagen Uebereinstimmungen soll erst später die Rede sein, dagegen sei vorweg darauf aufmerksam gemacht, dass Enea ausgiebig aus Poggio Bracciolinis Disputation "De infelicitate principum" Anleihen gemacht hat (8).

* * *

Schon im Kapitel zwei, gerade dort, wo man meint, es könne gar nicht anders sein, als dass Enea etwas ihm allein Bekanntes, nämlich eine

(6) C. R. THOMPSON, *Translations of Lucian by Erasmus and St. Thomas More*, New York 1940, p. 5. MANACORDA, a.a.O.

(7) Pauline M. SMITH, *The anti-courtier trend in sixteenth century french literature*, Genève 1966, p. 20. Vgl. Anm. 45.

(8) *Opera*, Basel 1538, p. 392-419, Reprint, t. 1, Turin 1964.

persönliche Rede seines eigenen Vaters, in höchstens leicht stilisierter Form, aber inhaltlich wahrheitsgetreu wiedergeben werde, ist alles am Stück aus Poggio abgeschrieben⁽⁹⁾ mit Ausnahme des Schlusses, wo zur Ergänzung ein Zitat aus Juvenal angebracht und — im Gegensatz zum Vorausgehenden — als solches kenntlich gemacht wird, gleichsam als hätte Vater Silvio den Satiriker ganz bewusst als Autorität angeführt. Angewidert vom Hofleben, so vernimmt man zuerst, habe Vater Piccolomini sich auf sein Landgut zurückgezogen, sei dort von vornehmen Jünglingen aufgesucht worden und habe diese mit folgenden Worten vor dem Hofdienst gewarnt. Aber was folgt, hat erst Poggio zu Beginn der 40 er Jahre geäußert, und Enea hat es anno 1444 von ihm kopiert, ein Verfahren, das der überlegene Lateiner aus Florenz aufs tiefste verachtet hätte⁽¹⁰⁾.

Enea hat, damit sein Plagiat einem Kenner der Vorlage nicht schon auf den ersten Blick auffalle, wenigstens eine grössere Aenderung — neben manchen kleinen — vorgenommen: Er hat die vorausgehenden Sätze durch Umstellung nachgesetzt. Damit man sich von seiner Arbeitsweise einen Begriff machen könne, seien die beiden Texte, der Eneas und der Poggios, hier nebeneinander aufgeführt, und um die Umstellung kenntlich zu machen, seien die sich entsprechenden Teile mit den Buchstaben A und B versehen.

Enea (fingierte Rede seines Vaters)

Poggio

Menippus B, cum adolescens apud Homerum Hesiodumque diuersa deorum scelera legisset, ea licita esse atque honesta credebat; nam quod dii faciant, quis non arbitretur honestum? Hic uir postea factus, cum illa tanquam turpia prohiberi legibus animaduerneret, incertus animi philosophos adiit, sciscitaturus ab eis, quaenam esset optima uita. Sed neque philosophi satisfecerunt, cum inter se dissentirent, et alii uoluptatem, alii uacuitatem doloris, uirtutem alii, quidam uero animi corporisque et fortunae bona simul iuncta uitam dicerent praestare beatam. Incertior igitur ille

Nam cum Gyges A Lydorum rex, qui sibi prae caeteris fortunatissimus esse uidebatur, Apollinem consulisset, quis eo tempore felix esset, contempsit oraculum regias opes atque apparatus et Aglaum quendam Arcadem paruuli ruris cultorem, qui metas agelli sui nunquam cupiditate excesserat, felicem iudicauit ... Hanc et Lucianus in suo Menippo B sententiam probat. Menippus enim cum adolescens legisset apud Homerum Hesiodumque et alios poetas Deorum bella, adulteria, furta, rapinas, stupra, aliaque eiusmodi mala facinora, credebat ea licita esse atque honesta,

(9) Vgl. unten.

(10) Zum Datum für die Veröffentlichung der *Disputatio* vgl. Poggios Brief bei Th. de Tonellis, t. 2, lib. 8, ep. 35, p. 262 (in den *Opera* — Reprint — t. 4). — Enea gibt die Jahreszahl 1444 am Ende seines Traktats, der in Briefform gehalten ist, selber an.

multo quam antea, ut uerbis utar Terentii, consulere mortuos decreuit, et ad inferos penetrauit, ac ex Tiresia, qui et ipse uates diuinatorque fuit, ubi uita foret beata perquisiuit. Cui cum uates diu respondere negasset, in aures tandem insusurrans, "Apud priuatos", inquit, "optimam uitam, hoc est, foelicitatem, inuenies". Gyges quoque A, Lydorum rex, qui se prae caeteris fortunatissimum reputabat, Apollinem consuluit, quis suo tempore foelix esset. Contempsit oraculum regias opes et apparatus, atque Aglaum quendam Arcadem, modici ruris cultorem, qui metas agelli sui cupiditate nunquam excesserat, foelicem esse respondit. Vos igitur, o iuuenes, si quo modo uiuatis optime quaeritis, minime reges adibitis. Nam cum ipsi foelicitatis expertes sint, foelices qui sibi dicati sunt nullo pacto possunt efficere; quippe quod principibus seruietes nihil sibi libertatis relinquunt, ut ea consequi possint, quibus potiti multo sint quam antea miseriores. Virtutes enim, o iuuenes, foelicis uitae sunt effectrices; quae a principum domicilliis exclusae, si quando casu aut errore limen ingrediuntur, e uestigio coguntur fugere, perterritae sinistris moribus quibus in altis palatiis uiuunt. Quod si tempus disserendi daretur, monstrarem uobis omnes homines stultos esse, qui uitam habentes aliam, ... in curias principum se praecipitant ... (11).

postquam Deorum autoritate atque exemplo corroborarentur. Deinde adolescentiam egressus, cum audisset ea a legum latoribus tanquam inhonesta et iniqua suis sanctionibus prohiberi, incertus animi seu rectius sentirent, philosophos adiit, ut ab eis sciscitaretur, quaenam esset uita optima. Sed cum illos quoque conspiceret, admodum sibiipsis dissentientes, nam hi uoluptatem, hi uacuitatem dolorum, uirtutem alii, quidam animi corporisque et fortunae bona uitam beatam efficere uoluerunt, incertior multo quam antea, ac diffusus uiuorum sapientia, mortuos consulere decreuit. Igitur ad inferos penetrauit, sciscitaturus a Tiresia, qui et ipse uates et diuinator fuisset, sententiam quam quaerebat. At ille primo cum id nephas esse scitu respondisset, tandem monitus Menippi uerbis, ad aures insusurrans apud priuatos uiros optimam uitam, hoc est felicitatem inueniri dixit. Si quo igitur in loco habitat, inter priuatos diuorsorium habet, procul a culmine et fastigio imperandi. Virtutes enim effectrices sunt uitae felicitatis, quae a principum domicilliis exclusae, si quando casu, aut errore limen ingrediuntur, euestigio coguntur aufugere, perterritae moribus sinistris quibus apud eos uiuunt ... Neque uero ipse solus <sc. princeps> est felicitatis expertus, sed hi omnes qui principibus, nihil sibi libere (10a) uitae relinquunt, ut ea assequantur quibus potiti multo sint quam antea miseriores ... Sed iam tempus admonet ne simus uerbosiores ... (11).

(10a) Wohl: liberae.

(11) Vgl. mit dem 2. Kapitel von Eneas Traktat: aus POGGIOS *Disputatio, loc. cit.*, p. 417, 418, 419, und wieder 418, 419. — Die daselbst enthaltenen Zitate aus LUCIAN,

Es wird auffallen, dass in beiden Texten der Name Lucian auftaucht. Poggio hat dessen Werke aus eigener Lektüre kennen können, Enea kaum. Die angeführten historischen Beispiele sind Valerius Maximus entnommen, was Poggio seinerseits nur nebenbei zu erwähnen für nötig hält ; mehr wäre auch wohl zu viel verlangt, Enea jedenfalls greift nicht auf den Geschichtsschreiber direkt zurück, was man sofort aus seinen Formulierungen erkennt. Er erfasst von der Antike nur soviel, als Poggio ihm entgegenhält.

Schon früher hatte der ältere Humanist dem jüngeren Vorlagen geboten ; er verlockte Enea zum Abschreiben, weil er ein ausgezeichnete Stilist war und einen zum Teil ähnlichen Lebensgang durchlaufen, gleiche Reisen unternommen, dieselben Gegenden durchzogen hatte ⁽¹²⁾. Gewiss, das Thema : Glück und Elend der Hofleute, lag in der Luft, aber es muss doch eben die genannte Disputatio Poggios gewesen sein, die Enea den letzten Anstoss zum Abfassen seines Traktats gegeben hat. Sie hatte just Zeit gehabt, in der Öffentlichkeit bekannt zu werden und bis nach Wien zu gelangen ; und sie enthielt zudem eine bestimmte Theorie, die zu widerlegen Enea reizen musste. Soweit ging er ja nicht, dass er sämtliche im Werk Poggios vorgetragene Gedanken übernommen hätte, er bediente sich vor allem der dort vermittelten historischen Kenntnisse und moralischen Ueberlegungen. Doch wenn bei Poggio die Hypothese vorgetragen wird, zwar seien nicht die Fürsten selber für glückliche Menschen zu erachten, sie seien ja von Aengsten aller Art verfolgt und von ihrer Verantwortung bedrückt, aber jene seien selig zu preisen, die ihnen zur Seite stünden, jene "qui astant principibus, qui latus circundant, qui aures occupant, qui uendunt aliqua ex parte, dixerim forsitan felices, cum hi soli laborum principum fructus percipiant" ⁽¹³⁾, so lag in einem solchen Satz die Herausforderung, auf welche der Fürstendiener Enea mit einem entschiedenen Nein antworten wollte : auch an der Seite der Fürsten gebe es kein Glück, sondern erst recht nur Elend ; von den erwarteten Gütern sei da keines zu erlangen.

Bei der oben angegebenen Abschrift blieb es nicht. Weitere Exzerpte aus derselben Schrift findet man über Eneas Traktat hin verstreut, vor allem dann, wenn weitertheoretisiert und eine Zahl historischer Belege geboten wird. Selbst wo eine Gleichheit in Wort und Wendung fehlt, ist doch immer

Megippus, CICERO, *Fin.*, 2, 11, 35, TERENZ, *Phorm.*, 459, VALERIUS MAXIMUS, 4, 3, 14 und 7, 1, 2, dann auch die von Enea direkt exzerpierten Zitate aus JUVENAL, 3, 30 und 3, 21 f. sowie 3, 23 f. gibt bereits Mustard an.

(12) Vgl. B. WIDMER, *Enea Silvios Lob der Stadt Basel und seine Vorlagen : Basler Zs. f. Geschichte und Altertumskunde*, 58/59, 1959, p. 111-138.

(13) POGGIO, *Disputatio*, p. 393.

zum vornherein mit der Möglichkeit gedanklicher und begrifflicher Parallelen zu rechnen. Zählt also Enea als die vier Ziele der Hofleute auf: honores, potentia, diuitiae und uoluptates (14), so entspricht das kaum zufälligerweise den von Poggio erwähnten vier Glücksgütern: dignitates, imperia, diuitiae und voluptates (15) (eine Vierzahl, die man in der Renaissance allerdings wie Topoi allgemein anführte und wohl am ehesten aus Boethius' Trost der Philosophie kannte) (16). Als gute Fürsten, die sich vorteilhaft von der grossen Menge der schlechten abheben, lobte die Disputatio Poggios zuerst einmal einige heidnische: "Augustum, Vespasianum, Titum, Antonium Pium, Aurelium, Alexandrum, Seuerum, Traianum", später dann die christlichen: "Arcadium, Honorium, Theodosium, Carolum magnum" (17), was Eneas veranlasste, von vornherein klar zwischen heidnischen und christlichen zu unterscheiden, die beiden Namenreihen aber sofort aneinanderzuhängen — unter kleiner, bezeichnender Verkürzung der ersten"; boni apud Gentiles principes Augustus, Vespasianus, Titus, Traianus et Antonius Pius sunt habiti, et apud Christianos Constantinus, Arcadius, Honorius, Theodosius, Carolus Magnus" (18). Da aber Poggio schliesslich aus der kurz vergangenen Geschichte Italiens König Robert anfügt, ergänzt Enea seinerseits — mit Rücksicht auf sein vorwiegend deutsches Publikum — die Liste der guten Könige mit solchen Deutschlands, mit Heinrich dem Heiligen und seinem eigenen Herrn, Friedrich III (19), übernimmt dann von Poggio die Versicherung, mit diesen wenigen Ausnahmen wolle er sich jetzt nicht befassen, und stiehlt seinem Vorbild dabei gleich noch das Vergilzitat "quos aequus amauit Iupiter" (20). Das alles im Abschnitt 6.

Im 10. steht ein weiterer Satz, den er wieder fast unverändert aus Poggios Dialog übernommen hat:

Enea

Poggio

Apud Adrianum imperatorem delatorum uoces adeo ualuerunt, ut amicos quos ad summum prouexerat postea hostium loco habuerit.

Apud Adrianum certe Imperatorem adeo ualuere delatorum uoces, ut amicos quos ad summum peruexerat, postea habuerit hostium loco (21).

(14) *De miseris*, c. 5.

(15) *Disputatio*, p. 394 und 396 und *passim*.

(16) *De cons. philos.*, lib. 3, 2, 47/49.

(17) *Disputatio*, p. 401 und 414.

(18) *De miseris*, c. 6.

(19) *Disputatio*, p. 414 und *De miseris*, c. 6.

(20) *Aeneis*, 6, 129/130. *Disputatio*, p. 414 und *De miseris*, c. 6.

(21) *Disputatio*, p. 408.

Das übrige dieses Absatzes ist — mit Ausnahme des Schlusses — viel freier — aber immer noch nach Poggios Vorbild gestaltet ; nachher scheint die Selbständigkeit Eneas erst recht zuzunehmen, jedenfalls liessen sich bisher für die Abschnitte 15 und folgende nur ganz vereinzelt Zitate und nur leise Anklänge feststellen, bis dann im Paragraphen 20 — wie bereits gesagt — Juvenal überhand nimmt. Sobald dessen Einfluss aufhört, nämlich im 27. Abschnitt, tritt wieder Poggio hervor, leicht erkennbar, dank prägnanten Wendungen. Nun sind der Anleihen bei Enea wieder so viele, dass man sie gar nicht alle hersetzen kann und man sich damit begnügen muss, anhand von zwei bis drei Beispielen die Art des Exzerprierens zu illustrieren :

Enea

Sed stultum atque imperitum uulgas haec taedia non animaduertit, solumque suspensas ex basi uestes ac sublimes respicit in equis milites ; et cum opes, argentum, aurum, famulorum cateruas et ornatum exteriorem intuetur, miserias interiores nequaquam considerat. At Seneca, summa prudentia uir, "Isti", inquit, "quos pro foelicibus aspicitis, si non qua cernuntur, sed qua latent uideritis, miseri sunt, sordidi, turpes, ad similitudinem parietum suorum extrinsecus culti" (22).

Mihi, Hercule, non fit uerisimile, in curiis principum ubi tot uicia regnant, ubi tot irritamenta ab exercitio uirtutum subducunt, uirum aliquem bonum posse perseuerare. Nanque ut sessor bonus in equo retrogrado et calcitroso excutietur dilabeturque tandem, sic uir bonus et iustus apud reges diffluet uel inuitus rerum licentia ac luxu, ac tot insidiis tum uiciorum tum hominum circumuentus declinabit a uia, et in scopulos ruet uentorum uiribus actus et tempestatum (23).

Poggio

Sed stultum atque imperitum uulgas non haec eorum damna animaduertit, nec conspicit miserias interiores ex basi suspensas, at sublimes prospectat opes, aurum, uestes, argentum, famulantium cateruas, obstupescens exteriorem ornatum intuetur. Non intro nouit quibus exagitentur malis. Sapientissime de his scribens Seneca, inquit : Isti quos pro felicibus aspicitis, si non qua currunt, sed quae latent uideritis, miseri sunt, sordidi, turpes, ad similitudinem suorum parietum extrinsecus culti (22).

Quod si quis eo robore, ea firmitate animi diuino quodam munere fretus ad principatum adeat, ut omnes eius illecebras uirtute superasse uideatur, tamen ut sessor bonus in equo retrogrado ac calcitroso excutietur delabeturque aliquando. Ita qui imperium ascendit defluet uel inuitus rerum licentia ac luxu et tot insidiis tum hominum, tum uitiorum circumuentus declinabitur a gubernaculo et tanquam uehementi actus tempestate ui fluctuum iactabitur ad scopulos in quibus allidetur, periclitabiturque omnis bene uiuendi ratio et disciplina (23).

(22) *De miseris*, c. 27 ; *Disputatio*, p. 410.

(23) *De miseris*, c. 28 ; *Disputatio*, p. 399.

Sed replicabis mihi fortasse, illum ipsum Platonem, quem fugisse curiam superius scripsi, posterius tamen ad Dionysium Siciliae tyrannum peruenisse illique seruiuisse. Sic est, ut ais. Sed uide quid sibi obtigerit; nanque uocatus ab illo per doctrinae speciem cum tyranni uicia corripuisset, tyranni fraude uenundatus est. Nec is solus ex sapientibus iram principis expertus est; nam et Zenonem philosophum senem admodum Phalaris tyrannus omni cruciatus genere dilacerauit. Anaxagoras nobilis philosophus ab Anacreonte (!) Cypriorum rege occisus est. Boetius iussu Theodorici regis interiit⁽²⁴⁾.

Cyrus Persarum rex Harpalo familiari suo admodum antea caro ob repraehensum in se uicium filios epulandos in conuiuio dedit. Cambyses cuiusdam ex carissimis, qui se de ebrietate corripuerat, filium sagitta transfixit.

Callisthenes, dum adorari more Persico Alexandrum prohibet, truncatis manibus et pedibus, effossis oculis, naribus et auribus amputatis, miseram uitam in carcere ducere cogeatur⁽²⁵⁾.

Si potest ignem ingredi et non uri, non illum curiam sequi prohibeo⁽²⁶⁾.

Plato uir sanctissimus a Dionysio Sciliae tyranno per doctrinae speciem uocatus, tyranni opera uenundatus est. Zenonem philosophum senem admodum Phalaris tyrannus omni cruciatus genere dilacerauit. Anaxagoras nobilis philosophus a Nicheronte Cypriorum rege occisus est... Boetius uir doctissimus atque innocentissimus Theodorici regis iussu uitam amisit⁽²⁴⁾.

Rex Persarum Cyrus... Harpalo familiari ob reprehensum in se uitium, filios epulandos in conuiuio dedit, et ne parentis mors filiis adduceretur, epulas illas laudare ut suaues coactus est. Cambyses cuiusdam ex charissimis ob admonitam in eo ebrietatem sagitta transfixit.

Alexander magnus uesanum animal, Calisthenem philosophum condiscipulum suum, Persarum in eum mores culpantem, omnibus detruncatum membris, in cauea more inclusum beluae discruciauit⁽²⁵⁾.

Sicut enim ignis quicquid ei haeret, aut calefacit aut urit, ita imperium quos apprehendit, aut malos reddit, aut certe deteriores⁽²⁶⁾.

(24) *De miseris*, c. 29; *Disputatio*, p. 408. Zitiert sind Stellen aus VAL. MAX., 3, 3, ext. 2 und ext. 4; vgl. Mustard.

(25) *De miseris*, c. 32; *Disputatio*, p. 405.

(26) *De miseris*, c. 31; *Disputatio*, p. 398; man vgl. das dem Archipoeta zugeschriebene Wort: "Quis in igne positus igne non uratur" bei H. Watenphul und H. Krefeld, Heidelberg 1958, Text 10, Strophe 8.

Es sei wiederholt, dass die Beispiele sich noch vermehren liessen. Die Abschnitte 29 und 32 des Traktats sind weitgehend aus Poggio-Zitaten zusammengestückt. Dass ein guter Mensch so selten sei wie ein Monstrum, redet Enea wohl seinem Mentor nach, ohne sich direkt auf Cicero zurückzubeziehen⁽²⁷⁾. Auch über die Unfähigkeit der Hofleute, Freundschaft zu schliessen, verbreitert er sich in ähnlicher Weise wie Poggio⁽²⁸⁾. Selbst wenn diese und andere Redensarten gewissermassen für Gemeinplätze gelten konnten, die von überall her angeboten wurden, hat Enea sie doch wahrscheinlich eben aus derjenigen Fundgrube gefischt, die auszubeuten er ohnehin im Begriffe war. Doch solchen Einzelheiten nachzugehen, verlohnt sich nicht. Bemerkenswerter wäre es gewesen, hätte sich die Vermutung erhärtet, Enea habe noch weitere Schriften Poggios für seinen Traktat über die Hofleute exzerpiert. Die Suche hat nichts erbracht. Sogar diejenigen Briefe, die Poggio in England verfasst hat und in denen der temperamentvolle, erzählfreudige und wortgewandte Mann seine Eindrücke von fremden Sitten, unbekanntem Speisen und Getränken (den Aerger über das den Italienern verhasste Bier) gemäss seinem Hang zu Sarkasmus und zu boshafem Witz breit ausladend hätte schildern können, bieten — so weit ersichtlich — für Eneas Thema keinen bedeutenden Stoff zur Verwertung. Claus Uhlig verschweigt in seinem bereits erwähnten Buch über den Hofmann Englands den Namen des Florentiner Humanisten nicht ohne guten Grund. Freilich wirkt dessen Zurückhaltung erstaunlich, und unmöglich ist es nicht, dass manches Aufschlussreiche in Briefen gestanden hat, die uns verloren gegangen sind⁽²⁹⁾, die Enea jedoch noch zu Gesicht kommen konnten.

Da Poggio übrigens so eifrig wie kaum ein anderer, wo immer er sich befand, Bibliotheken aufsuchte und nach Unbekanntem durchstöberte, so wäre es denkbar gewesen, dass gerade er als erster oder als einer der ersten Humanisten auf die Schriften Peters von Blois gestossen und dass er sie bekannt gemacht hätte. Ja, dass er selber durch diesen Höfling König Heinrichs II. von England zu einer Satire angeregt worden wäre. Allein, auch darüber vernimmt man nichts.

Doch wie dem sei: sicher ist unser Piccolomini — auf welche Weise es immer geschah — gewisser Briefe jenes Peter habhaft geworden und hat aus

(27) *De miseriis*, c. 40; *Disputatio*, p. 401 und 411. CICERO, *Div.*, 2, 28, 61.

(28) *De miseriis*, c. 39; *Disputatio*, p. 407 und 404.

(29) Vgl. A. WILMANN, *Die Briefsammlungen des Poggio Bracciolini*, in: *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1913, p. 289-331 und 443-463; aufgenommen in *Opera omnia* (Reprint, Turin), t. 4, 1969.

dem 14. unter ihnen Abschnitte ohne Nennung des Verfassers getreulich abgeschrieben⁽³⁰⁾. Vielleicht, dass er die Werke des genannten Autors in einem Kloster der Umgebung Wiens vorfand^(30a).

* * *

Wenn Enea die Plagiate in einer Art aufeinander folgen lässt, dass der Leser die Nahtstellen und die Stilunterschiede — wenigstens auf den ersten Blick — kaum beachtet, so ist das nicht allein seiner Geschicklichkeit im Aneignen, Umformen und Ordnen zuzuschreiben, sondern stellt auch einen Beweis für das gleichmässig gute Niveau der diversen verheimlichten Vorlagen dar. Zwischen den zumeist ausgebeuteten Klassiker Juvenal und den ausgiebig kopierten Humanisten Poggio ist Peter von Blois aus dem hohen Mittelalter (12. Jh.) als sozusagen ebenbürtiger Schriftsteller unmerklich eingeschoben worden. Ja, das Diebsgut, das Enea ebendiesem entzogen hat, wirkt so reizvoll, so modern, so realistisch neu, dass es von irgendwelchen Schilderungen Eneas kaum überboten wird und im 15. Jh. überhaupt Seinesgleichen sucht.

Da C. Uhlig auf die Parallelen zwischen Peters Brief — und Eneas Traktat nur beiläufig hingewiesen hat, so mögen sie hier dem Leser so klar als möglich dargestellt werden. Damit dieser in der Lage sei, Vorbild und Uebersetzung unvoreingenommen auf ihre Werte zu untersuchen und unbefangen gegeneinander abzuschätzen, seien die beiden Texte, indem sie hier angeführt werden, nur mit den Ziffern I und II, nicht aber mit den Namen der Verfasser überschrieben. Sie lauten wie folgt:

I

Marescallus orandus est, ac praetio conducendus, rogandique serui eius, et alliciendi muneribus, ut hospitium tibi tolerabile praebeant; quod etsi promiserint, non tamen implebunt, teque uel in remotissimis locis uel in foetidissimis ganeis collocabunt. Interdum et honestum locum quem dedit ut deseras et alteri cedas, minis ac ui coget. Sed esset tolerabile fortasse Marescallo caput in-

II

Ut caeteras taceam, molestias marescallorum sustinere non possum. Hi siquidem blandissimi sunt adulatores, detractores pessimi, improbissimi emunctores. Importunissimi sunt, donec accipiant: quum acceperint, sunt ingrati: et nisi manum suam donator continuet, inimici. Vidi plurimos, qui Mareschallis manum porrexerant liberalem: qui, dum hospitium post longi

(30) Vgl. Petri BLESENSIS, *Opera*, ed. Giles, Oxford and London, t. 1, p. 42-53.

(30a) Das Kloster Heiligenkreuz kommt in Frage. Vgl. Benedikt GSELL, *Verzeichnis der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Heiligenkreuz: Xenia Bernardina*, t. 1, pars 2, Wien, 1891, Nr. 110.

clinare, cuius est officium non inhonestum; at abiectos sordidosque homines sequi, atque his supplicare et offerre pecuniam, grauissimum est. Nec tamen hoc potes effugere; nam et coquis et pistoribus et frumentariis et bladi uinique distributoribus humiliare te oportet, et ipsorum beniuolentiam emere. Quid hostiarium referam? Heu, quotiens ille ualuas in pectus detrudet tuum? Quotiens te pugno uel calce repellet? Quotiens, ubi te uiderit uenientem, portam quae patebat statim recludet? Quotiens, te excluso, quamuis aurum dederis, uel mimum uel scurum uel aemulum tuum intromittet? Quotiens tibi uel dormire principem uel in consilio esse uel aegrotare mentietur?

fatigationem itineris cum plurimo labore quaesissent, quum adhuc essent eorum epulae semicrudae, aut quum jam forte sederent in mensa, quando que etiam, quum jam dormirent in stratis, marschalli supervenientes in superbia et abusione, abscissis equorum capistris, ejectisque foras sine delectu, et non sine iactura, sarcinulis, eos ab hospitii turpiter expellebant, amissisque omnibus ad quietis nocturnae solatium comportatis, non habebant miseri, divites tamen, ubi nocte illa capita reclinarant ... apud forinsecos janitores bi-duanam forte gratiam aliquis multiplici obsequio merebitur, sed usque in diem tertium non durabit: nisi continuatis muneribus et obsequiis redimatur. Regem dormire, aut aegrotare, aut esse in consiliis mentientur: te, si honestus, aut religiosus es, ut qui eis heri non dederis, diutissime foris in luto et in pluvia stare cogent: et ut iniquius jecur tuum ira ulcerent et crudelius anxient, ciniflones et furciferos ad primum verbum gratis intrare permittent. Ostiarios camerae confundat Altissimus ...

Die folgenden Abschnitte weisen eine noch grössere Aehnlichkeit auf.

I

Quid de motu castrorum dicam? Quis tormenta, quae tunc incidunt, possit enumerare? Quanta equorum est cura, quanta armorum? Quot urgent angustiae? Transeunda sunt alta flumina, pontes ancipites ascendendi. Equitandum in tenebris, in pluuiis, in vento, in niuibus, in luto, in glacie, in fluminibus, in spinis, in nemoribus, in saxis, in praecipitiis, in abruptis collium, inter latrones, inter hostes. Nunquam est cer-

II

Pro hac vanissima vanitate militant hodie nostri curiales in labore et aerumna, in vigiliis multis, in periculis magnis, periculis maris, periculis fluminum, periculis pontium, periculis montium, periculis in falsis fratribus ... Curialibus miseriis illud adjicio, quod si rex alicubi perendinare promiserit, maxime si regiam vox praeconia publicaverit voluntatem, certissime scias, quod rex summo mane iter arri-

tus principis recessus. Fama nonnunquam vagatur, in crastinum esse castra mouenda; cumque accinctus es viae, mutatur opinio. Quod si forte imparatus fueris, repente fiet recessus; ibique rex cum paucis, et sequi pone festinanter omnes iubebit; idque tunc potissime continget, cum uel aegrotaueris uel medicinam sumpseris uel sanguinem diminueris aut equi tui uel famuli minus dispositi fuerint. Si quis uel standi uel recedendi certitudinem habere uoluerit, ex cauponibus uel meretricibus melius instruetur quam ex aliis. Nunquam quo sit eundum scies, nisi postquam perueneris. Creditur summa luce rex abiturus, tuncque omnes in equis expectant et ad meridiem usque tam equi quam muli et currus onerati manent, saepeque onera tanquam decepti deponunt. Cum uero iter arreptum est, in iis locis potissime mansio fit, ubi nec uina sunt nec cibaria nec, in quibus recipi queas, diuersoria, ubi uero ubertim omnia suppetunt, nunquam post biduum castra manebunt. Est enim regibus taedium quotiens multitudinem laetam audiunt; contra uero ex angustiis afflictioneque plebis solatia suscipiunt. Ideo nonnunquam mille passus per diem proficiscitur, interdum quinquaginta millia obambulat. Gaudebitque cum te uel familiarem perdidisse uel equum accipiet, uel cum te praecipitatum in flumina uel frigore obriguisset uel aestu defecisset cognouerit, cum ipse et contra frigus et contra calorem armatus exierit... Sunt equestres pugnae, sunt pedestres, sunt nauales, sunt murales; ubique res sunt horrendae, et facies inferno similis.

piet, et propositum singulorum inopina subitatione deludet. Ideo frequenter evenit, quod hi qui sibi in curia sanguinem minuunt, vel accipiunt medicinam, omnia corporis cura, principem sequuntur; et ponentes vitam suam quasi sub jactu aleae, ne perdant, quod nec habent, nec habituri sunt, seipsos perdere non verentur. Videas homines quasi furiosos excurrere, instare summariis, et quadrigas occurrere quadrigis, omnes tumultuari ad invicem, ut ex ipsa rerum turbatione tibi apertissime describatur facies inferni. Quod si princeps praedixerit, se ad certum locum summo mane in crastino profecturum, sententia procul dubio mutabitur, ideoque scias eum usque ad meridiem dormiturum. Videbis summarios, sub oneribus expectantes, silere quadrigas, dormitare praeambulos, mercatores curiae anxiari, omnesque invicem mussitantes. Curritur ad meretrices et tabernacularios curiales, ut inquiratur ab eis, quo princeps profecturus sit. Hoc enim genus curialium arcana palatii frequenter novit. Regis enim curiam sequuntur assidue histriones, candidatrices, aleatores, dulcorarii, caupones, nebulatores, mimi, barbatores, "balatrones, hoc genus omne". Saepe vidimus, rege dormiente, dum medium silentium tenerent omnia, quod sermo a regalibus sedibus veniebat, non omnipotens, sed omnes excitans, et civitatem, ad quam eundum erat, vel oppidum nominabat. Post longa taedia expectationis incertae, cedebat nobis ad solatium, ibi hospitari, ubi sperabatur hospitiorum et victualium copiam inveniri. Tanta itaque et tam confusa, atque tumultuosa erat equitum, peditumque discursio, ut crederes,

abyssos eversa, eruptionem fieri ab inferno. Porro quum jam dietam illam, aut totam, aut fere totam nostri praeambuli peregissent, mutata voluntate rex alio divertebat, ubi forte unicam domum et sufficientiam victualium, quae nulli communicabantur, habebat, et credo, si hoc dicere audeam, quod volputates suas de nostris angustiis ampliabat.

Im Hinblick auf die starke Uebereinstimmung zwischen den Texten, die sich — bei aller Nuancierung — auf Formulierungen, Worte und Gedankenfolge erstreckt, wird die Abhängigkeit des einen vom andern so augenfällig und aufdringlich fassbar, dass ein ernsthafter Zweifel gar nicht aufkommen kann. In Betracht zu ziehen wäre allenfalls die Möglichkeit einer gemeinsamen Vorlage, doch ist dies eben nicht wahrscheinlich. Uebrigens zeigen sich bei einer genauen Lektüre noch weitere Parallelen — freilich nicht immer gleich klare — welche die Bindung des einen Autors an den andern ihrerseits unterstreichen. Doch bevor diese angegeben werden, sei bestätigt, was der Leser geahnt hat: in der linken Spalte unter Ziffer I stand jeweils der Text Eneas, rechts unter II derjenige Peters⁽³¹⁾.

An urwüchsiger Kraft, an Witz und Erzählkunst steht das Vorbild der spätern Uebearbeitung keineswegs nach; man könnte eher das Gegenteil behaupten, wie ja auch das von Peter geschilderte Treiben am Hof des rastlosen Heinrich Plantagenêt sich durch Buntheit und Bewegtheit von der Langeweile des spätmittelalterlichen Wiener Hofes tüchtig abhebt. Sicher hat Enea es verstanden, den Inhalt des Originals gut zu raffen, zu glätten und zu verallgemeinern, ohne ihm das Mark auszusaugen. Ob er aber Peters Stil verbessert hat, mögen andere entscheiden. Klar ist, dass er dessen Text ganz erheblich freier behandelte als den von Poggio; er hält sich häufiger bloss an den vorgegebenen Gedanken, formuliert ihn aber neu, wofür er verschiedene Gründe haben mochte ausser den rein stilistischen. Vielleicht vermutete er von seinem Leserpublikum, es bekomme die Briefe Peters eher zu Gesicht als die Disputatio des Florentiner Humanisten, und fühlte sich schon durch diese Ueberlegung bewogen, beim Kopieren des erstern Zurückhaltung zu üben. Wie dem sei: seine Anleihen betreffen auch hier

(31) Peter von Blois, *Ep.*, 14, p. 49 f. Das hier ironisch abgewandelte Wort aus *Sap.*, 18, 14 f.: "Cum enim quietum silentium contineret omnia et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de caelo a regalibus sedibus ... prosilivit".

Wendungen und Metaphern; er spricht von "sanguinem diminuere" wie Peter, nennt "meretrices" und "caupones" wie jener, gebraucht das Bild "facies inferni" wie jener usf. Aber der Marschall ist bei ihm eine Amtsperson von höherer Würde als bei Peter, weshalb er ihm zu gehorchen für beinach erträglich findet, und der Vorwurf der Schadenfreude an die Adresse eines Fürsten tönt bei ihm etwas zahmer als in seiner Vorlage. Auffälligerweise verzichtet er darauf, eine Bibelstelle von Peter zu übernehmen, wenn dieser sie zum Würzen seiner Spötteleien benützte. Im frühern Text bedeutet der Ausdruck "capita reclinare" eine spasshafte Anspielung an ein ernstes Christuswort aus Matth. 8, 20 und Luc. 9, 58; die Wendung "dum medium silentium ..." usf. tönte nach Verulkung von Sap. 18, 14. Der gebildete Leser hat das merken müssen, Enea auch.

Da die besprochenen Abschnitte bei Enea die Kapitel 34 und 35 ausmachen und schon im Kapitel 32 erklärt wurde, das Thema sei im Grunde fertig abgehandelt, der Beweis für die aufgestellte These (Hofleben sei lauter Elend und Torheit) bereits erbracht, so könnte man denken, Peters Brief sei erst nachträglich zu dem an sich vollendeten Werk als Draufgabe zugefügt worden. Doch das trifft nicht zu. Denn zum einen steigt die Zahl der Kapitel noch bis auf 46 an, und zum andern ist nicht zu übersehen, dass aus Peters Brief noch verschiedenste Worte und Wendungen verstreut in den frühern und spätern Abschnitten des Traktats auftauchen. So nennt Enea an einer Stelle die "ambitio" eine "aemula caritatis" und fügt bei: "omnia fert onera quamvis grauissima" (obwohl ihr Zweck töricht sei), was Peter verächtlicher und derber so ausgedrückt hatte: die "ambitio" sei "quaedam simia caritatis. Caritas enim patiens est pro aeternis, ambitio patitur omnia pro caducis" (32). — Weiter sind die Verse aus Persius, die Peter zitiert: "Jam dabitur, jam, jam, donec deceptus et exspes/Nec quicquam fundo suspirat nummus in imo", Enea hoch willkommen und werden von ihm übernommen, zusammen mit der auch bereits in seiner Vorlage geäußerten Klage, dass gerade den Besitzenden weitere Reichtümer ausgeteilt würden: "sicut in mare feruntur aquae" (33). Genau nach Peter führt Enea das Schriftwort an: "Qui amat diuitias, fructum non capiet ex eis" und die weiteren Zitate: "non impletur auarus pecunia", — "non proderunt diuitiae in tempore ultionis", — "diues enim cum interierit, non sumet omnia, et non descendet cum eo gloria domus eius" (34). Beim einen

(32) *De miseriis*, c. 3; *Ep.*, 14, p. 48.

(33) *De miseriis*, c. 12; *Ep.*, 14, p. 46.

(34) *Eccles.*, 5, 9; — *HIERON., Ep.*, 53, 11; — *Prov.*, 11, 4; — *Psalms.*, 49, 17. — *De miseriis*, c. 12 und 13; *Ep.*, 14, p. 45.

wie beim andern der beiden Schriftsteller folgen diese Sätze kurz aufeinander, was eine Zufälligkeit der Uebereinstimmung ausschliesst.

Spottreden über Speisen, die man Hofleuten biete, sind bei Peter kurz gehalten, doch konnten sie Enea Anregungen zu weiteren Ausführungen bieten. Bleischweres und schwarzes Brot wird im mittelalterlichen Brief erwähnt, auch essigsaurer Wein, scheusslich schmeckendes Bier: <cervisia> horrenda gustu, abominabilis ... aspectu", und ganz allgemein heisst es da, seien die aufgetischten Lebensmittel verdorben, faulig und stinkend, die Fische vor allem bereits viertägig: "pisces jam quadriduani" (35), ein Ausdruck, den Enea wörtlich übernimmt, während er vom Bier bemerkt: "quae <cervisia> cum ubique amara sit, in curiis tamen amarissima et stomachissima est" (36). Uebereinstimmend mit Peter, erklärt er dass sich mancher bei solchem Essen und Trinken den Tod hole (37). Doch ist er in seiner Schilderung der Hoftafel mit ihren Qualen sehr viel stärker von Juvenal abhängig, wie schon angedeutet worden ist.

Wenn Enea davor warnt, den eigenen Hofdienst mit einem Hinweis auf die Vorbilder Moses und Heilseus rechtfertigen zu wollen, so folgt er offensichtlich wieder den Spuren Peters, der einen solchen Vergleich mit Moses, Jeremias, Helias und andern als unzulässig ablehnt (38). Hinter Eneas Formulierung, Christus habe nicht befohlen: Geh und diene Königen, hört man die aufreizende Frage Peters: Hat der Herr dich etwa zu einem König geschickt (39). Soweit ist die Abhängigkeit Eneas eindeutig. Dagegen bedient sich dieser im ersten Abschnitt seines Traktats vielleicht nur darum der gleichen Bibelzitate, an die auch Peter — übrigens in einem andern Brief — erinnert, weil diejenigen Schriftstellen, die über das Verhalten gegenüber Königen Auskunft geben, zum Wissensgut jedes Gebildeten gehörten und in einer Abhandlung vom angegebenen Inhalt schlechtweg nicht fehlen durften (40).

Da man nun Nachklänge aus Peters Brief in Eneas Traktat immer wieder leicht heraushört — selbstverständlich ohne je den Namen des Vorsängers zu vernehmen — staunt man nicht, wenn im zweitletzten Abschnitt gleichsam unter die Schlussakkorde sich wieder deutliches Echo aus jenem

(35) *Ep.*, 14, p. 49.

(36) *De miseriis*, c. 20, 22 und 23.

(37) *De miseriis*, c. 25; *Ep.*, 14, p. 49.

(38) *De miseriis*, c. 30; *Ep.*, 14, p. 48.

(39) *De miseriis*, c. 30; *Ep.*, 14, p. 48.

(40) *De miseriis*, c. 1 mit den Zitaten 1 PETR., 2, 13-14; — MATTH., 22, 21; — MARC., 12, 17; — LUC., 20, 25; — 1 TIM., 2, 7; — ROM., 13, 1. Bei PETER, *Ep.*, 150, ed. Giles, t. 2, p. 81 ff.

frühern Schreiben, jetzt befrachtet mit Symbolik, mischt, die Enea selber wohl nicht weniger fremd als reizvoll empfand.

Enea

Nullus est cui non sint infinitae molestiae, atque, ut breuiter dicam, per multas tribulationes intrant iusti in gloriam Dei, curiales uero cum multis cruciatus acquirere sibi Gehennam student. Nihil de clericis et religiosis dixerim, qui cum Ioseph pallium, cum Matthaeo thelonium, cum Iohanne sindonem et cum Samaritana cupiditatis hydriam sunt iussi relinquere (41).

Peter

Per multas siquidem tribulationes intrant iusti in regnum coelorum, hi autem per multas tribulationes promerentur infernum ... Sic pallium cum Ioseph, cum Matthaeo telonium, sindonem cum Joanne, cupiditatis hydriam cum Samaritana relinquere et abjurare decrevi (41).

Trotz manchen Nachforschungen in mittelalterlicher und späterer Literatur über Zustände an den Höfen ist mir nicht geglückt, weitere klare Parallelen und Vorbilder zu Eneas Traktat zu entdecken. Da dieser aber — wie schon oben angegeben — sich kapitelweise sehr eng an gewisse Satiren Juvenals hält, da und dort überdies an Cicero, so ergibt sich immerhin, dass unser Humanist in seinem berühmten Traktat auf weite Strecken Auszüge geliefert hat. Seine Zitate aus Juvenal müssen zum Grossteil ebenfalls als Plagiate bezeichnet werden, weil der Name des Satirikers viel zu selten auftaucht, als dass sich der Leser eine Vorstellung davon machen könnte, wie vieles, gerade Bestes eben aus seiner Feder stammt. Uebergeht man die kurzen Zitate und die nur vagen Anklänge, um ausschliesslich die grossen Anleihen festzustellen, so ergibt sich bei einem Ueberblick folgendes:

- Kap. 2 besteht aus Formulierungen Poggios.
- Kap. 5 und 6 stützen sich auf den selben.
- Kap. 10 ist Paraphrase zur 10. Satire Juvenals unter Beziehung Poggios.
- Kap. 12 ist vor allem Juvenal und Peter von Blois verpflichtet.
- Kap. 13 geht zur Hälfte auf Peter von Blois zurück.
- Kap. 14 stellt Zitate aus Ciceros Caelius zusammen.
- Kap. 20 vermischt Juvenal mit Peter von Blois.
- Kap. 21-26 fussen auf Juvenals 5. Satire.
- Kap. 27 bringt Sätze aus Poggio und Juvenal.

(41) *De miseris*, c. 45; *Ep.*, 14, p. 44/45. Hingewiesen wird auf die Bibelstellen: GEN., 39, 12 ff.; — MATTH., 10, 3; — MARC., 14, 52; — JO., 4, 28.

- Kap. 28 vermittelt Poggio, Juvenal und Ciceros Caelius.
 Kap. 29 ist Wiedergabe von Poggio.
 Kap. 30 ist angeregt durch Peter von Blois.
 Kap. 34 und 35 schliessen sich eng an Peter von Blois an.
 Kap. 43 besteht aus Poggio, Juvenal und Cicero.

Die folgenden Kapitel bis zum letzten 46 sten bringen nurmehr vereinzelte Zitate, jedenfalls soweit sich ersehen lässt.

* * *

Der Anteil der zuletzt genannten Autoren am Traktat über das Elend der Hofleute ist also ganz erheblich. Man darf jedoch nicht ausschliessen, dass Enea in andern als den angeführten Teilen viel selbständiger gearbeitet und ebendort, wenn er Klassiker anführt, aus einem eigenen Schatz humanistischer Bildung geschöpft habe. Ja, man wird das anzunehmen haben, solange man nicht Beweise für das Gegenteil erbringt.

Immerhin bleiben mehrfache Zweifel bestehen: ob nämlich die besten Wendungen und köstlichsten Einfälle in den übrigen Kapiteln wirklich Eneas eigenem Kopf entsprungen seien oder ob er auch da manches Primär- und Sekundärquellen verdanke, die er beschweige; ob diejenigen übermütig-grotesken Szenen, die in ihrer Witzigkeit an Lucian und Juvenal gemahnen und in einigen, zwar ganz wenigen Einzelheiten, wie echte Anleihen aus Werken des griechischen Autors wirken, tatsächlich bei Enea eine Kenntnis jenes Meisters voraussetzten oder nicht. Erinnern seine Tischszenen hauptsächlich an Juvenal, so scheinen seine Darstellungen der schlechten Unterkunft, der lästigen Zimmer- und Bettgenossen, der unruhigen Nächte⁽⁴²⁾ viel freier geschaffen zu sein und wirklich eigene Erlebnisse in humorvoller Ueberspitzung wiederzugeben. Besonders gerne möchte man wissen, ob er die Mühen des Kriegsdienstes, die er kurzweilig in einer Reihe grotesker Bilder von Kapitel 36 bis 39 vorführt, aus eigener Anschauung, auch frei und unabhängig ausmalte oder ob er, sie zu schildern, wieder ein literarisches Werk zuhilfe nahm. Dass er gleich wie Lucian vom ausbleibenden Sold spricht, zeugt natürlich noch lange nicht für eine Abhängigkeit, und wenn derartige Parallelen nur in geringer Zahl feststellbar bleiben, so deutet dies eher umgekehrt auf Unkenntnis, weil Enea, sobald er einmal einen Braten gerochen hat, viel tüchtiger zugreift, wie man hat sehen können.

(42) *De miseriis*, c. 33.

Ueber manche Topoi in der Hofmannsliteratur kann man sich bei Ernst Robert Curtius, in seinem Buch über "Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter" informieren (43), jetzt auch bei C. Uhlig (44) und andern. Bei einer längst zurückliegenden Durchsicht der Werke von Johannes von Salisbury, Nigellus Wireker, Walter Map und Girald von Cambrai bin ich zwar auf eine beträchtliche Menge sich wiederholender Motive gestossen, die auch bei Enea wieder auftauchen, doch habe ich klare Parallelen grösseren Ausmasses nicht gefunden. Schreckenerregende Türhüter, kläffende Hofhunde als Bild von Höflingen, unansprechbare Fürsten, Schmeichler und Geizhalse, Parasiten, Schlemmer: sie fehlen nirgends. Von Gefechten zwischen betrunkenen Tischgenossen hört man schon in Lucians Convivium, wo einer dem andern ein Auge eindrückt und die Nase abbeisst (45), doch an diese Szene erinnert Enea nur von ferne, da bei ihm die Tafelnden mit solcher Gier über die Fleischplatte herfallen, dass im Messergefecht zusammen mit Kalbs- und Ochsenbraten auch Fingerstücke abgeschnitten und mitverzehrt werden (46). Schmutzige Trinkgefässe waren natürlich keine Seltenheit und Klagen über solche auch nicht. Aber einer Behauptung wie der Eneas, es werde dem Hofmann ein Geschirr vorgesetzt, "in cuius fundo faex concreta est, in quo saepe minxisse domini consueuerunt" (47); begegnet man nicht leicht ein zweites Mal, und sehr originell lautet der spätere Zusatz, die Becher würden überhaupt nur einmal jährlich gereinigt, gleich wie man in den Becken der Gotteshäuser das Weihwasser auch bloss immer zugiesse (48). Die Hyperbel Eneas, dass Eier erst dann aufgetischt würden, wenn sie schon Kücken nährten, entspricht dagegen einer Stelle aus der Cena Trimalchionis, wo von servierten Pfaueneiern bemerkt wird, "timeo ne iam concepti sint" und "videbatur mihi iam in pullum coisse" (49). Ohnehin dürfte Petronius (was Mustard offenbar übersehen hat) unserm Humanisten einige Anregungen geboten

(43) Hier p. 521.

(44) Vgl. oben Anm. 1.

(45) *Convivium*, c. 44 f. — Auf vage Parallelen aus *De mercede* hat P. M. SMITH, *op. cit.*, p. 23 aufmerksam gemacht. Vgl. zur Rezeption Lucians in der Renaissance die von Claus UHLIG, *a.a.O.* angeführte Literatur und an spätem Werken: Corrado CARINI, *Una traduzione latina inedita di Poggio Bracciolini*, in: *Giorn. Ital. di Filologia*, 26, 1974, 263-277; J. C. MARGOLIN, *L'Influence de Lucien sur les Propos de table d'Alberti*, in: *Revue Belge de Philol. et d'Hist.*, 51, 1973, 582-604. — Die Kenntnis dieser Artikel verdanke ich Herrn Josef Delz, Basel.

(46) *De miseris*, c. 26; vielleicht angeregt durch JUVENAL, *Sat.*, 5, 120 f.

(47) *De miseris*, c. 20.

(48) *Ibid.*

(49) *De miseris*, c. 22; PETRONIUS, *Sat.*, 33.

haben. Aus den einleitenden moralisierenden Betrachtungen wären die Sätze über die stultitia herauszugreifen. Diese wird mit Rücksicht auf Ziel und Vorsatz, "quoad propositum", definiert, und zwar viel geschickter als Enea von sich aus zu tun imstande gewesen wäre⁽⁵⁰⁾. Doch wo er seine Weisheit hernahm, weiss ich nicht.

Bei der Suche nach Vorlagen für Enea musste eine Bemerkung desselben über den unglücklichen "Seneschall von Apulien",⁽⁵¹⁾ der von höchster Machtstellung in den Tod gestürzt wurde, berücksichtigt werden. Sie legte es nahe, sich ins Trecento zu begeben und sich in Boccacios Werken, in der Schrift *De casibus virorum illustrium* und andern umzusehen. Robert, der "regni Sicilie senescallus" wird hier aufgeführt und sein tragisches Ende unter Angabe greulicher Einzelheiten geschildert⁽⁵²⁾. Möglich ist, dass Enea die wichtigsten Schriften Boccacios, unter denselben auch die Briefe und somit auch des Dichters Klagen über sein "Hundeleben" am Hof von Neapel und unter einem andern Seneschall, Niccolò Acciaiuolo, gekannt hat. Der 8. der Briefe, an Francesco Nelli gerichtet⁽⁵³⁾, voll bitterer Beschwerden und beissender Ironie, ein Brief im modernen Sinn, persönlich, spontan, Zeuge einer momentanen Stimmung und unter Vernachlässigung eines rhetorischen Aufbaus hingeworfen, er hat Enea bei der Abfassung seines, allerdings kunstgerechten, Produkts vielleicht Gevatter gestanden; doch lässt es sich nicht beweisen, schon darum nicht, weil das lateinische Original verlorenging (oder absichtlich unterdrückt wurde) und nur eine Uebersetzung in die Vulgärsprache davon erhalten blieb. Wieder war es vielleicht Poggio, der unserem Enea auf eine Spur Half. Denn mit wieviel Verachtung Boccaccio einst am Hof von Neapel behandelt worden war, wusste jedenfalls Poggio zu melden, wie eben aus der oft zitierten *Disputatio*, aus dem Werk *De infelicitate principum*, hervorgeht⁽⁵⁴⁾. Es ist hier klar daran erinnert, der Dichter habe solche Demütigungen nicht ertragen und sei beleidigt wieder fortgezogen. Indem Enea diese Stelle las, könnte er sich dazu ermuntert haben, sich in den Schriften Boccacios umzusehen, wo dieser über seine tristen Erlebnisse Auskunft gebe, oder er hat vielleicht noch im Gedächtnis gehabt, dass ein betreffender Brief existiere, den man

(50) *De miseriis*, c. 4. Bereits das Wort "quoad" scheint auf einen mittelalterlichen, scholastischen Text zu verweisen.

(51) *De miseriis*, c. 10.

(52) Vgl. die Edition von Pier Giorgio Ricci in: *La letteratura Italiana. Storia e testi*, t. 9, Milano/Napoli 1965, p. 880.

(53) Die Nr. 8 trägt der Brief in der Ausgabe von P. G. Ricci, während er in frühern, so bei MASSERA, als 12. bezeichnet wird.

(54) *Disputatio*, p. 409.

einfach zur Hand nehmen müsse, um das Gewünschte zu hören. Das alles ist Spekulation.

Wiewohl Boccaccio im genannten Schreiben ganz persönliche, sehr kränkende Erfahrungen schildert, entspricht doch manches, was er erzählt, den längst bekannten Gemeinplätzen, da es an den Höfen nun einmal in früherer wie späterer Zeit immer ungefähr gleich zu und her ging und die Hofleute aller Generationen vom beinahe selben Schicksal betroffen wurden, sodass ein altes Darstellungsschema ganz oder teilweise immer — mehr oder weniger genau — die Wirklichkeit traf. Wieder hört man von Verdemütigungen durch lügnerische Torwächter. Wieder geistert Juvenal durch dieses anklagende Werk genau wie durch den Traktat Eneas: die duftenden Aepfel, köstlich wie die der Hesperiden, die ausgesuchten Weine, die delikaten Fisch — und Fleischgerichte: alle diese Herrlichkeiten, die den Grossen aufgetischt werden, auf die der arme Höfling aber keinen Anspruch erheben, die er nur ansehen darf, sie sind bei Boccaccio angeführt wie bei Enea⁽⁵⁵⁾. Auch weiss der Dichter so gut wie schon Peter von Blois und nach ihm Enea, welcher Art Speisen den Benachteiligten vorgesetzt werden: Fleisch von alten und kranken Tieren, winzige Fischlein, wie sie kaum für die strengste Fastenzeit taugen, gekocht zudem in ranzigem Oel, und die Weine, die man ihnen kredenzt, nennt er — so tönt es in der vulgärsprachlichen Version “agresti, o fragidi o vero acetosi, non sufficiente a tôrre via la sete”⁽⁵⁶⁾ was alles wiederum deutliche Parallelen bei Juvenal, Peter, Enea findet. Fehlt nicht, dass da von “cani della corte” gesprochen wird, was dem üblichen “canes aulici” entspricht⁽⁵⁷⁾; weiter ist der Vergleich der Höflinge mit einem Mückenschwarm, der sich auf Esswaren niederlässt, schon bei Boccaccio vorhanden, nachher bei Poggio und bei Enea wiedergegeben⁽⁵⁸⁾. Statt an den Tisch der Vornehmen geladen zu werden, wird der Dichter unter das gemeinste Volk gesetzt, für welches ein Ruf zum Essen soviel wie ein Zeichen zum Schlachtenberginn bedeutet (wie das ähnlich bei Lucian, Juvenal, Petrus, Eneas zu lesen steht) und das in seiner liederlich schmutzigen Bekleidung, mit seinen triefenden Augen und Rotznasen, seiner Art über die Speisen herzufallen, schmatzend, rülpsend, spuckend, den Dichter eher zum Erbrechen als zum Essen reizt⁽⁵⁹⁾. Die

(55) *Ep.*, 8 (ed. Ricci), p. 1158.

(56) *Ibid.*

(57) *Ibid.*, 1155. — *De miseriis*, c. 3. — *Disputatio*, p. 407. Bild und Ausdruck scheinen schon im 11. Jahrhundert aufgekommen zu sein. Vgl. *Anselmi Gesta Ep. Leod.*, c. 34, MGSS VII, p. 208 und *Sigebotonis Vitae Paulinae*, c. 29, MGSS XXX, p. 923.

(58) *De miseriis*, c. 18; — *Disputatio*, p. 393; *Ep.*, 8, p. 1166.

(59) *Ep.*, 8, p. 1156.

Gefässe sind so ekelregend wie alles übrige und erinnern an diejenigen in den Buden der neapolitanischen Barbieri "pieni di corrotto sangue" (60). Ganz abscheulich ist die dem Dichter angebotene Unterkunft, das verächtliche Kämmerchen mit dem schmutzigen Bett, (eben gross genug für einen Hund), (61) dem verschmierten Tischchen, dem stinkenden Waschzeug, das ganze immer wieder als "sentina" bezeichnet, mit einem Wort, das auch bei Enea auftaucht (62). Im übrigen erreicht Boccaccio manchen besonders starken Effekt durch Herausarbeiten des krassen Gegensatzes zwischen dem Glanz, den man ahnungslos vom Hofleben erwartet, und dem Elend, das man in Wirklichkeit empfängt, also mit der Methode, die auch Enea verwendet. Auffällig ist, dass beide sich über den Verlust des Testamentrechts beklagen. "Quid, quod neque testandi facultas habebis?" fragt Enea: "Nanque liberis careas, nemo tibi nisi princeps erit haeres ...". Das entspricht dem Lamento Boccaccios, dass sein Maezen ein Gesetz erlassen habe, gemäss welchem nach dem Tode eines Höflings "nonostante alcuno testamento, esso solo ereda si fa" (63). Dann ist weiter bei Boccaccio von dem Türhüter die Rede, der den Einlass verwehrt und Lügen zur Begründung vorbringt, wie man das bei Enea, aber auch bei Peter von Blois und andern lesen kann (64).

Ein stringenter Beweis, dass Enea den genannten Brief des frühern Dichters gekannt und aus ihm Anregungen entnommen habe, lässt sich nicht erbringen. Ich kann nur sagen: sicher hat Enea von Boccaccios Missgeschick gewusst, und Poggio hat ihn an dieses erinnert. Zudem kann man selbst bei einer langen Suche nach Abhandlungen zum Thema Elend der Hofleute aus der Zeit, die Eneas Traktat vorausging, kaum etwas finden, was mit soviel Verve in grösstem Aerger hingeworfen worden wäre wie dieser Brief an Francesco Nelli, nichts, was nur annähernd so umfassend, so drastisch, so persönlich und wortgewandt dem Missmut über schimpfliche Behandlung Ausdruck verliehen hätte, zugleich als Werk eines hochberühmten Verfassers besonderer Beachtung hätte gewürdigt werden müssen. Der Brief wurde früh ins Italienische übersetzt, von der lateinischen Fassung ist heute nur noch das Ende vorhanden. Wüsste man, dass er von

(60) *Ibid.*

(61) *Ibid.*, p. 1155 ff. und 1161.

(62) *Ibid.*, p. 1153 und folgende Seiten. — *De miseriis*, c. 22.

(63) *De miseriis*, c. 12 und *Ep.*, 8, p. 1170.

(64) *Ep.*, 8, p. 1170; *De miseriis*, c. 34; *Ep.*, 12, p. 51 f.

Poggio und Enea gelesen wurde, so bliebe noch offen, in welcher Version er ihnen vorlag.

* * *

Was nun Enea betrifft, so hat er sicher abgeschrieben und sich mit Plagiaten geziert weit mehr, als es sich für einen Humanisten ziemte. Doch gibt es für ihn Entschuldigungen. Nachdem er einmal den Dichterlorbeer empfangen hatte, war er geradezu verpflichtet, von Zeit zu Zeit seine Schreibkunst unter Beweis zu stellen. Dabei war es ihm im Norden der Alpen nicht leicht gemacht, sich gute Lateinkenntnisse zu bewahren oder diese gar zu vermehren. Zu einem Thema einige Texte zu sammeln und sie daraufhin zu exzerpieren, forderte von ihm offensichtlich geringeren Aufwand an Zeit und Mühe, als eine durchaus selbständige Arbeit getan hätte. Neben der seltenen Gelegenheit, sich in mündlichen Gesprächen im Latein zu perfektionieren, wird ihm gerade auch die nötige Musse zu dichterischem Schaffen weitgehend gefehlt haben. Mit wenigen Schriften ein Bildungsniveau bewahren und mit wenigen sich das Zeug zum Produzieren erwerben : dies waren wohl die Forderungen, welche durch die Situation an ihn gestellt wurden, auch wenn das Literatentum im damaligen Wien nicht unterschätzt werden darf. Uebrigens war trotz seiner Methode, Anleihen zu machen und zu paraphrasieren, seine Leistung nicht unbedeutend. Er wählte das Passende geschickt und schied das Unpassende aus, wobei er ein sehr gutes Gespür für das Lebendige, Aktuelle, Vergnügliche und Gemeinverständliche bezeugte. Gleichzeitig hütete er sich, trocken lehrhaft zu sein oder vorwiegend Theorie zu bieten, wie Poggio das im Disput über das Unglück der Fürsten tat, und ebenso vermied er die Schwarzgalligkeit und die allzu persönliche Note, die dem Brief Boccaccios anhaften. Er schilderte den Höfling, wie er ihn aus Büchern und aus eigener Erfahrung kannte, zu Hause, auf der Reise und im Krieg, aber er besass zu seinem Thema auch die richtige Distanz, um der Schilderung des Elends einen erheiternden Witz zu verleihen. Als er seinen Traktat verfasste, hatte er die schlimmsten Zeiten bereits hinter sich, weil ihn der Kanzler Kaspar Schlick bereits aus dieser "sentina" herausgezogen hatte⁽⁶⁵⁾. Während Poggios gelehrter Disput hinter seine Facetien zurückgestellt und Boccaccios Klagebrief über dem Decamerone vergessen wurde, wuchs die Beliebtheit von Eneas Traktat, weil hierin die Last des Alltags durch eine leichte,

(65) *De miseriis*, c. 22.

geistreich-fröhliche Muse verklärt war. Und niemand fragte darnach, woher Enea gerade die besten Gedanken und Wendungen bezogen — um nicht zu sagen: gestohlen — habe. Enea wusste, wem er sie verdankte und hat durch seine Abschriften stille Achtung nicht allein antiken Klassikern und modernen Humanisten sondern auch einem Schriftsteller des Mittelalters erwiesen, den man nicht als *avis rara* jener Zeit betrachten kann, weil zu viele Gelehrte damals sich auf eine ähnlich gute Schreibweise verstanden und an witzigen Einfällen nicht ärmer waren.

Universität Basel.

Berthe WIDMER.

Nachträge

1. *Zur Arbeitsmethode Enea Silvios im Traktat über das Elend der Hofleute* wurde im Sommer 1976 beendet.

2. S. 191, Anm. 24. Für Anaxagoras ist Anarchos zu setzen, für Anacreon/Nicheron aber Nikokreon. Vgl. Cic. Tusc. II 52, Val. Max. III 3 ext. 4 etc. Pauly-Wissowa 17, 357 ff. Den Hinweis verdanke ich Herrn Jos. Delz.

3. S. 203, Anm. 57. So nach Boethius, Cons. phil. I 4, 9: *Palatinae canes*.

Deux contes de Renier de Bruxelles

Dans le tome XIV des *Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* (1), le baron de Reiffenberg a édité un poème intitulé *Tragoedia de lupo* ; il l'avait trouvé, attribué à un certain Renier, dans le manuscrit n° 2695-2719 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (2). Un peu plus tard il publia un complément à cette édition (3), et en 1842 il la réimprima dans sa totalité (4). Dans un compte rendu A. Scheler proposa quelques modifications (5), adoptées d'ailleurs par de Reiffenberg dans son *Annuaire* de 1843 (6).

En 1848, L. Tross avait découvert une deuxième version du *De lupo* dans un autre manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, le n° 15003-48 (7). Il la publia en appendice du texte A, qu'il tenait pour l'original (8). Ses corrections furent approuvées par de Reiffenberg (9).

Enfin, l'édition de L. Tross servit de base à une traduction rimée (assez libre) du poème de Renier ; elle parut en 1858 (10).

(1) *Notice sur Regnier de Bruxelles (Renerus de Bruxella), poète brabançon-latin du moyen âge, inconnu aux biographes* dans *Nouveaux mémoires...*, XIV, Bruxelles, 1841, 10 p.

(2) Le manuscrit A de l'édition suivante.

(3) *Regnier de Bruxelles* dans *Bulletins de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, VIII, 2^e partie, Bruxelles, 1841, pp. 362-363.

(4) Dans *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique*, III, Bruxelles, 1842, pp. 73-84.

(5) Dans *Serapeum. Zeitschrift für Bibliothekswissenschaft, Handschriftenkunde und ältere Litteratur*, 9, Leipzig, 1842, pp. 133-134.

(6) *Reneri Tragoedia de lupo. Sur l'étude du grec au moyen âge en Belgique* dans *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique*, IV, 1843, pp. 81-82.

(7) Le manuscrit B de l'édition suivante.

(8) *Magistri Reneri de Bruxella Tragoedia, ex duplici recensione ad codices Bibliothecae Burgundicae* edidit L. Tross, Hamm, 1848.

(9) *Coup d'œil sur la Bibliothèque Royale* dans *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique*, X, Bruxelles, 1849, pp. 27-28.

(10) A. MATHIEU, *La tragédie de maître René de Bruxelles (René de Wael), traduite pour la première fois en français* dans *Bulletins de l'Académie Royale... de Belgique*, 2^e série, V, Bruxelles, 1858, pp. 137-153.

Quelques données nouvelles nous permettent de revenir sur ces vers et sur l'activité littéraire du poète Renier : la *Tragoedia* (ou *Historia de lupo*) se trouve aussi dans un manuscrit de la Bibliothèque universitaire d'Utrecht⁽¹¹⁾ et dans un imprimé de 1509 de la Bibliothèque de l'Athénée de Deventer⁽¹²⁾ ; en outre, aussi bien l'exemplaire de Deventer que le codex bruxellois 15003-48 contiennent un autre conte du même auteur : l'*Historia de bove*.

Qui est ce Renier ? Dans sa première notice, de Reiffenberg laissa de côté la question de l'identité de l'auteur⁽¹³⁾, inconnue aussi de L. Tross, qui apparemment ignorait les additions du premier éditeur⁽¹⁴⁾. En effet, déjà en 1841⁽¹⁵⁾, de Reiffenberg, à la suggestion de A. Wauters, qui lui avait rappelé une épitaphe publiée dans les *Monumenta sepulcralia* de F. Sweertius⁽¹⁶⁾, avait pu identifier le poète de la *Tragoedia* comme étant maître Renier ou René de Wael, qui mourut à Bruxelles en 1469, après y avoir enseigné les humanités pendant plusieurs décennies ; il fut enseveli dans l'église de Sainte-Gudule.

A. Scheler a contesté cette théorie⁽¹⁷⁾, mais A. Mathieu l'a approuvée⁽¹⁸⁾. Elle est confirmée aussi par le dernier article qui, à notre connaissance, a été consacré à la personne de Renier et à son poème *De lupo*⁽¹⁹⁾. L'auteur de cette étude, P. Lefèvre, ne connaissait que la première notice de de Reiffenberg. A l'encontre de ce qu'il croyait, son identification ne fut donc pas nouvelle, mais d'autre part il est parvenu à rassembler beaucoup de détails concernant la vie et les occupations de notre poète. Nous citons : «Maître Renier de Wale, clerc du diocèse d'Utrecht, fils de

(11) Le numéro 357, le manuscrit C de notre édition.

(12) Le numéro 10X3, D dans notre édition. Un autre exemplaire du même imprimé se trouve à Londres, British Museum.

(13) Cf. note 1.

(14) Cf. note 8.

(15) Puis en 1842 ; cf. notes 3 et 4.

(16) F. SWEERTIUS, *Monumenta sepulcralia et inscriptiones publicae privataeque Ducatus Brabantiae*, Anvers 1613, p. 285.

(17) Cf. note 5.

(18) Cf. note 10.

(19) P. LEFEVRE, *Maître Renier de Bruxelles ou Renier de Wale, recteur de l'école capitulaire bruxelloise de 1416 à 1469* dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 18, 1939, pp. 964-972. Renier de Wael est mentionné aussi dans les tomes V (1876, pp. 880-881) et XIX (1907, pp. 387-396 dans l'article sur Petrus de Rivo) de la *Biographie nationale de Belgique*. Dans son *Index scriptorum operumque Latino-Belgicorum medii aevi* (ALMA, 8, 1933, p. 117, n° 265) M. Hélin, qui apparemment se base seulement sur l'imprimé de 1509, lui attribue trois poèmes. Voir plus loin.

Rusion Alberti, licencié ès-arts, fut désigné comme recteur de la grande école bruxelloise vers le 17 septembre 1416 (...). A la date du 9 janvier 1417, on dressa l'acte juridique délimitant l'étendue de ses pouvoirs, particulièrement en ce qui concernait les petites écoles de la ville» (20). On peut lever le dernier doute sur l'argumentation de P. Lefèvre (21) en comparant les données fournies par les trois manuscrits et l'imprimé : *Magister Renerus de Bruxella* (A) — *Reynerus Walen de Bruxella* (C) — ... *magistro Reynero rectore scolarium in Bruxella* (B) — *Magistri Regneri de Wael* (D) (22).

Les recherches sur Renier n'ont eu trait qu'à un seul poème (*De Lupo*). Pourtant ce poète est aussi, sans aucun doute, l'auteur d'une *Historia de bove*, qui dans le manuscrit B et dans l'imprimé D accompagne l'*Historia de lupo*. Les deux témoins n'hésitent pas à lui attribuer explicitement cette pièce, et personne ne niera que l'un et l'autre poème ne peuvent provenir que d'un seul et même homme.

Il n'en est pas ainsi pour un troisième ouvrage : *De Barta et marito eius per studentem Parisiensem sublimiter deceptis* (23). A notre avis, l'attribution à Renier (24) est fautive. Tout d'abord, cette œuvre ne se trouve pas dans les manuscrits contenant des vers de Renier (A,B,C) ; elle se trouve, il est vrai, dans l'exemplaire de Deventer (D), après l'*Historia de lupo*, mais à l'encontre de celle-ci et de l'*Historia de bove*, elle n'y porte pas le nom de l'auteur. Dans un recueil où les autres pièces ont reçu une attribution certaine, cet indice de l'anonymat est sans doute voulu par l'éditeur. L'anonymat du *De Barta* est d'ailleurs attesté par la tradition de quelques imprimés, qui ont repris ces vers, sans nom d'auteur, dans un autre contexte, étranger aux poèmes authentiques de Renier (25). Nous croyons qu'on

(20) P. LEFEVRE, *op. cit.*, p. 966, où on trouvera encore d'autres renseignements.

(21) *Ibid.*, p. 965 : «J'estime que ce personnage n'est autre que ...» ; p. 967 : «Ainsi se trouve établie, je pense, l'identité ...».

(22) Nous mentionnons ici la notice un peu surprenante du baron DE REIFFENBERG, *Regnier de Bruxelles* dans *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique*, VII, 1846, pp. 271-272, où le lecteur est mis en garde contre une conjecture qui attribuerait la *Tragoedia de lupo* à un certain Henricus de Bruxella, frère convers de l'abbaye de Villers.

(23) L'histoire (en 232 hexamètres) d'une paysanne (Barta ou Berta) et de son mari (Martinus). Ils se laissent tromper par un étudiant (Vranco) qui revient de Paris ('*Parisius*') — Berta comprend '*Paradisus*', le Paradis où se trouve son premier mari décédé, Heynricus) à sa ville natale, Malines. Ils sont dépouillés de leur argent, de leurs vêtements et de leur cheval. L'intrigue se situe dans les environs de Reims.

(24) M. Hélin dans son *Index scriptorum operumque Latino-Belgicorum* ; voir la note 19.

(25) L'incunable de Berlin 1108/3, 8° contenait les vers *De Barta* (ou *De Berta*) en appendice du *Libellus de Paulino et Polla* de Richardus de Venusio (voir H. WALTHER,

doit expliquer la présence de la pièce *De Barta* dans *D* non pas par l'identité de l'auteur, mais bien par la parenté du genre. Du reste, si par son intérêt pour les contes amusants, Renier s'applique au même genre littéraire que l'auteur du *De Barta*, on admettra que la facture de ses historiettes *De Lupo* et *De bove* se distingue par la tendance à imiter les classiques. Cette particularité n'est pas du tout typique de la pièce discutée ici, dont le style est resté beaucoup plus simple et moins ambitieux ⁽²⁶⁾.

Quant au contenu des vers de Renier, que nous voulons éditer ici, il faut dire d'abord qu'à en croire l'auteur, il s'agirait dans les deux poèmes d'histoires véritables. Quoi qu'il en soit, la lecture démontrera l'important apport de la fantaisie du poète ⁽²⁷⁾.

L'*Historia de lupo* ou, comme l'appelle le manuscrit *A* dans son *Explicit*, la *Tragedia* ⁽²⁸⁾, raconte les péripéties de deux passants tombés dans une fosse creusée par les paysans d'un village pour prendre un loup. Celui-ci à son tour tombe dans le piège. Au prix de tout ce qu'ils ont sur eux, les hommes sont mis en liberté par le magistrat ; le loup est assommé et pendu. Dans l'élaboration de ses intrigues, ce récit montre beaucoup d'éléments nouveaux, mais il n'y a pas de doute que l'idée de la rencontre dans la chausse-trappe trouve son origine dans d'autres contes d'animaux, comme

Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen, Göttingen, 1959, n°s 2581 et 18647). D'après H. LÜLFUNG-U. ALTMANN, *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 3. Folge, 2, Berlin, 1966, p. 228, cet imprimé est maintenant perdu (nous remercions M. G. Achten [Berlin] de ce renseignement). Mais il en existe encore un autre exemplaire à Londres (Voir : *British Museum. General Catalogue of Printed Books to 1955*, 21, New York, 1967, p. 535 : Ricardus de Venusio, *Libellus Richardi iudicis Venusii tractans de matrimonio duorum senum videlicet Paulini et Polle ...* ; fol.d 2 : *Incipit Carmen de stultitia Bertē*). L'ouvrage de Richardus est édité par E. DU MÉRIL, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, pp. 374-416.

(26) On notera aussi que la forme métrique du conte *De Barta* (hexamètres) s'écarte des distiques que Renier préfère dans ses deux poèmes authentiques. Il est remarquable que, dans leur version la plus proluxe, l'*Historia de lupo* et l'*Historia de bove* comptent 202 vers.

(27) Surtout les rubriques du manuscrit *B* mettent l'accent sur la véracité des faits racontés (soit par une datation précise, soit par un appel aux témoins oculaires). Aussi l'auteur situe toujours ses personnages en précisant l'endroit : Dordrecht (*De bove*) et 'Ricoet' ou 'Wicoet', 'Vicoet', 'Wycoet' (*De lupo*). Dans ce dernier cas il faut vraisemblablement lire *Ricoet* ; nous n'avons pas identifié le lieu, mais on trouve des noms comparables, *Ryckhout-Ricote*, dans K. DE FLOU, *Woordenboek der toponymie van Westelijk Vlaanderen*, XIII, Bruges, 1932, p. 1062. — Ne s'agit-il là que d'allusions humoristiques, inspirées par des relations amicales ? En tout cas, A. Scheler, dans son article cité (note 5), semble accepter la véracité du premier poème : «eine tragikomische (wahrhaftige) Geschichte» (p. 133).

(28) Pour la signification de ce mot, voir A. MATHIEU, *op. cit.*, pp. 138-139.

par exemple dans la petite pièce *Sacerdos et lupus* (29). Une autre source pourrait être une parabole qui passe sous le nom d'Eudes de Cheriton (30) : afin de confondre devant les villageois sa femme et le curé, qu'il soupçonne d'une liaison amoureuse, un chevalier fait tomber dans une fosse à la fois le prêtre, un loup, la servante et son épouse. Un autre ouvrage encore offre un épisode comparable à l'*Historia de lupo*. C'est le récit final du *Speculum stultorum* de Nigel de Longchamps. Ici ce sont un lion, un singe, un serpent et un homme, Dryanus, qui se voient enfermés dans une trappe (31).

Tout cela ne peut nous faire oublier que les poètes classiques aussi, et surtout Virgile et Ovide, ont inspiré Renier. Ils lui ont fourni non seulement, comme le prouvera l'apparat de l'édition, des tas d'expressions poétiques et d'éléments descriptifs, mais aussi des détails narratifs (32). Ainsi dans l'*Historia de lupo*, qui commence d'ailleurs par une allusion à la prophétie d'Ovide dans les *Tristia* (33), le fait que le loup crache de la fumée

(29) Publiée dans J. GRIMM-A. SCHMELLER, *Lateinische Gedichte des X. und XI. Jahrhunderts*, Göttingen, 1838, pp. 340-342 ; dernière édition : *Carmina Cantabrigiensia* (éd. K. STRECKER, Berlin, 1926 [1966]), n° 35. — Un prêtre, voulant tuer le loup capturé dans une fosse recouverte, tombe lui-même dedans ; la bête s'évade en sautant sur le dos de l'homme. Comme Renier (et à la mode des fabulistes) le poète déclare dans la première strophe : *Quibus ludus est animo et iocularis cantio, hoc advertant ridiculum ; est verum, non fictitium* (cf. *Historia de lupo*, vers 6 et 13-14). Une histoire parallèle est racontée dans le *Roman de Renart* ; cf. J. GRIMM, *Reinhart Fuchs*, Berlin, 1834, p. CXXIV, et l'édition de E. MARTIN, II, Strasbourg, 1885, pp. 243-247 (XVIII : *Le prêtre Martin*).

(30) Dans le manuscrit clm 14749 ; il s'agit de la parabole n° 6 des *Odoniana* dans E. VOIGT, *Kleinere lateinische Denkmäler der Thiersage aus dem zwölften bis vierzehnten Jahrhundert*, Strasbourg-Londres, 1878 (= *Quellen und Forschungen zur Sprach- und Culturgeschichte der germanischen Völker*, XXV), pp. 136-137. Voir aussi L. HERVIEUX, *Les fabulistes latins*, IV (= *Eudes de Cheriton et ses dérivés*), Paris, 1896, pp. 82-83.

(31) NIGEL DE LONGCHAMPS, *Speculum stultorum* (Mozley-Raymo, 1960), vers 3561 et suiv. — Aux cris de Dryanus, un passant (Bernardus) vient à leur secours et les délivre. Les bêtes lui témoignent leur reconnaissance, mais Dryanus refuse de lui donner la moitié de ses possessions, qu'il lui avait promise. Cette ingratitude sera punie par le roi. — Cet épisode a été emprunté à un conte oriental ; voir l'édition citée, p. 5. — Il est bien possible que le personnage du magistrat cupide chez Renier (vers 145 et suiv.) soit inspiré par Dryanus (cf. *Speculum stultorum*, vers 3603-3604 : *Dryanus ego ... Qui nuper fueram maior in urbe mea*. — La forme *eunoycus* du vers 138 a causé des difficultés aux éditeurs. L. TROSS (*op. cit.*, p. 5) ne veut pas se prononcer sur l'interprétation de de Reiffenberg. SCHELER (*op. cit.*, p. 133) interprète, comme le glossateur du manuscrit *A, custos caprarum* ; le manuscrit *B* commente *id est accidentalis*. Nous croyons que l'*eunoycus* peut référer à l'*eunuchus principis* du *Speculum stultorum*, vers 3751-3752.

(32) Nous ne croyons pas qu'il y ait une influence directe ou indirecte de l'*Ysengrimus* de Nivard de Gand (E. VOIGT, Halle, 1884).

(33) OVIDE, *Trist.* I, 8, 7-8 : *Omnia iam sient, fieri quae posse negabam Et nihil est, de quo non sit habenda fides*.

est emprunté à la description de Cacus dans le 8^e livre de l'Enéide⁽³⁴⁾.

Une pareille constatation vaut aussi pour l'*Historia de bove*, l'histoire d'un pauvre homme qui vend une vache habilement déguisée, au profit d'un voleur, sans savoir que c'est la sienne. Si nous n'avons pas pu trouver un conte identique, il faut, à notre avis, en chercher la raison dans la fantaisie de Renier, qui a voulu mettre à profit sa lecture des classiques. En effet, la maison du batelier⁽³⁵⁾, c'est sans doute la case de Philemon et Baucis⁽³⁶⁾, dont l'oie unique est remplacée par la vache⁽³⁷⁾, qui présente une caractéristique précisément opposée à celle du taureau de Pasiphae⁽³⁸⁾. D'autre part, le choix d'un passeur comme protagoniste de l'histoire est amené par d'autres contes, comme par exemple *De vulpe* ou *De lupo et nauta*, où le batelier passe pour une personne plutôt naïve, toujours dupe⁽³⁹⁾.

L'édition du texte de ce deuxième poème pose des problèmes. L'apparat critique nous montre que le manuscrit *B* (de 1532) ne dépend certainement pas de l'imprimé de Deventer (*D*, de 1509). Aussi, dans cette pièce, les omissions de *B* (8 vers) ne sont pas à considérer comme fautives. Il s'agit de deux rédactions équivalentes, et nous ne savons pas quelle est la version originale ; elles peuvent remonter l'une et l'autre à l'auteur lui-même.

La difficulté se présente de manière encore plus aiguë pour l'*Historia de lupo*, dont nous connaissons trois versions différentes. L. Tross n'avait aucun doute sur la présence du texte original dans le manuscrit *A*⁽⁴⁰⁾ ; pour

(34) *Historia de lupo*, vers 99-100 ; cf. VIRGILE, *Aen.*, VIII, 252-253 : *Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu, Evomit involvitque domum caligine caeca*. Le passage s'inspire aussi du 6^e livre de l'Enéide : les vers 111-112 se basent sur VIRGILE, *Aen.*, VI, 548 et suiv.

(35) *Historia de bove*, vers 11.

(36) OVIDE, *Met.*, VIII, 629 et suiv.

(37) Vers 12 ; à comparer : OVIDE, *Met.*, VIII, 684. Nous ne croyons pas que l'auteur ait connu les *Versus de unibove* (A. Welkenhuysen, 1975). Voir aussi L. HERVIEUX, *Les fabulistes latins*, II (= *Phèdre et ses anciens imitateurs directs et indirects*), Paris, 1884, pp. 530-531 (n° XLIV : un paysan privé de son unique cheval).

(38) Vers 13-14 : *Distinxit mediam frontis via lactea partem Nigra sed in reliquo corpore tota fuit* ; cf. OVIDE, *Ars am.* I, 290 et suiv. : *Candidus, armenti gloria, taurus erat, Signatus tenui media inter cornua nigro. Una fuit labes ; cetera lactis erant*.

(39) Le loup (ou le renard) se fait passer au bac, mais au lieu de payer il se moque du batelier. Cf. L. HERVIEUX, *op. cit.*, II, pp. 574-575 (n° CXXI : *De lupo et nauta*) ; *ibid.*, IV, p. 218 (n° XLVI : *De vulpe* d'Eudes de Cheriton) ; comparer aussi E. VOIGT, *Kleinere lateinische Denkmäler*, p. 128 ; *ibid.*, Anhang, pp. 147-148 (*De lupo qui transfretavit*). Le *navita* figure parmi les professions méprisables de basse condition dans les *Sermones* de SEXTUS AMARCIVS (K. MANITIUS, 1969), IV, 212-213 : *Navita vel sutor seu mercennarius ... immundusque subulcus*.

(40) Quoique *D* ne dépende pas de *A*, cet imprimé présente une version identique, à peu de choses près ; nous indiquons cette rédaction par *A* ou *A/D*.

lui le manuscrit *B* représente une variante interpolée (41). Ceci pourrait bien être vrai, mais reste sans preuves.

Nous avons essayé en vain de dénouer avec certitude la question de la parenté des trois versions. Aussi bien la forme *A* (la plus succincte, attestée par le témoin *D* du début du xvi^e siècle) que la forme *C* (la plus proluxe) datent du milieu du xv^e siècle, de l'époque même de l'auteur. Mais ce n'est certainement pas par hasard que la copie *C* provient du monastère des chanoines réguliers d'Utrecht, qui l'avait reçue en don du copiste, curé à Haastrecht (42). Nous savons que Renier était clerc au diocèse d'Utrecht, et on imagine que, lors de son séjour à Bruxelles, il ait voulu donner un exemplaire de son ouvrage à un de ses anciens collègues en Hollande (ou que celui-ci l'ait copié à Bruxelles). *C* peut représenter une version très proche de l'auteur.

Un autre élément qui met en doute le privilège de *A*, est le témoignage de *B*. Quoique ce manuscrit (qui est beaucoup plus apparenté à *C* qu'à *A*) n'ait été écrit qu'au xvi^e siècle, et quoiqu'il montre quelques défauts d'une copie moins soignée (43), il contient des éléments importants, qui semblent attester l'ancienneté de sa tradition. Il a (comme pour l'*Historia de bove*) une rubrique fort précise : elle nous communique aussi bien le nom, le titre et la fonction du poète que la date approximative de la création du poème (1447). En outre, ce manuscrit est un des deux témoins à nous offrir un deuxième ouvrage de Renier. Il est très concevable que le copiste ait transcrit un exemplaire basé sur un petit recueil composé par le poète lui-même. *B* aussi devrait donc être pris en considération comme version authentique.

D'autre part, cette possibilité (de remonter à un recueil original) vaut aussi pour l'imprimé *D* ; mais celui-ci, quoiqu'il assemble les mêmes poèmes que *B*, nous présente une copie de l'*Historia de lupo* presque identique à celle de *A* et qui se distingue par sa meilleure qualité littéraire.

La question est de savoir s'il s'agit d'une version authentique (qui serait *A/D*), modifiée et amplifiée par deux interpolateurs (*B* et *C*) (44), ou bien

(41) L. Tross, *op. cit.*, p. iv. Les témoins *C* et *D* lui étaient inconnus.

(42) Dans les environs de Gouda, entre Utrecht et Rotterdam. On lit *Haestert* dans le manuscrit : *Istum librum donavit seu legavit nobis magister Wilhelmus Wouman de Gouda, pastor in Haestert. Oremus igitur fideliter pro eo.*

(43) Par exemple des omissions involontaires.

(44) Il est évident que l'auteur n'a pas lui-même diminué la qualité du poème. Il faut tenir compte de deux adaptateurs, parce que *B* aussi bien que *C* ont des modifications particulières.

d'une révision (*A*) de formes précédentes (*B* et *C*). A notre avis, la meilleure solution est d'accepter que l'auteur lui-même a révisé ses propres vers plusieurs fois, et que *A/D* nous offrent la dernière rédaction⁽⁴⁵⁾. En tout cas, le nom de Renier se rencontre dans chaque témoin ; son activité littéraire ne franchit probablement pas les bornes d'un certain cercle d'intimes en Belgique et en Hollande ; ses poèmes n'ont jamais appartenu au vaste trésor de contes populaires connus partout, qui trouvaient toujours des remanieurs.

Les témoins :

A : Bruxelles, Bibliothèque Royale, 2695-2719 (3156) ; papier ; s. xv. Ce manuscrit, qui provient des Bénédictins de Stavelot, contient, entre autres, le *De consolatione philosophiae* de Boèce (f. 95-189), une *Vita S. Mauri* de Corneille, moine à Liège, le *Speculum stultorum* de Nigel de Longchamps (voir l'édition citée, p. 12), des extraits de la *Memoria saeculorum* de Godefroid de Viterbe et de l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon.

Le poème *De lupo* (n° 2719) se trouve dans la partie finale du manuscrit (du milieu du xv^e siècle), après l'*Ilias Latina*. Il y est écrit sur les folios 242v-246r⁽⁴⁶⁾.

B : Bruxelles, Bibliothèque Royale, 15003-15048 (1223) ; papier ; s. xvi. Ce manuscrit provient des Chartreux de Louvain ; il est daté du 6.7.1532 (f. 506r). Il contient surtout des textes du domaine religieux, dont quelques sermonnaires (par exemple de Césaire d'Arles, d'Eusèbe d'Emèse, de Gueric d'Igny).

(45) En ce cas nous pourrions caractériser les modifications principales de *A* (ou de *A/D*) comme suit : — en général *A* recherche des expressions plus poétiques, souvent en se servant de citations classiques : cf. par exemple *C* 77 (*B* 69) et *A* 69 ; *C* 135-136 (*B* 121-122) et *A* 101-102 ; *C* 151 (*B* 137) et *A* 115. — Conformément au caractère antique du langage, *A* écarte des éléments inadapés (par exemple le *clavigerumque Petrum* du vers 84 de *C* en faveur d'une réminiscence classique, aux vers 73-74). — *A* se perd beaucoup moins dans des détails superflus ou des descriptions amplifiées ; il omet par exemple l'incident décrit dans les vers 185-190 de *C*, ainsi que la pendaïson du loup ; il résume aussi la description de la nuit épouvantable dans la fosse (*C* 133-114), ou celle du village se réveillant (*C* 125-130). — *A* cherche à rendre le récit plus vraisemblable en omettant par exemple l'épisode du loup 'fumigène' (*C* 97-102).

(46) Une colonne de 19 (fol. 243r-v, 244r-v, 245r), 20 (fol. 242v, 245v) et 22 (fol. 246r) vers. Fol. 246v sans texte. Quelques ponctuations en rouge. Vide laissé pour l'initiale *Q* du premier vers. Quelques signes diacritiques. — Voir J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, V, Bruxelles, 1905, pp. 111-112. — B. BISCHOFF-G. I. LIEFTINCK-G. BATTELLI, *Nomenclature des écritures livresque du IX^e au XVI^e siècle*, Paris, 1954, p. 21, fig. 21. — P. LEFEVRE, *op. cit.*, p. 965.

Les deux poèmes de Renier se trouvent f. 50r-54v, entre un *Cyclus magnus solaris et lunaris* (Jean de Garlande) et une *Vita beati Brixii* (47).

C : Utrecht, Bibliothèque universitaire, 357 ; papier ; s. xv. Le manuscrit provient des chanoines réguliers d'Utrecht, qui l'ont reçu de Wilhelmus Wouman (48). Il a été achevé au début des années soixante du xv^e siècle (voir par exemple f. 144v, 175r et 185v).

Ici aussi les vers *De lupo* de Renier se trouvent isolés parmi des ouvrages théologiques et liturgiques. Ils occupent les f. 163v-166v, après une *Missa pro mortalitate* et avant une *Copia bulle anni iubilaei* (49).

D : Deventer, Bibliothèque de l'Athénée, 10X3 : *Iste libellus impressus est Leydis per me Iohannem Severi. Anno Domini M. CCCCIX vicesima die Martii*. Les deux poèmes (1 : *Historia de bove*, 2 : *Historia de lupo*) se trouvent aux pages Ciiij-Ei (pagination moderne : 26-35), entre *De pane dyalogus editus a magistro Enghelberto* et le conte *De Barta et marito eius*. En tête de ce recueil, l'éditeur a mis le traité *Libellus quomodo omnia in meliorem sunt partem interpretanda* du théologien Petrus de Rivo (50). De cet imprimé on ne connaît que deux exemplaires (celui de Deventer et un volume du British Museum à Londres).

A cause de l'impossibilité de trancher la question de l'authenticité des versions, et afin d'éviter d'imprimer plusieurs fois des vers identiques, nous avons pris comme point de départ les textes *D* (*De bove*) et *C* (*De lupo*). Quant à l'*Historia de lupo*, une première partie de l'apparat contient les variantes de *A/D* et de *B* (à considérer comme leçons parallèles), une autre les corrections à faire au texte *C*, une dernière les corrections et observations

(47) Le poème *De lupo* occupe les fol. 50r-52r, l'*Historia de bove* les fol. 52r (ligne 17)-54v (ligne 21). Les vers sont écrits en lignes continues, mais les initiales sont marquées d'encre rouge ; pages de 40 (fol. 51v), 41 (fol. 50v, 51r, 53r-v, 54r), 42 (fol. 50v, 52v), 36 (fol. 52r) et 21 (fol. 54v) lignes. Lettrine au commencement du premier vers. Presque pas de signes diacritiques ou de punctuation. Quelques gloses du copiste (fol. 50r-v, 51r-v). — Voir J. VAN DEN GHEYN, *op. cit.*, II, Bruxelles, 1902, p. 277.

(48) Cf. note 42.

(49) Pages de 16 (deuxième moitié du fol. 163v), 32 (fol. 164r), 34 (fol. 164v, 165v), 35 (fol. 165r), 31 (fol. 166r), 20 (première moitié du fol. 166v) lignes. — Voir P. A. TIELE, *Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Universitatis Rheno-Traiectensis*, I, Utrecht-La Haye, 1887, pp. 116-117. — A. W. WYBRANDS, *Een preek voor geestelijken, gehouden in de eerste helft der vijftiende eeuw* dans *Studiën en bijdragen op 't gebied der historische theologie*, verzam. door W. MOLL en J. G. DE HOOP SCHEPPER, IV, Amsterdam, 1880, p. 440.

(50) Voir W. NIJHOFF, *Nederlandse bibliographie van 1500 tot 1540*, La Haye, 1919, p. 610, n° 1708.

à faire sur les témoins *A/D, B* et les éditions modernes (*Reif.* = l'édition de de Reiffenberg d'après *A*; *Tra, Trb* = les éditions de L. Tross d'après respectivement les manuscrits *A* et *B*). En ce qui concerne le poème *De bove*, la première partie de l'apparat se rapporte aux leçons parallèles de *B* (envers *D*), l'autre partie aux fautes de *B* et de *D*.

(Historia de Lupo)

Quid non posse putes contingere, quando revolvis
Fortune varias instabilesque vices?

Nonnumquam tamen eveniunt tam mira, quod illis
A non expertis vix sit habenda fides.

- 5 Audi, queso, libens, nostro quid contigit evo:
Vera quidem res est, ridiculosa quoque.
Hanc ego proposui facili conscribere metro,
Metro namque nichil suavius esse potest.

- Est locus, exiguo spacio distans ab Alosto,
10 Rurales, dictus Ricoet ab indigenis.
Hic quoque Bruxella non longe distat ab urbe,
Forsan iter medium millia quinque tenent.
Ipse locum vidi, ne non michi vera canenti
Firma nec ambigua sit tribuenda fides.

- 15 Hic altam latamque specum fraus rustica fodit,

1-2 <Q>uid fieri non posse putes, si respicis ad res
Aut olim gestas, queve geruntur adhuc? AD. 3 eveniunt: invenies B / mira: rara
A. 5 Ecce quid acciderit nondum sex mensibus actis A / libens: parum B. 7 om.
A. 8 om. A. Namque suavius hoc mentis in aure sonat B. 9 (A 7) alusto
AB. 11 (A 9) longe: multum AD. 15 (A 13) Hic in agro foveam fodit plebs rustica
vastam AD.

Lemma: om. C (Historia de lupo) scripsi 10 Vicoet C.

Lemma: Magister Renerus de Bruxella A Incipit casus quidam insolitus qui accidit anno
Domini M°CCCC°XLVII° descriptus a quodam magistro Reynero rectore scolarium in
Bruxella B De tribus qui anseris avidi in foveam acciderunt. Magistri Regneri de Wael
D. 1 Quae Tra / fieri: si Reif. 2 gerantur Reif. / adhuc, interp. Reif.
Tra 3 tamen: certe D / raro. D. 5 nundum A(em. Tra).

Ante v. 9 Sequitur hystoria litt. rubr. scrips. B. 10 (A 8) Ricoet dictus Trb Wicoet A
Wycocet D / ibi genitus s. verb. indigenis scrips. A. 12 (A 10) Forsan iter medium: For-
sam intermedium Reif. / tenet B. 13 (A 11) nec A. 15 (A 13) latam s. verb. vastam
scrips. A.

A 1 (Quid ... putes) cf. Ov., *Trist.*, I, 8, 7. 4 (sit habenda fides) cf. Ov., *Trist.*, I, 8,
8. 6 cf. RENER., *De bove*, 3; *Sacerdos et lupus*, 1, 2. 9 (Est locus) cf. VERG.,
Aen., I, 530; III, 163. 10 (dictus ... indigenis) cf. Ov., *Met.*, II, 840; X,
644. 11 (distat ab urbe) cf. Ov., *Ep. Pont.*, IV, 8, 86. 12 (iter medium tenent) cf.
VERG., *Aen.*, V, 1-2. 15 cf. *Sacerdos et lupus*, 6, 1.

- Sed tamen introitus desuper arctus erat,
 Obstructus caute, trabe fallaci subeunte, f. 164r (C)
 Que super impendens equilibraret onus.
 Occulte fraudis vestigia nulla patebant,
 20 Sed caruit quavis suspitione locus.
 Et super hanc foveam laqueavit firmiter aucam,
 Per quam forte lupus decipiendus erat.
 Ingens namque lupus illis in finibus errans,
 Lanigero fuerat pestis acerba gregi. p. 32 (D)
 25 Quam procul ut vidit sic stantem forte viator, f. 243r (A)
 Accedens propius solvere vincla parat.
 Et cupidus prede fraudem non credidit ante,
 Quam se prolapsam senserat in baratrum.
 Viribus assumptis ter sursum scandere temptat,
 30 Ter vires fessum deseruere virum.
 Non ars naturam, non ingenium iuvat artem,
 Temptatus frustra iam labor omnis erat.
 Tum dolor, ira, pudor, simul indignatio mentem
 Exagitant; nescit, que quibus anteferat.

16-17 (A 14) Et viridi textit cespite cauta fores AD. 18 om. AD. 20 (A 16) quavis caruit B. 21 (A 17) Et supra foveam caute suspenderat aucam AD. 22 (A 18) Forte lupum sperans sic quoque posse capi AD. 24 (A 20) Lanigero: Innocuo AD. 25 (A 21) Quam: Hanc ABD / sic stantem: pendentem AD. 27 (A 23) Et: Sed AD / credidit: senserat AD. 28 (A 24) sese lapsam D / baratrum: foveam ABD. 29 (A 25) ter: dum AD / scandere: evadere B. 30 (A 26) Vires propositum destituere suum AD. 31 (A 27) om. B / Non ars ingenio, non ingenium favet arti AD. 32 (A 28) om. B. 33-34 om. ABD.

19 Oculce C. 28 prosalpsum C.

19 (D 15) patebunt D. 20 (D 16) quamvis suspitione D. 21 (A 17) super Reif. Tra / caute: ante Reif. 24 (A 20) Innocenti s. verb. Innocuo scrips. A. 26 (A 22) vincla e vincula corr. A vincula B. 28 (A 24) Quam: Et Reif.

16-17 (A 14) (viridi ... cespite) cf. VERG., *Aen.*, III, 304; Ov., *Met.*, XIII, 395; XV, 573; *Sacerdos et lupus*, 6, 2. 19 (fraudis vestigia) cf. VERG., *Ecl.*, IV., 31. 21 cf. *Sacerdos et lupus*, 6, 1; *Ysengrimus*, II, 233. 22 (decipiendus erat) cf. Ov., *Fast.*, IV, 206. 23 cf. *Sacerdos et lupus*, 3, 2; (in finibus errans) cf. VERG., *Aen.*, IV, 211. 24 (Lanigero ... gregi) cf. VERG., *Georg.*, III, 287; (pestis acerba) cf. VERG., *Georg.*, III, 419. 30 (A 26) (Ter ... fessum) cf. VERG., *Aen.*, VIII, 232; (propositum destituere suum) cf. Ov., *Amor.*, III, 7, 14. 31 (A 27) cf. Ov., *Amor.*, I, 15, 14; *Trist.*, V, 1, 27. 33 cf. RENER., *De bove*, 129. 34 (que quibus anteferat) cf. VERG., *Aen.*, IV, 371.

- 35 Vt tandem vidit se non evadere posse,
 Se quoque ridiculum tempus in omne fore,
 Multa diu secum volvens, «Proch! Iupiter», inquit,
 «Sic peream, nec qui me relevarit erit?
 Ergone sum tociens te suppliciter veneratus,
- 40 Vt fierem rapidis preda cibusque feris?
 O! Si nunc foret hic, qui tanta pericula fodit,
 Et struxit fraudes in mea fata suas!
 Eruerem dentes oculosque, deinde capillos, f. 50v (B)
 Rumperet et iugulum dextera nostra suum!».
- 45 Talia dum ceco secumolvebat in antro,
 Spesque sibi relique nulla salutis erat,
 Ecce lupo, rabidas infectus sanguine fauces,
 Vicini nemoris dum vaga lustra petit, f. 243v (A)
 Substitit ad vocem clangentis protinus auce, f. 164 v (C)

35 (A 29 B 31) tandem: vero AD / vidit: sensit B. 36 (A 30 B 32) Atque (Seque D) ignominiam ludibriumque fore AD / Se quoque ridiculum: Sed potius risum B. 37 (A 31 B 33) diu: prius ABD. 38 (A 32 B 34) nec erit qui michi prestat opem B. 40 (A 34 B 36) Vt merear stigos vivus adire lacus B / preda cibusque: esca cruenta AD.

41 (A 35 B 37)-44 (A 36 B 40) O utinam pater ipse (ille D) doli fraudisque repertor
 Hic esses, caderes (esset, caderet D) protinus ante pedes!
 AD

41 (B 37) si nunc: utinam B / tanta: ceca B. 43 (B 39) deinde: suosque B.

45 (A 37 B 41)-46 (A 38 B 42) Talia nequiquam iactans et plura volutans
 Dum stabat, nec spes ulla salutis erat AD.

45 (B 41) dum: cum B. 47 (A 39 B 43) rapidas A / rabidas infectus sanguine fauces:
 ventrem nondum saciatus edacem B. 48 (A 40 B 44) Hac (Ac D) in vicinum dum
 nemus ire parat AD. 49 (A 41 B 45) Constitit ut strepitum clangentis senserat auce AD
 Vt vidit volucrem velut escam forte paratam B.

38 *Ante verb. erit verb. iter del. C.*

39 (B 35) sim B. 40 (A 34 B 36) rabidis Tra / Nota: Stix gis id est palus infernalis.
 Et stigos ponitur sepe pro ipso inferno in marg. scrips. B. 41 (A 35) ipe A (em. Reif.
 Tra). 42 (B 38) Fatum id est fortuna in marg. scrips. B. 44 (B 40) Iugulum id est
 guttur in marg. scrips. B. 45 (A 37) nequiquam e nequitquam corr. A nequicquam Reif.
 Tra / id est frustra s. verb. nequiquam scrips. al. man. A. 47 (A 39) rabidas
 Tra. 49 (A 41) clangentem Reif. Tra / auce: ante Reif.

35 cf. VERG., *Aen.*, XI, 702. 36 cf. RENER., *De bove*, 192; NIGELL., *Specul. stult.*
 468. 39 (suppliciter veneratus) cf. VERG., *Aen.*, XII, 220. 40 (B 36) (Stigos vivus
 adire lacus) cf. OV., *Ars. am.* III, 14; *Trist.*, I, 5, 20. 45 (A 37) (Talia ... iactans ...
 volutans) cf. VERG., *Aen.*, I, 50; 102; 227; VI, 185. 46 (Spesque ... nulla salutis erat)
 cf. OV., *Fast.*, IV, 538; *Trist.*, I, 2, 33. 47 (infectus sanguine) cf. OV., *Met.*, XI, 396;
Ep. Pont., III, 4, 108. 49 (A 41) (Constitit ... strepitum) cf. VERG., *Aen.*, VI, 559.

- 50 Nec mora provisum currit adusque locum.
Ante tamen quam posset ovans contingere predam,
Hausit predonem tetra caverna trucem.
Exanimem fecere virum timor et tremor ingens,
Nullus in exangu corpore sanguis erat.
- 55 Que moles cecidit, nescit, palpate nec audent,
Stringit in angustum sed sua membra locum.
Ast ubi quadrupedem sensit cecidisse rapacem,
Tunc terror geminus cepit habere virum.
Flamma videbatur oculis exire lupinis,
- 60 Que non parva viro causa timoris erat.
Hinc lupus expavit, strictum cernens pugionem,
Quem pre se tenuit territa dextra viri.
Vtrius horror erat maior dubitatur, at ipse
Credo, quod anxietas par in utroque fuit.
- 65 Dum sic ergo pari trepidarent ambo pavore,
Cepit ad occiduas vergere Phebus aquas.
Non dapis ullus amor, non alme cura quietis

50 (A 42 B 46) Advolat atque avido dente minatur ei B / Nec mora provisum : Et mox provisum AD. 51 (A 43 B 47) Hic quoque pendentem presumens prendere predam AD Illa sed excussis fauces everberat alis B. 52 (A 44 B 48) Incautus tectam decedit in foveam AD Cecaque precipitem trusit in antra lupum B. 53 (A 45 B 49) timor et tremor : stupor et pavor AD. 54 (A 46 B 50) Deseruitque suus frigida membra calor B. 55 (B 51)-58 (B 54) om. AD. 61 (A 49 B 57) Hinc : Et ABD / expavit : extimuit AD. 62 (A 50 B 58) pro B / territa dextra : dextera prompta B. 63 (A 51)-64 (A 52) om. B / Dicere vix possis metuine viro lupus, an vir

Ipse lupo plus sit, tantus utrique (utrimque D) timor AD. Ante v. 65 (A 55 B 59) 2 versus
A 53 Non aliter pugiles terrentur, quando propinqui
A 54 Alter ab alterius ense perire timent habent AD.

65 (A 55 B 59) Dum sic ergo diu pavitant ambo, lupus et vir AD. 66 (A 56 B 60) Cepit ad occiduas vergere : Ceperat occiduas tangere AD. 67 (A 57)-68 (A 58) om. B.

65 *Post verb.* Dum *verb.* dum *del. C.*

53 (A 45) id est magnus *s. verb.* ingens *scrips. A.* 54 (A 46) Nullusque *Reif.* 61 (A 49) cernens *e videns s. lin. corr. A.* 63 (A 51) metuine *Reif.* A 53 quando : quum *Reif.* ubi *coni. Tra.*

50 (B 46) (avida dente) *cf. Ov., Heroid., X, 84.* 51 (B 47) (everberat alis) *cf. Verg., Aen., XII, 866 ; Ov., Met., XIV, 577.* 52 *cf. Ov., Heroid., III, 63-64 ; NIGELL., Specul. stult., 471.* 54 *cf. Ov., Ars am., I, 540.* 63 *cf. Sacerdos et lupus, 12.* 66 (occiduas ... aquas) *cf. Ov., Fast., I, 314 ; Trist., IV, 3, 4.* 67 (dapis ... amor) *cf. Hor., Carm., IV, 4, 12.*

- Exonerare queunt pectora pressa metu. p. 33 (D)
 Interea numerus ne non perfectior esset, f.244r (A)
- 70 Tercius ecce venit, nescius ipse doli.
 Hic quoque dum properat vicinam visere villam,
 Incustoditam quam videt optat avem :
 Pinguia nam laute sperabat fercula cene.
 Et iam nexa manu solvere vincla parat,
- 75 Sed graviter cacabis humeros oneratus aenis,
 Atque dolum metuens dum resilire cupit,
 Mox cadit atque cadens antrum tremefecit opacum,
 Quem super horribiles vasa dedere sonos.
 Fit fragor in baratro, legio quasi demoniorum
- 80 Desuper irruerit, perdere queque volens.
 Nec minor invasit stupor hunc sub pondere lapsum,
 Sed maior, maior si tamen esse potest.
 Collectis inde vix viribus, incipit omnes f.165r (C)

68 (A 58) Membra sed assiduo quassa pavore tremunt AD. 72 (A 62 B 64) Aucam, quam solam vidit, habere cupit AD. 73 (A 63 B 65) speravit B. 74 (A 64 B 66) parat solvere vincla manu ABD. 76 (A 66 B 68) Atque dolum metuens : Expertus fraudem A / cupit : parat A putat B. Ante v. 77 (A 69 B 69) 2 versus

A 67 Contrahit ingentem, steterat qua parte, ruinam,

A 68 Ipse locus nec onus iam tolerare potest habent AD.

77 (A 69 B 69) Decidit atque cadens vastum tremefecerat antrum AD. 78 (A 70 B 70) horribilem... sonum AD. 79 (A 71 B 71) Fit fragor in baratro : Exanimes primi AD. 81 (A 73 B 73) Haud aliter Manes trepidant apud infera Ditis AD Exanimus iacet ipse diu, stupor occupat artus B. 82 (A 74 B 74) Dum scelerum penas pendere cogit eos AD Nec concussa valet membra movere loco B. 83 (A 75 B 75)-86 (A 76 B 78) Hos versus complectuntur AD : A 75 Et modo qui cecidit superis maledicere cepit, A 76 Qui tantum facinus posse vigere sinunt. 83 (B 75) Collectis tandem B.

78 horribiles C. 83 Collectis inde scripsi : Inde collectis C.

71 (B 63) visere e videre s. lin. corr. B. 73 (B 65) nam : non B (em. Trb). 74 (A 64) vincla e vincula corr. A. 75 (A 65) ereis s. verb. aenis scrips. A. 77 (A 69) tremefecerat e tremescerat corr. A. 79 (A 71) primi : bini Reif. 80 (D 72 B 72) Irrueret D irruerat B. 81 (A 73) anime s. verb. manes scrips. A / id est Plutonis s. verb. ditis scrips. A. 82 (B 74) membra post corr. B.

69 cf. H. WALTHER, *Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters*, 1988Ob 72 cf. Ov., *Trist.*, I, 6, 10. 73 (fercula cene) cf. HOR., *Serm.*, II, 6, 104. 77 (A 69) (Decidit atque cadens) cf. Ov., *Ars am.*, II, 91. 78 (A 70) cf. VERG., *Georg.*, III, 83 ; Ov., *Met.*, XI, 735. 79 (Fit fragor) cf. Ov., *Met.*, I, 269 ; (legio demoniorum) cf. N. T., *Luc.*, 8, 30. 81 (A 73 B 73) (tremor occupat artus) cf. VERG., *Aen.*, VII, 446 ; XI, 424 ; Ov., *Met.*, III, 40 ; (Manes trepidant) cf. VERG., *Aen.*, VIII, 246.

- Abiurare deos, clavigerumque Petrum.
 85 Posthec ruricole cepit maledicere turbe,
 Quos struxisse dolos in sua fata dolet.
 Ast ubi se medium cognoverat esse locatum
 Inter quadrupedem semianimemque virum,
 Tum nova sollicitam quatit ammiratio mentem, f. 244v (A), 51r (B)
 90 Incertumque facit, quid prius arripiat.
 Mutua colloquia primo dum querit habere,
 Nemo sciebat ei mutua verba dare.
 Gallicus ipse quidem, sed Teutonicus fuit alter,
 Tercius eloquii nescius omnis erat.
 95 Hic gemit, hic ululat, hic frendens sacra prophanat,
 Murmur confusum ceca per antra sonat.
 Sed quia raro solet sors aspera sola venire,
 En nova pestis adest pernicioosa viris.
 Nam lupus ingentem fumum, mirabile dictu,
 100 Evomit, et claustrum replet odore gravi.
 Rugantur nares, mutescunt guttura, voces
 Temptate pereunt, sibila sola sonant.
 Non datur, heu, miseris miseris deflere querelas,
 Quod mestos animos sepe levare solet.

87 (A 77 B 79)-88 (B 80) Ast (Sed D) dum quadrupedem videt hinc, hominem videt illinc AD /

Hinc ubi se medium vidit adiunctumque duobus, .

Hinc hominem pavidum prospicit, inde lupum B.

89 (A 78 B 81)-90 (B 82) Obstupet, et miro membra timore (tremore D) labant AD. 89 (A 78 B 81) Tunc B. 90 (B 82) arripiat: expediat B. 91 (A 79 B 83)

primo: post hoc AD tandem B. 92 (A 80 B 84) iam respondere nemo sciebat ei AD Qui responsa daret consona nullus erat B. 93 (A 81 B 85) Primus teuthonicus (theutonicus D) fuit, ast hic gallicus, eheu (o heu D)! AD. 95 (A 83 B 87) frendens: stringens A

stridens BD. 96 (A 84 B 88) ceca: tetra AD. 97 (B 89)-102 (B 94) om. AD. 98 (B 90) pernicioosa viris: deteriusque malum B. 103-104 om. ABD.

98 Ante verb. adest verb. adest del. C.

85 (B 77) ruricule B. 90 (B 82) quod B. 95 (A 83) fort. stridens scribend. est A. 102 (B 94) sibula B.

96 (Murmur confusum sonat) cf. VERG., *Aen.*, XII, 591; 619. 98 (nova pestis adest) Ov., *Met.*, IX, 200. 99-100 cf. VERG., *Aen.*, VIII, 253 sqq; (odore gravi) cf. VERG., *Georg.*, IV, 49. 103 (miseras... querelas) cf. Ov., *Met.*, II, 342.

- 105 Et iam nox aderat densis vestita tenebris,
 Nox, inquam, miseris causa novella metus.
 Nullus in hac ullum persensit nocte soporem,
 Sed sibi quisque timens pervigil usque manet.
 Nemo potest noctis, sit quantumcumque disertus,
- 110 Illius horrendos promere voce metus.
 Non apud ardentem sontes anime Flegetonem
 Maiores penas sustinuisse queunt.
 Huic nocti noctem non equiparaveris ullam,
 Namque videbatur longior esse tribus.
- 115 Hec nox illa fuit, quam quondam Iob maledixit,
 In qua conceptus nocte fuisset homo.
 Te quoque lectorem capiant ne tedia noctis,
 Tandem nox finem cepit habere suum. f. 165v (C)
- 120 Et volucrum cantu personat omne nemus. p. 34 (D)
 Tempus erat, quo iam claro sub sydere tauri
 Phebus anhelantes flectere cepit equos.

106 (A 86 B 96) Qua curas sompnus extenuare solet B. 107 (A 87 B 97) persensit : capiebat A carpebat D. 110 (A 90 B 100) promere : pandere AD. 112 (A 92 B 102) sustinuisse queunt : pendere posse putem AD. 113 (B 103)-114 (B 104) om. AD. 115-116 om. ABD. 117 (A 93 B 105) Sed ne plus nimio nocti nunc immeror uni A. 119 (A 95 B 107) pulsus ... tenebris : tenebris ... fugatis AD. 120 (A 96 B 108) Lucis phebee nuncia vera sacre AD Et rediit rebus qui fuit ante color B. 121 (B 109)-122 (B 110) om. AD. 121 (B 109) Tempus erat quo fronde nova nemus omne viretur B. 122 (B 110) Vestirique novo gramine cepit humus B.

105 vestuta C. 111 flegitonem C. 115 quondam *scripsi* : quodam C.

107 (A 87) hoc *Reif.* 111 (A 91 B 101) acherontem s. verb. flegetonem *scrips.* A / Flegeton est fluvius infernalis in marg. *scrips.* B. 112 (B 102) sustinuerit B / queant e quent s. lin. corr. B. 117 (A 93) uni ex uno corr. A / immorar D. 120 (A 96) nuncia : indicia *Reif.*

105 (nox ... densis ... tenebris) cf. VERG., *Georg.*, I, 248. 106 cf. VERG., *Aen.*, IX, 225. 109 sqq. cf. VERG., *Aen.*, VI, 625 sqq. 111 sqq. cf. VERG., *Aen.*, VI, 548 sqq. 112 (A 92) (penas pendere) cf. VERG., *Aen.*, VI, 20 ; VII, 595 ; *Ov.*, *Met.*, IV, 670 ; VIII, 263. 115-116 cf. V. T., *Job.*, 3,3. 117 (capiant tedia) cf. VERG., *Georg.*, IV, 332. 119 (A 95) (pulsis Aurora tenebris) cf. *Ov.*, *Met.*, VII, 703 ; (tenebris Aurora fugatis) cf. *Ov.*, *Met.*, II, 144. 120 (B 108) (rediit ... qui fuit ante color) cf. *Ov.*, *Fast.*, VI, 168. 121 (B 109) (fronde nova nemus omne viretur) cf. VERG., *Ecl.*, VII, 59 ; *Aen.*, VI, 206. 122 (B 110) (vestirique ... gramine) cf. VERG., *Georg.*, II, 219.

- Continuo stratis se rusticus elevat omnis, f. 245r (A)
 Et petit assuetos durus arator agros.
- 125 Pascua pastores repetunt, stabulisque relictis,
 Hic educit oves, lentus et ille boves.
 Hic arat, ille serit vel rastro rudera frangit,
 Eruit hic silices, demetit ille rubos.
 Hic stringit frondes, aut munit sepibus ortos,
- 130 Expers quippe manus nulla laboris erat.
 Interea campos it garrula fama per omnes,
 Ac irretitum nunciat esse lupum.
 Tum vero gavisa fuit plebs cuncta, cupitque
 Hostis mortiferi leta videre necem.
- 135 Deserit inceptum mox unusquisque laborem,
 Vndique certatim curritur ad foveam. f. 51v (B)
 Tunc celeres nec iam tardi venere bubulci,
 Et simul eunoycus, mango, subulcus adest.
 Venit et opilio, capto securus ab hoste,

125 (B 113)-130 (B 118) *om. AD.* 129 (B 117) Hic stringit frondes : Amputat hic ramos B. 131 (A 99 B 119) Et iam fama loquax patulas diffusa per aures AD Fama loquax volat interea camposque per omnes B. 132 (A 100 B 120) Ac irretitum : In caveam lapsum AD In foveam lapsum B. 133-134 *om. ABD.*
 135 (A 101 B 121)-136 (A 102 B 122) : Vndique visendi studio vicina iuventus
 Insidiis positum venit adusque specum AD.
 137-140 *versuum ordinem commutat AD.* 137 (A 105 B 123) Tunc : Et AD (105) / celebres D / iam : nunc B / tarde B. 138 (A 106 B 124) Et simul : Insuper A (106) BD. 139 (A 103 B 125) capto : tandem AD (103) / capto securus ab hoste : captum gavisus ob hostem B.

126 et : at C. 138 ennoycus (?) C.

124 (B 112) duros B (*em. Trb.*). 128 (B 116) salices *fort. recte B / rubes B (em. Trb.)*. 131 (A 99) apertas *s. verb. patulas scrips. A.* 137 (B 123) Bubulcus custos boum *in marg. scrips. B.* 138 (A 106 B 124) ennoycus B / custos caprarum *s. verb. eunoycus scrips. A* Ennoycus id est accidentalis *in marg. scrips. B / Mango id est mercator in marg. scrips. B / bubulcus A Reif. (em. Tra) / Subulcus custos suum in marg. scrips. B.* 139 (B 125) Opilio custos ovium *in marg. scrips. B.*

124 (durus arator) *cf., VERG., Georg., IV, 511.* 125 (stabulisque relictis) *cf. Ov., Fast., II, 799.* 127 (rastro frangit) *cf. VERG., Georg., I, 94.* 129 (B 117) (stringit frondes) *cf. VERG., Ecl., IX, 61 ; (Amputat ramos) cf. HOR., Epod., II, 13.* 131 (A 99 B 119) (Fama loquax ... aures) *cf. Ov., Met., IX, 137 ; Ep. Pont., II, 9, 3 ; (fama volat) cf. VERG., Aen., X, 510 ; (patulas ... aures) cf., HOR., Epist., I, 18, 70.* 133 *cf. Sacerdos et lupus, 8, 1.* 135 (Deserit inceptum) *cf. VERG., Aen., IX, 694.* 135-136 (A 101) *cf. VERG., Aen., II, 63.* 137-139 *cf. VERG., Ecl., X, 19.*

- 140 Nec dominum comites deseruere canes.
 Postquam turba frequens convenerat, os aperitur
 Carceris, et cunctis preda resecta patet.
 Vt vero videre viros cecidisse luporum
 Intra decipulam, tum novitate stupent.
- 145 Ad quos tunc pretor — reliqui cessere loquenti —
 Austero vultu talia verba dedit:
 «Ha! male consulti! Que vos dementia cepit?
 In nostris scrobibus quid petiistis?» ait.
 «Non licuit nobis volucrem laqueare cathenis,
- 150 Quin vos furtive subtraheretis eam?
 Que fuit hec miseris tandem presumptio vobis,
 Carceris ut nostri frangere claustra iuuet? f. 166r (C), 245v (A)
 Vos maiestatem temere lesistis, et ergo
 Id scelus haut nisi mors sola piare potest.
- 155 Huc ades, o lictor, atque ambos extrahe fossa,
 Vt cervix gladio vindice cesa luat!»

140 (A 104 B 126) Nec desunt comites, sedula turba, canes A (104) BD. 141 (B 127)-142 (B 128) om. AD. 141 (B 127) Postquam: Post ubi B. 143 (A 107 B 129) vidissent B / viros: homines B. 144 (A 108 B 130) stupent: pavent AD. 146 (A 110 B 132) dedit: facit AD refert B. 147 (A 111 B 133) Ach A Ha D. 148 (A 112 B 134) In scrobibus nostris AD Nostris in scrobibus B. 149 (A 113 B 135) laqueare cathenis: suspendere ramis AD. 150 (A 114 B 136) surriperetis B. 151 (A 115 B 137) Tantane habundavit, iuvenes, fiducia vobis AD. 154 (A 118 B 140) Id scelus haut: Id facinus AD Hoc scelus haud B. 156 (A 120 B 142) luat: cadat AD.

143 (D 107 B 129) vere D / cecidere B. 144 (D 108) muscipulam D. 145 (B 131) reliqui: loqui B (em. Trb). 147 (A 111) capit Reif. / Demens dicitur quasi de mente vadens, furens, sicut fatui et furibundi in marg. scrips. A. 148 (A 112 B 134) foraminibus s. verb. scrobibus scrips. A. scrobs a scroffa dicitur fovea quam scroffe faciunt in marg. scrips. B. 149 (A 133 B 135) Num D Ne B / liquit Reif. 150 (A 114) Quum Reif. / subtrahentis D. 151 (A 115) habundat (lit. at in ras.) A (em. Tra) Reif. 154 (A 118) purgare s. verb. piare scrips. A. 155 (A 119) Hic Reif. Tra / tu s. verb. ades scrips. A / spiculator s. verb. lictor scrips. A. 156 (D 120) cassa D.

140 (A 104 B 126) cf. Ov., Rem. am., 182. 144 (A 108) (novitate pavent) cf. Ov., Met., VIII, 681. 146 (A 110 B 132) (talia verba facit) cf. Ov., Fast., III, 678; (... refert) cf. Ov., Met., I, 700; XIV, 28; Fast., IV, 580. 147 (dementia cepit) cf. VERG., Ecl., II, 69; VI, 47. 151 (A 115) (Tantane... fiducia) cf. VERG., Aen., I, 132. 155 (huc ades) cf. VERG., Ecl., II, 45; VII, 9; IX, 39; 43. 155-156 cf. SIL. ITAL., Pun., XIII, 372-373. 156 (vindice cesa) cf. Ov., Fast., I, 522.

- Dixit, ac ingenti trepidarunt ambo pavore,
 Instar et ad silicis diriguere metu.
 Mollibus hinc precibus pretorem vincere temptant,
 160 Flectere sed surdum non potuere virum.
 Tandem pro vita precium cepere pacisci,
 Sed redimi parvo libera vita nequit.
 Namque decem marcas argenti postulat ille,
 Hii decimam partem se dare posse negant.
 165 Demum pro miseris plebs intercessit agrestis,
 Et vinctos solvi supplice voce rogant.
 Namque voluntatem qui non habuere nocendi,
 Hos nullo iure plectere pena potest.
 Humanos igitur casus, varios quoque vite
 170 Errores orant ut meminisse velit. p. 35 (D)
 Illos namque satis afflictos esse superque,
 Iuxta terribilem quod cubuere feram. f. 246r (A)

157 (A 121 B 143) Dixit... trepidarunt: Dixerat (Dixit ac D), ingenti tremuerunt AD Tunc trepidare novo ceperunt B. 161 (A 125 B 147) Tandem: Demum AD / Tandem pro vita precium: Post hec de precio dando B. 162 (A 126 B 148) Sed vitam precio non relevare queunt AD Sed neque sic inter conveniebat eos B.

163 (A 127 B 149)-164 (A 128 B 150) Nam pretor marcas argenti quemlibet octo Poscit, at hii tantum solvere posse negant AD.

165 (A 129 B 151) Demum: Tandem ABD / gens intercedit D. 166 (A 130 B 152) Absolvique viros anxietate petit AD Absolvique viros anxietate rogant B.

169 (A 133 B 155)-170 (A 134 B 156) Humanos igitur casus consideret, atque Erratis veniam donet ut ipse, rogant (ipsa rogat D) AD.

171 (A 135 B 157) Illos namque satis: Nam satis hos ayunt B / afflictos: multatos ABD. 172 (A 136 B 158) Iuxta terribilem quod: Nocte secus rapidam (rabidam D) qui AD.

158 et om., Instauret in marg. scrips. C. 160 sursum C. 161 precio C.

157 (A 121) tremuerant Reif. 158 (A 122) scilicis A (em. Reif. Tra) / diriguere Tr. / metu e motu corr. B / ad similitudinem s. verb. Instar scrips. A. 162 (A 126) pretio vitam Tra. 163 (A 127) quaslibet Reif. 170 (A 134) rogatur Reif. rogat Tra. 172 (A 136) rabidam Tra.

158 (diriguere metu) cf. Ov., Met., VII, 115. 159 (Mollibus... precibus) cf. Ov., Met., III, 376. 161 (precium... pacisci) cf. Ov., Amor., I, 10, 47; Met., VII, 306. 169 (A 133) (Humanos... casus consideret) cf. Ov., Ep. Pont., III, 2, 92. 171 (satis... superque) cf. Hor., Serm., I, 2, 65.

- Sed pro iure tamen violati carceris illis
 Sarcinulas adimat, sic et abire sinat.
- 175 Hiis dictis, animum pretoris flectere tandem
 Incipiunt, ad quos talia verba refert:
 «Si foret hec rigido sub iudice cognita causa,
 Dampnaret capitis protinus ille viros. f. 52r (B)
 Nunc vestre valere preces, tamen hoc quoque vestris
- 180 Firmiter impressum mentibus esse velim:
 Ere magis placor quam sanguine». Dixit, et aufert
 Alterius nummos, alterius cacabos.
 Sed quia non habuit lupus, unde pecunia posset f. 166v (C)
 Pretori tribui, mors gravis instat ei.
- 185 Certant ergo viri predonem sternere leto,
 Sed magis incautus rusticus unus erat,
 Quo properante lupum transfigere, frangitur hasta;
 Ipse cadit facilis preda futura lupo,
 Ni subito socius, valida cum cuspide fauces
- 190 Stringens hostiles, eripuisset eum.

173 (A 137 B 159) illis: atque AD. 174 (A 138) om. B / Hospicii sumat quod
 ratione queat AD. 175 (A 139) om. B / flectere: solvere A. 178 (A 142 B 162)
 ille: ipse AD. 179 (A 143 B 163) tamen: simul B / tamen hoc quoque vestris: quibus
 annuo tandem AD. 180 (A 144 B 164) Sed, verum ut fatear, vos quoque scire velim AD
 Auribus atque animis insinuare volo B.

Ante v. 183 (A 149 B 167) 2 versus

A 147 Exuti vinclis saliunt per devia rura,

A 148 Ceu lepus ereptus morsibus ipse canis habent AD.

183 (A 149 B 167) possit AD. 184 (A 150 B 168) Solvi pretori, fata parantur ei
 AD. 185-190 om. ABD.

187 properante e cupiente in marg. corr. C.

173 (B 159) violenti B. 174 (A 138) versus om. B / ratione: revocare Reif.
 Tra. 175 (A 139) versus om. B. A 148 lepus e lupus corr. A. lupus Reif.
 Tra. 183 (A 149) possit A posset fort. recte Tra. 184 (A 150) tormenta vel mors s.
 verb. fata scrips. A.

176 cf. v. 146. 177 (rigido... iudice) cf. Ov., *Heroid.*, IV, 74. 179 (vestre
 valere preces) cf. Ov., *Met.*, XIII, 89. A 147 (Exuti vinclis) cf. VERG., *Aen.*, II, 153;
 IV, 518; (per devia rura) cf. Ov., *Met.*, I, 676; III, 370; *Fast.*, II, 369. A 148 cf. Ov.,
Met., I, 533 sqq. 186-188 cf. *Sacerdos et lupus*, 10-11. 187 (frangitur hasta) cf.
 VERG., *Aen.*, IX, 413.

- Corripiunt alii furcas et rustica tela,
 Infiguntque hosti vulnera mille truci.
 Et tandem perimunt extractum deinde cadaver,
 Horrendum visu turpe iacebat onus.
- 195 Protinus ad ramum suspenditur arboris alte,
 Que stetit in vacuo forte propinqua solo.
 Si michi credis, adhuc forsán pendere videbis,
 Nam strictum laqueo triplice guttur erat.
- 200 Ymmo reviviscet olim, nisi desipit augur,
 Vel saltem celebris fama superstes erit.

Hec ego Bruxelle cecini sub tegmine fagi,
 Inter dilectas pastor amicus oves.

191 (A 151 B 169) Mox assunt cuncti quorum laceraverat agnos AD / Corripiunt alii : Arripiunt igitur B. 192 (A 152 B 170) Hos iuvat in pavidum figere tela lupum AD Et figunt lateri vulnera mille lupi B. 193-194 om. B. 193-200 Hos versus breviter complectuntur AD :

A 153 Sic periit lupus, at omnes non sic periere,

A 154 In quibus est feritas aspera more lupi.

195 (B 171) suspendunt B. 197 (B 173) Et, nisi fallor, adhuc illum pendere videbis

B. 198-199 om. B. 200 (B 174) Vel: Aut B. Post v. 202 (A 156) 2 versus Sic lupus interiit, non sic tamen interiire

Quos feritas pungit frausque lupina premit *add. D* (cf. AD 153-154).

193 *numerus corruptus esse videtur.*

Expl. : M. Reynerus Walen de Bruxella *in marg. C.*

198-199 *versus om. B.* 201 (A 155) Bruxellis Tra / arboris s. verb. fagi *scrips. A.*

Expl. : Explicit tragedia Reneri de Bruxella A Finis B Explicit de cacabario et lupo viatore D.

199 (desipit augur) cf. HOR., *Epist.*, I, 20, 9. 200 (fama superstes erit) cf. OV., *Trist.*, III, 7, 50. A 154 (feritas ... lupi) cf. OV., *Trist.*, V, 7, 46 ; (more lupi) cf. OV., *Ep. Pont.*, I, 2, 20. 201 (cecini sub tegmine fagi) cf. VERG., *Georg.*, IV, 566 ; *Ecl.*, I, 1. 202 (dilectas ... oves) cf. OV., *Fast.*, IV, 102.

(Historia de Bove)

Res memoranda meas noviter pervenit ad aures, f. 52r (B), p. 26 (D)

Hanc michi Pieridum scribere suasit amor.

Vera quidem fama est, ne fictam forte putetis,

Nam superest testis plebs numerosa michi.

5 Ite leves elegi, et facilem michi texite musam,

Et simul este, precor, cum levitate breves.

Vrbs est insignis, Dordracum nomine dicta,

Fortis et armipotens ac opulenta satis.

Eius in opposito trans flumen in aggere vector

10 Publicus et pauper nauta manere solet.

Huic casa vilis erat, iunco male tecta palustri,

Omnes eius opes unica vacca fuit.

Distinxit mediam frontis via lactea partem,

Nigra sed in reliquo corpore tota fuit.

15 Pascua mane petens, sero sub tecta redibat,

Vbera dulcifluo nectare plena ferens.

Accidit ut media veniens fur nocte, ligatam

v. 5-6 om. B.

Lemma: Metra subsequencia composuit etiam idem rector scoliarium in Bruxella magister Reynerus prescriptus. Historia que sequitur vera est et accidit in Dordracum in Hollandia quoniam testes adhuc multi ibi sunt, sicut michi retulit quidam sacerdos Dordracensis B De vacca quam luto circumlitam possessor velut ignotam et alienam venumdedit. Magistri Rey<neri> de Wael D (Historia de bove) scripsit. Ante v. 7 Historia litt. rubr. scripsit. B. 11 iunco scripsit: runcco B iuncto D.

1 (pervenit ad aures) cf. VERG., *Aen.*, II, 81; Ov., *Met.*, V, 256; VIII, 133; IX, 8; *Fast.*, III, 661; *Ep. Pont.*, II, 9,3. 2 (suasit amor) cf. Ov., *Met.*, VIII, 90. 3 (Vera ... fama est) cf. Ov., *Met.*, V, 262. 5 (Ite leves elegi) cf. Ov., *Ep. Pont.*, IV, 5, 1. 7 (Vrbs est insignis) cf. H. WALTHER, *Initia carminum ac versuum Medii Aevi Posterioris Latinorum*, 19710-19738; (nomine dicta) cf. VERG., *Aen.*, III, 210; Ov., *Met.*, I, 447; V, 411; *Fast.*, V, 427 al. 8 cf. VERG., *Aen.*, I, 14. 11 (iunco ... tecta palustri) cf. Ov., *Met.*, VIII, 630; VIII, 336. 12 (unica vacca fuit) cf. Ov., *Met.*, VIII, 684. 13-14 cf. Ov., *Ars am.*, I, 289-292. 16 cf. Ov., *Met.*, XV, 117. 17 (veniens fur nocte) cf. N. T., *I Thess.*, 5,2.

- Hanc ubi vidisset, cautus abegit eam.
 Inde pedes frontemque luto bovis obliniit atro, f. 52v (B)
 20 Et labor eius in hoc ingeniosus erat.
 Vincla, quibus pecudem collo subnexa trahebat,
 Cornibus aptabat, hec quoque fusca facit.
 Nil deerat studio, quin sic simulaverat illam,
 Proprius ut dominus nosse nequiret eam.
 25 Iamque propinquabat roseis invecta quadrigis
 Aurora, et stellis cepit abesse iubar.
 Fur secum pecudem ducit vectoris ad edem,
 Et somnolentum terque quaterque ciet :
 «Navita, surge cito, precor», inquit, «iamque diescit!
 30 Ocius officio fungere, queso, tuo!»
 Quominus audiret clamantis navita vocem,
 Coniugis amplexus impediabat eum.
 Rursus fur, veluti vi postem vellere vellet,
 Acrius instabat concuciendo fores,
 35 Vociferando quoque : «Carissime navita, surge!
 Surge, nec hic stantem me patiare diu.
 Sudavi veniens, nunc stans tremo frigore membra! p. 27 (D)
 Transvehe, queso, cito meque meamque bovem!»
 Vector, ad insolitum nocturno tempore pulsum
 40 Excitus e sompno, talia verba refert :
 «Quisquis es hic tandem, qui sic mea limina vexas,
 Ebrius aut petulans, desine staque foris!
 Non surgam, donec per hiantes videro rimas
 Interiora case lucida facta mee.
 45 Sta foris et nostram non interrompe quietem!»

19 obluit D. 22 Cornibus *scripsi* : Cornubus B Carnibus D. 23 quim B /
 simulaverat *scripsi* : similiaverat B similaverat D. 25 roseis : roris B. 26 *Ante verb.*
 Aurora *verba* Fur secum pecudem ducit (*cf. v. 27*) *del. B.* 29 Nauta D. 36 patere
 B. 41 hic es B.

19 (luto ... obliniit) *cf. Ov., Fast., III, 760.* 21-22 (Vincla ... collo ... aptabat) *cf.*
Ov., Met., X, 381. 25-26 (roseis ... quadrigis Aurora) *cf. VERG., Aen., VI,*
 535. 28 (terque quaterque) *cf. VERG., Aen., I, 94 ; Ov., Met., I, 179 ; II, 49 ; HOR.,*
Serm., II, 7, 76. 32 (amplexus impediabat) *cf. Ov., Met., II, 433.* 33 (postem
vellere) cf. VERG., Aen., II, 480. 36 (nec patiare) *cf. Ov., Heroid., XV, 171 ; Met.,*
 VII, 856. 40 (talia verba refert) *cf. Ov., Met., I, 700 ; XIV, 28 ; Fast., IV,*
 580. 41 (Quisquis es ... qui) *cf. VERG., Aen., VI, 388.* 42 (staque foris) *cf.*
VERG., Aen., VI, 389. 43-44 *cf. PERS., Sat., III, 1-2 ; NIGELL., Specul. stult., 1421-*
 1422.

- Dixit et in strato permanet usque suo.
 Dum videt in precibus sibi spem non esse repostam,
 Repperit hic aliam callidus arte viam.
 Pollicitus precium se duplex esse daturum,
 50 Dummodo se lecto nauta levare velit,
 «Si modo surgis», ayt, «dabo vectigal tibi duplex,
 Vt labor iste tibi dulcior esse queat».
 Ad verbum 'duplex' mox surgit et hostia pandit,
 Impiger efficitur, qui modo segnis erat.
 55 «Vnde venis et quo properas tam mane libenter,
 Scire velim», vector querit. At ille refert :
 «Me via longa locum tandem produxit ad istum,
 Emptorem vacce querere causa vie est.
 Hanc ego per salebras limosaque pascua traxi,
 60 Heret adhuc pedibus fixa lutosa palus.
 Et quia mane forum pecudum celebratur in urbe, f. 53r (B)
 Ergo necesse fuit surgere mane michi».
 Talia dicentem iam navita credulus ipsum
 Accipit atque bovem, nescius esse suam.
 65 Inde rathem solvens levibus dat carbasa ventis,
 Furem cum furto panda carina vehit.
 Clarius interea spargebat in aere lumen
 Phebus, et aspectat navita sepe bovem.
 «Quam similis nostre bos est», ayt, «ista iuvence,
 70 Si modo frons albo tincta colore foret.
 Forma, figura, color, cum cornibus ipsa statura,
 Omnia demonstrant hoc pecus esse meum.
 Me tamen ambiguum faciunt discrimina frontis,
 Et tenuem reddunt debilitantque fidem».

46 usque : ipse B. 64 Excipit B. 70 Dempsto quod frontis limite candor abest
 B. 74 Et : Hec B.

52 dulceor B.

48 (callidus arte) cf. Ov., *Amor.*, I, 2, 6 ; *Met.*, XIII, 323. 52 (labor ... dulcior) cf.
 Ov., *Fast.*, VI, 661. 58 (causa vie) cf. VERG., *Aen.*, IX, 376. 65 (dat carbasa) cf.
 Ov., *Fast.*, VI, 715. 66 (Panda carina vehit) cf. VERG., *Georg.*, II, 445 ; Ov., *Amor.*,
 II, 11, 24 ; *Heroid.*, XV, 112 ; *Ars am.*, II, 430. 67 (spargebat ... lumen) cf. VERG.,
Aen., IV, 584 ; XII, 113.

- 75 Fur ayt : «O simplex, nimium ne crede colori! p. 28 (D)
 Fallere sepe color, sepe figura solet.
 Hiis argumentis utuntur sepe sophiste,
 Quando per verum falsa probare volunt :
 Quamvis est taurus niger, et niger in cute Maurus,
 80 Non tamen Ethiopem dixeris esse bovem.
 Hanc ego nutrivi vitulam, ne nescius erres,
 Nunc me paupertas vendere cogit eam.
 Sed, rogo, dic, quanti pecus hec tibi visa valere est?
 Nam pecualis ego sum rudis ipse fori».
- 85 «Quanti res venire potest, tanti est», ait alter,
 «Nec pluris ; de re videris ipse tua.
 Sed, bone, pro nostra michi sepius institor ultro
 Optulit in promptis aurea scuta decem».
 Interea ripam tangens ratis exoneratur,
 90 Cum nauta furem porta petita tenet.
 In vico iuxta stabat famosa taberna.
 Introeunt ambo. Fur ayt : «Ere vaco,
 Sed ne forte putes, quod ego te fallere quero,
 Accipe consilium, queso, salubre meum :
 95 Non ego venalem per vicos ducere vaccam
 Ausim. Certa subest causa tacendo modo :
 Offendi nuper pretorem ; si videat me
 Ire palam, timeo, non bene tutus ero.
 Forte minaretur furca suspendere, nam vir
 100 Austerus nimis est, et pietate caret.
 Tu potius, tu vende bovem preciumque reporta,
 Invenies isto me residere loco.
 Vendere si possis octo, satis est michi ; quod si
 Vendideris pluris, suscipe dono tibi.
 105 Sed, rogo, festina, nec te mora longa retardet,

75 crede : fide B. v. 77-80 om. B.

v. 82 om. D. 84 pecualis D. 90 tenet : petit D. 96 tacendo modo : tacenda michi D. 99 furta B. 105 retardat D.

75 (nimium ne crede colori) cf. VERG., *Ecl.*, II, 17. 81 (ne nescius erres) cf. Ov., *Fast.*, II, 47. 103 (octo) cf. *Versus de Vnibove*, 15, 3-4. 105 (nec te mora longa retardet) cf. Ov., *Amor.*, II, 2, 23.

- Nam sua cuique solet esse nociva mora». f. 53v (B)
 Paret nauta libens mandatis exsequiturque,
 Pro scutisque novem vendidit ipse bovem.
 Hinc iuxta pactum primo sibi sustulit unum,
 110 Octo dedit furi conditione pari.
 Gavisos ambos divisa pecunia fecit,
 Et properat proprios visere nauta lares.
 «Visne», inquit, «mecum nunc ad tua tecta reverti,
 An mora vel potius aptior hora placet?» p. 29 (D)
 115 Fur ait : «Arctois Boreas nunc spirat ab oris ;
 Ne me tempestas obruat, id timeo.
 Hic etiam michi sunt peragenda negocia quedam,
 Quis nisi perfectis, non rediturus ero».
 Nauta rathem scandens solis incumbere remis
 120 Cogitur, adversus nam sibi ventus erat.
 Sed letus tumidas Aquilonis respuit iras,
 Respuit et fluxus assilientis aque.
 Iamque fere medium remis sulcaverat ampnem,
 Et labor iste sibi mellis ad instar erat.
 125 Dum gaudens cantat, flens uxor ab aggere clamat :
 «Perdidimus nostram, care marite, bovem!
 Eheu! Quam timeo, quod eam cum fure nephando
 Hinc transvexisti, nescius esse tuam! »
 Audiit ut mediis hunc planctum vector in undis,
 130 Percussit subito pectoris yma dolor.
 Vix tandem portum rathis attigit, exilit ipse
 Et frustra querit, quod reperire nequit.
 Vnica spes superest, rursus transmittersse flumen,
 Et si quo lateat fur reperire loco.

v. 115-116 om. B. 117 Hic etiam : Fur ait hic B. 127 Eheu! quid quod eam,
 mi vir, cum fure nephando B. 131 Tandem vix B.

122 flexus B. 123 Iam D / sulcaverit D.

106 cf. LUC., *Phars.*, I, 281. 107 cf. VERG., *Aen.*, IV, 295. 115 cf. Ov., *Trist.*,
 I, 2, 29. 119 (incumbere remis) cf. VERG., *Aen.*, V, 15 ; VIII, 108 ; X,
 294. 121 (tumidas ... iras) cf. Ov., *Met.*, II, 602 ; VIII, 437. 122 (assilientis
 aque) cf. Ov., *Fast.*, V, 612. 130 (Percussit ... pectoris yma) cf. VERG., *Aen.*, I, 371 ;
 Ov., *Met.*, II, 655 ; III, 481 ; V, 473 ; X, 723 al. 132 (querit ... reperire) cf. Ov., *Met.*,
 V, 518.

- 135 Ille sed aufugit, vestigia nulla reliquit,
 Qua se proripuit, dicere nemo sciit.
 Tum dolor, ira, pudor, insania, luctus et omnes
 Tartaree pestes corripuere virum.
 Stat miser et trepidat, nec scit, sibi quid sit agendum,
- 140 Nam sensus cum re consiliumque fugit.
 Ergo forum repetit, bovis emptoremque requirit ;
 Invenit, inventum turbidus alloquitur :
 «Heus! Hodie, bone vir, quam vendebam tibi vaccam,
 Si nescis», inquit, «hec mea vacca fuit!
- 145 Proch dolor! Hec mea vacca fuit, ne forte putare
 Non possis illam pertinuisse michi.
 Emptor, ut audivit conturbati vehementer
 Verba viri, contra verba modesta dedit :
 «Estimo quod probus es, nec quicquam vendere velles, f. 54r (B)
- 150 Sive bovem vel ovem, ni foret illa tua.
 Nempe patrem novi, qui vir probus esse solebat,
 Et nisi degeneres, equivalebis ei. p.30 (D)
- Sed tamen occultam generat michi suspicionem,
 Cur repetis tociens : 'Hec mea vacca fuit!'
- 155 Quisquis enim pecus alterius venumdare temptat,
 Non leviter furti suspitione caret».
 Cui vector : «Nondum scis», inquit, «quis latet error,
 Que furti species in bove, quisve dolus.
 Nam michi mens numquam fuit, ut propriam voluissem
- 160 Venalem medio prostituisse foro.
 Sed pecus huic simile cum transvexisse putassem,
 Heu! dolus effecit, quod mea vacca fuit! »

156 caret : vacat B. 157 Tu nondum nescis (*lege* : nondumne scis) in quis, inquit, latet error B.

136 scivit D. 141 bovis e quo vis s. *lin. corr.* B. 142 turbidus D. 147 conturbatus D. 160 prestitisse D.

137 cf. VERG., *Aen.*, X, 870-871 ; XII, 666-667 ; NIGELL., *Specul. stult.*, 869-872 ; 1285. 139-140 cf. Ov., *Ep. Pont.*, IV, 12, 45-48. 142 (turbidus alloquitur) cf. VERG., *Aen.*, XII, 10. 148 (verba modesta) cf. Ov., *Amor.*, III, 14, 16. 157 (latet error) cf. VERG., *Aen.*, II, 48. 160 (prostituisse foro) cf. Ov., *Amor.*, I, 15,6.

- Talibus auditis, mercator concitus ira,
 Furti suspectum cepit habere virum.
- 165 «Ergone furtivum pecus hoc venale putasti
 Advexisse? Cave dixeris ista palam,
 Ne, si res», inquit, «veniat pretoris ad aures,
 Me bove, te precio dispoliare paret.
 Si scissem, numquam pecus hec michi visa fuisset.
- 170 Me tandem facti penitet atque pudet :
 Expedi, ut video, rescindere venditionem ;
 Redde michi precium, suscipiesque bovem».
 Tum vero graviter suspirans et lachrimarum
 Rore madens oculos, talia nauta refert :
- 175 «Inprimis nolim me furem dixeris», inquit,
 «Semper nostra fides inviolata fuit.
 Sim licet eris inops, tamen haut fueram improbus, ut clam
 Alterius pecudem surripuisse velim.
 Sed quid de nummis dicis tibi restituendis?
- 180 Proch dolor! Hos quoque fraus abstulit ipsa michi.
 Me miserum! Quid agam? Pecus atque pecunia desunt,
 Nec michi res aut spes ulla relictæ domi est.
 Quid mea nunc coniunx dicet michi, quando revertar?
 Forsitan expellet reicietque domo!
- 185 Credo, quod in toto nunc infelicior orbe,
 Dempto me solo, vivere nemo potest».
 Talia dum miserum plebs circumfusa querentem
 Audissent, orant, ut memorare velit
 De bove, de precio, de furto, de quoque fraude, f. 54v (B), p. 31 (D)
- 190 Denique, quis fraudis istius auctor erat,
 Quin etiam cecas ambages ipse resolvat,
 Et simul errores explicet ipse suos.

172 suscipiesque : nec mora reddo B. 177 fueram : sic B.

169 scissem B. 176 Semper : Sed D. 184 Forsan D.

- 163 (concitus ira) cf. VERG., *Aen.*, IX, 694 ; *Ov.*, *Met.*, VII, 413. 167 cf. *supra*, v.
 1. 173-174 (lachrimarum Rore madens) cf. VERG., *Aen.*, V, 854 ; *Ov.*, *Met.*, XIV,
 708. 182 cf. *Ov.*, *Heroid.*, XVII, 178. 185-186 cf. *Ov.*, *Trist.*, V, 12,
 6. 191 (ambages ipse resolvat) cf. VERG., *Aen.*, VI, 29.

- Ille diu tacuit, non ausus cuncta fateri,
 Nam pudor obstabat, cumque pudore dolor.
 195 Compositis tandem verbis, rem detegit omnem,
 Singula commemorans ordine queque suo.
 Tum vero risus sublatus sidera pulsat,
 Nec vir, qui risu se cohiberet, erat.
 Quo plus ridebant, tanto magis ille dolebat,
 200 Ridiculum populi tempus in omne manens.

Hos michi Bruxelle numeros cecinere Camene,
 Quos, precor, acceptos, candide lector, habe.

Rijksuniversiteit Gent.

Lieven VAN ACKER,
Maitre de recherches au F.N.R.S.

194 pudor e diu s. *lin. corr.* B. 200 Ridiculum B / omne : ore D. 201 Bruxelle D.

Expl. : Explicit B Et sic est finis de bove Dordracensi D.

195 (Compositis verbis) cf. Ov., *Heroid.*, XIX, 27. 196 (Singula ... ordine) cf. VERG., *Aen.*, VI, 723. 197 (sublatus sidera pulsat) cf. VERG., *Aen.*, II, 338 ; III, 619-620 ; SIL. ITAL., *Pun.*, V, 393-394. 202 (acceptos, candide lector, habe) cf. Ov., *Trist.*, IV, 1, 2 ; IV, 10, 132.

L'*Elegiacon* de Barthélémy Latomus

Recommandé par Guillaume Budé et le Cardinal Jean de Lorraine auprès de François I^{er}, Barthélémy Latomus devenait en 1534 titulaire de la chaire d'éloquence latine au Collège Royal. Sa leçon inaugurale, — le *de studiis humanitatis*, — fut un rare éloge des lettres. Elle valut à l'humaniste les compliments d'Erasme : *Orationem tuam valde probavi, quanquam mihi red-dita est mutila, neque quicquam unquam legi tuum quod non vehementer ar-rideret, eo quod illic animaduverterem ingenium ardens absque furore, libe-rum absque petulencia, amicum absque assentatione, excelsum sine arrogan-tia* (Allen, *Ep.*, 3048, 1.15-19). Latomus commença par expliquer les *Sa-tires* et l'*Épître aux Pisons* d'Horace. Par la suite jusqu'en 1542 où il s'éta-blit à Coblençe, il servit vaillamment les lettres latines : malgré la misère où il croupissait, il commenta une quinzaine d'œuvres de Cicéron, sans négliger pour autant son activité oratoire et poétique⁽¹⁾.

En décembre 1536, Latomus faisait paraître à Paris, chez François Gryphe, l'*Elegiacon*. Ce poème de cent et un distiques élégiaques, dédié à Jean du Bellay, lieutenant du gouverneur de l'Ile-de-France depuis le 21 juillet 1536, fut composé pendant le siège de Péronne (mi-août-11 sep-tembre 1536) et remanié très légèrement après celui-là. Bien qu'il professât depuis deux ans au Collège Royal l'éloquence latine, notre humaniste n'avait pas vu la cassette de François I^{er} s'entrouvrir pour lui. Poussé par la pauvreté, il écrivit l'*Elegiacon* pour dépeindre sa triste condition et prier Jean du Bellay d'intercéder en sa faveur auprès du roi de France.

Il ne subsiste que cinq exemplaires de l'édition de François Gryphe : un à Copenhague, quatre à Paris⁽²⁾. De plus, D. Murarasu⁽³⁾ et L. Bakelants⁽⁴⁾

(1) G. CAMBIER, *L'œuvre philologique de Barthélémy Latomus*, dans *Latomus*, 36, 1977, p. 1051-1054.

(2) L. BAKELANTS, *Bartholomaeus Latomus. I. Oeuvres poétiques. II. Oeuvres oratoires*, dans *Bibliotheca Belgica*, 227^e-228^e livraisons, Bruxelles, 1963, L 711, 1 (= *Bibliotheca Belgica* ... rééditée par M.-Th. LENGIER, Bruxelles, 1964, III, p. 693).

(3) *La poésie néo-latine et la Renaissance des Lettres antiques en France (1500-1549)*, Paris, 1929, p. 102-103 (vers 49-58 ; 63-66 ; 71-76 ; 145-154).

(4) *Op. cit.*, L 711, 11-13 (= Réédition, III, p. 693) (vers 55-56 ; 71-78 ; 121-140 ; 145-154 ; 201-202). Voir aussi L. BAKELANTS, *Latomus. Deux discours inauguraux avec introduction, traduction et notes*, Bruxelles, 1951, p. 11 (vers 121-128), et G. CAMBIER, *L'œuvre poétique et oratoire de Latomus*, dans *Latomus*, 22 (1963), p. 843 (vers 121-128).

n'ont offert de l'*Elegiacon* que des extraits. Ainsi, il ne nous a pas paru inutile de publier in extenso l'œuvre poétique la plus personnelle, — une des plus achevées aussi, — de Latomus.

Nous reproduisons ici le texte de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, Rés.m.Yc.930 :

Ad splendidissimum Cardinalem Bellaium, Episcopum Parisiensem, Bartolomaei Latomi Regii professoris, Elegiacon.

Scriptum fuit ardente bello ad Peronam, cum urbis cura Cardinali Bellaio demandata esset, sed nunc demum illi redditum, paucis mutatis, propter praesentiam Regis, et in lucem editum.

P. 14 r^o *Queritur de iniquitate temporis, et se commendat.*

Si uacat a magnis, Praesul, tibi, maxime, curis,
 Pagina nec longas exigit una moras,
 Pauca serenato placidus lege carmina uultu,
 Quae tibi fert timidus supplice mente pudor.
 Carmina conueniunt magnis et numina flectunt ;
 Carmina sunt titulis non aliena tuis.
 Tu quoque nunc alto fulges qui clarus honore
 Cardineique apicis culmina sancta geris,
 Qui magnae ingentes urbis moderaris habenas
 Et uigili praestas omnia tuta fide,
 Artibus his olim tanta ad fastigia cursum
 Firmasti : hac scandes sidera clarus ope.

2. longas... moras. HOR., O., 1, 28, 35 ; OV., M., 1, 124. 4. timidus... pudor. LUC., Ph., 2, 360. 5. numina flectunt. OV., Tr., 5, 3, 45-46. 7. fulges... honore. HOR., O., 3, 2, 18. 11-12. (ad) fastigia (cursum firmasti) : (hac) scandes (sidera). PRUD., Ham., 437.

6-12. Un certain nombre de poèmes de Jean du Bellay furent publiés en 1546 à Paris, chez Robert Estienne, par Salmon Macrin (*Salmonii Macrini Iuliodunensis Odarum libri tres ad P. Castellanum Pontificem Matisconum. Io. Bellaii Cardinalis Amplissimi Poemata aliquot elegantissima ad eundem Matisconum Pontificem*). «Après avoir fait paraître en te les dédiant, très docte évêque de Mâcon, trois livres de mes Odes, j'ai pensé, écrivait Macrin au début de sa dédicace à Pierre Duchâtel, que je serais agréable à la nation des lettrés si je joignais à ces bagatelles les poèmes de Jean du Bellay, cardinal très illustre, c'est-à-dire quelques élégies, des épigrammes et des odes, et si je les publiais en te les dédiant également. Ces pièces, envoyées par lui à ses amis, à diverses époques, je les avais recueillies avec beaucoup

- Saepe aliquis cultae miratus dona iuuentae
 Ingenii stupuit uela secunda tui.
 Contigerant aliquem nascentis praemia linguae, 15
 Venturum eloquii sensit et ille decus.
 P. 14 v^o Scilicet haec primis uia te prouexit ab annis,
 Haec eadem tollet nomen in astra tuum.
 Tollet et aeterno memorem te ponet honore,
 Nec metuent tristes hinc tua fata rogos. 20
 Virga fuit quae nunc arbor se tollit in auras,
 Vertice sidereos aequiparante polos.
 Quaque modo uiridi stabat seges horrida campo,
 Nunc altum pulsat mobilis aura nemus.

16. *eloquii... decus.* PRUD., *Sym.*, 1, 633. 18. *haec... tollet nomen in astra tuum.* VIRG., *En.*, 3, 158 et 7, 99. 20. *tristes... rogos.* LUC., *Ph.*, 8, 762. 21. *uirga fuit quae nunc arbor se tollit in auras.* OV., *Rem.*, 85-86 ; *F.*, 3, 239. 23. *uiridi... campo.* VIRG., *G.*, 3, 13. *stabat seges.* OV., *A.A.*, 3, 102. 24. *altum... nemus.* VIRG., *G.*, 3, 520. *mobilis aura.* OV., *A.A.*, 3, 698.

de soin et de zèle et je les avais données parfois à lire à des personnages considérables et de plus très instruits ; or, un grand nombre d'entre eux, ayant admiré l'élégance, l'élévation, la force de ces poèmes, ont souvent uni leur plainte à la mienne, disant qu'il était indigne et inadmissible de les laisser éternellement dans l'obscurité et de ne pas les faire parvenir dans les mains des hommes» (p. 81, l. 1-13 = A. COLLIGNON, *Le mécénat du Cardinal Jean de Lorraine*, dans *Annales de l'Est* publiées par la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 1910, 3^e série, I, p. 97-98). Pierre Duchâtel avait lu souvent lui-même en présence du roi, entre autres, les poèmes de Jean du Bellay. Toutefois, le livre de 1546 était une chose inattendue pour celui-ci, du moins Macrin le prétendait : *Praeterea cum tu haec poemata persaepe et Regi et principibus uiris legisses, commendasses, laudauisses, sperabam inde futurum, ut si Cardinalis Bellaius audacia mea forsitan offenderetur, quod se insciente atque inconsulto haec opuscula edidissem, unus praesto esse posses, cuius autoritate ac patrocinio me ipse defenderem, ut qui non modo editionem hanc non culpare, sed etiam uehementer eam comprobares* (p. 82, l. 1-8). M^{me} Guy Dermesson a supposé avec une parfaite justesse que Jean du Bellay «avait la coquetterie de se désintéresser — en apparence seulement sans doute — du sort de ses vers» (*La poésie néo-latine du Cardinal Jean du Bellay*, dans *Actes du Colloque Renaissance-Classicisme du Maine, Le Mans 1971*, Paris, 1975, p. 310). Si le Cardinal n'avait guère accordé d'attention à la fortune de ses poèmes, s'il avait souri de ceux-ci comme de *leuia*, — je reprends ici le terme utilisé par Michel de L'Hospital (*Io. Bellaii... Poemata*, p. 158, vers 23), — on comprendrait mal pourquoi Barthélémy Latomus aux abois a tant insisté sur les mérites des premières œuvres poétiques de son dédicataire. A rapprocher des vers 6, 11-12 de l'*Elegiacon* la *Gallia Christiana*, I, Paris, 1715, s.u. Du Bellay, col. 1320 : *Iohannes uero noster a puero in Parisiensis academiae sinu institutus, scite Latine scribere, et uersus eleganter pangere didicit; nec minus in sacris quam in humanioribus profecit litteris. Itaque ob egregias animi dotes Francisco regi musarum cultori et litteratorum parenti carissimus, summis rebus adhuc junior adhibetur, et ad primas ecclesiae dignitates euehitur.*

Sic tua nobilium mox edita gloria uatum 25
 Ingeniis clarum condet in astra caput.
 Sume, precor, laeta uacuis mea carmina fronte
 Dumque legor, spacio stet tibi cura breui.
 Non me nulla tuae subigit fiducia laudis,
 Nulla nec optatam spes habet ista fidem. 30
 Arguar usque licet neget (*sic*) et satis esse peritus,
 Audacem posito me facis ipse metu.

26. *clarum ... caput.* Ov., *M.*, 15, 613. (*tua ... gloria*) *condet in astra caput.* VIRG., *En.*, 4, 177. 27. *laeta ... fronte.* VIRG., *En.*, 6, 862 ; 11, 238 ; LUC., *Ph.*, 9, 1107.
 28. *stet ... cura.* VIRG., *En.*, 1, 646. 29. *fiducia laudis.* Ov., *M.*, 12, 625.
 32. *audacem ... me facis.* Ov., *M.*, 4, 96 ; *F.*, 3, 644.

31. En 1536, l'on n'avait toujours pas pardonné, semble-t-il, à Latomus, sujet d'Empire, d'avoir été préféré en 1534 à un latiniste français, — à Jean-Louis Strébée, entre autres, —. A propos de sa nomination au Collège Royal, notre humaniste écrivait à Erasme le 29 juin 1535 (Allen, 3029, l. 20-24) : *Prouexit enim me Budaeus ad regiam professionem, vir non litteris tantum, ut tu nosti, sed etiam humanitate colendus : mouebanturque inuidia, ut fieri solet, nonnulli, qui non putabant aequum esse in Gallia ut Germano homini tantum honoris deferretur.* Tout comme on l'avait fait précédemment, l'on accusait, fort vraisemblablement, notre poète d'être un partisan occulte de la Réforme. En effet, il était Allemand et, dès lors, soupçonné comme tous ses compatriotes d'adhérer secrètement à l'hérésie luthérienne. L'hiver 1534-1535 avait été terrible pour les sujets d'Empire habitant Paris. Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534 furent « semés » dans la capitale des placards et livrets intitulés *Articles véritables sur les horribles, grands et importants abus de la Messe Papale ...* Cet acte fit courir à tous les Allemands les plus grands dangers. *Fuimus praeterita hyeme in magno periculo et inuidia Germani omnes in hac urbe, propter quorundam temeritatem, qui libellos sediosos non solum tota urbe Parisiorum, sed etiam in aula Regis fixerant,* écrivait encore Latomus à Erasme le 29 juin 1535 (Allen, 3029, l. 84-86). De plus, Latomus était un philologue ; il aimait et défendait la beauté et l'élégance du langage. Il avait, entre autres, prononcé en 1534 le *de studiis humanitatis* qui avait marqué « véritablement une date dans la plus ancienne chronique du Collège Royal ». Ainsi il devait être également la cible des « dif-famateurs stupides des humanités qui vitupéraient contre ces bonnes études et allaient jusqu'à prétendre « qu'elles offensent la piété chrétienne et que la connaissance des langues est une source d'hérésie et ébranle la pureté de la doctrine », — *neque enim audiendi sunt indocti quidam humanitatis osores, qui haec politissima studia ita uituperant, ut dicant efficere christianae pietati, linguarumque cognitionem nihil aliud esse, quam fontem heresum, sin-ceraeque doctrinae labefactionem,* — (*De studiis humanitatis*, éd. L. BAKELANTS, Latomus. *Deux discours inauguraux*, p. 25, l. 10-14). Sur les débuts de Latomus au Collège Royal, voir A. LEFRANC, *Les commencements du Collège de France (1529-1544)*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Henri Pirenne*, Bruxelles, 1926, p. 295-304, — étude résumée dans A. LEFRANC, *La fondation et les commencements du Collège de France (1530-1542)*, dans *Le Collège de France (1530-1930)*, Paris, 1932, p. 52-53 —. Sur la confusion de la philologie et de l'hérésie à Paris de 1515 à 1535, voir la remarquable thèse de M.-M. DE LA GARANDERIE, *Christianisme et Lettres profanes (1515-1535). Essai sur les mentalités des milieux intellectuels parisiens et sur la pensée de Guillaume Budé*, Lille-Paris, 1976.

| | | |
|----------------------|---|----|
| | Candida mens, felix animus moresque benigni,
Quae de te pulchro nomine fama canit, | |
| | Haec mea praecipiti complerunt carbasa uento, | 35 |
| | Haec fecere mihi, qua pudor haesit, iter. | |
| P. 15 r ^o | Da facilem, quem tu iussisti quaerere, portum. | |
| | Quocunque aura ferat, tu grauis autor eris. | |
| | Sed, mea, iam quaeris, narrent quid carmina quidue
Sollicita nimium garrula fronte petant. | 40 |
| | Bis modo confecit magnum Sol aureus orbem
Per duodena citis signa reuectus equis, | |
| | Publica cum magno iussus stipendia Regi
Parisiis facio, non sine teste, scholis. | |
| | Quae mihi, tu clarum cui dat Lotharingia nomen | 45 |
| | Quemque sacer summi cardinis ornat honos,
Tuque simul felix studiis Budaeae iuuandis, | |
| | Praesentes uestra conciliastis ope. | |
| | Cura mea est quicquid Latialis copia linguae
Condidit, Ausonio quicquid ab ore fluit, | 50 |
| | Rhetoricis quicquid concluditur artibus et quas
Historiae felix uita perennat opes, | |
| | Quaeque tenent ueterum sacrata poemata uatum,
Quaeque graues quondam progenuere sophi. | |
| | Omne labor meus est uiresque onus urget iniquas | 55 |
| | Vixque sedent humeris pondera tanta meis. | |
| P. 15 v ^o | His tamen illa sedent (liceat mihi uera fateri)
Nec cedunt presso colla subacta iugo. | |

34. (*quae...*) *fama canit*. LUC., *Ph.*, 2, 672. 37. *da... portum*. OV., *Hér.*, 2, 108 ; LUC., *Ph.*, 8, 192. 38. (*quocunque*) *aura ferat*. OV., *A.A.*, 2, 64. 40. *sollicita... fronte*. HOR., *O.*, 3, 29, 16. 41-42. (*confecit magnum sol aureus orbem/per duodena...*) (*signa reuectus*). VIRG., *G.*, 1, 231-232. (*citis...*) *reuectus equis*. OV., *A.A.*, 2, 138. 45. *clarum cui dat (Lotharingia) nomen*. OV., *F.*, 2, 733. 53. *ueterum... uatum*. PRUD., *Apoth.*, 234. 55. (*uiresque*) *onus urget (iniquas)*. TIB., 3, 7, 43. 57. (*liceat*) *mihi uera fateri*. OV., *M.*, 9, 53. 58. *colla (subacta) iugo*. OV., *F.*, 3, 376 ; *Tr.*, 4, 6, 2.

45. Un exemplaire de la *Bombarda* fut imprimé sur vélin (Paris, B. Nat., 1099). Le verso de la page de titre de ce volume offre une épître dédicatoire à Jean de Lorraine. On y lit : *me ante biennium una cum doctissimo uiro Budaeo promouisti ad regiam professionem* (L. BAKELANTS, *Bartholomaeus Latomus. I. Oeuvres poétiques. II. Oeuvres oratoires*, L 711, 4 = Réédition, III, p. 691).

- Quo possum, uenio, pugno ut me uincere possim,
 Nec teritur lentis orbita nostra rotis. 60
 Non laudem mereor, sed abest ignauia uicto.
 Sola est qua culpam sedulitate leuo.
 Ergo mihi meritis insto dum partibus, et dum
 Magnanimi miles principis aera sequor,
 Iactor inops tamen, et meritum fortuna laborem 65
 Negligit: est talpis caecior illa nigris.
 Talem equidem perhibent ueteres sine fraude poetae
 E caelo natam pennigeramque Deam:
 Caeca quod hos inter uideat nihil esse nec illos
 Debitaque incerta munera spargat ope. 70
 Iam mihi bis decimae paupertas cornua lunae
 Computat, et pleno iam quater orbe meat,
 Bis grauidae messes, grauido bis pomifer anno
 Transiit Autumnus, terque modo instat hyems,
 Regia cum fuluum nequicquam comprimit aurum 75
 Arca nec enumerat uilius asse mihi.
 P. 16 r° Cumque aliis felix largae sit copia dextrae,
 Nil Regis praeter nomen inane meum est.
 Vnica restabat quae spes firmabat egentem,
 Ast illam casu bella tulere graui, 80
 Bella inimica bonis et amantibus oia Musis,
 Edita Tartarea barbara monstra domo.
 Scilicet haec trepido complerunt omnia motu
 Et cum pace hominum concidit alma quies.
 Quod scelus, o Superi? Quae tanta est causa malorum? 85
 O nimium laesos quae tenet ira Deos?
 Fraternas acies cognataque castra uidemus

60. *nec teritur (lentis orbita nostra) rotis.* Ov., *Pont.*, 2, 7, 44. 61-62. *non laudem mereor... (sola est qua) culpam (sedulitate leuo).* HOR., *A.P.*, 267-268. 73. *grauidae messes.* Ov., *M.*, 8, 781. 73-74. *pomifer... autumnus.* HOR., *O.*, 4, 7, 11. 74. *instat hyems.* Ov., *A.A.*, 1, 407. 77. *largae... dextrae.* PRUD., *Perist.*, 5, 300. 86. *laesos (quae tenet) ira Deos.* TIB., 3, 6, 26; Ov., *Tr.*, 1, 5, 84; *Pont.*, 1, 4, 44. 87. *fraternas acies cognataque castra uidemus.* LUC., *Ph.*, 1, 4 et 7, 465.

87-92. Le poète maudit les guerres où se dressent les uns contre les autres les princes chrétiens alors que les Turcs, — *l'exterus hostis*, — menacent gravement la chrétienté. Dans son *Maximilianus defunctus*, Latomus avait regretté déjà que Maximilien d'Autriche n'eût point été écouté lorsqu'il préconisait l'union des Chrétiens contre les hordes musulmanes :

In commune pari tendere clade nefas.
 Non aliud terris optauerit exterus hostis
 Nec bona perculerint publica fata magis. 90
 Dissidet ipse suis secum prope uiribus orbis
 Qua crucis Arctoo signa sub axe patent.
 Diuersae coeunt in mutua praelia gentes
 Inque uicem diram per scelus ire iuuat.
 Gallia Caesareas contra fortissima uires 95
 Concitat horrendi non leue Martis opus.
 Quem sperare licet, caelestia numina, finem?
 Quaecunq̄ue es, terris quem dabis, ira, modum?
 Fallor an haec magnis miscebunt cladibus orbem
 Et grauis ingentes alea uertet opes? 100
 Dii, prohibete nefas talesque auertite casus,
 Nec sinite insanas longius ire minas.
 Sit satis hoc solito fessi quod uoluimur aestu,
 Nec trepidam tangat fortius unda ratem.
 Irarum finis, bellorum hic terminus esto, 105
 Hinc repetant portus uela proterua suos.
 Ergo mihi tanto spes est abrupta tumultu,
 Cumque animo pariter res modo fracta iacet.
 Iunxeruntque meam cum multis fata querelam,
 Heu! nimium uotis fata seuera meis. 110
 Iactor, ut in mediis quondam deprensa procellis
 In tumido nutat fessa carina freto.
 Iam supra est, alto iam subsidet obruta fluctu,
 Victaque uictrices sustinet usque moras

88. *in commune... nefas.* LUC., Ph., 1, 6. 91. (*dissidet*) *ipse suis (secum prope) uiribus (orbis).* HOR., *Epod.*, 16, 2. 96. *non leue Martis opus.* VIRG., *En.*, 8, 516.
 97. *caelestia numina.* TIB., 3, 4, 53; OV. *Pont.*, 3, 6, 21. 99. (*haec*)... *miscebunt... orbem.* OV., *F.*, 1, 123. 100. (*alea*) *uertet opes.* VIRG., *En.*, 2, 603; LUC., *Ph.*, 8, 274.
 101. *Dii, prohibete nefas talesque auertite casus.* VIRG., *En.*, 3, 265 et 5, 197; OV., *M.*, 10, 322. 104. *trepidam... ratem.* LUC., *Ph.*, 5, 568. 109. *iunxerunt meam cum multis fata querelam.* OV., *Hér.*, 1, 70. 112. *fessa carina.* OV., *A.A.*, 3, 748.

225 *Saepe Petrum socias monuisti iungere vires,
 Saepe duces, populi praesidiumque tui
 Sed tua nequicquam est toties audita voluntas,
 Solus et in Turcam miles inermis eras.*

| | | |
|------------|---|-----|
| | Donec lassa graui sub pondere uincitur et iam | 115 |
| | Ima petens multa contumulatur aqua. | |
| P. 17 r° | Sic mihi dura mouet certamina tristis egestas | |
| | Et premit iniecta saeuior usque manu. | |
| | Horrida, si nescis, hanc si natura creauit, | |
| | Non est montanis mitior illa feris. | 120 |
| | Foeda situ facies, squallent rubigine dentes, | |
| | Pallida Plutonis sunt magis ora domo. | |
| | Nuda caput, circum surgunt sine lege capilli, | |
| | Subque caua semper lumina fronte madent. | |
| | Sicca cutis, lacero uix membra teguntur amictu, | 125 |
| | Nec glacies nudos non secat ulla pedes. | |
| | Nulla domus, nulla sunt certa cubilia sede. | |
| | Errat et in dura saepe quiescit humo. | |
| | Tristis, acerba, petax, sine fronte, interrita, pugnax, | |
| | Anxia sollicito tempus in omne metu. | 130 |
| | Fallitur optatisque suis, fallitque petentes, | |
| | Soluere promissam non satis apta fidem. | |
| | Quos cepit, premit usque, semel, uexatque negantes, | |
| | Inuitoque sedet durior illa iugo. | |
| | Sudat inops uanumque refert sine fruge laborem, | 135 |
| | Nec dare cum possit, non habet unde metat. | |
| <P. 17 v°> | Ergo spreta iacet, cunctique odere iacentem, | |
| | Et patitur turpes sub pede pressa iocos. | |
| | Hanc fugiunt pariter iuuenes, matresque senesque | |
| | Et rigida tristes relligione sophi. | 140 |
| | Illi etiam quibus est crimen tetigisse monetam, | |
| | Liminibus certant hanc pepulisse suis. | |
| | Omnibus hoc studium est, omnes haec cura uolutat, | |
| | Pauperiem dura non nisi sorte pati. | |

116. *ima petens*. OV., *Met.*, 2, 265. 117. *tristis egestas*. SEN., *Th.*, 303.
 118. *iniecta ... manu*. OV., *F.*, 4, 90; *Pont.*, 1, 6, 42. 121. (*squallent*) *rubigine dentes*.
 OV., *M.*, 2, 776. 122. *pallida ... ora*. VIRG., *En.*, 3, 217-218. 123. *sine lege capilli*.
 OV., *Hér.*, 15, 73; *A.A.*, 3, 133. 124. *lumina ... madent*. OV., *Hér.*, 12, 190.
 126. *glacies ... secat ... pedes*. VIRG., *B.*, 10, 49. 130. *sollicito ... metu*. OV., *Pont.*, 3, 2,
 12; *Tr.*, 3, 11, 10. 132. *soluere ... fidem*. OV., *F.*, 1, 642. *promissam fidem*. VIRG.,
En., 6, 346. 135. *refert ... laborem*. VIRG., *En.*, 11, 183. *uanum ... laborem*. PRUD.,
Ham., 507. 142. *certant ... pepulisse*. VIRG., *En.*, 9, 520. 144. *pauperiem ... pati*.
 HOR., *O.*, 1, 1, 18; 3, 2, 1; 4, 9, 49. *dura ... sorte*. LUC., *Ph.*, 9, 1046.

Sed mihi nec studium, nec iniquo cura labore 145
 Proficit : irato pugno premorque Deo.
 Quinque hyemes numero cum me Lutetia primum
 Accepit tectis, hospita terra, suis.
 Nulla dies illo me ex tempore uidit inertem,
 Non minuit somnus, non mihi luxus opes. 150
 Sed labor et multae uigilatae in publica noctes
 Commoda clamosis exacuere scholis.
 Vix tamen hinc refero quo me fortuna minantem
 Arceri iubeat fidere posse famem.

146. *irato... Deo.* HOR., *S.*, 2, 3, 8 ; *A.A.*, 3, 376 ; LUC., *Ph.*, 7, 354. 148. *hospita terra.* VIRG., *En.*, 3, 539. 150. *minuit... opes.* Ov., *Pont.*, 4, 5, 20. 151. *uigilatae... noctes.* Ov., *A.A.*, 1, 733.

147-150. Le 1^{er} octobre 1531, Latomus prenait possession de sa chaire de rhétorique au Collège Sainte-Barbe et commençait par expliquer le *Pro Plancio*. Il confiait très vite à l'impression ses notes de cours. En 1532, l'*Artificium dialecticum et rhetoricum in tres praeclarissimas orationes ex T. Liulo et Cicerone* de notre humaniste connaissait une réédition à Cologne : Latomus avait introduit dans celle-là ses recherches sur la structure rhétorique du *Pro Marcello*. Latomus voyait paraître en 1534 le commentaire de Térence qu'il avait entrepris à la demande de Jean I Gymnicus. En 1535 et 1536 sortaient de presse les *adnotationes* de notre poète, — devenu en 1534 lecteur royal, — au *Pro Roscio Amerino*, au *Pro Murena*, aux *Verrines*, — deuxième édition —, au *Pro Ligario*, au *Pro Rege Deiotaro* ainsi qu'au *Pro lege Manilia*. De 1536 est aussi le sommaire de la deuxième *Philippique*. De 1534 est l'*Oratio de studiis humanitatis*, de 1535 l'*Oratio de laudibus eloquentiae et Ciceronis*, de 1536 la *Bombarda* et l'*Elegiacon*. Des travaux entrepris par Latomus d'octobre 1531 à décembre 1536 subsiste encore un commentaire, en partie inédit, des *Satires* et de l'*Epître aux Pisons* d'Horace. Cette bibliographie ainsi que les témoignages recueillis par Abel Lefranc sur les grandes obligations des lecteurs royaux (*Histoire du Collège de France depuis ses origines jusqu'à la fin du Premier Empire*, Paris, 1893, p. 129-130, 150-152, 165) justifient amplement l'affirmation des vers 149-150. Par ailleurs, Latomus a insisté en bien des endroits de son œuvre, — discours et préfaces, — sur l'utilité des belles-lettres dans la cité. *Magnus fructus est, studiose lector, ex omni ciceroniana lectione, non iis tantum qui in humanis uersantur literis, sed illis etiam qui se studio et doctrina comparant ad ciuillium rerum administrationem*, écrivait-il dans l'avant-propos à son commentaire des *Verrines*, par exemple. En 1540, notre poète, après avoir passé une année en Italie, déclarait devant son auditoire du Collège Royal : «Est-ce donc un secret que des hommes du peuple, de basse extraction, se haussent tous les jours aux premières places et souvent même au faite des honneurs par la seule valeur de leurs études? ... Il n'y a personne qui ne voie que tous les fonctionnaires civils, les conseillers, les juges, les avocats, les présidents, les chanceliers se recrutent parmi les lettrés et que l'autorité et la considération de ces hommes sont telles qu'ils sont les seuls à être appelés au gouvernement des états et aux conseils des princes» (L. BAKELANTS, *Latomus. Deux discours inauguraux*, p. 55, l. 16-18 et 23-27).

Spes erat in tenui quae sederat ultima fundo, 155
 Ultima iam fundo spes caret ipsa suo.
 <P. 18 r°> Quam non culpa tamen, sed quae omnibus omnia miscent,
 Bella importuna praesequere manu.
 Quo ferar? Aut dubiae quo uertam uela carinae?
 Quos media portus nocte per alta petam? 160
 Tu mihi Parisiae moderator maxime gentis,
 Quem penes arbitrium temporis huius adest,
 Qui magna ingentem populum sub mole gubernas

158. (*quam... bella*) *praesequere manu*. Ov., *R.A.*, 112. 159. *quo ferar?* Ov., *Tr.*, 5, 2, 41. 160. *portus... petam*. LUC., *Ph.*, 8, 854. (*quos... portus*) *nocte per alta (petam)*. VIRG., *G.*, 1, 456. 162. *quem penes arbitrium*. HOR., *A.P.*, 72. 163. *ingentem populum*. VIRG., *En.*, 8, 475.

161-194. Latomus ne fut pas le seul professeur du Collège Royal à solliciter, poussé par la pauvreté, l'aide de Jean du Bellay. Cette lettre, écrite vraisemblablement en mai 1535, par l'helléniste Jacques Toussaint et l'hébraïsant François Vatable, le montre bien:

«A Monseigneur le Cardinal du Bellay.

Si quelqu'un par hasard ignorait, très honoré Seigneur, combien votre présence à la cour nous est utile et nécessaire, celui-là, à coup sûr, en considérant tous les ennuis que nous a causés votre récent départ, se rendrait compte de notre situation. Il verrait que nous autres professeurs de langue, nous restons fermes et inébranlables lorsque vous êtes là, pour tomber soudainement lorsque vous êtes éloigné. Vous avez pris, les années précédentes (et avec beaucoup d'obstination vous y avez réussi), de nous faire payer nos gages à tous en même temps ; c'est là un service dont nous vous gardons une profonde reconnaissance. Lorsque vous êtes parti, il y a quelque temps, votre frère, M. de Langey, à l'aide duquel nous avons l'habitude de recourir en votre absence, était également en voyage : il n'y avait donc personne à la Cour qui pût s'occuper de nos intérêts communs. C'est à ce moment que Paul Paradis et Oronce Fine, grâce au crédit de quelques amis particuliers, ont réussi à obtenir, chacun pour son compte, des mandements royaux qui leur ont permis de se faire payer avant les autres. Quant à nous, qui sommes accablés par les travaux que nous coûte notre enseignement, travaux dont le poids, pour employer une expression atténuée, n'est rien moins que léger, on nous oublie, on nous laisse pendant tout ce temps mourir de faim. Déjà Jean Strazel, notre collègue, s'est vu dans la nécessité d'interrompre ses cours. Il est reparti pour son pays dans le but d'obtenir des siens une somme d'argent qui lui permette de subsister à Paris. Une pareille humiliation, personne ne le contestera, n'est pas seulement injurieuse pour lui ; elle rejaillit sur toute la France.

Faites que les autres professeurs ne se voient pas réduits à une démarche aussi pénible, nous vous en prions et vous en supplions avec la plus grande instance. Adieu».

(A. LEFRANC, *Histoire du Collège de France ...*, p. 129-130 et 405-406. Voir aussi D. MURARASU, *op. cit.*, p. 100-101).

162. Comprenant le danger que Paris pouvait courir si Péronne, attaquée à la mi-août 1536 par le comte Henri de Nassau, tombait, Jean du Bellay, lieutenant du gouverneur de l'Île-de-France depuis le 21 juillet 1536, prépara la capitale à supporter l'assaut de l'ennemi.

- Duraque difficili pondere frena regis,
 Inclyta quem tanto uirtus affecit honore 165
 Fortuna ut iussis pareat ipsa tuis,
 Dexter ades, laeuosque tuo rege numine cursus,
 Et pronam fessis porrige rebus opem.
 In te cuncta mihi spes inclinata recumbit,
 Inque tuam iacta est anchora nostra fidem. 170
 Da, precor, exhausto sint praemia digna labori
 Et, quamuis longa est, sit sine fraude dies.
 Suscipe, quam studiis tribuas, clarissime, causam,
 Et sit in hac pariter laude quod esse uelis.
 Tu potes. Haec uoti magna est fiducia nostri, 175
 Causa patrocínio stet modo nixa tuo.
 <P. 18 v°> Grata fides illi est, simul et tua cognita uirtus,
 Quem penes haec regni summa decusque uiget,
 Qui pulchris gaudet studiis ornatque disertos,
 Qui nullum meritis pondus abesse sinit, 180
 Quem tu praesentem felici numine Dium
 Laetus habes, laetum conciliasque bonis.
 Nil negat ille tibi, tu adeundi tempora nosti,
 Quaeque loquenda putas, quaeque tacenda tenes.
 Ergo ades, et nostro facilis succurre pudori, 185
 Quamque soles pressis, et potes, affer opem.
 Prouehé luctantem peregrina per aequora puppim
 Et dubias placido sidere pande uias.
 Tu Cynosura mihi, tu lucida stella Bootae,
 Fraternal gemina tu mihi luce iubar. 190
 Te sequar, optatos tu felix excipe cursus ;

167. *dexter ades*. Ov., *F.*, 1, 67. 168. *fessis ... rebus*. VIRG., *En.*, 3, 145 ; 11, 335.
 169. *in te ... (spes) inclinata recumbit*. VIRG., *En.*, 12, 59. 171. *da, precor, ... praemia digna (labori)*. Ov., *Tr.*, 3, 11, 50. 176. *causa patrocínio (stet ... nixa tuo)*. Ov., *Tr.*, 1, 1, 26. 177. *cognita uirtus*. TIB., 4, 1, 1. 180. *(qui nullum meritis) pondus abesse (sinit)*. Ov., *A.*, 3, 12, 20. 183. *nil negat (ille tibi)*. PRUD., *Perist.*, 1, 21. *(adeundi) tempora nosti*. VIRG., *En.*, 4, 423. 186. *quamque (soles pressis, et) potes, affer opem*. Ov., *Pont.*, 2, 9, 6. 188. *dubias ... uias*. Ov., *Hér.*, 16, 21.

Mais Péronne vaillamment défendue, Nassau se retira dans la nuit du 10 au 11 septembre (Martin et Guillaume du BELLAY, *Mémoires*, publiés ... par V.-L. BOURRILLY et F. VINDRY, III, Paris, 1912, septième livre, p. 231-233 ; huitième livre, p. 301-316 ; Jean du BELLAY, *Correspondance ...* publiée par R. SCHEURER, II, Paris, 1973, p. 395-396, n. 4 et 5).

| | | |
|----------|--|-----|
| | Et teneant portus, te duce, uela suos. | |
| | Sic tibi procedant donantibus omnia fati, | |
| | Et quodcumque petis, uincat honoris iter. | |
| | Quique modo ingentis belli moderatur habenas, | 195 |
| | Et dubii uersat non leue Martis opus, | |
| P. 19 r° | Magnanimis Rex dignus auis, dignusque potenti | |
| | Imperio, seros dignus adire Deos, | |
| | Floreat, et multo felix potiaturo honore, | |
| | Nec celeres fati sentiat ille manus. | 200 |
| | Stent, frustra et saeuis agitentur lilia uentis, | |
| | Nec flos in toto serius orbe cadat. | |

FINIS

Université de Bruxelles.

Guy CAMBIER et Yvette OLIVIER.

196. *dubii... Martis.* VIRG., *G.*, 2, 283 ; *Ov.*, *A.*, 1, 9, 29 ; *Luc.*, *Ph.*, 4, 770.
 198. *seros dignus adire deos.* HOR., *O.*, 1, 2, 45 ; *Ov.*, *A.*, 3, 7, 54. 200. *celeris... manus.* *Ov.*, *Tr.*, 3, 9, 14. *sentiat ille manus.* *TIB.*, 2, 4, 26.

Note additionnelle

Aucune trace des difficultés financières contre lesquelles s'était débattu Latomus, entre autres, chez Eustache Knobelsdorf qui séjourna à Paris de 1541 à 1543. Dans une lettre que vient de publier O. Sauvage (Upsal, B. Univ., codex Dant(iscus) II), Knobelsdorf écrivait le 25 mai 1542 à Dantiscus : *Adiunxit rex Galliae his linguarum cognitione excellentes uiros, nisi fallor septem, quos, ut gratis publice profiteantur honestas artes, amplissimis fouet stipendiis ; inter eos Latomus noster, qui nuper in Germaniam discedens, summum nobis sui reliquit desiderium, quasi quidam coryphaeus et antesignanus elucebat (Lutetiae descriptio par Eustache Knobelsdorf, Grenoble, Publications de l'Université des langues et lettres, 1978, p. 41, n. 21).*

Table des Matières

| | |
|---|-----|
| Y.-Fr. RIOU, Gloses et commentaires des comédies de Térence dans les manuscrits de la bibliothèque du monastère San Lorenzo el real de l'Escorial | 5 |
| C. JEUDY, Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au x ^e siècle (ms. de Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 46) | 56 |
| J. PRÉAUX, Les manuscrits principaux du <i>De nuptiis Philologiae et Mercurii</i> de Martianus Capella | 76 |
| C. DEROUX et R. JOLY, La version latine du livre I du traité pseudo-hippocratique <i>Du Régime (editio princeps)</i> | 129 |
| M. DE WAHA, Aux Origines de Cîteaux. Rapports entre l' <i>Exordium Cistercii</i> et l' <i>Exordium Parvum</i> | 152 |
| B. WIDMER, Zur Arbeitsmethode Enea Silvios im Traktat über das Elend der Hofleute | 183 |
| L. VAN ACKER, Deux contes de Renier de Bruxelles | 207 |
| G. CAMBIER et Y. OLIVIER, L' <i>Elegiacon</i> de Barthélémy Latomus | 237 |